

LES
ELOGES
DES
HOMMES
SAVANS.

LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement &
le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER,

*Conseiller & Historiographe de sa Majesté
le Roi de Prusse.*

TOME PREMIER

Quatrième Edition revue, corrigée, & augmentée, outre un très-grand
nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome.



LABORE ET COELI FAVORE.

A LEYDE,

Chez THEODORE HAAR,
Marchand Libraire, 1715.

Ottaviani's

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

Les diverses Editions qu'on a faites de cét. Ouvrage, & les éloges que lui ont donné les Savans, le recommandent suffisamment : l'Auteur en a donné le plan & en a fait voir l'utilité dans ses deux Avertissemens, où nous renvoyons le Lecteur. Il nous reste à l'instruire de ce que nous avons fait dans cette nouvelle Edition. Peu de gens ignorent, que la première parût à Genève en 1683. la seconde quelque tems après à Lyon; & la troisiéme à Utrecht en 1696. qui étoit préférable aux deux autres par les Additions que l'Auteur y avoit inserées. Les Exemplaires de cette dernière ne se trouvant plus dans les Boutiques des Libraires, & étant devenus extrêmement rares, M^r. Haak a cru qu'il obligeroit le Public, s'il en donnoit une nouvelle Edition. Il l'a

A V E R T I S S E M E N T.

entrepris d'autant plus volontiers , que l'Auteur lui a envoyé des remarques considérables, qu'il a de nouveau faites dans ses lectures, & qui ne sont pas moins curieuses que celles des Editions précédentes: elles sont même en si grand nombre, qu'il y a peu d'Articles où l'Auteur n'ait ajouté quelque chose, comme on peut facilement s'en convaincre, si on veut se donner la peine de les conferer. C'est ce que nous osons bien assûrer, pour fermer la bouche à certains envieux & mal intentionés, qui ont déjà fait courir le bruit, que cette Edition n'étoit point augmentée, quoi-qu'elle le soit de près d'un tiers, ce que le Libraire est prêt de faire voir à quiconque le souhaitera, par le MS. *in 4^o*. qu'il a entre les mains, & qui a près d'un demi-pié d'épaisseur.

Cette Edition est non seulement beaucoup plus ample que les précédentes, elle est encore plus correcte; car outre les fautes marquées dans les *Errata* & celles que feu Mr. Baile avoit remarquées, que nous avons corrigées avec exacti-

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

attitude, outre celles là, dis-je, nous en avons corrigé un nombre infini d'autres, sur-tout par rapport aux noms propres, qui étoient défigurés d'une étrange manière dans les autres Editions, & en particulier dans le 3. Tome imprimé séparément à Berlin qui en fourmille: nous n'en donnerons ici qu'un petit échantillon, par où on pourra juger du reste, tiré de l'Edit. d'Utrecht, qui passe pour la plus correcte: Tom. I. Pag. 3. *negliglé*, l. négligé; p. 4. *de de*, l. de; p. 15. *la Mexique*, l. le Mexique; p. 17. *Cleirac*, l. Cleirac; p. 18. *Seimer*, l. Seimour; p. 19. *d'Orat*, l. Dorat; *ibid. Marguertie*, l. Marguerite; *ibid. Sprudan*, l. Spondan; p. 30. *Mair*, l. Mais; *ibid. d'Allem.* l. l'Allem; *ibid. éclatanter*, l. éclatantes; p. 31. *distinquez*, l. distinguez; p. 32. *Anno 1146.* l. 1546. p. 34. *Senatet*, l. Sénateur; *ibid. il on*, l. il en: & une infinité d'autres qu'il nous seroit aisé d'ajouter, si nous ne craignons d'ennuyer le Lecteur. Après tous ces avantages joints à la beauté du papier & du caractère, on a tout su-

AVERTISSEMENT, &c.

jet d'espérer, que cette quatrième Edition sera bien reçue du Public, en faveur de qui on l'a entreprise.

Nous avons résolu d'ajouter le *Pithæana* à la fin du 4. Tome, c'est pourquoi nous l'avions dit pag. 301. de ce même Tome; mais comme il y a plus de feuilles que dans les trois autres, nous avons jugé à propos de le mettre derrière le 1. Tome.

Au-reste le Lecteur est prié de corriger les fautes suivantes, qui sont dans les Editions précédentes, & que nous n'avons pû corriger dans la notre pendant l'impression, tant parce que nous n'avons pas le tems de consulter les Auteurs, les Imprimeurs ne pouvant attendre, que parce que nous n'avons pas les Livres alors, que nous avons trouvés présentement.

Tom. I. pag. 150. l. 17. *Martial*, l. *Aufone* epigr. 68. pag. 159. l. 26. *Hafel*, l. *Salfeld*. pag. 256. à la marge, *lib. cap. 1.*
 l. lib. 1. cap. 1. pag. 317. l. 13. *des*, l. de.
 Tom. III. pag. 391. l. 5. *Vimercat*, l. *Vicomercat*.

LES

LES ELOGES DES HOMMES SAVANS

Tirez de l'Histoire de Mr.
de Thou par

A. TEISSIER &c.

*A Genève 2. vol. 12. & se trouvent à
Paris chez L. Rouland.*

Journal des Savans 1685. p. 55. & suiv.



*LES Eloges de plus de 400. Hommes savans, que Mr. de Thou a ré-
pardus dans son Histoire à la fin de
chaque Année, sont un des plus élo-
quens & des plus divertissans endroits
de cét excellent Ouvrage. Le soin
qu'a pris Mr. Teissier de nous les donner tout de
suite, & en notre Langue, plaira sans doute aux Cu-
rieux ; tant à cause des particularitez, qui con-
cernent la Vie des Auteurs, que pour ce qui re-
garde leurs Ouvrages. Il joint à ce que cét illustre
Président en a touché quantité de choses fort singu-
lières, qui n'ont pû être ramassées qu'avec beau-
coup de patience, d'application, & de lecture.*

Ainsi par exemple, à ce que l'Histoire rapporte

E X T R A I T

du fameux P. Ramus, il ajoûte le detail de cette plaisante Dispute, qui embarrassa autrefois toute la Sorbonne sur la prononciation de la lettre Q. car Ramus l'ayant voulu rétablir telle qu'elle est aujourd'hui, les Docteurs de cette célèbre Faculté, qui prononçoient cette lettre comme un K en disant Kiskis, pour Quisquis, poussèrent si loin le zèle qu'ils avoient pour cet usage, qu'ils voulurent priver un Ecclésiastique de son revenu, parce qu'il imitoit Ramus & les autres Professeurs Royaux; mais ceux-ci s'en faisant un point d'honneur prirent la défense de cet Ecclésiastique; & la cause ayant été portée au Parlement, Ramus la plaida lui-même en pleine audience, de manière que la Cour ayant égard à la chaleur & aux raisons des deux Partis, il intervint Arrêt, qui permettoit de prononcer cette lettre comme l'on voudroit.

En parlant de Buchanan, originaire d'Ecosse, il remarque, que la Paraphrase des Pseaumes, qu'il composa durant sa prison dans un Monastère de Portugal, passoit mêmes, dès ce tems-la, pour être d'un si bon goût, que Nic. Bourbon, ce fameux Poëte, la préféreroit à l'Archévêché de Paris; de même que Passerat préféreroit au Duché de Milan, l'Ode de Ronsard pour le Chancelier de l'Hôpital; & Jules Scaliger au Royaume d'Arragon, ces deux Odes d'Horace, Quem tu Melpomene; Et Donec gratus eram tibi.

Les Poésies de Phil. Desportes n'étoient pas sans dou-

DU JOURN. DES SAVANS.

doute moins estimées , ni moins excellentes , puisque le Duc de Joyeuse , qui gouvernoit l'Etat sous l'Autorité du Roi Henri III. recompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente.

Il rapporte de Renaud de Beaune Archevêque de Bourges , qu'il avoit un estomac si chaud , & qui digeroit si promptement les viandes , qu'il étoit obligé de faire sept repas par jour ; & a l'occasion de ce que ce Prélat représenta contre le luxe , dans la Harangue qu'il fit aux Etats de Blois l'An 1588. il remarque , que du tems de François I. il n'y avoit à Paris que deux Carrosses , celui de la Reine , & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. & que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eut un fut Jean de Laval de Bois Dauphin , qui ne pouvant se tenir à cheval , a cause de son excessive grosseur , fut contraint de se servir de cette voiture.

On pourroit encore ici toucher plusieurs autres traits fort agréables , que Mr. Teissier a recueillis dans cet Ouvrage ; entr'autres la superstition de Ticho Brahé , cet esprit d'ailleurs si solide , que lorsqu'il rencontroit une vieille , au sortir de sa maison , y rentroit aussi-tôt , prenant cette rencontre à mauvais augure. Et sur-tout la plaisante réponse , que Jean Dorat (le premier qui a introduit les Anagrammes en France , comme Etienne Jodelle fut le premier , qui enrichit notre Langue du Poëme Tragique) fit à ceux qui lui reprochoient d'avoir épousé ,

EXTRAIT DU JOURN. DES SAVANS.

é, sur la fin de ses joars, une fille de 22. ans, que cela lui devoit être permis par une licence poétique.

Voici ce qui se trouve sur la seconde Edition de ces Eloges faite à Utrecht en 1696. dans le Journal de Paris de la même Année p: 627.


La première Edition de ces Eloges fut si bien reçue, qu'il y a long-tems qu'il ne s'en trouve plus d'Exemplaires chez les Libraires. Les Additions qui accompagnent celle-ci la mettent en état de satisfaire encore davantage les personnes de bon goût. Outre un grand nombre d'Articles augmentez de nouvelles remarques, il y a des Eloges entiers qui n'étoient pas dans la première Edition, & entr'autres la Vie de Jean Dubravius Skala & celle de Rodolphe Gualter.

AVÉR-

EXTRAIT

Des Nouvelles de la République
des Lettres, Tome 2. p. 226.

*Touchant les Eloges des Hommes Sa-
vans tirez de l'Histoire de Mr. de
Thou, par Ant. Teissier.*

est déjà, peut-être, la qua-
trième fois que je dis, que
l'on est extrêmement curieux
des particularitez qui con-
cernent la vie des Auteurs,
& l'Histoire de leurs Ouvrages. L'Il-
lustre Président de Thou s'est fait un
plaisir de marquer à la fin de chaque
Année les Savans qui étoient morts
depuis peu, & de nous donner un
Abrégé de leur vie, & un Eloge de leur
mérite: c'est toujourns un des plus élo-
quens & des plus divertissans endroits
de son Histoire; mais il y en a qui trou-
vent qu'il y est quelquefois tombé dans
l'erreur, les Mémoires qu'on lui fournis-
soit n'étant pas assez exacts. On peut
* 3 voir

EXTRAIT DES NOUVELLES

voir sur cela la Préface de Gerard Volfius sur les Historiens Latins , & la Vie de David Paræus écrite par son fils Philippe. Quoi-qu'il en soit , il y a plus de quatre cens Eloges de personnes illustres répandus dans toute l'Histoire de cét incomparable Président , depuis l'An 1547. jusqu'à 1606. Ces morceaux sont d'un grand prix , & c'étoit bien dommage qu'il y eût tant de difficulté de s'en procurer la connoissance. Premièrement les Exemplaires de cette Histoire sont rares. En second lieu , les Eloges n'y sont pas de suite , ils sont répandus dans un vaste corps. Outre cela , tout le monde n'entend pas la Langue de cét Auteur. Enfin ceux qui entendent sa Langue , n'entendent pas tous les noms propres qu'il lui a plû de latiniser , & il n'est gueres plaisant d'interrompre sa lecture , pour consulter le Dictionnaire de ces noms propres. Tous ces inconveniens demandoient que quelque habile homme entreprit ce que M. Teiffier vient d'exécuter fort hûreusement.

Il nous donne en François & en un
corps

DE LA REP. DES LETTRES.

corps les Éloges qui sont répandus dans toute l'Histoire Latine de Mr. de Thou, & y ajoute quantité de choses curieuses, qui n'ont pû être ramassées qu'avec beaucoup de patience, de lecture, & d'application. Il s'est servi de la Version de feu M. du Rier jusqu'à l'Année 1574. où elle finit. Dans la suite il a fait lui-même la fonction de Traducteur. Il a suivi l'ordre des Années ; mais par le moyen d'une Table Alphabetique, qui est à la fin du Livre, on trouvera aisément le nom qu'on voudra chercher, sans qu'on sache quand les gens sont morts. Il a fait une autre Table des Auteurs d'où il a puisé ses suppléments, & il se reconnoit redevable de plusieurs instructions curieuses, dont il a enrichi ses Additions, à l'illustre M. Justel, & à M. Richelet. Enfin on peut assurer le Lecteur, qu'il trouvera un assemblage de curiositez si plein, si diversifié, si exact, & si bien muni des citations nécessaires, qu'il ne se repentira point d'avoir profité par une lecture de quelques heures d'une moisson, qui a coûté sans doute beau-

EXTRAIT DES NOUVELLES

beaucoup d'années à celui qui l'a recueillie. Au-reste les partialitez de Religion ont été bannies sagement de cét Ouvrage. Il a remarqué quelques fautes dans la Version de M. du Rier. Celle-ci entr'autres ; M. de Thou en parlant de Jean Rivius , qui étoit mort l'Année 1553. avoit dit , que *annos cum sæculo numerabat* , ce qui signifie que Rivius étoit mort âgé de 53. ans , M. du Rier a dit au contraire , *qu'il mourut âgé de cent ans.* S'il a fait de telles fautes en traduisant un Auteur moderne , dont le sens quelque élégant qu'il puisse être est plus aisé à attraper , que ne l'est celui des Anciens , il est croyable qu'il s'est quelquefois abusé en traduisant Cicéron. Aussi void-on dans les Commentaires du Jéuite l'Escalopier , sur les livres *de natura Deorum* , des plaintes continuelles contre la Version du pauvre M. du Rier. Ce qui doit apprendre à plusieurs petits Auteurs , qui ne savent que le peu de Latin qu'ils ont appris au Collège , à ne point se hasarder de traduire. Cela demande plus d'habileté qu'on ne pense ,

& veut des gens qui ne le fassent pas pour vivre. Je le dis sans faire aucune allusion à ce passage du Dictionnaire de M. Richelet p. 110. de la 2. partie, *feu du Rier travailloit pour du pain*, c'est-à-dire, *travailloit pour subsister seulement*. Il ne suffit pas de savoir les Langues pour bien traduire, il faut aussi savoir les choses. Autrement on tombe dans plusieurs absurditez. On traduit, *Beatus Rhenanus*, par *le bienheureux Rhenanus*, comme a fait un Auteur moderne, dont je tairai le nom, qui est Prêtre & Protonotaire Apostolique, & qui a publié un Ouvrage qui s'intitule, *Le Cabinet ou la Bibliothèque des Grands*. Ce *Beatus Rhenanus* est le second, dont il est parlé dans les Eloges de M. de Thou. M. Teillier nous apprend, qu'il n'étoit point né à Schlettstadt, comme M. de Thou l'a débité, mais à Rhenaque, & que de là vint son nom. Il a le premier donné au Public l'Histoire de *Vellejus Paterculus*.

Les Ouvrages tels que celui ci pou-
vant recevoir incessamment des augmen-

EXTRAIT DE LA REP. DES LETTRES.

tations, il ne faut pas s'étonner d'y voir des Additions aux Additions, & on peut s'assûrer, que si M. Teiffier continue ses recherches, il pourra bien-tôt donner une seconde Edition plus ample que la première. L'Article de Vida dans les Additions aux Additions contient une Critique considérable. Le P. Leonard Frison a critiqué dans la *Christiade* de ce grand Poète, deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par S. Joseph & par S. Jean, pendant que Jésus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate, pour y être condamné à mort. Il n'y a point d'apparence qu'en ce tems-là le Président du Conseil des Juifs fut en état d'écouter tranquillement toutes les particularitez de la naissance, de l'éducation, & de la vie du Fils de Dieu.

AVÉR.

AVERTISSEMENT.

Comme les *Eloges des Hommes savans*, qui sont répandus dans tout le corps de l'*Histoire de M. de Thou*, font une des plus grandes beautés de cet excellent Ouvrage, j'ai crû que je ferois une chose également utile & agréable au Public, si les ayant mis en notre Langue je les donnois en un volume séparé, & que cette Traduction seroit bien reçue, non seulement par les personnes qui n'entendent pas le Latin, mais encore par ceux-là mêmes qui sont les mieux versés en cette Langue.

Car outre que les Exemplaires de cette *Histoire* étant très-rare, sont par conséquent extrêmement chers, & qu'ainsi il est mal-aisé que tous les gens de Lettres en puissent orner leurs cabinets, chacun sait qu'il n'est pas possible de la lire sans interrompre continuellement sa lecture, pour consulter le Dictionnaire qui en explique les noms propres.

Or par le moyen de cette Version on remédie à ces deux inconveniens; car on pourra sans peine & à peu de frais se pourvoir de ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans cet incomparable Ouvrage; & le Lecteur aura la satisfaction de lire l'*Eloge* de plus de quatre cens personnes illustres, sans trouver un seul mot qui l'arrête, & dont il ignore le sens.

Cependant comme leurs *Eloges* sont extrêmement courts, il m'a semé à propos d'y faire des Additions contenant l'abbégé de leur Vie, le jugement de leurs principaux Ecrits, & le catalogue des Oeuvres qu'ils ont mises au jour.

AVERTISSEMENT.

Et parce que M. du Rier de l'Académie Française a mis en notre Langue une partie de cette Histoire, j'ai mieux aimé me servir de sa Version, que d'en faire une nouvelle, qui eût été sans doute infiniment au-dessous de celle d'un Ecrivain si poli; ainsi je n'ai commencé ma Traduction qu'à l'endroit où finit celle de ce fameux Académicien.

Enfin j'ai jugé que l'illustre Auteur de tant d'Eloges ne devoit pas paroître ici sans Eloge. C'est pourquoi j'ai mis à la tête de ce Livre ceux que Blanchard, Grammont, & Lorenzo Crasso ont faits de ce grand personnage.

Autre

AVERTISSEMENT

De l'Auteur, sur le 3. Tome de ses Additions imprimé à Berlin en 1704.

J'étois dans ma Patrie, lorsque j'entrepris de faire des Additions aux Eloges des Hommes savans qui sont dans l'Histoire de Mr. de Thou. Après y avoir travaillé quelque tems, & avoir ramassé une partie des matériaux qui m'étoient nécessaires pour donner cet Ouvrage au Public, l'orage, qui a dissipé les Eglises Réformées de France, commença à s'élever.

Comme je prévis alors que je serois bien-tôt obligé de me retirer dans les Pais étrangers, pour y jouir de l'exercice de la Religion que je professe, je me hâtai de mettre la dernière main à ce Livre. La précipitation avec laquelle je le composai fut cause que je ne pûs pas y apporter toute l'attention & l'exactitude dont je suis capable, & qu'ainsi je tombai dans plusieurs fautes, qui ont été judicieusement relevées par Mr. Baile.

Je lui ai beaucoup d'obligation de ce qu'il a bien voulu prendre la peine de lire cet Ouvrage, & de m'indiquer les endroits où je me suis mépris. Les autres Auteurs qu'il a critiquez devroient, aussi-bien que moi, lui en témoigner

A V E R T I S S E M E N T.

leur gratitude , & reconnoître qu'il a rendu un grand service à la République des Lettres en découvrant leurs bevûes. *Magnorum Virorum*, dit Muret *, *errores qui notant, dum modestè & sine scurrilitate faciunt, publicè prodesse arbitror: nam neque quidquam propterea de illorum existimatione detrahatur; & ceteri ut cautiores ac consideratiores sint in scribendo admonentur: & si cui, ut sunt humana, tale contigit, habet exempla quibus aut excusare se, aut solari queat.*

Puisque Mr. Baile a remarqué les fautes des plus grands hommes & des plus savans Ecrivains des deux derniers Siècles, tels qu'étoient les deux Scaligers, les Saumaïses, les Vossius, &c. il ne faut pas s'étonner qu'il ait trouvé bien des choses à redire dans mes Additions aux Eloges des Hommes savans.

En effet pour si habile qu'on soit, on n'est pas infallible. La science des hommes, aussi bien que leur vertu, n'est jamais exempte de défauts; & ceux qui passent pour les plus éclairés, sont sujets à faire les fautes les plus grossières. *La condition des Auteurs*, dit Mr. Baile, *est déplorable; car lors même qu'ils croient appliquer le plus fortement leur attention, ils prennent mal le sens d'un passage très-facile. Je crains extrêmement,* ajoute modestement ce savant homme, *que cela ne me soit arrivé une infinité de fois.*

J'ai beaucoup plus de raison que Mr. Baile de

* *Var. Lett. lib. 14. cap. ult.*

crain-

AVERTISSEMENT.

craindre la même chose ; car quoi-que j'aye eu beaucoup de loisir pour composer ces Nouvelles Additions , & que je n'aye pas épargné mes soins pour satisfaire le Public, je doute que cette partie de mon Ouvrage soit plus parfaite que la première , & j'apprehende beaucoup que les Connoisseurs n'y remarquent plusieurs fautes.

Cependant j'ai corrigé quelques unes de celles que Mr. Baile a reprises dans mes premières Additions ; mais j'ai tâché de défendre les autres endroits qu'il a censurés.

Je ne sai si j'aurai bien soutenu ma cause ; car j'ai à faire à un redoutable Adversaire , je veux dire , à un Critique d'une vaste érudition , d'un jugement exquis , d'une exactitude extrême , & qui s'est signalé par plusieurs victoires , qu'il a remportées sur les plus grands Héros de la République des Lettres. Ainsi je puis me comparer au malheureux Troile, lorsqu'il voulut combattre contre l'invincible Achille , & m'appliquer ces paroles de Virgile ,

— *impar congressus Achilli.*

J'eussè entrepris de répondre à quelques autres Critiques de Mr. Baile , si j'eussè eu les Livres d'où j'ai tiré mes premières Additions ; car peut-être ils m'eussènt donné moyen de me défendre contre ses censures , comme j'ai fait à l'é-

AVERTISSEMENT.

gard d'un passage de Longolius, que j'avois cité dans l'addition à l'Eloge de Flaminio. Mr. Baile n'ayant pû trouver ce passage dans les Lettres de cét Auteur de l'Edition de Gryphius de 1535. a presque insinué que je l'avois inventé, quoi-que les paroles, que j'ai rapportées, soient dans l'Edition dont il s'est servi.

Ainsi il m'eût été fort nécessaire d'avoir ici ma Bibliothèque, pour repousser les attaques de Mr. Baile* : mais je l'ai laissée en France en quittant ce Royaume; & j'ai cherché inutilement à Berlin la plupart des Livres que j'ai alleguez dans les deux premiers Tomes de mes Eloges des Hommes savans.

Cependant comme Mr. Baile est beaucoup plus savant, plus laborieux, & plus exact que moi, on doit présumer que ses Remarques sont justes, quoi-que peut-être j'eussé pû les réfuter si j'eussé eu mes Livres.

Au-reste en critiquant Mr. Perraut de ce qu'il a prétendu, que Joseph Scaliger n'avoit pas entendu le bruit que causa le Massacre de la S. Barthélemi, j'ai oublié de dire que j'ai remarqué dans mes premières Additions**, que Heinsius avoit rapporté la même chose, & qu'ainsi cette Critique le regarde aussi-bien que Mr. Perraut.

En-

* *Dict. Crit. T. 2. p. 12. col. 1. 2. Edit.*

** *Tom. 1. p. 334. de cette nouvelle Edition.*

AVERTISSEMENT.

Enfin on avertit ceux qui voudront vérifier les citations qui sont à la marge de ce Livre, qu'il y a quelques fautes dans les chiffres, que les Compositeurs n'ont pas daigné corriger, quoiqu'on les eût marquées dans leurs Epreuves. Ainsi les Critiques sont priez de ne me pas imputer ces fautes.

Les Compositeurs ont aussi omis quelques-unes de mes citations, bien-que je les eusse rétablies dans les feuilles que j'ai corrigées.

ELOGE DE
JAQUES - AUGUSTE
DE THOU,

Président de la Cour du Parlement de Paris,

F A I T

Par François Blanchard Ecuyer Sieur
de la Borde.

JAQUES-AUGUSTE de THOU nâquit l'An 1553. étudia ès Universitez de Paris & d'Orléans, où par ses longues veilles & la fréquente communication qu'il eut avec les Savans il s'aquit une parfaite connoissance des Langues. Sa curiosité ensuite lui fit entreprendre les voyages d'Italie, d'Allemagne, & de Flandres, pour apprendre les mœurs des Peuples étrangers.

A son retour n'étant encore âgé que de 28. ans, Christophe de Thou son père, premier Président au Parlement de Paris, en l'Année 1578. le fit pourvoir d'une Charge de Conseiller Clerc au même Parlement, & parce qu'il étoit le plus jeune de ses fils, Payant destiné à l'Etat Ecclésiastique, il fit en sorte que Nicolas de Thou son oncle, qui avoit été élevé à la Dignité d'Evêque de Chartres, lui resigna ses Bénéfices. Mais après la mort de Jean de Bonnœil son frère aîné, & celle du premier Président son pé-

ELOGE DE M. DE THOU.

père, il s'en demit entièrement, & accepta le don que sa Majesté lui fit d'une Charge de Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, en laquelle il fut reçu l'An 1584.

Il en faisoit la fonction avec honneur, lorsqu'en l'Année 1586. Augustin de Thou son oncle le fit recevoir en la survivance de sa Charge de Président au Mortier, de laquelle il avoit été nouvellement pourvu par le Sieur de Pibrac. Sous cette qualité il épousa l'Année suivante 1587. Marie de Barbançon issue d'une des plus anciennes & nobles Familles du Pays de Hainaut. Elle étoit fille de François de Barbançon Seigneur de Cani, mort à la bataille de S. Denis, & petite-fille de Michel de Barbançon Lieutenant général au Gouvernement de Picardie.

Après cet hûreux mariage, la funeste journée des Barricades étant survenue, il sortit de Paris, & vint trouver le Roi Henri III. à Chartres, qui aussitôt l'envoya en Normandie & Picardie, pour détourner les entreprises que ceux de la Ligue pouvoient faire sur plusieurs Places de ces deux grandes Provinces. Ensuite de quoi sa Majesté, après les Etats de Blois, ayant delibéré d'envoyer le Sieur de Schomberg Ambassadeur extraordinaire vers l'Empereur & les Princes Allemans, pour tirer d'eux un puissant secours, elle lui donna pour Adjoint le Sieur de Thou, qui ayant avec beaucoup de modestie refusé la Charge que le Roi lui fit offrir de premier Président au Parlement établi en la ville de Tours,

ELOGE DE M. DE THOU.

quatre ans, & s'être aquis une réputation immortelle tant par ses insignes vertus que par ce grand ouvrage de l'Histoire de son tems, qu'il a écrite avec un stile non affecté, & qui témoigne une générosité d'esprit sans pareille & une humeur sans fard, il décéda hureusement le 17. jour de Mai l'An 1617. & fut inhumé avec ses deux femmes & ses prédecesseurs en la Chapelle de l'Eglise de S. André des Arcs.

TRADUCTION
DE
L' E L O G E
DE
M. DE THOU,

*qui se trouve dans le 3. livre de l'Hi-
stoire de Grammont.*

En ce tems-là mourut M. de Thou Président au Parlement de Paris , personnage illustre par sa noblesse , & auquel peu de personnes peuvent être comparées , soit que l'on regarde son érudition , ou que l'on considère l'expérience qu'il avoit dans les affaires du monde. Dès son enfance il fit profession des Sciences & des Arts libéraux , & il eut une amour extrême pour les gens de Lettres & pour le bien public , comme il paroît par l'Histoire qu'il a écrite avec beaucoup d'exactitude depuis la mort de François I. jusqu'à la fin du Regne d'Henri IV. & qui lui a mérité les remerciemens & les louanges des Etrangers , qui témoignent lui être redevables de la connoissance qu'ils ont des affaires de ce Royaume. Mais ce grand homme n'a pas
be-

ELOGE DE M. DE THOU.

besoin d'être loué par les autres, puisqu'il a fait lui-même son Eloge & par les actions de sa vie & par les Livres qu'il a publicz. Sès expressions sont pures, son stile aisé. Mais il est quelquefois un peu diffus dans ses narrations, &c. Au reste, parce que ce grand Politique défendit avec chaleur les privilèges de l'Eglise Gallicane, & l'autorité des Puissances souveraines, il se rendit suspect à la Cour de Romè. Mais ce soupçon étoit entièrement injuste, & pour faire voir qu'il étoit mal fondé, on n'a qu'à considérer que non seulement il passa toute sa vie dans la communion de l'Eglise Catholique Romaine, donnant de grands exemples de toute sorte de vertus Chrétiennes, mais encore que dans son Testament il déclara qu'il faisoit profession de la Religion Orthodoxe.

Traduction François de

L' E L O G E

D E

JAQUES-AUGUSTE DE THOU,

Ecrit en Italien par Lorenzo Craffo.

JAQUES-AUGUSTE DE THOU François de nation a donné au Public l'Histoire de son tems , laquelle , quoiqu'un peu diffuse & passionnée pour son País , est remplie d'une si grande diversité d'évenemens qui sont rapportez avec beaucoup de liberté , & est écrite d'une telle manière , qu'elle passe dans l'esprit des personnes judicieuses pour un des meilleurs Ouvrages de ce Siécle , & qu'il a mérité que ses partisans lui donnassent le titre de Grand Historien de la France.

Il nâquit à Paris en l'Année 1553. & il fut appelé Jaques-Auguste pour renouveler en sa personne la mémoire honorable de ses ayeux , qui ne furent pas moins illustres par leur vertu que par leur noblesse.

Sui-

ELOGE DE M. DE THOU &c.

Suivant donc l'exemple de ses ancêtres, il s'attacha aux Lettres, & comme il avoit un esprit élevé, il y fit de si grands progrès en peu de tems, qu'ayant embrassé la Magistrature, il parvint bien-tôt aux plus éminentes Dignitez: car il se conduisit avec tant d'adresse & de jugement parmi les troubles qui agitèrent la France pendant sa vie, que l'événement verifia que les prédictions de sa future grandeur qui avoient été faites en son enfance n'étoient pas vaines.

Dès qu'il entendit la Langue Latine, il s'adonna à la Gréque, afin de pouvoir mieux entendre la Philosophie, que Jean Pelerin fameux Philosophe enseignoit en cette Langue-là: & il réussit si bien dans cette étude, qu'il fût considéré comme un célèbre partisan d'Aristote. Il ne fut pas moins hûreux dans le dessein qu'il fit d'apprendre les Mathematiques, & il fit connoître qu'il étoit propre à toute sorte de Sciences. Il voulut aussi étudier en Droit, pour n'ignorer rien de tout ce qui pouvoit servir de fondement à son élévation.

Par

ELOGE DE M. DE THOU &c.

Par le commerce continuel qu'il eut avec les personnes les plus remarquables pour leur érudition, non seulement il devint savant, mais encore amateur des gens de Lettres, admirant sur-tout Jaques Cujas, dont les Ecrits étoient en grande vénération dans tout ce Royaume, & qu'il regardoit comme un Oracle de la Jurisprudence.

Ainsi ayant aquis une grande réputation, il commença à se distinguer parmi ceux qui étoient honorez des premières Charges de l'Etat. Et parce que pour se rendre habile dans les affaires du monde il est nécessaire de voir les Royaumes étrangers, il voulut voyager, & il laissa en tous les endroits où il passa un souvenir éternel de sa capacité & de sa vertu.

Afin de perpetuer ses richesses & ses honneurs, il se maria, & Dieu permit, qu'après sa mort un de ses enfans parût sur un échafaut, & donnât au Public un des plus tristes & des plus tragiques spectacles que la France ait jamais vûs.

Enfin ayant passé par diverses Charges, il parvint à celle de Président au Parlement de Paris, & se rendit également il-

ELOGE DE M. DE THOU &c.

lustre par la dignité de sa Magistrature & par la sublimité de son savoir, se signalant au milieu des desordres de l'Etat par son zéle pour la Majesté Royale.

Entre ses autres Ecrits, son Histoire lui a mérité une gloire immortelle; car c'est un Ouvrage qui est digne d'être lû par les plus excellens esprits, quoi-qu'il ne soit pas au goût de toute sorte de Princes, soit parce que l'Auteur a souvent suivi sa passion, ou qu'il a jugé avec trop de liberté des actions d'autrui, ou enfin qu'il a entrepris sur la juridiction des autres.

Comme il avoit beaucoup d'attachement & d'amour pour la France, il lui donna des louanges excessives. Quelques-uns ont crû qu'il s'étoit éloigné de la Religion Catholique: mais il ne manqua pas de personnes qui le défendirent & en la vie & en la mort. Il mourut en l'Année 1616. mais sa réputation ne mourra jamais.



LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,
AVEC DES ADDITIONS
CONTENANT

l'Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1547.

FRANCOIS VATABLE natif d'Amiens, mourut à Paris. Il avoit une si profonde connoissance de la Langue Hebraïque dont il étoit Professeur à Paris, qu'outre
Franciscus Vatablus.
A que

que les Chrétiens tiroient un fruit merveilleux de ses leçons, les Juifs mêmes qui y assistoient souvent, ne le pouvoient assez admirer. Davantage, il étoit très savant en Grec, & l'a assez témoigné par la traduction qu'il a faite en Latin de plusieurs Ouvrages d'Aristote : Mais à la fin abandonnant entièrement l'étude de la Philosophie, il s'appliqua tout-à-fait à celle de l'Écriture Sainte. Il se trouve plusieurs pièces de lui sur ce sujet, & sur-tout des Notes sur le Vieux Testament, qui ont été recueillies par ses Auditeurs lors qu'il interprétoit publiquement. Car quant à lui il n'a jamais rien écrit, soit que sa paresse, qui lui a été souvent reprochée, en ait été cause, ou que la mort l'ayant prévenu, il n'ait pas eu le tems de mettre en lumière ses Ouvrages. Ainsi se contentant de sa reputation, & des louanges qu'on lui donnoit, il n'eut point d'autre soin que de découvrir les secrets les plus cachez de la Langue Sacrée, aux plus habiles de ses Disciples, & entr'autres à Jean de Salignac Gentilhomme de Perigord, & à Jean Mercier d'Uzez, le plus savant en Hebreu qui ait été parmi les Chrétiens : Entre les Eloges extraordinaires dont il honore la mémoire de son Maître, il ajoute encore celui-ci, qu'il avoit une entière connoissance

ce

ce de la nature des vers Hebraïques qu'on avoit ignorée jusques-là, & qu'il avoit même résolu de rédiger par écrit ce qu'il en avoit appris.

A D D I T I O N S.

FRANCOIS VATABLE ou Guastebled, suivant Sainte Marthe, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû M. de Thou, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gama-che. Il fut Abbé de Bellozane, & après sa mort le Roi François I. donna cette Abbaïe au célèbre Amiot. Beze accuse Vatable de n'avoir pas fait le cas qu'il devoit des Livres Sacrez, & dit que ce savant Homme en expliquant l'Ecriture Sainte avec une profonde érudition, a communiqué aux autres un trésor qu'il a négligé. Ce fut Vatable qui persuada à Marot de mettre la main à la Version des Pseaumes, & qui lui traduisant mot pour mot l'Hebreu en François, lui inspira le desir, & lui donna le moyen d'entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Robert Etienne ayant recueilli avec beaucoup de soin les Notes que Vatable avoit faites sur l'Ecriture dans ses leçons publiques, les donna au Public en 1545. Ces Notes n'eurent pas plutôt été publiées, que les Théologiens de Sorbonne les décriront comme hérétiques, & firent tous leurs efforts pour empêcher la vente de la Bible de R. Etienne. Mais ce docte Imprimeur défendit ces Notes avec beaucoup de savor, & montra que la doctrine qui y étoit contenue, étoit

*Elog. de
Sainte
Marthe.*

*Rovillard
Histoire de
Melun.*

*Beza Ico-
nes.*

*Rep. de
Rob. Etien.
aux Theol.
de Paris.*

faine & Orthodoxe. M. Huet dit que Vatable est un Traducteur exact, & que dans ses Notes il s'est plus attaché à la verité qu'à la politesse, mais qu'il est quelquefois un peu obscur.

Place. de
Script.
Anonym.

Melch.
Adam in
Vit.
Leon
Juda.

Outre ces Notes il y a de Vatable une Traduction Latine des livres d'Aristote intitulez, *Parva naturalia*. Quelques uns ont crû, que Rodolphe Gualter est l'Auteur de la Version de la Bible qui est attribuée à Vatable. Au reste la Bible qu'on appelle de Vatable contient la Version Vulgate, & celle de Leon de Juda, qui sont rangées sur deux colonnes. Mais il faut remarquer, que Leon de Juda mourut avant que d'avoir pû mettre en Latin tous les livres de l'Ancien Testament, & que Theodore Bibliander traduisit les huit derniers chapitres d'Ezechiel, Daniel, Job, les quarante derniers Pseaumes, l'Ecclesiaste, & le Cantique des Cantiques: Car Leon de Juda ayant trouvé beaucoup de difficulté dans la version de ces livres, les avoit reservez pour la fin de son travail. Quant aux Notes qu'on a publiées sous le nom de Vatable, quelques uns doutent qu'il en soit l'Auteur, prétendant qu'elles ont été recueillies de differens endroits. D'autres disent, que Bertin qui lui succeda en la Charge de Professeur Royal de la Langue Hebraïque, prit le soin de les coucher par écrit à-mesure que Vatable les prononçoit dans son Auditorie, & qu'il ne les publia qu'après les lui avoir communiquées. Quoi qu'il en soit, ces Notes sont fort estimées des personnes de bon goût, parce qu'il y a peu d'endroits difficiles dans le Texte, qu'elles n'expliquent avec beaucoup de methode.

Vatable, suivant Noé Alexandre, étoit un Auteur fort Catholique, qu'on dit avoir traduit de l'Hebreu la Bible; Mais, ajoute Alexandre, sa Version a été defendue par l'Indice Romain. Les Theologiens de Salamanque & de Complute l'ont fait imprimer dans cette première Ville, chez Gaspard de *Portanariis*. Ces Theologiens ont remarqué, que Vatable n'explique pas litteralement le Texte, & qu'il le paraphrase en des termes fort puis & fort Latins.

Natal. Alex. Hist. Ecclef. Sac. XVI. pag. 185. 186.

Genebrard a écrit avec beaucoup d'aigreur contre les Notes de Vatable. Cependant il reconnoit que c'étoit un homme très docte & très bon Chrétien, & prétend qu'il étoit très éloigné des opinions des Sectaires, & que ses Disciples avoient corrompu ses Notes.

Dupin Bibl. Eccl. T. 14.

Celles, dit Mr. Simon, qu'on a publiées sous le nom de Vatable, occupent la troisième partie dans le Recueil des Critiques. Ces Notes sont fort litterales & critiques, & l'Auteur s'attache principalement à expliquer les difficultez qui peuvent embarrasser le Texte. Il suit d'ordinaire l'interpretation des Rabins, & principalement de R. D. Kimhi. On peut appeller ses Remarques des Notes perpetuelles sur tout le Texte, parce qu'il y a peu d'endroits qu'il n'explique avec beaucoup de netteté, & sans digressions. Il s'arrête même souvent à des choses qui ne souffrent guère de difficulté, afin d'être utile à tous ses Lecteurs. En un mot on estime ce Recueil de Notes sur l'Ecriture, que R. Etienne a fait imprimer sous le nom de Vatable, soit qu'elles soient en effet de Vatable, ou qu'elles ayent été recueillies

Simon Crit. du V. Test. l. 3. c. 1.

de differens Auteurs, ce qui est le plus vraisemblable. Il a néanmoins supprimé leurs noms, & entr'autres celui de Calvin, dont il a inferé quelque chose dans ces Notes. *Liber Psalmorum Davidis, cum Not. Vatabli in 8. 1546.* & 1556. est aussi fort estimé & recherché des Savans,

*La Caille
Hist. de
l'Imprim.
p. 36.*

*Beatus
Rhenanus.*

BEATUS RHENANUS de Schlettstat, étoit parfaitement versé dans les Lettres Humaines, & dans l'ancienne Théologie, & avoit l'esprit si doux, & si peu contentieux, qu'il a passé la plûpart de sa vie, à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement, des points dont on est en dispute sur le sujet de la Religion. Ce fut aussi pour cela qu'il eut toujours beaucoup d'estime & de reverence pour Erasme, qui suivoit la même voye dans ces fortes de dissensions. Il mourut à Strasbourg revenant des bains, âgé de soixante-deux ans.

A D D I T I O N S.

BEATUS RHENANUS étoit fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schlettstat, fut appelé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il étoit né. Ce fut un homme également recommandable par son érudition, par sa modestie & par sa probité. Il fut accusé d'avoir trop d'attachement pour les biens de la Terre, & de ne s'en servir que pour lui-même. C'est pour-

*Joan.
Sturm.
in vit.
Rhenani.*

pourquoi l'on disoit ordinairement de lui, *Beatus est, Beatus, attamen sibi.*

Béze assure, qu'encore que Rhenanus eût approuvé la Religion des Protestans, néanmoins à l'exemple d'Érasme il n'en fit jamais profession ouverte. D'autres ont écrit, que ces deux grands Personnages avoient accoutumé de dire, que les Lutheriens soutenoient une bonne cause, mais qu'ils la défendoient mal, *Lutheranos bonam causam male agere.*

Les Oeuvres imprimées de Rhenanus sont, *Observationes in C. Plinii Naturalis Historia libros. Origines Gothicae. Rerum Germanicarum libri tres. Epistola ad Philippum Puchaimerum de locis Plinii per Stephanum Acqueum tractatis, ubi menda quaedam ejusdem Auctoris emaculantur, antehac non à quoquam animadversa. Annotationes in T. Livium. Praefatio & Annotationes in Cornelium Tacitum. Praefatio & Annotationes in Tertullianum. Epistola, Origenis Operibus praefixa, in qua pleraque de vita obituque Erasmi cognita digna continentur. Praefatio in omnia Opera Erasmi. Commentar. in Seneca Ludum, de Morte Claudii. Vita Joannis Geileri Keiserspergii. Praefatio in Theophrastum Aëneæ, & in Xysti Gnomologiam. Traductio Latina duarum Epistolarum S. Gregorii Nazianzeni ad Themistium. Praefatio in Marsilii defensorem pacis, pro Ludovico IV. contra usurpationes Ecclesiasticorum. Illyrici Provinciarum utrique Imperio, cum Romano, tum Constantinopolitano, servientis Descriptio.* Il a le premier donné au Public les deux livres de l'Histoire de Vellejus Paterculus.

Rhenanus après avoir fait ses premières études dans sa patrie, alla à Paris, où il fut Auditeur

*Erasm.
Icones.*

*Joan.
Sturm.
narrat.*

*praefixa
Germ.
Rhenani.*

diteur de Jaques le Fevre, & de Joffé Clyto-
væus. Etant de retour en Allemagne, il de-
meura quelque tems à Strasbourg, d'où il
passa à Bâle pour faire de plus grands progrès
dans les Sciences. Il y apprit la Langue Gréque
sous J. Conon de Nuremberg, qui étoit très versé
dans cette Langue. Pendant le séjour qu'il fit
à Bâle, il contracta une étroite amitié avec
Erasme. A l'âge de trente-cinq ans, il quit-
ta cette ville, où il avoit été Correcteur de
l'Imprimerie de Froben, & il revint dans son país.
Sur la fin de ses jours il eut une si facheuse re-
laxation de la vessie, qu'il ne pouvoit pas re-
tenir l'urine, & que pour la recevoir, il étoit
obligé de porter toujours entre les jambes un
vaisseau de verre. Afin de guerir de cette in-
commodité, il alla prendre les bains de Bade
en Suisse; Mais son mal ayant augmenté, il
se fit transporter à Strasbourg, où il mourut.

Il avoit une érudition extraordinaire, & une
douceur qui lui gaignoit le cœur de tout le
Monde. Il menoit une vie chaste & irrépro-
chable. Il étoit d'une modestie qu'on remar-
que en fort peu de Savans, ne méprisant jamais
les autres, & ne parlant ni de soi, ni de ses
Ouvrages. Il vivoit avec temperance, & il
passoit pour un homme d'une exacte probité. On
l'accusoit cependant de deux vices, de timidi-
té à l'égard de la Religion, parce qu'il n'avoit
jamais osé professer celle des Protestans, quoi
qu'il fut persuadé de la vérité des Dogmes qu'ils
enseignoient; Et d'avarice, parce qu'il s'ha-
billoit fort simplement, & qu'il ne donnoit pas
des repas magnifiques.

Mr. de Seckendorf a inferé dans son Histoire Lib. 7. §. 92. in Add.
 du Lutheranisme l'extrait d'une lettre de Rhenanus, par laquelle l'on voit qu'il avoit conçu une haute estime pour Luther, qu'il étoit ennemi de la tyrannie du Pape, & qu'il souhaitoit fort que Luther vint à Wormes pour soutenir la cause des Evangeliques.

Mr. Dupin dit que Rhenanus est le premier Bibl. Eccléf. Tom. I.
 qui publia les Oeuvres de Tertullien, & qu'il les fit imprimer à Bâle sur deux Manuscrits, qu'il avoit eus de deux Abbaïes d'Allemagne.
 „ J'estime beaucoup, ajoute Mr. Dupin, les
 „ Notes de Rhenanus, qui étoit très savant
 „ dans les belles Lettres & dans l'Antiquité
 „ Ecclésiastique, & les Argumens qu'il a mis
 „ à la tête de la plûpart des Ouvrages de Tertullien. Il me semble que personne n'a travaillé plus utilement que lui pour l'intelligence de cet Auteur, & que Mr. Rigaut a très sagement remarqué, qu'il n'a manqué à Rhenanus, pour faire un Ouvrage parfait, que d'avoir assez de Manuscrits. Ses Notes néanmoins ont été censurées par l'Inquisition d'Espagne, & mises à Rome dans l'Indice des livres défendus, à cause de quelques remarques un peu libres sur les abus qui étoient communs de son tems : Mais cela ne doit rien diminuer de l'estime qu'on en doit avoir.
 „ La seconde Edition du Tertullien de Rhenanus est de l'année 1528. La troisième fut faite à Bâle en 1550. *in folio*, & est la meilleure.

Quant à l'Eusébe de Rhenanus, Mr. Baillet Jug. des Savans. prétend qu'il ne vaut rien aujourd'hui, quoi que ce fut un travail admirable pour son tems;

(supposant, comme le croyoit Rhenanus, qu'on n'en pût trouver le Grec Original) parce qu'il lui avoit donné une suite raisonnable par le peu de secours des Exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reste par son jugement & par sa lecture. Mr. Baillet dit, que quelques uns ont eu suspecte la foi de Rhenanus, à cause de la liberté qu'il a prise de dire ses sentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces Zélez, qui vouloient qu'on poursuivît les Sectaires avec le fer & le feu; Mais qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné sa Religion; Que la bonté de sa Critique paroît en ce qu'il a fait sur Tertullien, sur Tacite, sur Tite-Live, sur Seneque, & sur Paterculus; Que ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualitez qui rendent un homme habile, il ne lui manquoit que les Manuscrits, qu'on a vûs depuis lui, & les nouvelles lumières qu'on a eues dans ce dernier Siècle; Que pour faire justice à ces premiers Critiques, il faut juger de leurs Ouvrages, plutôt par rapport à leur tems, que selon le nôtre, & considérer le peu de secours qu'ils avoient; Qu'il faut tomber d'accord qu'ils ont eu encore plus besoin de diligence, de sincérité, de discernement, & d'industrie, pour tirer des ténèbres les anciens Auteurs maltraités, & presque détruits par la longueur & l'ignorance des siècles précédens.

*C'est un
Jesuite de
Paris,
nommé Ba-
ptiste de
Machaut,
suivant*

L'Auteur qui a publié un libelle diffamatoire contre l'illustre Mr. de Thou, sous le nom de Jean Baptiste Gallus, trouve fort étrange que cet Historien ait prodigué ses louanges en faveur de Rhenanus, que Gallus accuse d'avoir corrompu

rompu les anciens Pères, par des Annotations très fausses, & il prétend que Mr. de Thou n'a dit la vérité dans cet Eloge, qu'en comparant Rhenanus à Erasme; Car, ajoute-t-il, l'un & l'autre ont une égale aversion pour la piété, & une égale amour pour la nouveauté. Les choses sacrées & les religieuses déplaisent à l'un & à l'autre. Il est incertain lequel des deux affoiblit plus mechamment l'autorité des Pères.

Denis Simon dit, que Rhenanus pendant sa vie fit tous ses efforts pour accorder les différens touchant la Religion.

Il y a une belle Préface de Rhenanus, sous le nom de *Licentius Evangelus*, sur le *Defensor pacis* de *Marsilius de Menardrino*, qui a été depuis inserée par Goldast dans le premier Volume de sa Monarchie de l'Empire Romain.

Beatus Rhenanus, après la mort d'Erasme, eut le soin de faire imprimer à Bâle en 1540. son *Traité De vita, phrasibus, dicendi ratione, & operibus Origenis*, &c. Comme il avoit été toujourns fort ami de ce grand Homme, il voulut lui rendre, après son décès, tous les offices que leur amitié reciproque exigeoit de lui. Il dedia l'Ouvrage à Herman, Archeveque de Cologne; comme à celui auquel Erasme l'auroit dedié lui-même, s'il eût vécu, puis qu'outre la bienveillance dont ce Prélat honoroit Erasme, il étoit encore son bienfaiteur; l'ayant gratifié d'une pension considérable, pendant les dix dernières années de sa vie. Rhenanus a mis aussi une excellente Préface à la tête de l'Edition des Oeuvres d'Erasme: Il l'adressa à l'Empereur Charles-

Alegamba
Bibl. Je-
suit. p. 224.

Biblior.
des Aut.
du Droit.
Tom. 2.

pag. 248.
Colom. Bi-
bl. chois.
2. Edit.
p. 161.

Ess. de
Litter.
Nov.
1702. p.
266. 270.

les-

les-Quint. On crût qu'il penchoit secrettement pour la créance des Protestans, parce qu'il ne declamoit pas contr'eux. Il est vrai, que Rhenanus temporisa toute sa vie; mais c'étoit pour réunir les deux Partis. C'est à quoi il s'attacha toujous. Il a fait une Préface & des Notes sur Tacite, qui sont excellentes. Son Chef-d'œuvre est l'Histoire d'Allemagne.

Scaligera-
na p. 337.

Jos. Scaliger dit, que l'Allemagne & tous les gens de Lettres sont tenus de reconnoitre qu'ils sont fort redevables à Rhenanus, pour leur avoir donné une grande connoissance de l'Antiquité, & pour avoir rétabli les anciens Auteurs. Que Rhenanus, Melanchthon, & Camerarius étoient les plus doctes de leur tems.

Melch.
Adam.
vira Pellis.
p. 139.

Rhenanus publia le livre de Marsilius de Padoue contre le Pape, & en composa la Préface, y ayant mis un autre nom que le sien.

Le Tertullien de Rhenan imprimé à Paris 1566. 2 voll. 8. est fort recommandé par Colomiés dans sa Bibliotheque Choisie page 163.

Biblioth.
Sel. Hist.
p. 451.

Mr. Burcard Gotthelfius Struvius dit, que Rhenanus a fort bien représenté l'état politique & les mœurs des anciens Allemans dans son Commentaire *De rebus Germanicis*, qui a été réimprimé à Ulme en 1693. in 4to.

Joannes
Schone-
rus.

JEAN SCHONER de Kalstat s'est aquis une grande reputation par les Tables Astronomiques qu'il a publiées après celles de Regiomontanus; Et outre cela il a été savant en la science qui se donne
la

la liberté de juger de la fortune des hommes par la polition & les divers aspects des Astres, & même il l'a beaucoup enrichie par ses observations. Il mourut en sa soixante-deuxième année à Nuremberg, où il s'étoit établi.

A D D I T I O N S.

J. SCHONER enseigna les Mathématiques Voss. de Math. pag. 45^e. à Nuremberg. Il a donné au Public trois livres de l'Astrologie Judiciaire, que Melancthon a recommandez dans la Préface qu'il a mise à la tête de cét Ouvrage. Les Tables Astronomiques qu'il a mises au jour, sont appelées *Resoluta* à cause de leur clarté, comme l'a écrit Vossius. Voss. de Math. pag. 190.

Ses autres Oeuvres imprimées sont ; *Isago-ge Astrologia Judiciaria. De usu globuli Cælestis. De compositione ejusdem. Libellus de distantis locorum per instrumentum & numeros investigandis. De constructione torquenti. In constructionem atque usum rectanguli, sive radii Astronomici, Annotationes. In fabricam & usum magna regula Ptolomæi Annotationes. Horarii Cylindri Canones. Æquatorium Astronomicum, ex quo errantium stellarum motus, luminarium configurationes, & defectus colliguntur, appositis ubique planetarum Sphæris, & terminorum expositionibus. Planisphaerium, seu Meteoroscopium, in quo singula, que per motum primi mobilis contingunt, inveniuntur. Organum Uranicum, è quo facillimè, absque scrupulosa supputatione, veri mediique planeta-*

netarum motus reperiuntur. Instrumentum impedimentorum Luna, per quod dies impediti facillimè colliguntur, his apprimè utile qui Almanach conscribere gestiunt. Globus Astronomicus, libellus excusus cum ipso instrumento. Il a aussi publié un petit livre de Médecine en Allemand, & un Ouvrage de Regiomontan intitulé, *Opus Genethliacum*, l'ayant enrichi de plusieurs augmentations considérables.

Conrar-
dus Peu-
tingerus.

CONRARD PEUTINGER

mourut à Augsbourg âgé de quatre-vingts deux ans : mais ce long âge l'avoit tellement & usé & affoibli, qu'on peut dire de lui, que pour avoir tant vécu, il y avoit déjà long-tems qu'il ne vivoit plus. Il étoit illustre aussi bien par sa naissance, que par sa gloire ; & sa mémoire a été comme renouvelée par la Table qui porte son nom, que Velfer a mise en lumière.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam de
vit. Juris.

CONRARD PEUTINGER étoit Docteur en Droit Civil & Canonique, & Conseiller de l'Empereur Charles-Quint. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme, & avec Luther, lequel il accompagna lors qu'il comparut devant le Cardinal Cajetan. Il étoit si magnifique & si liberal envers tous les Savans, qu'il sembloit être le patron & le protecteur des Muses. La Table qui porte le nom de Peutingerus,

Pantal.
prosepog.

Voss. de
Hisor.
Latin.
lib. 3.

tinger, avoit été trouvée par Conrard Celte, mais elle fut conservée avec soin par Peutinger, publiée & expliquée par M. Velfer.

Les Oeuvres imprimées de Peutinger sont, *Sermones Convivales, in quibus multa de mirandis Germania antiquitatibus referuntur. De gentium quarumdam emigrationibus, Epitome. Tractatus de fortuna. De Inclinatione Imperii fragmentum.*

Quelques uns ont dit, que Peutinger étoit sorti d'une famille noble de Suabe, & d'autres, qu'il étoit fils d'un Orfèvre. Quoi qu'il en soit, il est certain que par son mérite, & par son habileté, il obtint des Emplois très considérables, & qu'ayant assisté à plusieurs Diètes de l'Empire, il servit très utilement sa République, dans des affaires très difficiles & très importantes. Ulric Zasius, fameux Jurisconsulte, dans la Préface du livre de Peutinger intitulé, *Sermones Convivales*, loue extrêmement cet Ouvrage, & celui qui l'a composé.

*Melch.
Adam.
de Vira
Peuting.*

PIERRE BEMBO Gentilhomme Venitien, & Jaques Sadolet Modénois, moururent presque en même tems à Rome. L'un & l'autre a parfaitement bien écrit en prose & en vers; mais on voit dans les Ouvrages du premier, beaucoup de choses que les mœurs depravées de son tems, & celles particulièrement du Maître qu'il servoit, lui ont fait écrire trop licencieusement: Au lieu que l'autre n'a jamais rien pu-

*Petrus
Bembus;
& Jaco-
bus Sa-
doletus;*

publié, qui ne fût sérieux, & digne du rang dont il étoit honoré. Bien qu'ils eussent pris des voyes différentes, il ne laissèrent pas d'arriver tous deux à un même degré de fortune. Car aussi-tôt que le Pape Leon X. eût été élevé à la suprême dignité de l'Eglise, il les choisit particulièrement entre tant d'excellens hommes qui étoient alors à la Cour de Rome, & en fit ses Secretaires. Ils furent aussi tous deux faits Cardinaux en même année, par le Pape Paul III. sous le Pontificat duquel ils moururent, Bembo en sa soixante & dix-huitième année, pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval; & Sadolet en Automne, n'ayant que sept ans moins que Bembo.

Hierome Quirini, qui avoit rendu à Bembo pendant sa vie tous les devoirs que sa qualité & leur amitié exigeoient de lui, prit le soin après sa mort de lui faire dresser à Padoue, dans la célèbre Eglise de S. Antoine, une statue de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis.

Quant à Sadolet, le Cardinal Caraffe fit sa harangue funébre devant le Pape, au premier Consistoire qui fût tenu après sa mort: & en-suite Jaques Gallo Romain en fit une autre, non moins éloquente,
dans

dans l'Eglise de S. Laurent. Il fut enter-
ré à S. Pierre, & ses obsèques se firent
sans aucune cérémonie, comme il l'avoit
ordonné lui-même par son Testament.

A D D I T I O N S.

Bembe nâquit à Venise, en 1470. Son Pé-
re s'appelloit Bernard Bembe, & sa Mère He-
lene Marcelle. Il fit ses premières études à
Florence, où il s'aquit en peu de tems une si
parfaite connoissance de la Langue Toscane &
de la Latine, qu'étant extrêmement jeune il
mit au jour d'excellens Ecrits en ces deux Lan-
gues. Après avoir sejourné deux ans à Flo-
rence, il passa en Sicile, où il apprit la Langue
Gréque sous Constantin Lascaris, & où il
composa son livre intitulé *Ætna*. N'étant âgé
que de vint-six ans il publia ses *Asilans*, qui
furent reçûs avec tant d'applaudissement, que
tout le Monde les lisoit & les apprenoit par
cœur. Comme ses Ouvrages méritèrent l'esti-
me & les louanges du Public, il avoit resolu
de passer sa vie dans la retraite & de s'adon-
ner entièrement à une occupation qui lui aque-
roit tant de gloire dans le Monde. Mais à l'â-
ge de quarante-trois ans il fut tiré de sa soli-
tude par Leon X. Car ayant été honoré de
la Charge de son Secrétaire, il se vit exposé
malgré lui à l'embarras des affaires, pour les-
quelles il avoit témoigné une si forte aversion.
Après la mort de Leon X. Bembe se retira
à Venise, où il reprit ses études, menant une
vie infiniment agréable, parmi les livres & les

J. Casa
in vita
P. Bembe.

gens de Lettres, jusqu'à ce qu'en l'Année 1539. il fut créé Cardinal. On assure, qu'il resolut d'abord de refuser l'honneur que le Pape lui vouloit faire: Mais que Pierre Landi, Noble Venitien, qui depuis fut Doge de Venise, l'exhorta si puissamment de suivre la Vocation Céleste, que Bembe irresolu de ce qu'il devoit faire demanda du tems pour y penser: Et que le lendemain étant allé faire ses devotions dans une Eglise, il entendit le Prêtre lisant ces paroles que Jesus-Christ disoit à S. Pierre, *Pierre sui moi*: Ce qui le détermina à accepter cette Dignité.

Au reste M. de Thou rejette la faute des Ecrits licencieux du Cardinal Bembe sur le siècle où il vivoit, & sur le Maître qu'il servoit. Car il est certain qu'en ce tems-là la Cour de Rome étoit plongée dans une débauche & un libertinage scandaleux. C'est pourquoi Mantuan parlant de cette Cour disoit en quelque endroit de ses Poésies,

Romana gravi maculata veneno

Curia, que sparsit terras contagia in omnes, &c.
Et ailleurs,

Vivere qui cupitis sancte, discedite Roma,

Omnia cum liceant, non licet esse bonum.

Quant au Maître de ce Cardinal, c'étoit Leon X. lequel, selon Onuphrius Panvinius, aimoit extrêmement toute sorte de plaisirs, & sur-tout ceux de la bonne chère & de la Musique. Il étoit liberal jusqu'à l'excès, & faisoit des dépenses prodigieuses, non seulement pour récompenser les gens de Lettres, mais aussi pour satisfaire ses passions. Le Père Paul assure, qu'il n'avoit à cœur ni la piété ni les

affai-

*Onuphr.
Pauvin.
in vit.
Leon. X.*

*Histoire
du Concile
de Trente
l. 1.*

affaires de Religion, & que pour avoir de l'argent & pour fournir à ses débauches il fit publier les Indulgences, qui furent combatues par Luther avec tant de chaleur. Paul Jove, Paul Jove vit. Leon. X. lib. 47. quoi qu'il ait fait son Eloge plutôt que son Histoire, avoue que ce Pape fut accusé d'affecter dans ses Domestiques trop de jeunesse & de beauté, & d'avoir eu trop de familiarité avec eux. Que s'il en faut croire Baleus, Historien Protestant, Leon X. étoit un impie, il se moquoit de la Religion Chrétienne, & s'entretenant avec Bembe, il avoit accoutumé de dire, que la fable de Christ lui avoit été extrêmement utile & profitable. En effet, il fut disciple d'Ange Politien, qui passoit pour un homme abandonné aux vices les plus infames, qui préféroit les Odes de Pindare aux Pseaumes de David, & qui disoit qu'il n'avoit lû qu'une seule fois l'Écriture Sainte, & que le tems qu'il avoit le plus mal employé pendant sa vie, étoit celui qu'il avoit mis à cette lecture.

Après cela, il ne faut pas s'étonner, que Bembe étant Domestique & Secrétaire d'un tel Pape, ait donné au Public des Écrits si peu dignes de son caractère & du rang qu'il tenoit dans l'Eglise, qu'il ait entretenu un commerce criminel avec une belle femme, qui le rendit père de trois enfans, & qu'il ait été accusé de parler avec mépris des Épîtres de S. Paul, les appelant *Epistoluccie*. L'on dit même, qu'il conseilloit à un de ses amis de ne les pas toucher, ou en cas qu'il eût commencé à les lire, de cesser cette lecture s'il avoit de l'amour pour la politesse & pour l'éloquence.

*Speron
Sper.
Dialog.
delle Ling.
Mascard.
dell. Hi-
stor. Tr. 2.*

Bembe a écrit avec beaucoup d'élegance en Latin & en Italien, comme en font foi plusieurs beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public, en l'une & en l'autre Langue. Il imita Ciceron avec tant de soïn & de scrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans ses Oeuvres, & l'on assure que de peur de gêner son style, & de corrompre sa belle Latinité, il ne lisoit ni son Breviaire ni la Bible. Il faisoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en Latin, qu'il protestoit qu'il ne le changeroit pas avec le Marquisat de Mantoue.

*Mascard.
dell. Hist.
Tr. 2.
Bodin. de
Méth. Hist.*

On a remarqué, que dans son Histoire de Venise il a voulu faire croire des choses qui ne sont pas vrai-semblables, comme lorsqu'il raconte que dans la Pouille on remplit douze chariots d'oiseaux qui s'étoient tuez en l'air dans un combat qu'ils avoient donné les uns contre les autres. On dit aussi, que dans la même Histoire il a témoigné plus d'amour pour sa patrie que pour la vérité.

*Lips. Not.
ad cap. 3.
politie.
vid. ep. 37.
& 61. cent.
2. Miscell.*

Lipse donnant son jugement sur cet Ouvrage, „ Il y a, dit-il, certains endroits dans „ l'Histoire de Bembe, qui me font rire, d'au- „ tres qui excitent mon indignation, & cet „ homme qui prétend n'employer aucun ter- „ me qui ne soit dans Ciceron, souvent ne par- „ le pas Latin. Son Dialogue de la maniere de bien parler la Langue Toscane, est fort estimé & par Jean de la Case & par l'Auteur de la nouvelle Methode de la Langue Italienne.

Bembe a passé pour un des plus polis Ecrivains de son tems, & pour un de ceux qui imitoient avec le plus de succès les Auteurs Latins,

tins, & sur-tout Cicéron. Cependant Lan- Orat. con-
tra Titulos
sius soutient, qu'il n'y a pas une Lettre de Bem-
be, où l'on ne trouve quelque faute considéra-
ble de Grammaire, ou quelque sottise puerile.
Scipion Gentilis, cité par Mr. le Clerc
dans le Tome 1. de sa Bibliothèque Choisie, dit
aussi, que dans les dix livres des Lettres de Bem-
be il n'y en a pas une où il n'y ait quelque
faute de Grammaire. Mr. le Clerc avoue, qu'on
y peut critiquer beaucoup de choses: Mais il
assure en même tems, que Gentil parle trop hy-
perboliquement, & que les fautes de Gram-
maire n'y sont pas communes: Que leur de-
faut général est l'affectation du Ciceronianis-
me, qui étoit l'hérésie de plusieurs Italiens de
ce tems-là. Dans l'Article VII. du Tome 1.
de la même Bibliothèque Choisie, on trou-
ve une Lettre de Lipse à Doussa touchant le
style de Bembe, & les Remarques de Mr. le
Clerc sur cette Lettre & sur les Oeuvres de
Bembe.

L'Auteur de la Réfutation de la Fable des
Burdons dit, que ce Cardinal célébra par des
Vers Elégiaques la partie du corps humain,
que la pudeur défend de nommer, & il ajou-
te, qu'on peut appeler ce Poème, *obscœnissimam*
elegantiam, aut *elegantissimam obscœnitatem*. Ces
Vers se trouvent dans le premier livre des Poé-
sies de Bembe, sous le titre de *Priapus*.

On assure, que le Pape différa de lui don- Ghillani
Theatr.
d'huom.
letter.
ner le Chapeau de Cardinal, parce qu'il entre-
tenoit un commerce criminel avec une fem-
me, qui le rendit père de trois enfans, &
avec laquelle il habita jusqu'à sa dernière vieil-
lesse.

Orat. 16.
Tom. 2.

Muret prétend, que Bembe & Sadolet ont été les premiers qui ont commencé à écrire purement Latin, dans ces derniers siècles, & qu'ils ont surpassé tous ceux qui les avoient précédés.

In poet.

Jule Scaliger dit, qu'il avoit été fort ému de ce que Bembe appelloit Heros nôtre Seigneur Jésus-Christ.

Ernst. A-
rist. philos.
cité par
Cren. A-
nim. phil.
& Hist.
part. 3.
pag. 28.

On assure, que Bembe a proferé ces paroles impies, *J'ai lû une fois la Bible: Si je la lisois une seconde fois, je perdrois toute ma Latinité.*

Comment.
in Epist.
ad Phil.
§. 13.

Les Lettres de Bembe ont été terriblement censurées par Scipion Gentil, lequel après avoir blâmé Sannazar, de ce que dans ses Poésies il avoit mêlé le Paganisme avec le Christianisme, ajoûte: *Mais que dirai-je de Bembe? Cét homme a condamné ouvertement toutes les Epîtres de S. Paul, & a osé les appeller, par un mot fait pour les traiter injurieusement, Epistolaccie, (comme voulant dire, que c'étoient de grandes Lettres mal écrites) lors qu'il conseilloit à un de ses Amis, de ne pas les toucher, ou s'il avoit commencé à les lire, de quitter cette lecture, s'il aimoit l'élegance du style & l'éloquence. Il est difficile de savoir s'il y a là-dedans plus d'impiété que de folie; car l'une & l'autre y sont dans un degré éminent. Pour me taire de l'obscénité de ses Poésies, qu'y a-t-il de plus inepte que ses Lettres, & sur-tout celles qu'il écrit au nom du Pape, de choses de très-grande importance, & à des Personnes de très-grande condition? Je veux passer pour un menteur & subir une grande peine, si ceux qui l'aiment me montrent une seule Lettre, dans ces dix Volumes, qui ne soit pas*

pas remarquable par quelque faute insignifiante contre la Grammaire, ou par quelque ineptie puérile.

Mr. le Clerc loue fort les Poésies de Bembe, sur-tout l'Elegie intitulée *Galarée*, qui est pleine d'une si jolie invention, & de descriptions si vives & si délicates, qu'il semble en la lisant que l'on voit ce qu'il dit. Il n'y a rien, au jugement de ce judicieux Critique, dans l'Antiquité, qui surpasse cette Pièce.

Il a fait d'autres Poésies, qui sont très-élevées, mais qui sont pleines d'obscénitez, qu'on ne peut excuser, qu'en disant, que Bembe avoit composé ces Vers étant jeune & Laïque, & qu'ayant été une fois publiées, on n'a pu les supprimer dans la suite. C'est ainsi qu'on a excusé ses *Lettere giovanile*, dans l'Édition de Venise de 1552. On ne doit pas, ajoute Mr. le Clerc, rejeter (comme fait Mr. de Thou) la faute de ces Ecrits sur la corruption du Siècle, ou sur celle du Maître que Bembe servoit. Il avoit sans doute écrit la plupart de ces Vers licencieux, avant que d'être Secrétaire des Brefs, sous Leon X. en 1512. auquel tems il avoit plus de quarante ans. Le Siècle, à la vérité, étoit fort corrompu, mais on n'a pas été plus réformé depuis en Italie, & particulièrement à Venise. S'il y a quelque chose de changé, c'est que l'on est un peu plus dissimulé, qu'on ne l'étoit il y a deux cens ans.

Voici le Jugement que fait la Popelinière de l'Histoire de Bembe: „Ce Cardinal n'a su terminer la recommandation, qu'il attendoit de cet Ouvrage; car il y est jugé froid, & manque en ses discours; & recherche en son

„ style des mignardises affectées, aussi mal séan-
 „ tes à la matière, qu'à un grave Auteur, qui
 „ la voudroit mettre en écrit. Il n'y a un seul
 „ beau terme, s'il n'est tiré du sein de César,
 „ ou de Ciceron; Et ce qu'il ne peut autrement
 „ exprimer, comme choses nouvelles, ou in-
 „ connues, est pourmené par un si long circuit
 „ de paroles, qu'il n'en est que trop ennuyeux.
 „ Même toute sa façon de parler, & la forme
 „ de sa composition est dressée comme si tout
 „ étoit fait & advenu sous l'ancienne Rome,
 „ & au plus florissant état d'icelle. Il fait,
 „ en somme, trop souvent rire & par-fois fa-
 „ cher de lui, par telles & autres puérilités :
 „ Et pour curieux qu'il aye été au choix de ses
 „ termes, on en trouve assez qui ne sont ni Ci-
 „ ceroniens, ni mêmes Latins.

*Baill. des
 Enf. célèbr.
 par leurs
 études
 p. 125.*

Bembe n'avoit que dix-huit ans, lors qu'il
 publia son Dialogue sur les embrasemens du
 Mont Etna, qu'il composa pendant le séjour
 qu'il fit en Sicile; mais dans sa vieillesse il pa-
 rût n'être pas satisfait de cet Ouvrage.

pag. 256.

Leonard Salviati, au livre premier de ses
 Avertissemens de la Langue Italienne, assure,
 qu'un Poète de son tems, qui n'avoit jamais
 vû les Sonnets du Cardinal Bembe, en avoit
 fait de tout semblables; mais Menage en
 doute fort, dans ses Observ. sur Malherbe. Il re-
 connoit pourtant, qu'il n'y a guères de Poètes,
 à qui il n'arrive de faire quelques vers, qui se
 trouvent dans d'autres Poètes; & il en allegue
 des Exemples.

Jules Scaliger a repris Bembe d'avoir usé du
 mot de Héros, en parlant de nôtre Seigneur
 Jésus-Christ, comme je l'ai dit ci-dessus pag.

22. Mais Menage soutient, que cette cen-
 sure est injuste; car, ajoute-t-il, ce mot de
 Héros ne signifie autre chose en cet endroit,
 qu'une personne extraordinaire & illustre. Ainsi
 les Poëtes qui traitent un sujet Chrétien peuvent,
 sans impiété, appeller le pain Cerés, & le Vin
 Bacchus.

Observ. sur
 Malherbe
 p. 279.

La meilleure Edition de l'Histoire de Bem-
 be est celle de Strasbourg, de 1611. in 8^{vo}. sui-
 vant Boecler.

Bibl. curio-
 sa, & Bos-
 de comp.
 trad. civ.
 n. 41.

Bembe célébra par des Vers Elegiaques le
 Membre des hommes, sans lequel on ne peut
 pas se rendre coupable de fornication: Ils con-
 tiennent quarante-&-un Distiques, dont le pré-
 mier est,

*Ante alias omnes, meus hic quas educat hortus,
 Una puellares allicit illa manus.*

Les Oeuvres imprimées de Bembe sont, *Hi-
 storia Veneta libri duodecim. De Imitatione Ser-
 monis liber 1. Benacus Poëma Heroicum. Episto-
 larum Leonis X. Pontificis Maximi nomine scri-
 ptarum, libri sexdecim. Epistolarum familia-
 rium libri sex. De Ætæna, Dialogus. De Cu-
 lice Virgilii. Carminum libellus. De Guido U-
 baldo Feretrio, & Elisabetha Gonzagia Urbini
 Ducibus, liber unus. Castigationes in aliqua loca
 Terentii. Epistole selectæ, ad Longævum. Le Pro-
 se, nelle quali si ragiona della vulgar lingua. Gli
 Asolani. Giunta fatta al ragionamento de gli ar-
 ticoli, e de verbi. Delle Lettere a Sommi Ponte-
 fici, a Cardinali, & ad altri Signori, e persone
 Ecclesiastiche scritte. Lettere a Principi, & Si-
 gnori, & suoi familiari amici scritte, divise in
 dodici libri. Lettere a Principesse, & Signore,
 & altre Gentil' Donne scritte. Nuove Lettere fa-
 mi-*

migliari scritte à Gio. Matteo Bembo suo Nipote &c. Rime. Orazioni. Il y a aussi de lui un Hymne à S. Etienne, qui a été inséré dans le Livre de Sannazar, *De partu Virginis.*

*Ant.
Florebel.
in vita
Sadolet.*

Quant au Cardinal Sadolet, il étoit fils de Jean, fameux Jurisconsulte, & il fut Evêque de Carpentras, où il fit son séjour ordinaire. C'étoit un homme qui avoit joint à un rare savoir une vertu extraordinaire, & qui mérita également l'estime des Catholiques & des Protestans par son éloquence, par son érudition, par sa modestie, par sa douceur, & par sa piété. Car pendant toute sa vie il entretint commerce avec plusieurs savans Personnages de l'une & de l'autre Religion, & l'on voit de lui d'excellentes Lettres qu'il a écrites à Melanchthon & à Erasme. Il avoit tant d'estime pour ce dernier, qu'il lui communiquoit ses Ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il assure que ses Corrections lui ont été extrêmement utiles: Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. de lui donner un Bénéfice considérable. Il faisoit aussi beaucoup de cas d'Oecolampade & de Calvin: Car dans une de ses Lettres il témoigne, qu'Oecolampade avoit tant de savoir & d'érudition, que sa mort lui auroit causé beaucoup de regret, s'il ne se fût pas séparé de l'Eglise Romaine. Et quant à Calvin, Charles Drelincourt a écrit, que cet illustre Cardinal passant par Geneve, l'alla voir dans sa petite maison, & lui fit mille offres obligeantes & mille honnêtetés.

*Sadolet.
Epist.
lib. 4.
p. 173.*

*Lsd.
Donius
d'Attichi
flor. Car-
din.
Epist.
Sadol.
lib. 4.
p. 167.
Défense de
Calv.
p. 187.*

*Lil. Greg.
Gyrald. de
Fact. sui
Tempor.
lib. 1.*

Dans sa jeunesse il s'attacha à la Poésie Latine avec un tel succès, que Gyraldi le met au nom-

nombre des plus grands Poètes de son tems. Mais il renonça entièrement à cét exercice, pour s'attacher à des études plus serieuses, & s'étant addonné à la Théologie, il mit au jour beaucoup de beaux Ouvrages en cette science-là.

Quelques-uns ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembe, Gaspar Contareno, & Campège avoient été empoisonnez, à-cause qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Eglise Romaine.

Comme dans le tems que Sadolet residoit à Carpentras, dont il étoit Evêque, la connoissance de la Religion Evangélique se répandoit dans le Comtat d'Avignon, le Pape ordonna à ce Prélat de punir rigoureusement ceux qui professoient cette doctrine. Sadolet lui fit réponse, qu'il croyoit qu'il étoit plus expedient d'employer la douceur, que de prendre la voye de la rigueur, pour ramener les Hérétiques dans le bon chemin. Il écrivit aussi au Pape; Qu'il étoit surpris de ce que sa Sainteté accordoit tous les jours de nouveaux privilèges aux Juifs, pendant qu'Elle persécutoit les Luthériens.

Mr. Simon dit, que le Style de Sadolet, qui *Lettre. 14.* faisoit son possible pour réunir les Protestans à l'Eglise Romaine par des manières douces & civiles, deplut à plusieurs Théologiens Catholiques, & mêmes à Rome, où il étoit fort considéré: Et qu'il écrivit une belle Lettre à Calvin, qui lui fit une réponse fort solide; Qu'il écrivit aussi à Jean Sturmius, & que la diversité des sentimens dans les matières les plus importantes de la Religion ne l'empêchoit pas d'être

d'être Ami des plus favans Proteftans d'Allemagne.

*Epist. ad
Card. Po-
lum.*

*Epist. lib.
29. Ep. 35.*

Bembe loue fort le livre de Sadolet *de laudibus Philosophia*; Et Erasme recommande son Commentaire sur l'Épître aux Romains, comme étant écrit avec beaucoup de pureté & de politeffe, & étant rempli de sentimens dignes d'un Evêque Chrétien. Il donne aussi de grandes louanges à son Commentaire sur le Pseaume 93. disant que cét Ouvrage, si l'on le lit avec application, suffit pour inspirer l'amour de la piété; Car toutes les parties de la Philosophie Chrétienne y sont traitées avec une parfaite exactitude.

*Biblioth.
des Aust.
du 16.
Siecle.*

Sadolet s'est fort attaché à imiter Ciceron dans son style, & il en approche beaucoup. Mr. Dupin dit qu'il pense & écrit noblement; Mais que souvent il fait des raisonnemens longs, obscurs, & trop subtils. Voyez Mr. Dupin dans l'endroit cité à la marge.

*Mois de
Sept. &
d'Oct.
1701.*

Nous lisons dans les Mémoires des Arts & des Sciences imprimez à Trevoux & à Amsterdam, que le Pere Colonia Jesuite a entre ses mains les Lettres que Sadolet a écrites à diverses personnes, au nom de Léon X. dans le tems qu'il étoit son Secrétaire; Que ce Manuscrit contient environ cent Lettres, dont quelques-unes sont corrigées de la main même de Sadolet; Que le P. Colonia promet de les donner au Public, & de faire en même tems réimprimer tous les Ouvrages de Sadolet qui sont très-rare. Ils furent imprimez à Mayence en 1607. in 8. Mais les Lettres qu'il a écrites à Sturmius ne s'y trouvent pas. On les trouve de même que celles qui ont été écrites à Melancthon

thon dans le Livre intitulé, *Discursus Epistolici de statu Reip. &c.* imprimez à Francfort, chez Egenolph 1610. in 4.

Sadolet nâquit à Modène, l'An 1478. Jean Sadolet son père, qui étoit un fameux Jurisconsulte, l'éleva à Ferrare, où il étoit Professeur en Droit, & voulut lui-même prendre soin de ses études. Le jeune Sadolet ayant toute la beauté d'esprit, & toute l'inclination que l'on pouvoit souhaiter pour les Sciences, apprit en peu de tems les Langues Gréque & Latine dans leur perfection, & fit de grands progrès dans la Philosophie, sous Nicolas Léonicéne. Etant allé à Rome, il eut entrée chez le Cardinal Olivier Caraffé, qui aimoit les gens de Lettres. Le Pape Leon X. ayant connu son mérite, le fit son Secrétaire. Il fit honneur à cet Emploi, parce qu'il n'y avoit personne en ce tems-là qui écrivit avec plus de délicatesse & de facilité. Il étoit très-docte en tout genre, Théologien, Orateur, Philosophe, & Poète. Il avoit si peu d'ambition, & tant de desintereffement, que pouvant, dans le poste où il étoit, avoir des Dignitez & des Bénéfices, il eut toutes les peines du monde à accepter l'Evêché de Carpentras, que le Pape lui donna, sans qu'il l'eut demandé, & pendant qu'il étoit en Pelérinage à Lorette. Il fut arraché de son Evêché malgré lui par Clement VII. qui l'appella à Rome pour se servir de ses conseils. Il n'y alla qu'à condition qu'il reviendrait dans trois ans, ce qu'il executa ponctuellement. Paul III. qui succeda à Clement VII. voulut encore avoir Sadolet à Rome, & l'envoya ensuite Legat en France. Il s'a-

quita

Dupin
Bibl. Eccl.
du 16. Sièc
cle.

quita si bien de ses Emplois, que le Pape pour recompenser son mérite l'éleva à la Dignité de Cardinal en 1534.

Il étoit doux, modéré, équitable, aimant la paix, & souhaitant la réforme de l'Eglise.

Vie de Sadolet dans les Mem. d'Etat de G. Ribier T. 1.

Il étoit si desintereffé, qu'il ne prenoit rien des Expéditions, non plus des Etrangers que des habitans de Rome. Ayant été envoyé en Ambassade vers le Roi de France, après qu'il se fut aquité de cette commission, il se retira dans son Evêché, y étant arrivé dix jours avant la fin du Mois, dont la dépense lui avoit été avancée par le Thrésorier du Pape, qui étoit chargé de payer les fraix de son Voyage, il lui rendit une partie de l'argent qu'il avoit reçu, à proportion de ces dix jours, ne voulant que ce qui lui appartenoit à la rigueur. Il avoit déjà témoigné en plusieurs rencontres le peu de cas qu'il faisoit de l'argent, sur-tout lors qu'il refusa la pension de cent écus d'or par Mois, que le Pape lui vouloit donner, comme il en accordoit une de pareille somme à tous les Cardinaux aussi pauvres que lui. Il ne voulut pas non plus recevoir une grosse somme d'argent, que le Pape lui envoya, après qu'il l'eut fait Cardinal.

Il n'étoit pas comme plusieurs Savans, qui ont si bonne opinion de leurs Ecrits, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on y trouve quelque chose à redire. Pour Sadolet, il communiquoit d'ordinaire ses Ouvrages à ses Amis, les priant de les corriger, tant il se désoit de son propre jugement. Le Siècle où il vivoit étoit si corrompu, que la voix des gens de bien n'osoit se faire entendre, ou s'ils étoient

étoient assez hardis pour parler contre le vice, ils n'étoient pas écoulez. Cependant les sévères reïnonsfrances de Sadolet furent toujourns bien reçues du Pape & des Cardinaux, qui lui donnèrent diverses marques de leur bienveillance, lors que Rome fut prise & saccagée par les troupes du Connêtable de Bourbon; non seulement la Bibliothéque de Sadolet, mais aussi plusieurs de ses Ecrits furent dissipéz; ce qui fut une grande perte pour la République des Lettres. Il étoit alors âgé de cinquante ans, & il avoit composé plusieurs excellens Ouvrages.

Le Père Rapin écrit, que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échaper des traits de son propre esprit. Roiss. génér. sur la Poët. p. 1.

Erasme appelle Sadolet l'illustre ornement de son Siécle, & donne de grandes louanges à son Commentaire sur l'Epître aux Romains; Et Bembe exalte fort son Livre, *De laudibus Philosophiæ*. Ep. l. 27. Ep. 38. Ep. ad Card. Polam.

Borrichius estime fort le Poème de Sadolet intitulé *Laocoon*, & celui qu'il a fait sur Marcus Curtius. V. Borrich. *de Poëtis*, p. 104.

Sadolet mourut à Rome âgé de 70. ans, au grand regret de tous les gens de bien, qui croyoient qu'il avoit été empoisonné, parce qu'il avoit un commerce familier avec les Protestans, & beaucoup d'estime pour leurs Docteurs. Boiss. Icones.

Dans les Ouvrages de Mr. Colomiés imprimés à Hambourg 1709. il y a une Lettre de Sadolet à Jean Sturmius, dans laquelle on lit ces p. 507.

ces paroles, *Toutes les fois que l'occasion se présente de parler de vous, de Melanchthon, & de Buczer, qui sont de très-savans hommes; je fais connoître que je les aime de tout mon cœur, & que je suis très-disposé à leur rendre toute sorte de bons offices.*

*Simon
Crit. du
N. Test.
ch. 38.*

Le Commentaire de Sadolet sur l'Épître de S. Paul aux Romains, est plus d'un Orateur, que d'un Théologien, bien qu'il traite plusieurs matières de Théologie. Comme il faisoit profession de parler purement Latin, il a retouché la Version Vulgate, mettant en sa place une autre qu'il a faite sur le Texte Grec, & il ne peut même souffrir la barbarie ordinaire des Théologiens de l'École. Pour ce qui regarde la Théologie de ce docte & éloquent Cardinal, elle est bien éloignée de celle de S. Augustin.

Ibid.

Sadolet, au reste, qui n'avoit pas moins de piété que de science, loue la sainteté des Moines dans leur origine: Mais il ne pouvoit les souffrir dans l'état qu'ils étoient de son tems, parce qu'ils avoient dégénéré entièrement de leur première institution. Il propose le plan de leur réformation, qui est bien différente des réformations qu'on a faites depuis. Sa pensée étoit, qu'on supprimât les Moines mendiants, parce que leur profession n'est point honnête & qu'elle est contraire à la spéculation. Il ne souffre point non plus les grandes richesses des Bénédictins, parce qu'il est difficile que des Moines si riches soient gens de bien.

*Simon.
Lett. choif.
Lett. 14.*

Sadolet avant que de publier son Commentaire sur l'Épître de S. Paul aux Romains, en envoya la première partie à Erasme, avec lequel

quel il avoit de grandes liaifons d'amitié, fôu-mettant cét Ouvrage au jugement de ce Critique, pour lequel il avoit une eftime toute particulière, *Nihil meorum, lui difoit Sadolet, mihi probari potest; quod ad Religionem & Litteras Sacras pertinent, si non id antea tibi fit probatum.*

Sadolet, Bembe, & Pontan, dit le Père Poët. Rapin, ont composé des vers d'une Latinité P. 111. assez pure, mais dans une grande médiocrité de genie.

Les Oeuvres imprimées de Sadolet sont, Monumenta
Liber de pueris recte ac liberaliter institutendis. Ya Boxa
De laudibus Philosophia liber. De regno Hungaria ab hostibus Turcis oppresso & capto, Homilia. hornii.
Oratio adhortatoria de bello Turcis inferendo, ad Ludovicum Galliarum Regem. Commentariorum in Epistolam ad Romanos libri tres. Interpretatio in Psalmos, Misere mei Deus, & Deus ultionum. Homilia dua, Prima de morte Frederici Fregosii Cardinalis; Altera de Hungaria à Turcis capta. Epistola ad Joannem Sturmiam. De Emendatione Ecclesia Epistola ad S. P. Q. Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. Epistolarum libri 16 cum uno libro Epistolarum ad Paulum Sadoletum. Philosophica Consolationes, & Meditationes in adversis. Poëmata Curtius & Laocoon. Ces deux Poëmes sont fort estimez par les personnes de bon goût. Erasme assure, que le Commentaire de Sadolet sur le Ps. 50. est un excellent Ouvrage, & que l'on y remarque beaucoup d'éloquence & de piété. Outre ces Oeuvres imprimées, il y a de Sadolet un volume de Lettres Latines, qui n'ont pas vû le jour, &

que M. Graverol, de l'Academie Royale de Nismes, publiera bientôt, avec des Notes de sa façon.

Année 1548.

Gregorius Cortesius.

GREGOIRE CORTESIO, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont-Cassin, dont il étoit Abbé, pour le faire Cardinal, étoit natif de Modéne, & sorti de noble Famille: Mais sa vertu & sa doctrine l'ont rendu beaucoup plus illustre, que sa naissance, bien qu'il ne nous soit resté que bien peu de ses Ouvrages, que la fille de son frère Herfilia Cortesia donna long-tems après sa mort. Il mourut à Rome, & fut honorablement inhumé dans l'Eglise des douze Apôtres.

A D D I T I O N S.

Biblioth. Simler.

Naud. Bibliogr. Politic.

Dans le dernier Siécle il y eut deux savans hommes qui portoient le nom de Cortés; L'un nommé Paul Protonotaire Apostolique, qui a écrit quatre livres sur les Sentences de Lombard, & un Traité des devoirs des Cardinaux; Naudé donnant son jugement sur ce dernier Ouvrage, a crû contre la vérité que le Cardinal Cortés en étoit l'Auteur, & a dit qu'encore qu'il eût tâché d'imiter avec soin le stile de Ciceron, ce livre ne laisse pas d'être extrêmement ennuyeux, soit à cause de son excessive longueur, ou parce qu'il n'y a observé aucune

cune méthode: L'autre appellé Grégoire, dont Epist. Bembe. lib. 6. M. de Thou fait l'Eloge, qui fut élevé à la Dignité de Cardinal, & qui se fit remarquer dans le Monde, par son savoir, par sa prudence, & par sa piété. Il étoit Moine de l'Ordre de S. Benoit, & Abbé du Monastère de S. Lerins en Provence, & il mérita l'estime des Cardinaux Bembe & Sadolet, & de tous les savans hommes de son siècle.

Il y en a qui ont crû, que Ferdinand Cortez Spondan. ad ann. 1547. qui découvrit le Mexique étoit parent de ce Cardinal. Cependant il est certain, que ceux qui sont dans ce sentiment, se trompent; car celui-là étoit natif de Medellin dans l'Andalouzie, & celui-ci, de Modène.

Le premier Emploi de Grégoire Cortez fut d'être Auditeur auprès du Cardinal de Medicis, qui fut depuis Pape sous le nom de Leon X. Mais préférant la retraite à la Vie du monde, il entra dans l'Abbaye de Padelyrone près de Mantoue, & y fit profession de la Règle de S. Benoit. Il fit aussi quelque séjour à celle de Lerins, & fut enfin fait Abbé du Mont-Cassin, comme je viens de le dire dans la page précédente. Sa Science & sa Vertu lui acquirent beaucoup de reputation sous le Pontificat de Leon X. Paul III. l'envoÿa en qualité de Nonce en Allemagne, & à son retour il le fit Cardinal en 1542. Cette Dignité ne diminua rien de sa candeur, de sa simplicité, & de sa courtoisie, & il continua de mener, comme il avoit fait jusqu'alors, la Vie innocente d'un homme appliqué à l'étude & aux œuvres de piété.

On ne peut pas écrire avec plus d'élégance Dupin ibid.

& d'agrément qu'écrivit cet Auteur. Il étoit favant, moderé, équitable, & avoit toutes les qualitez d'un honnête homme & d'un habile Écrivain.

Les Oeuvres imprimées du Cardinal Cortés font, *Liber de direptione urbis Genuæ. Adversus Auctorem qui scripsit, Petrum Apostolum non fuisse Romæ. Epistola familiares. Liber Hymnorum diversi metri. De Viris illustribus Ordinis Monastici liber. Traductio Latina libri 5. Basilii de Virginitate.*

Mario
Molza.

MARIO MOLZA natif de la même ville de Modène, s'aquit beaucoup de reputation par ses vers Latins, & beaucoup plus encore par ceux qu'il a composez en sa Langue.

A D D I T I O N S.

Paul. Jov.
Elog.

MARIO MOLZA s'aquit par son grand esprit la bienveillance & l'estime des Cardinaux Bembe, Sadolet, Hippolyte de Medicis & d'Alexandre Farnése, dans la maison duquel il mourut. Il avoit un si beau genie pour la Poésie, qu'il mérita l'admiration du Public, & par les vers Latins, & par les Italiens qu'il mit au jour. Il écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence, comme il le témoigna dans le beau Discours qu'il fit contre Laurent de Medicis, l'accusant d'avoir emporté de nuit les têtes des plus belles statues de Rome. Mais Molza encourut le blâme de tout le Monde par ses déreglemens & par ses débauches: Car il s'aban-

s'abandonna avec tant d'excès à des Amours impudiques, que le commerce honteux, qu'il eut avec des femmes de mauvaise vie, lui attira la honteule maladie qui est la punition ordinaire de ces habitudes criminelles, & qui le fit perir miserablement à la fleur de ses jours.

Marc Antoine Flaminio a fait ces beaux vers à sa louange,

Postera dum numeros dulces mirabitur etas,

Sive Tibulle tuos, sive Petrarcha tuos,

Tu quoque Molza pari semper celebrare fama;

Vel potius titulo duplice major eris.

Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus

Vatibus, hoc uni donat habere tibi.

Boccalin dans les Nouvelles du Parnasse nous apprend, que Molza laissa une fille, qu'Anibal Caro, son Tuteur, maria à Denis Atanagi, avec quarante mille écus de dot. Mr. Baile dit, que Molza laissa un fils, & il ne parle point de cette fille, mais seulement d'une petite-fille de Molza, nommée Tarquinia. Voyez l'Antibaillet de Mr. Menage, touchant le *Capitolo delle fiche* de Molza.

Molza par son savoir s'étoit aquis la bienveillance de tous les Mecènes de Rome, qui le comblèrent de leurs bienfaits, & qui lui eussent fait obtenir de grands honneurs, si sa mauvaise conduite n'eût été un obstacle à son élévation; Car le penchant excessif qu'il avoit pour les sales plaisirs de l'Amour, fut cause qu'il s'y abandonna entièrement, & qu'il perdit la réputation qu'il avoit méritée par ses beaux vers. Il prodiguoit son argent pour assouvir ses honteuses voluptez, *sædè prodigus honestique nescius pudoris*, dit Jove: Il appelloit une liberté

honnête la négligence de ses devoirs. Ainsi il cultiva moins Minerve que Venus, laquelle l'infecta du poison qui lui donna la mort, comme je viens de le remarquer. C'est pourquoy il est dit dans les Nouvelles du Parnasse de Boccalin, que Molza mourut pour avoir trop mangé *delle fiche*; car ce mot signifie des figues, & la partie naturelle de la femme, à la louange de laquelle il avoit fait des vers Italiens, sous le nom *delle fiche*. Gregoire Leti assure, que le Cardinal Sadolet avoit été le protecteur de Molza, mais qu'ensuite il l'abandonna, à cause de son excessive lasciveté, & de son effrenée débauche avec des prostituées publiques.

Les Oeuvres imprimées de Molza sont, *Elegie. Epigrammata. Rime. Nimpha Tiberina. Versi in lode della salata & in lode de' fichi*. Ses Elegies sont nettes, nombreuses, claires, & l'on estime fort la Piece, qu'il a faite sur le divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Arragon.

Année 1549.

Margari-
ta Francisca
I. soror.

MARGUERITE sœur de François I. & femme de Henri d'Albret Roi de Navarre, mourut à Ortez en Bigorre. Cette Princesse avoit toutes les belles qualitez qu'on peut souhaiter en un esprit; Mais sa reputation diminua parmi les Ecclesiastiques, qui trouvoient mauvais qu'elle tâchât d'adoucir l'animosité que le Roi son

son frere témoignoit contre les Lutheriens, & qu'elle leur donnât une retraite dans sa Cour. Au-moins est-il vrai, qu'elle retint auprès d'elle Jaques le Fevre natif d'Estaples sur la frontière de Picardie, qui fut poursuivi par les Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, après la mort de l'Evêque de Meaux, Guillaume Briconnet. Il est certain aussi que Girard le Roux, à qui François I. avoit donné en sa considération l'Abbaye de Clerac en Agénois, ayant été accusé d'adhérer à la Secte de Luther, ne trouva point de plus assuré refuge qu'en son appui.

En effet, elle le défendit constamment, malgré les murmures & les poursuites du Collège de Sorbonne, & même elle lui donna l'Evêché d'Oleron en Bearn, pour témoignage de l'estime qu'elle faisoit de sa vertu. Il se voit un petit livre, qu'elle composa à l'imitation du Decameron de Bocace, qui n'est pas tant à mépriser, si on considère le tems & l'âge auquel elle l'a écrit, mais qui est sans doute bien indigne, & d'une personne de si haute condition, & des dernières années de sa vie.

Sa vertu & son mérite lui ont aquis parmi les Savans le surnom de dixième Muse, & de quatrième Grace, ou plutôt elle

elle en a été considérée comme l'une des neuf Muses, & comme les trois Graces ensemble. Les vers qui furent publiez en plusieurs endroits à sa louange, & les Médailles qui furent faites en son honneur, ont paru avec ces Eloges que je viens de dire.

Entre ceux qui ont rendu son nom célèbre par leurs Ecrits, il y a eu trois filles Angloises, qui étoient sœurs, Anne, Marguerite, & Jeanne Scimour, dont la splendeur de la naissance & la beauté de l'esprit, jointes à une grande érudition & à la probité des mœurs, seront toujours en vénération. Elles firent donc, pour honorer la mémoire de cette excellente Princesse, un Poème de cent distiques, qui ont été depuis mis en plusieurs sortes de vers par ces grandes lumières de nôtre Nation, Jean Dorat, Joachim du Bellay, Jean Antoine de Baif, & Nicolas Denifot. Sa harangue funébre fut faite par Charles de Sainte-Marthe.

A D D I T I O N S.

*Elog. de
Sainte-
Marthe.*

MARGUERITE DE NAVARRE fut mariée à Charles Duc d'Alençon, qui étoit de la Famille de Valois: Après la mort de ce Prince, qui la laissa sans enfans, elle épousa en secondes nôces Henri d'Albret Roi de Navarre,

re, & de cét heureux Mariage sortit Jeanne d'Albret, qu'elle éleva dans la Religion des Protestans, & qui de son Mariage avec Antoine de Bourbon donna à la France Henri IV. Marguérite ne vécut que cinquante-neuf ans, & mourut à Tarbes en Gascogne suivant Sainte-Marthe.

On dit, que la créance des Protestans lui avoit été inspirée par Girard le Roux ou Roussel, qui étoit un homme docte & éloquent, & qui s'étant retiré en Bearn, y répandit cette doctrine, avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit joint à une profonde connoissance des Lettres Saintes, une piété & une charité exemplaire, suivant le témoignage de Sponde.

Enfin cette illustre Princesse n'excelloit pas seulement en la Poésie, mais elle étoit aussi savante en Philosophie, & rendoit même raison des passages les plus obscurs de l'Ecriture Sainte.

Guillaume Parvi Confesseur du Roi François I. & Evêque de Paris, par ordre de la Reine Marguérite, fit imprimer les Heures en François, après en avoir retranché ce qu'il y avoit de plus superstitieux. Elle-même mit en lumière un livre intitulé, *Le Miroir de l'ame pecheresse*, où il n'étoit fait mention ni des Saints, ni des Saintes, ni des Mérites, ni d'autre Purgatoire que du sang de Jesus-Christ: Et la Prière, *Salve Regina*, y étoit appliquée à notre Sauveur: Ce qui irrita extrêmement les Docteurs de Sorbonne, de sorte qu'ils ne purent s'empêcher de lui donner des atteintes dans leurs Sermons. La Sorbonne condamna aussi son livre. La Reine s'en plaignit au Roi

Sponde.
ann.
1549.

Bibliot. de
du Verdier.

Hist. Ec-
cles. de Beze
l. 1. p. 13.
Varill.
Hist. des
Revolut.
liv. 10.

son frère, lequel ayant voulu savoir sur quoi étoit fondée cette condamnation, l'Université defavoua expreffément la censure de la Sorbonne.

*Varill.
ibid.*

Cette Princesse préserva du bucher Jaques le Fevre d'Etaples, Guillaume Farel, Arnaud & Gerard Rouffel frères, qui avoient prêché à Meaux la doctrine des Protestans: Et Elle donna retraite dans ses Terres à le Fevre & à Gerard Rouffel. Elle tira de la Conciergerie de Bourdeaux un cousin de Melanchthon, qui avoit éclairé de la lumière de la véritable doctrine le Pais d'Agénois: Et Elle communiqua sa créance au Roi de Navarre son Mari.

Il est dit dans la Vie de Calvin, que cette Princesse l'ayant mandé, lui fit de grands honneurs, l'écouta avec beaucoup de plaisir, & employa le pouvoir qu'Elle avoit sur l'esprit de François I. pour appaiser l'orage qui s'étoit élevé en France contre les Protestans.

Un de mes Amis m'a assuré, qu'il avoit vû à Paris, chez Mr. de Gagnètes parmi ses Manuscrits, un très-beau Catechisme écrit sur du velin, où sont contenus tous les Dogmes de la Religion selon la Confession d'Augsbourg, & que le Roi & la Reine Marguérite de Navarre sont représentez en miniature à la tête de cet Ouvrage, où il est dit, que ce Catechisme avoit été fait à leur usage, & par leur commandement.

*Diët. Crit.
2. Ed. pag.
65. col. 2.*

Mr. Baile nous apprend, que la Reine Marguérite, bien qu'elle fut la plus sage & la plus vertueuse Princesse de France, ne laissa pas de faire traduire en François le Decameron de Boccace, qui est rempli d'obscénitez. Celui qui

tra-

travaila à cette version, par l'ordre de cette Princesse, étoit son Secrétaire, & s'appelloit Anroine le Maçon.

Les Oeuvres poétiques de cette Princesse sont, *Le Miroir de l'Âme pécheresse. Discorde de l'esprit & de la chair. Oraison de l'Âme fidèle à son Seigneur Dieu. Autre Oraison à nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comédie de la Nativité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comédie de l'Adoration des trois Rois à Jesus-Christ. Comédie des Innocens. Comédie du Desert. Le Triomphe de l'Agneau. Complainte pour un prisonnier. Chansons Spirituelles. La Fable des Satyres & Nymphes de Diane, Quatre Epîtres au Roi son frère. Epître au Roi de Navarre. Les quatre Dames, & les quatre Gentils-hommes, Comédie, où sont introduites deux filles, deux mariées, la vieille, le vieillard, & quatre hommes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'Ombre. La Mort & Resurrection d'Amour. Réponse à la Chanson, Je vous supplie entendez moi. Eclôgue, dans laquelle parlent, Securus premier Berger, Amarissime Bergère, Agapi second Berger. Paraclesis. Toutes ces Poésies ont été imprimées en un volume par les soins de Simon Silvius Valet de Chambre de cette Reine, sous le titre suivant, *Marguérites de la Marguélite des Princesses très-illustre Reine de Navarre.* Elle a aussi écrit en prose un livre de Nouvelles, intitulé *l'Heptameron, ou Histoire des Amans fortunez.* Elle a traduit en vers François, *La Fable des Faunes & Nymphes de Diane converties en Saules*, écrite en vers Latins par Jaques Sannazar.*

Jacobus
Zieglerus.

JAQUES ZIEGLER de Landau fut un homme considérable par sa doctrine. Après qu'il eut enseigné long-tems à Vienne en Autriche, enfin voyant que la terreur des armes du Turc étoit universellement répandue par toute cette Province, il se retira auprès de l'Evêque de Passau, qui étoit de l'illustre Famille des Comtes de Salme, & dans cette douce retraite il composa plusieurs Ouvrages, & particulièrement des Commentaires ou des Annotations sur quelques passages choisis de la Sainte Ecriture, que Jean-Jaques Fugger a fait imprimer avec les Epîtres de Candidus Arrien, & du Rhétoricien Marcus Victorinus, qui traitent de la génération divine.

A D D I T I O N S.

Paul. Jovi Elog.
Pantaleon.
profopogr.

Voss. de
Math.
pag. 255.
C 378.

JAQUES ZIEGLER étoit un homme d'un très-beau génie & d'une éloquence admirable. Il excella en la connoissance de la Philosophie, des Mathématiques & de la Théologie. Son livre intitulé, *Christiani Secundi Regis Danmarchia crudelitas, perpetrata in proceres Suetia & populum Holmensem*, est écrit avec tant d'élégance, qu'il en a mérité les louanges de Paul Jove. Il a donné au Public la Description de la Terre Sainte, qu'il a faite avec plus d'exactitude qu'Eusebe, que Beda, que Bacon,

con, que Burchard, & que Bretenbach, qui avoient travaillé sur ce sujet avant lui.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Liber de constructione Sphæra, cum Scholiis in opusculum Procli de Sphæra, & de canonica per Sphæram operatione, & de hemicyclio Berosi. In C. Plinium de naturali historia Commentarius, quo difficultates Pliniana præsertim Astronomica tolluntur. Organum, quo Catholica siderum, ut apud Plinium est, mira arte docetur. De rebus Indicis liber. Conceptionum in Genesin & Exodum Commentaria. Super arbitrio humano, exempla, & scriptura. Tractatus de raptu Pauli Apostoli in tertium calum. De Solemni festo Paschæ. In Historiam Judith, elucubratio, & Chronographica censura. Libellus adversus Jacobi Stunica maledicentiam pro Germania. Acta Papalia nondum evulgata. Commentaria in Sapheam. Contra Valdenses libri quinque.*

Année 1550.

JEAN VASEUS, natif de Bruges en Flânde, passa une grande partie de sa vie en Espagne, & a fort bien écrit l'Histoire générale de ce Pais-là. Il mourut à Salamanque, & fut enterré dans l'Eglise des Mathurins, ou de la vraye Croix.

Joannes Vaseus.

A D D I T I O N S.

J. VASEUS après avoir fait ses premières études en Flandres, s'en alla en Portugal avec

Aub.
Mirai
Elogia.

Ni-

Valer.
Andr.
Biblioth.

Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois ans à Lisbonne auprès d'Isabelle Vice-Reine des Indes, il fut appelé à Salamanque pour y enseigner la Rhétorique. Il s'aquita de cet emploi avec tant de capacité, qu'il acquit l'estime de tous les Savans de ce Pais-là, & sur-tout du grand Diego Covarruvias, & du fameux Martin Navarre. Puis il fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri, & y ayant vaqué quelque tems à l'instruction de la jeunesse, il s'en retourna à Salamanque, où il mourut en l'année 1560. suivant Aub. Miræus. Vaseus a été le premier qui a écrit en Latin l'Histoire d'Espagne, & les Ecrivains de ce Pais, qui ont traité après lui la même matière, ont confessé que cet Ouvrage leur avoit été extrêmement utile.

Outre cette Histoire il y a de lui, *Rerum & Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Erasmi*, imprimé à Coimbre en 1542. Il avoit aussi corrigé la Chronique d'Eusébe: Mais cet Ouvrage n'ayant pas été publié, Jos. Scaliger a travaillé sur le même sujet avec tant d'érudition, qu'on ne peut rien voir de plus parfait dans cette sorte de littérature.

Il faut prendre garde de ne pas confondre nôtre Jean Vaseus, avec Jean Vasseus François de Nation, qui a traduit en Latin quelques Ouvrages de Galien.

Pierius
Valerianus.

PIERIO VALERIANO, BELZANIO de Belluno dans l'Etat de Venise, mourut à Padoue âgé de quatre-vingts trois ans, & fut enterré à Saint Antoine, où il s'étoit.

s'étoit retiré sur la fin de ses jours, afin que, comme après un long voyage, étant revenu dans le lieu qu'il avoit quitté en sa jeunesse, il s'y préparât à la mort & au repos éternel. Urbain son Oncle, de l'Ordre de Saint François, qui fut Précepteur de Leon X. l'avoit si bien instruit dans les belles Lettres, qu'il mérita depuis d'être mis au nombre des plus savans de son tems. Il s'attacha particulièrement au service de la Maison de Medicis, à la faveur & à la liberalité de laquelle les Lettres doivent leur accroissement en Italie; & passa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans le maniment de beaucoup de grandes affaires. On estime entr'autres choses ce qu'il a fait sur Virgile, & outre cela ses Hieroglyphiques qui montrent que cét homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poète, étoit bien versé en toutes les belles Lettres, en la connoissance de l'Antiquité, & en toutes les Sciences.

A D D I T I O N S.

VALERIANUS s'appelloit Pierre, & M. Vita
Antoine Sabellic changea son nom en celui de Pierii
Pierius. Ayant perdu son Père à l'âge de neuf Valer.
ans, il se trouva réduit à une si grande pauvreté, qu'il fut obligé de se mettre au service de
quel-

Lil. Greg.
Gyr. de
Poët. sui
Temp.
Lib. 1.

quelques Nobles Venitiens. Après qu'il eut languï quelque tems dans cette misere, Urbain Bolzano son Oncle le retira dans sa maison, & l'instruisit dans les belles Lettres; Et comme Pierius avoit un esprit merveilleux, il y fit bien-tôt des progrès si considérables, qu'il aquit la reputation d'un des plus savans hommes de son tems. Clement VII. eut tant d'estime pour la vertu, la modestie & l'érudition de Pierius, qu'il lui confia l'éducation d'Hippolyte, d'Alexandre & de Catherine enfans de son frere, desquels le premier fut honoré de la Dignité de Cardinal, le second fut Duc de Toscane, & la troisieme eut l'avantage d'être mariée à Henri II. Roi de France. Comme Pierius étoit aimé par les Princes de cette illustre Maison, qui se faisoient un singulier plaisir de combler de biens les gens de Lettres, il avoit droit d'esperer de grandes recompenses de ses généreux nourrissons. Cependant il se contenta d'une fortune mediocre, & il refusa premièrement l'Evêché de Capo d'Istria, puis celui d'Avignon, qui lui furent offerts, étant satisfait de la Charge de Protonotaire Apostolique, dont il étoit pourvû. Il mourut âgé de 81. ans en 1558. suivant Imperialis.

De Hist.
Latin.

Jug. des
Savans, 1.
part. T. 2.

Vossius dit, que le livre de Pierius Valerianus, *De Infelicitate Literatorum*, est un Ouvrage fort curieux & bien fait; Mais Mr. Baillet declare, qu'il semble que cet Auteur n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour apprendre, qu'il ne faut pas esperer de faire fortune, quand on prend le parti de devenir savant par l'étude. Pour multiplier le nombre de ces malheureux, qu'on appelle gens de

de Lettres , il a mis parmi leurs calamitez divers accidens naturels, qui ne sont nullement des malheurs. Ainsi il seroit à souhaiter, que ce Recueil eut été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eut inséré que des exemples illustres, qui pussent servir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un usage profane des belles Lettres, c'est-à-dire, ne s'en point servir pour devenir honnêtes gens, & pour tâcher de se rendre utiles à l'Eglise & à l'Etat.

Le Livre de Pierius touchant les Hiéroglyphiques, est un Ouvrage où il y a bien de l'érudition; Mais Vosius trouve, qu'il a voulu In Etymol. mettre au nombre des Hiéroglyphiques plusieurs choses, qu'il n'auroit su prouver avoir été autrefois reconnûes pour telles.

Jule Scaliger dit, que Pierius n'est pas un In poetica. Versificateur, mais un Poète; Et Ghilini assure, qu'il seroit devenu un des plus excellens Poètes de son tems, s'il se fut attaché Theatr. d'huom. Letter. avec application à la Poésie.

Ce que Pierius a fait sur Virgile, est très-utile, suivant Vivès, pour l'intelligence de cet Auteur. Le Traité de Pierius, touchant la Barbe des Prêtres, a paru à Mr. Dupin si digne de la curiosité du Public, qu'il en a fait un Abbregé dans sa Bibliothèque Ecclésiastique des Auteurs du XVI. Siècle. De trad. Discipl.

On a depuis peu réimprimé à Leipsic le Traité de Valerian, *De Infelicitate Litteratorum*, qui contient plusieurs particularitez très-curieuses touchant divers hommes de Lettres. On y parle des Savans, qui étoient morts dans leur jeunesse, avant que de pouvoir produire

les Ouvrages, que l'on attendoit d'eux. On ajoute ensuite diverses morts malheureuses d'autres gens de Lettres. On peut apprendre dans cet Ouvrage plusieurs circonstances de la vie de divers Italiens illustres, & de quelques autres qui n'ont fait de bruit que de leur tems, & qui n'ont mêmes jamais rien mis au jour. Il parle aussi de plusieurs Savans, qui avoient été tuez dans des desordres publics, comme dans le saccagement de Rome, sous Clément VII. ou qui étoient morts de peste. Le titre du Livre semble promettre l'Histoire des malheurs arrivez aux gens de Lettres en qualité de gens de Lettres, comme l'a remarqué Mr. le Clerc; Mais les malheurs que Valerian décrit, sont la plûpart communs à tout le Monde, & n'avoient point de rapport aux Lettres en particulier.

Bibl. Chois.
T. 14.
p. 136.

On auroit pu faire également là-dessus un Livre de *Infelicitate Mercatorum*, ou de telle autre profession qu'on eut voulu choisir.

Menagiana
na 2a. p.
22.

Mr. Menage eut bien souhaité, que Mr. Baile ou quelque autre Savant du même génie, eut augmenté le Livre de Pierius Valerianus, sur le malheur des gens de Lettres, parce que les Additions qu'on y a faites ne sont pas suffisantes. Il ajoute, qu'il a de bons Memoires à donner là-dessus.

Bibl. Erel.
16. Siècle.

Le Livre de Valerianus intitulé, *pro Sacerdotum Barbis Defensio*, est écrit avec beaucoup de politesse & de vivacité, suivant Mr. Dupin. C'est une Apologie de la Barbe des Prêtres, faite à l'occasion de ce que quelques Personnes de considération vouloient obliger le Pape

Pape à renouveler un Decret fait, comme ils prétendoient, dans un ancien Concile, qui avoit défendu aux Prêtres de porter une longue barbe. Valerianus se declare partisan de ceux qui n'étoient pas d'avis qu'on fit ce Decret, & rapporte plusieurs choses fort curieuses à l'avantage des grandes barbes, montrant ensuite qu'elles sont autorisées par la Loi de Moyse, dans l'Ancien Testament, où il est fait mention de la barbe d'Aaron.

Valerian, ajoute Mr. Dupin, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il écrivoit bien, & composoit des pièces assez justes; mais il étoit trop grand declamateur, trop emporté, trop libre, & trop hardi. Il ne réfléchissoit pas assez sur ce qu'il écrivoit, & le jugement n'étoit pas ce en quoi il excelloit le plus. Il ne consideroit pas assez si ses raisonnemens étoient bons, car le Vrai-semblable lui suffisoit.

Son Livre des *Hieroglyphiques* a mérité l'estime des Savans. En effet il s'en est fait diverses Editions, soit en Italie, ou en France, ou en Allemagne; quoi que Jos. Scaliger dise qu'ils ne sont pas grand cas.

Morb.
Polyb.
l. 4. c. 2.
n. 1.

Scaligera-
na p. 312.

Outre les Oeuvres dont M. de Thou fait mention, on voit de lui, *Pro Sacerdotum Barbis Defensio*. Un excellent Livre de *Infelicitate Litteratorum*. *Declamatio de fulminum significacionibus*. *De Satione croci*. *De Scarabeo*, *Commentarius*. *Antiquitates Belluncenses*: Et les Poésies suivantes, *Epigrammatum liber 1*. *Oderum alter*. *Carpionis Fabula*. *Leucippi Fabula*. *Protesilaus*. *Laodamia Vita sua colamitas*. *In Francisci Gallai obitum Nenia*. *Menosticha in*

Iliados Homeri Periochen. De studiorum conditione Poëmata varia.

J. Geor-
gius
Triffi-
nus.

JEAN GEORGE TRISSINO étoit sorti d'une noble & ancienne Famille de Vicenze. Il étoit entièrement né à la vertu & aux Lettres, & outre qu'il favoit fort bien les Langues, il étoit encore très-favant. Au reste, il employa toutes ces belles qualités pour la gloire de l'Italie son pais, & à rendre sa Langue plus illustre & plus considérable; car ne pouvant souffrir qu'elle fût resserrée dans les bornes de la Toscane, ni par conséquent entre les murailles de Florence, il voulut que la gloire en fut commune à toute l'Italie. Néanmoins les Florentins, & la fameuse Académie qui étoit en cette ville, lui furent contraires en cela, & lui portèrent beaucoup d'envie.

Il inventa ce genre de Vers, que l'on appelle *Libres*, (car depuis Petrarque les Italiens ne faisoient point de Vers qui ne fussent rimez) & reduisit la Poésie dans les règles d'Aristote. Il a même fait un Traité pour faire entendre la Poétique de ce Philosophe, que tout le Monde lit, & que si peu de Monde entend. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages, & sur-tout un Poëme intitulé, *l'Italia Liberata*.

Il se servoit aussi d'une nouvelle sorte de Lettres qu'il avoit inventée, mais il ne fut pas si heureux en cela qu'aux autres choses; car il n'y eut que peu de personnes qui observèrent cette façon d'écrire; Au-lieu qu'en ses Vers libres, plusieurs, & mêmes des plus renommez, ont suivi son exemple, & entr'autres l'Alamanni, & le Tasse, qui eut bien voulu, comme il le disoit lui-même, que sa *Jerusalem* eût été écrite en cette manière de vers, dont il s'est depuis servi en son dernier Ouvrage intitulé, *La Divine Semaine*. Il fut aussi le premier des Italiens qui composa des Comédies & des Tragédies, & l'on estime principalement sa *Sophonisbe*, comme une Pièce excellente.

Il se plût encore en l'Architecture, & l'on tient qu'André Palladio de la même ville de Vicenze, & dont les Ouvrages sont en si grande recommandation, avoit appris de lui les secrets de l'Art. Au-moins est-ce le bruit commun, & ceux qui favorisent le plus la gloire de Palladio ne le nient pas. Il ne fut jamais oisif en toute sa vie, & encore qu'il s'appliquât à l'étude, il ne laissa pas de conduire des affaires importantes sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. En effet ils l'envoyèrent souvent en Ambassade à l'Em-

pereur Charles V. & à Ferdinand son frère, auprès desquels il s'aquit une si grande réputation, qu'ils lui donnèrent le titre de Comte, en considération de sa noblesse & de sa vertu.

Mais bien qu'il pût espérer les grands honneurs de la Cour où il avoit vieilli, il s'ennuya néanmoins du Célibat, & se maria deux fois; & après une vie laborieuse, il mourut enfin âgé de soixante & douze ans. Son tombeau ayant été ruiné lors qu'on refaisoit l'Eglise où il étoit enterré, ses héritiers lui en firent dresser un autre, où étoit la sepulture de ses Ancêtres, dans l'Eglise de S. Laurens de la ville de Vicenze, au fauxbourg de laquelle il avoit fait bâtir long-tems auparavant une maison qui étoit digne de sa Famille.

A D D I T I O N S.

*Jacob.
Philip.
Thomassin
Elog.*

J. GEORGE TRISSINO ayant fait ses études sous Demetrius Chalcondyle, s'attacha entièrement aux Mathématiques, & pour se delasser de cette étude pénible, il se divertissoit à lire les Poètes Grecs & Latins, & à composer des Ouvrages en vers Italiens, qui lui acquirent une si grande réputation, que le Pape Leon X. ayant fait représenter à Rome sa Tragédie intitulée, *Sofonisba*, le combla de louanges & d'honneur, & que tous les Savans de

*Leand.
Alb. De-
scr. Ital.*

de son Siècle le considèrent comme un des plus excellens Poètes que l'Italie eût produit. C'est l'Eloge que lui donnent Léandre Alberti & Grégoire Gyraldi; & le Tasse dit en quel- qu'un de ses Livres, que cette Tragédie est comparable à celles des anciens Poètes, & qu'il fait tant de cas des Ecrits de Trissino, qu'il ne peut se lasser de les lire. On admire particulièrement son *Italia liberata*, qui est le premier Poème Héroïque qui ait mérité l'estime du Public parmi les Italiens, & qui ait été composé suivant les règles d'Aristote. On le loue sur-tout d'y avoir représenté en la personne de Belisaire la sagesse d'Ulisse & la valeur d'Achille, & d'avoir rassemblé dans cet excellent Ouvrage les diverses beautez que l'on trouve dans l'Odyssée & dans l'Iliade d'Homère. Il fut fort aimé par Leon X. & par Clement VII. & lors du Couronnement de Charles-Quint, Trissino eut l'honneur de porter la queue de la robe de Clement, & quoique plusieurs Princes aspirassent à cet honneur, il eut l'avantage de leur être préféré.

Le premier des Poètes Italiens qui fit voir que l'Art de la Poétique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, fut George Trissin, dans son Poème de *l'Italie delivré des Gots*, sous les Pontificats de Leon X. & de Clement VII. Il paroît dans ce Poème une espèce d'imitation de l'Iliade d'Homère. Ce modèle fut suivi avec succès par le Tasse dans son Poème de *la Jérusalem delivré*.

Trissin voulut faire sa *Sophonisbe* sur l'idée des Tragédies de Sophocle; mais il ne pût pas atteindre à ce caractère.

Lil. Greg.
Gyrald. de
Poet. sui
Tempor.
Tass.
Dialog. de
Nobilit.
Theatr.
d'huom.
Letter.
Part. 1.
Impres.
d'Arrezzo
Tom. 2.

Theatr.
d'huom.
Letter.

Rap. Resp.
sur la Poét.
Art. 12.

Ibid.
P. 132.

Dans les *Ragguagli di Parnasso*, Triffin est représenté comme chargé de tant de dettes, que ne pouvant les aquiter il est mis en prison par ses créanciers. V. *Boccalini Ragg. di Parn.* Cent. 1. Ragg. 90.

Les Oeuvres imprimées de Triffino sont, *Ritratti delle bellissime Donne d'Italia. Comento delle cose d'Italia. Orazioni. Epistole. Dialoghi. Quinta & sesta divisione della Poëtica. Dubbii Grammaticali. Castellano, Dialogo della Lingua Italiana. Epistola delle lettere nuovamente aggiunte nella Lingua Italiana. Base del Cristiano. Colonna della Republica, & Capitolo della vita humana. Simillimi, Comedia Regale. Rime. Sophonisba Tragedia. L'Italia liberata da Gotbi.*

Année 1551.

Martinus Bucerus.

MARTIN BUCER natif de Schlettstat en Alsace, ayant quitté Strasbourg pour se retirer en Angleterre, mourut à Cambrige, âgé de soixante & un an. Ses obsèques furent honorées de quantité d'Epitaphes, & particulièrement de celles que firent deux frères de la Maison de Suffolc, la Mère desquels ne bougeoit d'auprès de lui pendant sa maladie, & lui rendit toute l'assistance qui lui fut possible. Quelques jours avant que de mourir, comme il déplorait le misérable état de l'Allemagne, il dit, qu'il craignoit bien, que fau-

tc

te d'observer exactement la discipline touchant la punition des méchans, & ce qui concernoit le Ministère, le louable desir de tant de gens de bien, qui fouhaitoient avec tant d'ardeur la gloire de Dieu & la réformation de l'Eglise, n'eût point de succès : Qu'il fouhaitoit donc avec passion, que ce que le Roi Edouard avoit ordonné pour l'établissement de la discipline Ecclésiastique, fût solidement établi, & religieusement observé dans toute l'Angleterre. Il se trouva à ses funérailles plus de deux mille personnes, qui accompagnèrent son corps jusqu'à la grande Eglise, où il fut enterré.

A D D I T I O N S.

MARTIN BUCER fut premièrement Beza
Icenes.
Verheiden. Religieux de l'Ordre de Saint Dominique; & s'étant instruit de quelques Articles de la créance des Protestans dans les Livres d'Erasmé & de Luther, il embrassa publiquement leur Religion, après avoir oui ce dernier rendant raison de sa foi à la Diète de Wormes devant l'Empereur Charle-Quint. Il fut ensuite Ministre de Strasbourg pendant 20. ans, & ayant été appelé en Angleterre, il y enseigna l'espace de deux ans, avec beaucoup de gloire & d'applaudissement. Quelques années après sa Tuan.
Hisor.
l. 17. mort, les Catholiques le condamnèrent comme hérétique, firent déterrer son corps, &

Ils brulèrent avec un grand nombre de Livres des Protestans qu'ils avoient ramassez de tous côtez. Mais Elisabeth ayant succédé à sa sœur Marie, l'Université de Cambrige cassa tout ce qui avoit été fait contre ce grand personnage, contre sa mémoire & contre sa doctrine. C'étoit un homme d'une prudence consommée, d'un jugement solide, d'une éloquence merveilleuse, d'une piété ardente & d'une profonde érudition. Calvin avoit une estime extraordinaire pour lui, comme il paroît par ces mots que l'on trouve dans une de ses Lettres à Viret, *Quand je pense, dit-il, combien de préjudice la mort de Bucser a causé à l'Eglise de Dieu, je sens que l'affliction me perce & me déchire le cœur.*

Calvin.
Epist.

Burnet
Hist. de
la Refor.
d'Angl.
T. 2.

Mais pour donner à ce grand homme les louanges qui lui sont dûes, il vaut mieux employer les paroles de l'Illustre Historien de la Réformation d'Angleterre. „ Bucser, dit-il, „ mourut de la pierre & de la colique, après „ en avoir été affligé pendant trois semaines, „ sa patience se signala malgré la force de ses „ douleurs. Il gardoit long-tems le silence, „ & ensuite il s'écrioit par intervalles, *Châtie moi, Seigneur, mais ne me rejette point en ma vieillesse.* Bradfort l'assista regulièrement „ jusqu'à la mort, que ce saint homme attendoit avec une espèce d'ardeur. L'état déplorable de l'Allemagne le pénétroit de déplaisir. Et il craignoit que l'Angleterre n'eût „ une pareille destinée, puisque les mœurs n'y „ étoient pas moins corrompues, &c. Crammer & le Chevalier Jean Chek lui rendirent „ des honneurs funébres, dont la pompe extra- „ ordi-

ordinaire marquoit hautement l'estime que
 l'Université avoit pour lui. Le sous-Chan-
 celier, à la tête des Docteurs & des Gra-
 dués, & le Maire de la ville avec le Corps
 des Métiers, accompagnèrent le Convoi, &c.
 Tous ceux de l'Académie qui purent se di-
 stinguier par leurs Poésies, Gréques & Lati-
 nes, en jettèrent sur le tombeau de Bucer,
 pour exprimer leur douleur. Mais Martyr,
 qui perdoit en lui un Père ou du moins le
 seul Ami fidèle qu'il eût, les surpassa tous
 dans les témoignages de son déplaisir. Le
 savoir, le jugement, la piété, & la modé-
 ration furent les vertus les plus éclatantes de
 Bucer. Et si l'on peut dire, qu'il ne ceda
 à pas un des Réformateurs en capacité & en
 connoissance, on peut ajouter, sans faire tort
 à ces grands hommes, que Bucer & Me-
 lanchthon méritent d'être distinguez pour
 leur piété, pour leur zele, & pour cette ar-
 deur avec laquelle ils s'efforcèrent toujours
 de conserver l'union entre les Eglises Réfor-
 mées. Le même Historien remarque, que le
 Roi Edouard VI. aimoit tellement Bucer,
 qu'étant informé combien il étoit sensible au
 froid, & combien il en étoit incommodé fau-
 te d'un poêle à l'Allemande, il lui envoya cent
 écus pour en faire un.

Ce grand personnage n'a pas été seulement
 estimé par les Protéstans, mais aussi par les
 Catholiques; Car le Cardinal Contarin avoit
 accoutumé de dire, que Bucer étoit si consom-
 mé dans la Théologie & dans la Philosophie,
 qu'il pouvoit seul être opposé à tous les Do-
 cteurs de l'Eglise Romaine.

*Konink
 Biblioth.
 Ver. &
 Nova.*

*Castel-
vtr. Poet.
S. 112.*

Les Commentaires de Bucér sur les Pseaumes ayant paru sous le nom d'Aretius Felinus, furent fort estimez & recherchez à Rome par plusieurs Evêques & Cardinaux. Mais dès qu'on eût appris, que Bucér étoit l'Auteur de cet Ouvrage, ils le firent supprimer, & le décrièrent comme un méchant Livre.

*Melch.
Adam de
Yit. Theol.*

Bucér prit quelque teinture de la doctrine des Protestans à la Cour d'Heidelberg & en Hollande, où il étoit allé avec le Prince Frédéric, frère de l'Electeur Palatin. Avant ensuite été appelé à Weissenbourg, ville d'Alsace, par le Pasteur du lieu, il y prêcha pendant quelque tems: Mais parce qu'on le croyoit Lutherien, il en fut chassé par les Officiers de l'Evêque de Spire, & il vint à Strasbourg, où il embrassa la créance des Suisses, touchant la S. Cène. Dès qu'il eût commencé à prêcher en cette ville, sa réputation fut si grande, que la Reine Marguérite y envoya Jaques le Fevre, & Girard Roux, qui y étant allez en cachette, emportèrent en France les sémences de la véritable Religion.

*Sculr.
Ann.
Evang.
renov. ad
An. 1524.*

Bucér assista à la Conférence de Marpourg: Il se joignit en 1531, avec Ocolampade, Blaurer, & quelques autres, pour réformer l'Eglise d'Ulme. En 1537. il fut appelé à Augsbourg, où il fit des reglemens Ecclésiastiques. En 1539. il alla à la Conférence qui se fit à Leipsic entrè les Protestans & les Catholiques: Et il publia là-dessus un Ecrit en 1545. L'Année 1543. il prêcha l'Evangile à Bonne, par l'ordre de l'Electeur de Cologne, qui l'avoit fait venir à sa Cour, pour réformer les Eglises de ses Etats. En 1546. il assista à la
Con-

Conférence de Ratisbonne. Dans cette Conférence il témoigna beaucoup de fermeté, & il fit admirer son érudition. Cette même Année il publia à Strasbourg une courte Relation de cette Conférence. En 1549. il s'achemina en Angleterre, y ayant été appelé par Crammer Archevêque de Cantorbery.

Etant en ce Royaume il fut consulté touchant ^{Larray} les habits Pontificaux, dont Hopper Evêque de ^{Hist.} Gloucester condamnoit l'usage. Sur-quoi Bucer ^{d'Angles} déclara qu'il souhaitoit qu'on l'abolit, parce que ces vêtemens entretenoient la superstition des uns, & causoient l'aversion des autres. Cependant il exhorta Hopper à souffrir ces vêtemens sans scrupule, jusqu'à ce que la pratique en eut été abolie par autorité publique.

Pendant qu'il étoit en Angleterre, il composa un Traité du Règne de Jésus-Christ, qu'il dedia au Roi. Il y exhortoit sa Majesté d'entreprendre vigoureusement la réformation des abus qui defiguroient entièrement l'Eglise Chrétienne. Le Roi, après avoir vu le Livre de Bucer, composa lui-même le plan d'une réformation générale, & il l'écrivit de sa propre main.

Bucer égala tous les Réformateurs en capacité, & il les surpassa en modération. ^{Larray} Melancthon seul peut entrer en comparaison avec ^{ibid.} lui. Leur siècle ne produisit point de Théologiens, qui possédassent dans un si haut degré un si grand savoir, une si solide piété, avec tant de modestie & de condescendance. Ces témoignages ne lui sont pas donnez par les seuls Protestans, les Catholiques eux-mêmes l'en honorent.

Gual-

*Orat. Fun-
neb. Buc-
ri.*

Gualther Haddon dit, que Bucer étoit orné de plusieurs qualitez, dont chacune suffisoit pour rendre un savant homme illustre; Qu'il avoit la subtilité de S. Augustin, la connoissance des Langues comme S. Jérôme, l'autorité de S. Ambroise, le savoir d'Origène, & la piété de S. Bernard.

*Summa
Controv.*

Cependant Hornebeck nous apprend, que Martyr n'approuvoit pas les adoucissens de Bucer, qui tâchoit par ce moyen de s'accorder avec les Lutheriens; Et Calvin l'exhortoit de s'expliquer plus nettement touchant la Cène du Seigneur.

*Hist. de la
Reform.
T. 4.*

Sanderus prétend, que Bucer étoit descendu d'un Juif, & qu'il avoit du penchant pour le Judaïsme; Mais Mr. Burnet montre que c'est une fausseté.

*Hist. du
Conc. de
Trente p. 1.
L. 4. c. 14.
§. 12.*

Palavicin dit, que Bucer pendant qu'il étoit à Ratisbonne en 1541. fut réduit à une si grande misère, qu'il fut obligé de demander l'aumône à Contrarin Legat du Pape, lequel la lui refusa, à cause, ajoûte cet Historien, que sa Sainteté ne vouloit pas par l'attrait de l'argent ramener les égarez dans le bon chemin. Mais Mr. de Seckendorf refute cette calomnie dans son Histoire du Lutheranisme: En effet quelle apparence y a-t-il, que ceux, qui avoient envoyé Bucer en cette ville, ne lui eussent pas fourni ce qui lui étoit nécessaire pour son entretien. Et d'ailleurs s'il eut manqué de quelque chose, il se fut sans doute plutôt adressé aux Protestans qu'aux Catholiques.

*Simon
Crit. du
N. T. ch.
49.*

Bucer dans ses Commentaires sur la S. Ecriture remarque dès le commencement, la nécessité qu'il y a d'expliquer la signification pro-

propre des mots, parce que la fausse interprétation d'un mot, donnant un sens contraire à celui de l'Auteur, fait naître un dogme faux. C'est ce qui l'engage à ne consulter là-dessus que l'Esprit même qui s'explique dans l'Écriture, de peur de tomber dans l'erreur. Il n'y a rien, à la vérité, de meilleur que cette Méthode, où l'on explique l'Écriture par elle-même, & sans avoir recours à un esprit particulier, qui est le pur fanatisme Il loue les Évangélistes & les Apôtres, d'avoir suivi la Bible Gréque, qui étoit alors la plus commune, afin de s'accommoder à l'usage reçu, bien qu'ils fussent persuadés, que l'Écriture étoit plus pure dans sa source. Il fait profession de les imiter en cela, & de ne rapporter point autrement qu'eux les passages, qu'ils ont citez dans leurs Ecrits, se réservant néanmoins la liberté d'avoir recours aux Originaux, lors qu'il citera lui-même l'Écriture. Il n'y a rien que de sage & de judicieux dans cette conduite, sur-tout dans un Protestant, qui ne s'étoit assujéti à aucune traduction.

Mr. Simon dit aussi, que la Méthode, que Bucer a suivie dans son Commentaire sur l'Épître aux Romains, est judicieuse.

Tremellius a fait imprimer un Commentaire de Bucer sur l'Épître aux Ephésiens. Comme il ne l'a pas publié lui-même, Mr. Simon nous apprend, qu'on accuse les Calvinistes d'avoir altéré cet Ouvrage, aussi bien que les autres de cet Auteur, dans les Editions qu'ils en ont données. Et que Génébrard & Grotius leur ont fait ce reproche; Que ce dernier, après avoir cité le Commentaire de Bucer sur les

les Pseaumes, renvoye à l'Édition de Strasbourg, assurant que celle d'Étienne a été corrompue; ce qui arrive souvent aux Éditions de Genève. *Je ne sai s'il dit vrai*, ajoute Mr. Simon, *lors qu'il assure que la Préface, qui est à la tête des Commentaires de Bucer sur les Évangiles, a été omise exprès, dans l'Édition d'Étienne.*

Calvin avoue ingénument, dans l'Épître qui est au commencement de son Commentaire sur les trois Évangiles réduits en Harmonie, qu'il a beaucoup profité des explications de Bucer. Mr. Simon prétend, que Calvin dans son Commentaire sur les Épîtres de S. Paul, copie ordinairement Bucer, lors qu'il traite des principaux points de la Théologie, savoir de la Prédestination, de la Réprobation, & de l'Endurcissement de Pharaon.

De tout le Nouveau Testament, il n'y a que l'Apocalypse qu'il a laissée sans explication, & peut-être, dit Mr. Simon, n'est il pas blâmable en cela.

Bucer, suivant Vossius, ne pouvoit pas souffrir la véhémence de Calvin, qu'il connoissoit très-bien, depuis qu'ils avoient vécu ensemble à Strasbourg, & il apprit à le mieux connoître, après que Calvin eut été rappelé à Genève. Calvin sachant que Bucer, pour lequel il avoit une très-grande estime, blâmoit sa véhémence, il lui fit connoître, que c'étoit un défaut de son temperament, plutôt que de son esprit; Et il lui écrivit en ces termes, *Pour avouer la vérité, je n'ai pas de plus grand combat contre mes vices, qui sont très-grands & en très-grand nombre,*
que

Simon
Crit. du
N. Test.
ob. 50.

Epist.
praef.
Tirocol.
p. 817.

que celui que j'ai contre mon impatience; Mais mes efforts ne sont pas tout-à-fait inutiles; Cependant je n'ai pu encore dompter cette bête féroce. Voilà qui est modeste, ajoute Voslius.

Bucer écrivit à Calvin, qu'il jugeoit suivant les mouvemens de son amour, ou de sa haine, qui n'étoient pas toujours reglez par la raison: *Amas autem vel odisti prout libet.* Calvin lui répondit, *Lors qu'on m'a apporté vôtre Lettre, je soupçois, & j'en eus d'abord une si grande joye, qu'il ne me souvient pas d'avoir été si content depuis trois Mois. Mais l'ayant ensuite parcourue, cette lecture me causa une si vive douleur, que le feu, qu'elle alluma dans mon cœur, troubla mon repas, que je passai la nuit sans fermer l'œil, & que pendant trois jours je n'étois pas à moi-même.*

Les Amis de Calvin diffamoient Bucer, comme voulant introduire un nouveau Papisme; Mais Calvin protestoit qu'il ne l'en accusoit pas. Bucer ne donnoit pas lieu à cette calomnie. Il est vrai, qu'il prenoit un milieu, comme Grotius, ainsi qu'il paroît par ses Ecrits, & sur-tout par le Formulaire de Réformation qu'il adressa à Herman, Archevêque de Cologne, & par le Traité qu'il a fait touchant la Réformation d'Angleterre. *Ibid.*

Comme Bucer s'approchoit plus de l'Eglise Romaine que Luther, Calvin, dit Voslius, s'en éloignoit plus que Luther: ce qui donna lieu aux deux noms de Bucérisme, & de Calvinisme. Calvin avouoit, que le Bucérisme étoit plus supportable que le Calvinisme, si l'on en jugeoit sans consulter l'Ecriture: Il ajoûtoit, Que Bucer donnoit tout à la Paix, mais que

lui Calvin s'attachoit exactement à la Vérité. Vossius prétend que le sentiment de Bucser est conforme aux anciens Pères, & il soutient que les Editions des Ouvrages de ce Théologien, qui ont été faites à Genève, sont imparfaites, parce que Calvin y a retranché bien des choses, & qu'ainsi, pour savoir au vrai sa créance, il faut consulter les Editions d'Allemagne. Vossius assure aussi, que la Préface de Bucser, mise au devant de ses Commentaires sur les quatre Evangiles, a été ôtée de l'Edition de Robert Etienne faite en 1553. & se trouve dans celle de Strasbourg de 1530.

Bibl. Crit.
T. 3. C. 26.

Le Commentaire de Bucser sur les Pseaumes mérite, suivant Mr. Simon, de tenir sa place entre les meilleurs Commentaires des Protestans sur le Vieux Testament. Le Livre est imprimé à Strasbourg en 1529. sous le nom d'Æretius Felinus. Il a mis à la tête une Epître Dédicatoire au Dauphin* de France, datée de Lion; Et c'est apparemment la raison pour laquelle il a déguisé son nom, n'osant pas mettre celui de Bucser, qui étoit connu dans toutes les Cours de l'Europe, & principalement dans celle de France. On connoit par cette Epître, qu'il avoit de grandes liaisons avec le Précepteur du Dauphin, & avec Jaques le Fèvre d'Étaples, qui étoit le Précepteur d'un autre jeune Prince, le frère du Dauphin. Il n'oublia rien pour s'insinuer dans l'esprit de ces jeunes Princes, par le moyen de ces deux Précepteurs, afin de faire valoir son Ouvrage à la Cour de France.

* François
fils de
François I.

Melch.
Altem vi-
va Bucser.

Voici quelques particularitez de la vie de Bucser, qui ne sont pas dans mes précédentes

Additions. Il vint au monde l'An 1491. Dans sa jeunesse, s'étant fait Moine, il lût plusieurs Ecrits d'Erasme & de Luther, qui lui plurent beaucoup, & les ayant comparez avec l'Ecriture Sainte, il commença à douter de quelques Articles de la Religion Romaine. Ayant ensuite accompagné l'Electeur Palatin en Hollande, il taxa ouvertement d'impiété, dans ses sermons, les superstitions des Catholiques Romains, & fit, dès lors, le projet de quitter son Ordre. Les Moines en ayant eu quelque soupçon, dressèrent des embûches à sa vie, mais il s'en garentit, s'étant retiré chez François de Sickingen, cet illustre Chevalier, qui le reçût avec joye, & lui promit sa protection. Il passa quelque tems dans le Château de Nanstal, appartenant à ce Gentilhomme, où il s'attacha avec une très-grande application à la Lecture de la S. Ecriture. En 1521. il conversa familièrement, pendant plusieurs jours, à Wormes avec Luther. La guerre ayant été ensuite déclarée entre l'Electeur de Trèves & le Chevalier de Sickingen, Bucer prit congé de lui, & s'achemina à Wittenberg: mais le Pasteur de Veissenbourg le retint chez lui pendant six mois, & le fit prêcher, de tems en tems, dans l'Eglise de S. Jean par le Vicaire de Spire, jusqu'à ce qu'ayant été chassé de ce lieu avec le Pasteur, il fut obligé de le quitter, pour éviter les dangers dont il étoit menacé. Comme Matthieu Zeller & Gaspar Hedio avoient commencé de jeter, dans Strasbourg, les sémences de la pure doctrine, ils reçurent Bucer avec beaucoup d'humanité, & il eut ordre d'enseigner la véritable doctrine,

& dans le Temple, & dans l'Ecole, l'Année 1523. Il exerça son Ministère dans cette Ville, pendant vingt ans; & après ce tems-là il passa en Angleterre.

Melch.
Adam
ibid.

Bucer s'aquit tant d'estime, non seulement parmi ceux de sa Religion, mais aussi parmi leurs Adversaires, que le Cardinal Contaren avoit accoutumé de dire, que Bucer étoit si savant en Philosophie & en Théologie, & si subtil dans la dispute, que lui seul pouvoit être opposé à tous les Docteurs de l'Eglise Romaine.

Bucer a publié sous le nom de *Varemundus Luitboldus* quelques Ecrits, dont on peut voir les titres dans le Livre de Placcius de *Script. Pseudon.* p. 424.

Le Jésuite Théophile Rainaud a attribué à Bucer un Ouvrage publié sous le nom du Cardinal Juan Fischer, *De misericordia Dei*, rempli de Blasphêmes; mais Voetius prouvé que ce Cardinal en est l'Auteur. V. Placc. ibid. p. 284.

Placc. de
Anon.
p. 164.

Et le Jésuite Maimbourg prétend, que Bucer avoit fait un Livre intitulé, *De Religione Ratisbonensi*, qui fut présenté à l'Empéreur, étant à Ratisbonne, par Contaren Legat du Pape, & dont Pallavicin dit que Gropper étoit l'Auteur.

Simon.
Lettre.
chois.
Lettre. XI.

Génébrard & Grotius ont accusé ceux de Genève d'avoir corrompu les Commentaires de Bucer sur les Evangiles; mais Mr. Simon ayant conféré les diverses Editions de ces Commentaires, n'a pas remarqué qu'on y eut fait les altérations, dont Génébrard & Grotius se plaignent.

La première Edition de ces Commentaires fut faite à Strasbourg *in octavo* en 1527. Cette Edition est, à la vérité, différente des deux dernières, dit Mr. Simon; mais cette différence semble venir plutôt de l'Auteur, qui a lui-même retouché ses Ouvrages, que de ceux qui ont pris soin de les faire réimprimer. Je vous avoue que je n'ai point lû dans les Editions de Bâle & d'Etienne une Epître, que ce Commentateur a mise à sa première Edition, & qui est écrite aux Senateurs de Strasbourg, à qui il dédie cet Ouvrage. Il se peut faire que ceux de Genève n'ayent retranché de leur Edition cette Epître, ou Préface, que parce que la dernière Edition de Bucer est dédiée à Fox Evêque Anglois. Quoi qu'il en soit, je ne voudrois pas traiter de faussaires ceux de Genève pour ce seul changement, qui est assez ordinaire à ceux qui publient de nouvelles Editions d'un Livre. Ce que dit ici Mr. Simon justifie ceux de Genève de l'accusation, qu'a porté contr'eux Vossius dans sa Lettre citée ci-dessus.

La seconde Edition du Commentaire de Bucer sur les Evangiles a été faite à Strasbourg en 1530. avec le même titre, qui étoit dans la première, à la reserve de ces mots *recognita nuper, & locis pluribus aucta*, qui marquent seulement, que cette seconde Edition est plus exacte & plus ample que la précédente. Il adresse cette nouvelle Edition à ceux de l'Académie de Marpurg. Au reste, dit Mr. Simon, *ibid.* il n'y a aucune apparence que les Calvinistes de Genève ayent ôté exprès de leur Edition cette Préface, qui leur est favorable.

Quelques-uns ont aussi assuré, que ceux de Genève ont altéré dans leur Edition le Com- *Simon, ibid.*

mentaire de Bucer sur l'Évangile selon S. Jean, au ch. 6. dans ce qui regarde l'Eucharistie. Bucer y réfute au long le sentiment des Luthériens, dans l'Édition de ce Commentaire faite à Strasbourg en 1530. & il fait voir que les Luthériens se trompent, croyant que l'Eucharistie est véritablement, réellement & corporellement le corps de Jésus-Christ. *Je ne crois pas*, ajoute Mr. Simon, *que ceux de Genève aient jamais pensé à falsifier ce que Bucer dit sur ces paroles, le pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du Monde. Il ne peut souffrir quelques Luthériens qui l'exposent de l'Eucharistie, & il leur oppose leur Patriarche, qui avoue qu'il n'en est pas dit un seul mot dans tout ce Chapitre.*

Les Oeuvres imprimées de Bucer sont, *Psalmi ex Hebræo in Latinum traducti, eorumque Explanatio duplex, una rerum, altera verborum. Enarrationes in quatuor Evangelia. Metaphrasæ & Enarrationes perpetuæ Epistolarum Pauli. Dissidentium in speciem locorum Scripturæ, & primarum hodie in Religionis doctrinæ Controversiarum Conciliationes & Decisiones. Commentaria in Epistolam ad Romanos, & ad Ephesios. Sophonias ex Hebræo cum Commentario. Præfatio in quartum Tomum Postillæ Lutheri, cum Annotationibus in paucula quedam Lutheri. De vera Ecclesiarum in Doctrinæ, Ceremoniis, & Disciplina, Reconciliatione & Compositione. Acta Colloquii in Comitibus Imperii Ratisbonæ habiti. Contra Episcopum Abrincensem Defensio. Buceri & Barthol. Latomi Scripta duo adversaria, disputata Ratisbonæ in altero Colloquio, Anno 1546. Tractata & Decreta de concilianda Religione in Comitibus,*

tiis, Ratisbonensi, Anno 1541. Spirensi, Anno 1544. Wormatiensi, Anno 1545. & Augustano, Anno 1548. Ad Ecclesiam Anglicanam Gratulatio. Responsio ad duas Epistolas Stephani Episcopi Vintoniensis Angli, de Cœlibatu Sacerdotum & Cœnobaritarum. Responsio de Cœna Domini, ad objecta Murneri, Rossensis, & aliorum. Per quos steterit quominus Colloquium sit initum, de componendo Religionis dissidio. De optima ratione habendorum Conciliorum. A quibus jure exigatur restitutio bonorum Ecclesiasticorum. Traductio in Linguam Latinam Postilla majoris Lutheri, & Pommerani Commentariorum in Psalmos. Epistola Apologetica ad sinceriores Christianismi Sectatores per Frisiam Orientalem & alias inferioris Germania Regiones, qui & defenduntur ab Erasmi criminibus. Apologia contra Brentium, in qua de Cœna Domini. Non esse ferendus in Templis Christianorum imagines. Epistola ad Academiam Marpurgensem, in qua quid Hæresis, quid Heretici, differit, in qua quoque excutiuntur Articuli Conventus Marpurgici. Confessio quatuor civitatum Argentorati, Constantie, Memmingæ, & Lindavia, Cesari in Comitibus Augustanis oblata. Quid de Baptismo infantium sentiendum. De Sacro Eucharistia Mystero contra Themata Amsdorfii. De Synodo Nationali. De Concilio: Item Criminum Cochlei & Gropperi in eum perscriptorum Confutatio. De vera & falsa Cœna Dominica administratione, de Oblationibus, Missis, Cura mortuorum, Purgatoria contra Latomum libri duo. De causis qua pios homines à Synodo Tridentina absterrent. Præfatio in historiam de morte sanctissimi viri Joan. Diazii. De Regno Jesu Christi libri duo, ad Eduardum VI. Prælectiones in Epistolam ad

Epheftos. De vi & usu facri Ministerii. Il a auffi publié plusieurs Ecrits en Allemand, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Simler.

Andreas
Alciatus.

ANDRE ALCIAT Milanois maria le prémier avec la Jurisprudence la connoiffance des belles Lettres & de l'Antiquité. Il enseigna premièrement le Droit à Bourges, & puis à Avignon, où il excita les François par son exemple à illustrer cette Science. Sur le déclin de son âge, il quitta la France pour s'en retourner en Italie, & après avoir enseigné publiquement à Bologne, & puis à Ferrare, où le Duc Hercules II. l'avoit invité de venir avec de grands appointemens, il se retira enfin à Pavie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, huit mois & quatre jours, comme il paroît par son horoscope que fit Cardan, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Epiphane.

A D D I T I O N S.

*Minos in
vita Al-
ciati.*

*Cardan.
in vita
Alciati.*

André Alciat nâquit au village d'Alzano dans le territoire de Milan. Il étoit fils d'Ambroise & de Marguërite Landriene. Il fit ses premières études à Verone, & il apprit le Droit à Pavie sous le fameux Jason de Maine. Il fut premièrement Professeur en Jurisprudence à Avignon, où il s'aquit tant de réputation par son

son savoir, que l'on voyoit accourir dans son Auditoire un nombre incroyable d'Ecoliers de tous les endroits du Monde. Ensuite François I, voulant l'attirer à Bourges, lui doubla ses appointemens, & on dit même, que ce grand Prince passant par cette ville-là, lui voulut bien faire l'honneur de l'aller entendre. Ce fameux Jurisconsulte mérita aussi l'estime & la bienveillance de l'Empereur Charles-Quint; car non seulement il l'honora d'une Charge de Professeur en l'Université de Pavie, mais il l'éleva aussi à la Dignité de Sénateur de Milan. On assure même, que son mérite obligea le Pape de lui offrir un Chapeau de Cardinal, & qu'il le refusa.

Il avoit la taille médiocre, l'esprit subtil, le jugement merveilleux, & une prudence incomparable. Il se faisoit aimer de tout le Monde par sa candeur, par son humanité, & par son enjouement. Il passa sa vie dans le Célibat. Il fut si fort tourmenté de la goutte, que sur la fin de ses jours il en perdit l'usage de ses jambes. Il est le prémier, qui joignant une profonde érudition avec une rare éloquence, a chassé la barbarie de la Jurisprudence, & l'a expliquée avec politesse & avec ornemens; Et l'on peut dire de lui avec beaucoup de raison ce que Cicéron disoit de Scévola, qu'il étoit le plus grand Orateur d'entre les Jurisconsultes, & le plus grand Jurisconsulte d'entre les Orateurs. Au jugement de Cardan, Alciat surpassoit en éloquence, en connoissance des Langues & de l'Histoire, & en subtilité, tous les Jurisconsultes qui avoient vécu avant lui. Mais Jérôme Magius prétend, qu'Alciat pour

*Magius
de Equil.
c. 5.*

Recher.
le Pâq.
p. 9. c. 39.

s'être trop attaché aux belles Lettres, s'est souvent éloigné de la connoissance des marières du Droit. Etienne Pâquier assure, que les Italiens faisoient moins de cas d'Alciat que de Marian Socin, qui enseignoit la Jurisprudence à Bologne; & la raison qu'ils en avoient, c'est qu'ils disoient, que Socin n'avoit jamais perdu son tems dans l'étude des Lettres humaines, comme Alciat.

Bossi dans l'Oraison funebre qu'il a faite à ce savant homme, dit qu'il écrivoit en prose & en vers avec tant de politesse & d'éloquence, que si les Muses eussent voulu emprunter les paroles de quelqu'un pour exprimer leurs pensées, elles eussent choisi celles d'Alciat. Ses Emblèmes ont été souvent imprimez & traduits en Italien, en Espagnol, & en François.

M. de Thou a mis la mort d'Alciat dans l'Année 1551. D'autres ont écrit, qu'il étoit mort en 1548. & d'autres en 1549. François Alciat Cardinal, qui enseigna la Jurisprudence à Pavie, & qui a donné au Public quelques Ouvrages en Droit, étoit de la même famille qu'André Alciat, & fut l'héritier de ses biens & de son savoir.

En l'Année 1697. on imprima les Lettres de Gaspard Gadius, auxquelles on ajoûta des Lettres de plusieurs savans hommes. Il y en a d'André Alciat, où l'on apprend plusieurs particularitez de sa vie. Il dit qu'en 1517. il étoit Professeur en Jurisprudence, *sub stipendio annuo nummorum quingentorum*, & qu'il enseignoit le Droit à sept cens Ecoliers. Dans une autre Lettre il marque, qu'il avoit six cens écus de

Epist. 2.

Epist. 3.

de gages, outre les présens qu'on lui faisoit, & que le nombre de ses Auditeurs étoit de huit cens, parmi lesquels il y avoit des Evêques, des Abbez, des Comtes, & quantité d'autres Grands Seigneurs, comme aussi plusieurs personnes des pais étrangers, *qui illuc, ajoute-t-il, non Gymnastii samâ adducti, sed ob solum Alciati nomen confluxerant*; Qu'on lui écrivoit de tous les endroits du Monde, *Scribitur ad me undique gentium, ab Anglis, Saxonibus, Belgis, Pannonibus, ut nullo non loco reperiat qui vel ex scriptis, vel doctissimorum Virorum relatione, Alciatum non cognoscat.* Dans la même Lettre parlant d'un Ecrivain qui avoit osé combattre ses sentimens, il se compare à Hercule, disant, *non cujusvis est contra Herculem manum conferere.* Il avoit prié un de ses Amis de porter ceux de Padoue, ou de Bologne, à l'appeller pour enseigner le Droit dans leur Academie. Il n'avoit pourtant pas dessein d'y aller; mais il vouloit que cette recherche obligât ceux d'Avignon à augmenter ses gages, de peur de le perdre.

L'Année 1521. il quitta Avignon, parce qu'en *Epist. 133* cette ville on vouloit diminuer ses appointemens, sous prétexte que la peste y avoit fait de grands ravages. Lorsqu'il fut de retour à *Epist. 153* Milan, il y exerça la profession d'Avocat. On lui conféra ensuite la Charge de *Vicarius provisionis*, qui étoit la plus grande des Charges municipales.

Quelque tems après il fut appelé à Bour- *Epist. 173* ges, où il eut mille écus d'or d'appointemens: Et l'on lui faisoit esperer une Charge de Maître des Requêtes, s'il la souhaitoit. Il n'avoit

- Epist. 23. voit alors que trente-sept ans; Et il dit, qu'il ne fait s'il étoit jamais arrivé qu'un Jurisconsulte à cet âge eût obtenu de si grands gages; Que Jason avoit soixante ans, *priusquam huc pertingere potuerit*; Qu'il étoit admiré de tout le Monde; *Summa omnium admiratione sum, qua cives, qua advena, summi, infimi, mediocum, me in honore habent*: Que quand dix Decius & vingt Curtius viendroient à Bourges, *ferè omnes ab Alciato multis parasungis praverterentur*, tant les François aimoient les belles Lettres & la Latinité, *ut quantumvis maximum Doctorem fastidiant, nisi & idem eloquentiæ studiis præmineat*; Qu'il craignoit que s'il vouloit garder cette coutume en Italie, *per imperitorum querimonias illi non liceret*. Cependant l'Italie lui tenoit fort au cœur, & sur-tout Bologne, *Sed plurimum pectori infidet Italia, & inter ejus urbes Bononia potissimum*.

Centur. 3.
Ep. 8. Dans le Recueil des Lettres qui ont été publiées par Abbes Gebbema, il y en a une d'Alciat, où il dit que Fernand Gonzague, au nom de l'Empereur, lui avoit commandé de quitter Ferrare, & de s'aller établir à Pavie. Et il se plaint de ce qu'on l'oblige d'abandonner une ville, où les conseils qu'il donnoit lui produisoient chaque année un revenu de 600. écus; Au-lieu qu'à Pavie, qui étoit ruinée par les guerres, il ne pouvoit rien gagner. Outre qu'il craignoit que dans cette dernière ville on ne lui payât pas ses gages, parce que les Conseillers de l'Empereur croyoient, que l'argent qu'on donnoit aux Docteurs étoit perdu. Dans la Lettre précédente il se plaint de ce qu'on publioit sous son nom des Ouvrages qu'il n'avoit pas composez.

Avant

Avant l'âge de vingt ans il donna au Public ^{Baillet de} ses Paradoxes du Droit Civil, qu'il dédia au ^{Enfans célèbres par} Chancelier du Prat en 1524. dix ans après les ^{leurs Etu-} avoir mis au jour dans son pais, & dix-sept ou ^{des.} dix-huit ans après les avoir composez. C'est un Ouvrage qui donne encore aujourd'hui de l'admiration aux plus doctes de nos Jurisconsultes; Et Tiraqueau, qui nous apprend que l'Auteur de cé Livre étoit l'homme de son tems qui se connoissoit le mieux en fait de mélange de belles Lettres avec le Droit Romain, n'a pû s'empêcher de rendre son étonnement public. Alciat nous apprend, qu'il portoit encore le portefeuille, lorsqu'il entreprit cet Ouvrage, & qu'il n'osoit même y travailler qu'aux heures perdues. Les vieux Docteurs regardèrent cet Ouvrage avec des yeux jaloux, & n'osant se plaindre de ce qu'il ne s'étoit pas conformé à leurs préjugés, ils se contentèrent de dire qu'ils en trouvoient le Latin trop beau, & le style trop poli, qu'il y paroissoit trop de belles Lettres, que rien n'étoit plus pernicieux à un Jurisconsulte que tant de Litterature, que l'Auteur de ces Paradoxes étoit un prévaricateur des anciennes coutumes, & de la manière ordinaire d'écrire, que c'étoit un traitre d'avoir voulu introduire les Humanitez dans le Droit, qu'on devoit se précautionner contre les charmes de ses discours, comme fit Ulysse contre le chant des Sirènes. Ces Paradoxes furent réfutez par un Jurisconsulte nommé *Angelus à Sancto Joanne*, dans un Livre intitulé, *Antiparadoxorum Juris Civilis adversus avi nostri Colophonem D. Andream Alciatum, Monomachia.*

Alciat

Scaligera-
p. 2.

Alciat a été le premier qui a fait imprimer *Notitia Imperii*, & il y a ajouté une belle Préface.

Alciat dans le Chapitre dernier de son Livre intitulé, *Parergōn*, a témoigné qu'il trouvoit fort mauvais que l'on donnât au Public les Conseils des Jurisconsultes. Mais un Docteur d'Italie, nommé *Tiberius Deciannus*, a fait une belle Apologie pour les Jurisconsultes qui font imprimer leurs Conseils. Nous avons pourtant un Volume des Réponses ou des Conseils d'Alciat : mais cét Ouvrage ne fut publié qu'après sa mort.

Eibl. des
Auteurs
du Droit.
Tom. 1.

M. Denis Simon dit, qu'Alciat étoit Protonotaire Apostolique, & Conseiller du Roi d'Espagne; Qu'il avoit voulu innover plusieurs choses dans le Droit, mais que son entreprise n'avoit pas eu le succès qu'il s'en promettoit; Que du Moulin l'accuse de s'être souvent contradict dans ses opinions, quoiqu'il avoue qu'on lui a obligation d'avoir corrigé le Texte de plusieurs Constitutions des Empéreur.

Il faut remarquer, qu'Alciat est le premier des Interprètes du Droit qui a séparé les citations du corps du discours, & les a mises à la marge, comme on le voit dans toutes ses Oeuvres; en quoi il a été suivi par Viglius Zuichemus, par Pierre Lorient, par Grégoire Tolosan, & par plusieurs autres.

Epist. l. 20.
ep. 91. l. 21.
ep. 16. l. 25.
ep. 27. l. 23.
ep. 14. l. 26.
ep. 6.

Erasme dans plusieurs de ses Lettres témoigne beaucoup d'amitié à Alciat. Il loue son savoir, qu'il traite d'admirable, la force de son esprit, & la grandeur d'ame avec laquelle il supportoit les disgraces qui lui arrivoient. Il dit que ses Lettres lui donnoient plus de plaisir,

fir, que si l'on lui eut fait savoir qu'on lui avoit conféré quelque riche Bénéfice. Il dit aussi que Budée avoit beaucoup d'estime pour Alciat.

Les Emblèmes d'Alciat ont été traduits en François, en Allemand, & en Italien, & ont été louez par Jule Scaliger, par Matthieu Toscan, par Michel Neander, & par plusieurs autres: Mais Mr. Baillet soutient, que cet Ouvrage n'a pas mérité ces louanges.

*Jugem.
des Poëtes
T. 3.*

Mr. Burnet dit, qu'en 1685. il vit à Naples un petit-fils d'Alciat, qui n'étoit pas moins savant que curieux.

*Voyage de
Suisse &
d'Italie.*

Alciat avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Paul Jove; c'est pour cela qu'il traita fort mal le Pape Paul III. qu'il decrie comme un ennemi déclaré des bonnes Lettres, parce qu'il avoit refusé l'Evêché de Come à cet Historien; & Alciat ajoute, que ce Pontife, *ex arcanis cubiculi sordibus in lucem repente fuit productus.*

*Epist.
Pref. Hist.
Jovii.*

Alciat assure, que par l'action d'un Païsan il avoit appris le sens d'un passage de Plautus.

*Parerg.
c. 21.*

Jule Scaliger dit, Qu'il n'a vû aucun des Ouvrages d'Alciat, que ses Emblèmes, qu'elles sont douces, pures, élégantes & ingénieuses, & que les sentences qu'il y a ajoutées sont utiles pour la vie civile. Borrichius leur donne aussi de grandes louanges. Elles ont été si estimées, que l'on les a lûes publiquement dans les Ecoles, pour apprendre à la Jeunesse les règles de l'Art des Emblèmes; ce que Vavasseur dans son Traité des Epigrammes trouve fort mauvais. Ce livre, au reste, a été com-

Poët. l. 6.

*De Poët.
lib. 6.*

men-

menté par Claude Minos, par François Sanctius, par Laurent Pignorius, par Jean Thuilus, & par d'autres.

Morb.

Polyb. l. 1

c. 25. n. 21.

Mr. Gudius avoit dans son cabinet trente lettres d'Alciat, qui étoient remplies de choses fort curieuses.

Strauv.

Bibl. Jur.

p. 128.

Le Traité d'Alciat, *De præsumptionibus*, a été imprimé à Cologne en 1580. avec des Additions de Jean Nicolas Arelatan.

Cent. 1.

Ragg. 69.

Alciat, dans les *Ragguagli di Parnasso* de Boccalin, est représenté comme un homme très-savant dans la Jurisprudence & dans les belles Lettres, qui l'avoient rendu fort cher à Apollon, & à tous les illustres de sa Cour, & *a tutti i virtuosi di Parnasso*.

Leff.

Antiq.

lib. xv.

Cælius Rhodiginus accusoit Alciat, son Ami pourtant, de lui avoir derobé ses remarques sur *paragraphe*, & *paragraphe*, & de les avoir copiées mot pour mot; Si pourtant, ajoutoit-il, on doit donner le nom d'Ami, à celui qui veut s'enrichir de nôtre bien. Mais Theoph. Ravaud dit, que Ferrand Adduensis a défendu Alciat, & l'a justifié de cette accusation. Charles Sigonio prétend aussi, qu'Alciat a transcrit bien des choses de Robortel, & de plusieurs autres Auteurs. V. *Lampas Critica*, T. 2. p. 186. & 243.

Erotem.

n. 301.

p. 181.

Alciat, dans ses Annotations sur les trois derniers Tomes du Code, a pris de Pierre Crinit, & de Martin Beichem, sans les nommer, tout ce qu'il a écrit de *quinque pedum præscriptione*, quoi que, suivant Pierre Nannius, ce fut un homme d'une admirable érudition, & d'une éloquence égale à son savoir.

Hier.

Mag.

l. 4. Misc.

c. 7.

l. 6. Misc.

c. 6.

Coras assure, qu'Alciat s'étoit aquis par son savoir une réputation immortelle, qu'il étoit au dessus de toutes les louanges qu'on pouvoit lui donner, & qu'on ne sauroit assez exalter sa vertu, son érudition, & son industrie : Que dans la Jurisprudence lui seul peut tenir lieu de plusieurs autres Jurisconsultes.

*Miscel.**Jur. l. 7.**c. 7. S. 2. 3.*

Beze dit, qu'Alciat étoit le plus éloquent Jurisconsulte de son tems, de sorte que lors qu'il étoit Professeur à Bourges, on accouroit de toutes parts pour l'ouïr. Cela fut cause que Calvin, qui étudioit à Orleans, quitta cette ville pour l'aller entendre.

*Hist. Eccl.**T. 1. p. 106*

Alciat, au jugement de Patin, méritoit un Chapeau de Cardinal, & l'on assure que le Pape le lui offrit, mais qu'il le refusa. Il est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Rerum Patriæ*, seu *Historiæ Mediolanensis, libri IV.* qui avoit

*Lett. 521.**T. 3.**Acta Erud.**1704.**P. 389.*

demeuré long-tems caché dans la Bibliothèque Ambrosienne, & qui a été publié par J. Baptiste Bisselius. Dans cet Ouvrage il y a quelques narrations fabuleuses, mais cependant Alciat y illustre beaucoup les Antiquitez de Milan. Mr. le Clerc prétend, qu'Alciat n'a pas aussi bien réussi dans cette Histoire, que Folietta, Bracellio, & Bonfadio. Mais Mr. Perizonius dit, que ce morceau nous fait regretter qu'Alciat n'en ait pas fait davantage.

*Bibl. Chois.**T. 5. p. 20.*

V. la Préface du *Thesaurus Antiq. Ital.* On a publié sous le nom d'Alciat, *Practica, sive Speculatoris Epitomé.* imprimée en 1537. qu'il assuroit n'avoir pas faite.

*Place. de**Pseudon.**p. 24.*

Les Oeuvres imprimées d'André Alciat sont, *Commentaria in Pandectas Juris Civilis. Commentaria*

Tom. I.

F

taria

taria in Codicem. Commentaria in Decretales Gregorii. Paradoxa Juris Civilis. Dispunctiones. Prætermifforum l. 2. Parergon l. 12. De Magistratibus civilibusque & militaribus officiis. De Singulâ certamine. De Præfumptionibus. De Ponderibus & Menfuris. Refponfa Juris. Confiliorum volumen primum & fecundum. Tractatus de Præcedentia. Judiciarii processus Compendium. Tractatus finium Regendorum. Oratio in laudem Juris Civilis. Oratio Ticini, dum profiteretur in celeberrimâ Academiâ, habita. Oratio Ferrariæ habita. Oratio dum Bononiam adfcitus effct pronuntiata. Prælectio in vefpertinas lectiones Juris Civilis anni tertii 1539. Prælectio in Bononiensî Schola 1540. Oratiuncula cum Franciscus I. lectioni fuæ adeffet habita. Declamatio Minutio tranfmiffa. Annotationes in Cornelium Tacitum. Emblemata. Hiftoriæ Encomium. De formula Romani Imperii. De ratione Plautinorum carminum, & Lexicon de vocabulis Plautinis. Traductio Latina libri Galeni de Ponderibus & Menfuris. Confilium in materia Duelli. De verborum fignificatione libri quatuor.

M. Antonius Flaminus.

MARC-ANTOINE FLAMINIO, natif d'Imola, y mourut auffi, mais bien plus jeune qu'Alciat : Il avoit joint à la Poëfie, en laquelle il excelloit parmi les Italiens ; non feulement une connoiffance très-exacte de la Philofophie ; mais encore une piété non commune. Il fut long-tems Domestique du Cardinal Alexandre Farnéfe, grand Protecteur des hommes

mes de Lettres, & en reçût de grands biens. Il eût aussi beaucoup de part en la bienveillance du Cardinal Pole, & à sa persuasion il fut le premier de son Pais, qui exprima assez heureusement en vers Latins, la Majesté toute divine des Pseaumes de David, & invita par son exemple François Spinula à prétendre à la même gloire.

Au-reste nous aurions eu de lui beaucoup plus de choses, si la débilité de son estomac, & quelques autres infirmités familières aux gens d'étude, ne l'eussent pas arrêté dans une si belle carrière, car il mourut assez jeune.

Ceux qui souhaitoient de son tems, qu'on s'employât tout de bon à la réformation de l'Eglise, parloient souvent ensemble de ce qui regarde la Foi, les Oeuvres, la Grace, le Libre-Arbitre, l'Electiion, la Vocation, & la Glorification; & il y en avoit plusieurs, qui ayant d'autres opinions que celles qu'on enseigne publiquement, se servoient de l'autorité de S. Augustin pour soutenir leurs sentimens. C'est pourquoi Augustin Fregose Sosteneo fit imprimer à Venise l'An 1545. quelques Opuscules, qui n'étoient autre chose que des Extraits des Oeuvres de ce Père, auxquels il avoit ajoûté quelques

Notes. - Flaminio étoit auffi de leur avis ; bien-qu'au refte il approuvât fi peu la doctrine qui avoit été depuis peu femée en Allemagne , qu'on voit encore dans un Recueil de Lettres un témoignage bien exprès , qu'il n'avoit point d'autre fentiment du Sacrement de l'Euchariftie , que celui de l'Eglife Catholique. Ainfi encore que quelques-uns de ceux avec lesquels il avoit entretenu amitié , à caufe de la Religion furent contraints d'abandonner l'Italie , & entr'autres Galéas Carraciolo Marquis de Vico , toutefois il n'en fortit point ; mais il ne pût éviter la censure fécrite , fon nom ayant depuis été ôté de toutes les Lettres qu'on a publiées de lui. Antoine Carraciolo , qui a écrit la Vie du Pape Paul IV. rapporte la mort de Flaminio à l'Année précédente. Il dit que ce Pape , qui n'étoit alors que Cardinal , l'affifta à fa mort , & que comme il l'aimoit , & qu'il doutoit de fa créance , il lui rendit tous les offices de piété & d'humanité que l'on peut s'imaginer.

A D D I T I O N S.

M. ANTOINE FLAMINIO étoit fils de Jean Antoine, qui fut célèbre par plusieurs excellens Ecrits, & il fut lui-même un des plus illustres Ecrivains d'Italie. Car Pierre Victorius dit, qu'il étoit le meilleur Poëte de son tems, qu'il marchoit sur les traces de Pindare & de Catulle, qu'il ne cédoit à l'un ni à l'autre en esprit & en savoir, & que c'étoit l'ornement de son Siècle. Lilius Grégoire Gyraldi assure, que s'il n'eût pas été travaillé d'un continuel mal d'estomac qui l'empêchoit de s'attacher avec application à l'étude de la Poësie, il y auroit fait des progrès plus considérables.

Salomon Marcin a composé des vers à sa louange, dans lesquels il est représenté comme un homme, qui avoit joint en sa personne toutes les grandes qualitez qui étoient partagées entre Aristote, Ciceron, & Horace. Il fut extrêmement chéri par le Cardinal Polus, dans la maison duquel il vécut long-tems; car ce Cardinal assure dans une de ses Lettres, que la mort de Flaminio lui avoit causé la plus sensible douleur qu'il fût capable de ressentir, qu'il n'avoit point connu d'homme qui eût une plus sincère & plus grande piété que lui, qui fût plus éloigné de l'amour de toutes les choses qui sont l'objet de l'admiration de la plupart du Monde, & qui s'aquitât avec plus d'exaëtitude de tous les devoirs de la charité Chrétienne. Christophle Longolius parlant de Flaminio dans une de ses Épîtres, *Sachez*, dit-il,

*Theatr.
d'Homom.
Lett. di
Ghlin.
part. 2.*

*Petr. Vitt.
Var. Lett.
lib. 9. c. 9.
Lil. Greg.
Gyrald.
de Poer.
sui temp.
libr. 2.*

*Epist.
Poli ad
Victor. in
Epist. Clar.
vir.*

*Longol.
Epist.
lib. 9.*

que depuis plusieurs siècles il n'y a personne qui l'ait égalé en esprit, en savoir, en vertu, & en probité. Certes, ajoute-t-il, j'ai accoutumé, en parlant de lui, de dire, qu'aujourd'hui je ne connois point d'homme qui ait plus de mérite, ni qui soit plus malheureux que lui.

Simler.
in Vita P.
Martyr.

Au-reste s'il en faut croire Josias Simler, M. de Thou s'est trompé lorsqu'il a écrit, que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit semée en Allemagne; car Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayant embrassé la Religion des Protestans obligèrent Pierre Martyr Vermil, qui depuis fut Ministre à Zurich, de suivre leur exemple, & de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine. La même chose paroît par cette belle Epigramme, que cet excellent Poëte a faite sur la mort de Jérôme Savonarola,

*Dum fera flamma tuos, Hieronyme, pascitur
artus,*

Religio sanctas dilaniata comas

Flevit, & ô dixit crudeles parcite flamma,

Parcite, sunt isto viscera nostra rogo.

On voit dans la Vie de Galéas Carraciol, qui vient d'être publiée depuis peu en nôtre Langue, une belle Epitre de Flaminio, qui est un témoignage illustre de la piété que M. de Thou attribue à ce grand homme.

Moller.
Homonym.
pag. 780.
Baill. des
Aut. De-
guisez p.
148.

Il s'appelloit Antoine-Marie Flaminio: mais il changea le nom de Marie en celui de Marc. Son père appelé Jean-Antoine, étoit d'une basse naissance, & professoit les Lettres Grèques à Bologne. Il supprima le nom de Jean, & prit le surnom de Flaminio, voulant faire accroire qu'il étoit descendu de cette noble Famille,

mille, afin de se rendre illustre, non seulement par les Lettres, mais aussi par la noblesse de son nom.

Marc-Antoine Flaminio, suivant Joseph Scaliger^{na.}, avoit le style aisé, pur, doux, & coulant, semblable à celui de Buchanan. Il acquit beaucoup de réputation par ses Poésies, & sur-tout par sa belle Traduction des Pseaumes de David en vers Latins. Il y a dans le second Menagiana des Hendecasyllabes de Flaminio à la louange de Casa, que Mr. Menage trouvoit si beaux, qu'il souhaitoit que tous ceux qui aimoient la Poésie Latine, les fussent par cœur comme lui.

Pierre Vittorius, dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Polus, témoigne être fort touché de la mort de Flaminio, à cause de la subtilité de son esprit, de la sainteté de sa vie, de son excellente érudition, & de la politesse de ses mœurs. Il dit, que Flaminio étoit la fleur des Poètes, l'ornement de son Siècle, *quod ille plurimis maximisque virtutibus illustrabat*, & que peut-être les âges à venir ne produiroient jamais un aussi grand homme; Qu'enfin il avoit donné des marques d'une grande piété, pendant qu'il étoit sur la terre, & que *honeste acta vita finem similem addidisset & ea constantia mentis & alacritate qua ab eo, qui ita ut ille vixisset ac vera religione imbutus esset, poterat expectari.* Le Cardinal Polus répondant à cette Lettre dit, qu'il n'avoit connu personne qui fût orné d'une plus grande piété envers Dieu que l'étoit Flaminio, qui fut plus éloigné de la convoitise des choses que la plupart des hommes admirent, & plus diligent à s'a-

*Epist. Clar.
Vir. à
Mich. Bru-
to collecta
Ed. Seb.
Gryph. p.
239. 243.*

*Ibid.
p. 244.*

Flaminio
étoit Do-
mestique
du C. Pa-
lus.

quiter de tous les devoirs de la charité Chrétienne; Qu'ainsi il est extrêmement affligé de son décès, parce, qu'il étoit privé de sa présence, de son entretien, & de ses conseils, qui lui étoient d'une très-grande utilité, & qui lui caufoient un très-sensible plaisir, puisqu'il jouissoit continuellement de ces biens.

Christophe Longolius avoit aussi une estime particulière pour Flaminio, comme il paroît par plusieurs de ses Lettres. Dans la 22. du 3. livre il parle de lui en ces termes, *Scito ex omni nobilitate Romana, multis jam sæculis, existisse neminem, qui ad summa ingenii atque judicii ornamenta tantum adjunxerit diligentia & in omnis liberalis doctrina studio assiduitatis. Non enim politiore modo humanitatem & communes litteras attigit, sed etiam se in utraque Lingua, & in recta differendi ratione, ita exercuit, ut non credibile sit neque quam longe jam processerit, neque quo paucis annis tam pleno gradu perventurus sit.* Remarquez que Longolius insinue, que Flaminio étoit Gentilhomme, & qu'ainsi il croyoit que Flaminio n'étoit pas d'une aussi basse naissance, que l'assûre Mr. Baillet. Voyez aussi la Lettre VI. & la X. du livre second.

Diçt. Crit.

Mr. Baile dit, qu'il n'a pas pû trouver un passage des Lettres de Longolius que j'ai rapporté dans mes précédentes Additions, bien-qu'il l'ait cherché avec beaucoup de soin. Le passage est tiré de la lettre 28. du livre 3. des Epîtres de Longolius. Il est conçu en ces termes, *Cave putes quicquam ei istic esse, aut jam multis etiam sæculis fuisse simile, vel ingenio, vel industria, vel probitate, vel etiam gravitate. Equidem sic de eo pronunciare soleo, ut dicam,*
neque

Il se trouve
au fneil-
let 245.
de l'Edi-
tion des
letrr.
de Longo-
lius chez
Jodoe.
Bad. A-
scens. 1533.

neque natura benigniore quemquam hodie uti, neque cum fortuna durius conflictari. Ainsi je n'ai pas forgé ce passage, comme il semble que Mr. Baile veut l'infinuer.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, que Mr. de Thou s'étoit trompé, lorsqu'il a avancé que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit semée dans l'Allemagne; Et Mr. Baile prétend, qu'on ne trouve pas dans la Vie de Martyr, que Flaminio eût embrassé la créance des Protestans. Cependant nous voyons dans cette Vie, que Martyr étant en Italie conféroit avec ses Amis, *pure Religionis studiosis*, qui étoient affectionnez à la Religion des Protestans, laquelle l'Auteur de cette Vie croyoit être la Religion pure; & il met au nombre des Amis, avec lesquels Martyr conféroit, Benoit Cusan, Antoine Flaminio, & Jean Valdés, disant que par ces entretiens ils se confirmoient réciproquement dans la véritable Religion.

En effet Scultet nous apprend, que Flaminio étoit Ami de l'Evangile, c'est-à-dire, suivant le langage des Protestans, qu'il étoit attaché à leur Religion, qu'ils nomment Evangelique. Scultet ajoute, que Flaminio florissoit à la Cour de Renée, fille du Roi Louis XII. Duchesse de Ferrare, laquelle avoit dissipé les ténèbres de l'Italie par la lumière de l'Evangile. Mr. Burnet dit aussi, qu'on croyoit que Flaminio étoit Lutherien, & que l'on soupçonnoit le Cardinal Polus de favoriser l'Hérésie, parce qu'il entretenoit chez lui Flaminio. Enfin Pallavicin nous apprend, que le Pape vouloit qu'on donnât à Flaminio

*Decad.
Evang.
Renov. p.
148.*

*Hist. de la
Ref. d'An-
gl. T. 2.
l. 1. pag.
373. in 12.*

*Hist. du
Conc. de
Trente p. 1.
lib. 6. c. 1.*

la Charge de Secrétaire du Concile de Trente; mais qu'il ne voulut pas l'accepter, peut-être parce qu'il étoit persuadé de la vérité des doctrines, dont il eût été obligé d'écrire la condamnation.

Pour prouver que Flaminio étoit dans son cœur de la Religion des Protestans j'ai rapporté la belle Epigramme qu'il avoit faite sur la mort de Savonarole. Mr. Baile prétend, que je me fers mal-à-propos de cette Epigramme, & qu'une infinité de Dominicains, très-zelez Papistes, la signeront. Je répons, que Savonarole est un de ceux qui ont combattu ouvertement la Religion Romaine, sur-tout la puissance du Pape; Qu'il a soutenu, que le Pontife Romain est l'Antechrist, qui est décrit dans l'Apocalypse; Qu'on a même crû, que ce Religieux avoit l'esprit de Prophétie, & qu'ainsi on l'a mis au nombre de ceux qui ont connu la vérité avant la Réformation, & qui étoient dans le chemin du salut. Cela posé, il est visible que Flaminio n'a pas été dans le sentiment de l'Eglise Romaine, qui nie que le Pape soit l'Antechrist, & que s'il eût été de cette opinion, il n'eût eu garde de représenter les entrailles de la Religion dans les flammes qui consumoient le corps de Savonarole. Il eût dit plutôt, que l'impiété brûloit dans le bucher qu'on avoit allumé pour punir le crime de ce Moine.

Quant à la Lettre de Flaminio qui est dans la Vie de Galéas Carraciol, je ne l'ai pas alléguée pour prouver que ce premier étoit Protestant, comme le prétend Mr. Baile, mais je l'ai rapportée comme un témoignage de la piété de Flaminio.

Dans

Dans le seizième Siècle il y a eu un autre Antoine Flaminio, qui étoit Sicilien, & Professeur à Rome. C'étoit un très-savant homme, qui menoit une vie si retirée, qu'il ne conversoit ni avec les ignorans, ni avec les gens doctes. Il n'avoit point de valet, & il mangeoit seul les viandes qu'il alloit acheter chez un Cabaretier de son voisinage, lequel surpris de ce qu'il s'étoit passé trois jours sans qu'il eût vû Flaminio, entra par une fenêtre dans sa chambre, où il le trouva mort & étendu sur le plancher, entre ses livres; car il étudioit couché par terre.

Mr. Baillet dit, que les Poésies Chrêtiennes & spirituelles de Flaminio, qui sont en très-grand nombre, ont été fort estimées, surtout sa traduction des Pseaumes, où il fait voir qu'il avoit l'esprit très-beau & très-fin, comme le marque Ghilini.

Jug. des Savans
T. 3. p.
237.

Theat. d'huom. litter.

Joseph Scaliger juge, que Flaminio ressemble assez à Buchanan, pour la facilité du style & le tour de l'expression, & qu'il est très-pur & très-agréable.

Scaligerana
na p. 155.

Melanchthon dans ses Discours familiers dit, que le Pape faisoit brûler en Italie tous les Livres qu'il pouvoit trouver, non seulement des Théologiens, mais aussi des Philosophes; Que sur-tout il faisoit chercher les Ouvrages d'Érasme; Qu'il avoit fait deterrer le corps mort de Flaminio, ce bon personnage, & brûler son cadavre, parce qu'il avoit traduit en vers Latins les Pseaumes de David; Qu'enfin le Pape vouloit abolir tous les Ecrits, horsmis les Livres de Thomas d'Aquin, le plus impertinent de tous les Ecrivains.

Impr. en 1573. p. 116. par les soins de Manlini.

Le père de M. Antoine Flaminio, nommé Jean-Antoine, a donné au Public divers Ouvrages, favoir la Vie d'Albert le Grand, celles de Vincent Valentin de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de Jaques Venelus du même Ordre, de Maurice Pannonius, de Venturin de Bergame Dominicain, & de Jaques Alleman de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Ces Vies se trouvent dans le Livre de Leander Alberti, *Des hommes illustres de son Ordre*. Jean-Ant. Flaminio a aussi fait l'Histoire des Empereurs Romains, & deux livres de Sylves avec trois d'Epigrammes, imprimez à Bologne, l'An 1516. Il y a aussi de lui une Tragédie intitulée, *Priamus*, plusieurs Lettres, & trois livres de *Harmonica Instructione*. Il mourut l'An 1536.

Les Oeuvres imprimées de Flaminio sont, *Paraphrasis in duodecimum librum Aristotelis de prima Philosophia. Commentaria in Psalterium. Psalmi & Hymni elegantissimo carmine expressi. Paraphrasis in triginta Psalmos versibus scripta. Carmina de rebus divinis. Carminum libri quatuor, ad Franciscum Turrianum. Item liber quintus, ad Alexandram Farnesium. Epistola aliquot de veritate doctrinae erudita, & sanctitate Religionis, ex Italico in Latinum Sermonem conversa.*

J. Baptista Montanus.

JEAN-BAPTISTE DE MONTE, Médecin fameux, mourut en son année climactérique à Verone sa Patrie, d'où sont fortis tant de grands hommes. Les Ecrits qu'il a publiez de son vivant, & ceux que son généreux Disciple Jean Craton,

ton, qui a exercé heureusement la Médecine sous trois Empérecurs, a mis en lumière depuis sa mort, sont en grande réputation.

A D D I T I O N S.

J. BAPTISTE DE MONTE fut également illustre, & par la noblesse de sa race, & par son profond savoir. Il excella en la Poésie & dans les belles Lettres, & passa pour un des plus habiles Médecins de son Siécle. Il mérita l'estime, non seulement de Jovian Pontan, d'Actius Sannazar, & des plus doctes hommes d'Italie, mais encore du Cardinal Hippolyte de Médicis, cet illustre Protecteur des gens de Lettres. Il s'étoit aquis une si grande réputation, que l'on disoit que l'ame de Galien étoit passée dans son corps. Après avoir expliqué les Poèmes de Pindare à Naples, il fut appelé à Padoue, où il enseigna la Médecine avec tant d'applaudissement & de réputation, que l'Empéreur Charles-Quint, François I. & le Duc de Toscane firent tous leurs efforts pour attirer ce grand homme auprès d'eux. Mais Montano résista à toutes leurs promesses & à toutes leurs sollicitations, & il exerça pendant 20 ans la Charge de Professeur en Médecine à Padoue. Enfin se trouvant attaqué de la pierre il se retira à Terrazo dans le territoire de Verone, & il y mourut après avoir donné au Public plusieurs Ecrits, qui sont de glorieux témoignages de son érudition.

*Theatr.
d'Hom.
Letter. de
Ghilini.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Medicina uniuersa. Opuscula varia ac præclara, in quibus tota fere Medicina methodice explicatur; in duo volumina digesta, quorum primo continentur, Methodus Medicinae uniuersalis, Idea, & Characterismus Doctrinae Hippocraticæ propositus Studiosis in Praelectionibus Aphorismorum Hippocratis. De Succo melancholico, & Atra bile sententia. De generatione pituitæ, contra eos qui affirmant pituitam in ventriculo generari. De coctione & preparatione humorum. Aquas distillatas per alembicum etiam à calidis herbis esse frigidas, Demonstrationes. Alexandrina aureæ examen. Secundo autem, De Differentiis Medicamentorum, & Causis diuersarum in ipsis facultatum Tractatio. De qualitatibus simplicium Medicamentorum, & eorundem compositione Commentarius. Questio in qua examinatur quomodo medicamentum dicatur æquale, aut inæquale, videlicet calidum, frigidum, humidum, aut siccum. De Characterisimis februm. Questio de Febre sanguinis. De Febre hæctica Tractatus. De Febribus pessilentibus Tractatus. Libri duo de excrementis, unus de fecibus, alter de urinis. De Morbo Gallico Tractatus. De uteri affectibus. Outre ces Traitez on voit de lui les suivans; Libellus de gradibus & facultatibus Medicamentorum. Consultationes de variorum morborum curationibus. Lectiones in primam & secundam partem Aphorismorum Hippocratis. In tertiam primi Epidemiorum sectionem Explanations. In libros Galeni de Arte curandi ad Glauconem, Explanations. In artem parvam Galeni, Explanations. Tabulae in tres libros artis parvæ Galeni. Metaphrasis summaria eorum quæ ad medicamen-*

camentorum doctrinam attinent in libris Actii Amideni Medici. In primam Fen libri primi Canonis Avicennæ, Explanatio. In secundam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In quartam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In nonum librum Razis ad Almanzorem Regem, Expositio. De ordine in edendis legendisque libris Galeni servando.

JOACHIM VADIANUS natif de S. Gal en Suisse, outre la connoissance qu'il avoit des Mathématiques, & sur-tout de la Géographie, qu'il a éclaircie par ses Ecrits, s'est aussi aquis beaucoup d'estime parmi les Théologiens de sa Secte. Sa prudence même & sa probité furent cause que ses Citoyens le retirant de la vie obscure qu'il passoit parmi ses Livres, pour le faire paroître à la lumière du Monde dans les affaires civiles, lui donèrent la première Magistrature de son Pais: Et en cette Charge il ne se contenta pas de répondre dignement à l'espérance qu'on avoit conçûe de lui, mais il la surpassa de beaucoup, faisant voir par son exemple, que l'administration des affaires publiques ne doit pas être interdite aux Philosophes, & aux hommes de Lettres.

Joachimus Vadianus.

A D D I T I O N S.

*Melch.**Adam de
Vit. Medic.*

JOACHIM VADIANUS ayant fait ses premières études avec beaucoup d'application, enseigna les enfans à Villach, ville de la Carinthie: Et ensuite étant retourné à Vienne, il y fut fait Professeur des Humanités. Puis il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie; Et s'étant fait recevoir Docteur en Médecine, il se retira en son País, où il s'aquit l'amour & l'estime de tous ses Concitoyens par son savoir, par sa candeur, par sa probité, & par sa vertu. Il y exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, & ayant été élevé à la Charge de Sénateur, il s'aquitta de cet Emploi avec tant de prudence & d'intégrité, qu'il fut honoré huit diverses fois de la Dignité de Consul de sa Patrie. Enfin après avoir réussi dans le dessein qu'il forma d'établir à S. Gal la Religion des Protestans, & avoir donné au Public des marques glorieuses de son érudition & de sa piété, il mourut âgé de soixante-six ans. Il étoit savant en Mathématique, en Géographie, en Philosophie, & en Médecine. Il s'étoit souvent fait admirer par son éloquence, & il écrivoit si bien en vers, qu'il mérita la couronne de laurier, que les Empéreur ont accoutumé de donner à ceux qui excellent en la Poésie. Il s'appliqua sur-tout à la Théologie, & il soutint par ses Ecrits la véritable doctrine de la Cène du Seigneur, refutant les folles rêveries de Schvenkfeld, qui avoit renouvelé les erreurs d'Eutychès & des Enthou-

siastes.

Icon. Bez. c.

siastes. Joseph Scaliger met Vadian au nom- Scaliger a-
bre des plus doctes d'Allemagne, & le docte na.
M. Colomiès dit, qu'il est en cela de l'avis de Colom.
Scaliger, & qu'il ne peut souffrir que Vossius Not. in
le fils dise des Commentaires de Vadian sur Scaliger a-
Mela, que *rus & stivam olent.*

Le père de Joachim Vadian, appelé Léo- Melch.
nard *von Watt*, étoit Sénateur de Saint Gal. Adam
Joachim nâquit le 29. Novembre 1484. & fut en- Vit. Vadian
suite appelé Vadian. Après qu'il eût fait ses pré- ni.
mières études avec succès dans sa Patrie, il les
alla continuer à Vienne en Aûtriche, où les
Lettres florissoient en ce tems-là : comme il étoit
courageux & robuste, il embrassoit avec plai-
sir toutes les occasions qui s'offroient de tirer
l'épée contre ses camarades, & il n'eut ja-
mais de desavantage dans ses combats ; mais
Dieu, qui l'avoit destiné à de meilleurs exer-
cices, le ramena bientôt dans le bon chemin ;
car un Marchand de cette ville, qui avoit
été chargé par le père de Vadian de veiller sur
sa conduite, & de lui fournir l'argent qui lui
seroit nécessaire, lui ayant représenté les dan-
gers qu'il couroit, en faisant le métier de gla-
diateur, & le chagrin que son père en ressen-
tiroit, lorsqu'il en seroit informé ; ce Mar-
chand, dis-je, par ses remontrances l'obli-
gea à se donner tout entier à l'étude, de sorte
que Vadian n'avoit d'ordinaire pour son chevet
qu'un *Virgile in folio*, qu'on voit encore au-
jourd'hui dans la Bibliothèque de S. Gal, par-
mi les Livres qu'il donna à sa Patrie.

De Vienne il s'achemina à Villac dans la
Carinthie, & pour décharger son père de la
dépense qu'il lui causoit, il fut établi par le

Magistrat de ce lieu, Précepteur de la Jeunesse. Quelque tems après, étant retourné à Vienne, il y fut fait Professeur des belles Lettres. En l'Année 1515. il harangua avec beaucoup d'éloquence Sigismond, Roi de Pologne, au nom de l'Université de Vienne, en présence de l'Empereur & de deux autres Rois, & il fut honoré de la Charge de Recteur de l'Académie. Puis en 1518. il fut reçu Docteur en Médecine, & étant revenu dans son País, l'Année suivante, il se maria avec Marthe Grebel, sortie d'une Famille noble de Zurich, où il y a plusieurs illustres Gentilshommes de ce nom.

Melch.
Adam
ibid.

Martin Bucer dit, que Vadian étoit digne d'admiration par son savoir, par sa piété, par sa prudence, qu'il étoit l'ornement de sa Patrie, & qu'il contribua beaucoup à l'abolition de la Messe dans Saint Gal, des superstitions, & de l'Idolatrie du Papisme.

Jov. Elog.

Paul Jove donne de grandes louanges au Commentaire de Vadian sur Pomponius Mela, disant qu'il avoit très bien éclairci cét Auteur, qui est fort obscur.

Spizel.
Inf. litter.
p. 1059.

Voici les vers qu'on fit à sa louange,
*Virtutis cultor, variâ & præclarus in arte,
Cosmographus, Medicus, Rhetor, & Hi-
storicus;*

*Religionis amans sana, patriæque salutis
Vindex, Helvetia gloria magna plaga.*

Les Oeuvres imprimées de Vadian sont, *Carmen de laudibus Cesarum Friderici III. Patris, & Maximiliani filii. Epitaphium Rodolphi, Episcopi Herbipolensis. Ecloga cui titulus Faustus, contra invidos quosdam. Elegia de Vadianorum Familia insignibus à Sigismando I. Romanorum*

norum Rege donatis. Elegia, qua certamen suum cum morte describit. Ode in laudem Dominica Resurrectionis. Sylva de laudibus Patria. De Poëtica, & carminis ratione liber. Commentaria in libros tres Pomponii Mela, de Situ Orbis. Epistola ad Rodolphum Agricola scripta, ubi explicatur locus apud Plinium de Dodrante & Pygmaeis, de longitudine Gabbaris, & quid sit uncia: Locus Persii ex satyra 1. Si costam Longo &c. De Antipodibus multa. De Lacu Acronio & Veneto; Locus Lucani ex libro 6. de Dorio; Locus Virgilii ex primo Georgicorum, de vertice Austrino. Scholia in 2. C. Plinii librum Naturalis Historia. Epitome trium terra partium, Asia, Africa, & Europa, compendiariam locorum descriptionem continens, præcipuè autem quorum in Actis Lucas, Evangelista, & Apostoli meminere. Aphorismorum libri sex, de consideratione Eucharistiæ, de sententiis videlicet super hac re controversis, de Sacramentis antiquis & novis, deque verbo, symbolis & rebus: Item de vero veri corporis Domini esu, de Transubstantiationis dogmate, & veritate corporis Christi humani. Præterea qualis fuerit ritus Cœnæ Veteribus: rursus per quos, quomodo, & quibus temporibus, is ceremoniarum accessione auctus atque immutatus sit. Epistola, qua explicat questionem, An corpus Christi propter conjunctionem cum verbo inseparabilem alienas à corpore conditiones sibi sumat. Epistola ad Joannem Zuiccium, Constantiensis Ecclesiæ Pastorem, in qua post explicatas in Christo Naturas diversas, & Personam ex diversis Naturis unam, Jesum vel in gloria veram esse creaturam demonstratur. Antilogia ad Gasparis Schvenkfeldii argumenta in libellum, qui ab eo Summarium in-

scriptus est, collecta. Pro veritate carnis triumphantis Christi, Anacephalaeosis, contra tredecim insignes G. Schvenckfeldii errores. Consilium contra pestem. Epistola de obscuris verborum significationibus. Antiquitates Alamannica. Liber de Christianismi aetatibus. Epistola, de Conjugio Scrvorum apud Alamannos.

Il laissa aussi plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, dont on peut voir le Catalogue dans Melch. Adam.

Année 1552.

Eberardus Billichius.

EVERARD BILLICH, Théologien de grande réputation pour bien expliquer les difficultez de l'Ecriture Sainte, mourut à Trente, où il étoit allé au Concile.

A D D I T I O N S.

Cornel. Calid. Catal. German. Script.

EVERARD BILLICH natif de Cologne, étoit Religieux de l'Ordre des Carmes, & il assista à la Conférence des Théologiens Catholiques & Luthériens, qui se fit à Ratisbonne en 1546. par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint, pour dresser une Formule de foi qui fut approuvée des deux Partis.

Sack. Comment. de Luth. lib. 3. §. 107. & 122. Add. 3. lit. d.

Billich en 1543. composa un Livre écrit avec beaucoup d'aigreur, qui portoit ce titre, *Judicium Deputatorum Universitatis & Cleri Coloniensis, de doctrina & vocatione Buceri*. Melancthon ayant lû cet Ouvrage dit, qu'un Moine

en-

engraissé, qui étoit Prêtre de Venus & de Bacchus, l'avoit composé. Il ajouta, que le Clergé de Cologne voyant que ce Livre étoit plus digne d'une troupe de Bateleurs, que d'un Corps d'Ecclésiastiques, avoit fait changer le titre, & qu'au lieu de *Cleri*, il avoit voulu qu'on mit, *Cleri Secundarii*, désignant par ces mots un Clergé bâtard, *Cleros Nothos*. Lorsque Billich parle du Mariage, il se sert d'expressions si obscènes, qu'à peine l'on oseroit les prononcer dans un lieu de débauche. Les injures, dont son Livre est rempli, sont tirées des Comédies de Plaute, que ce Carne lisoit, sans doute, avec plus de plaisir que les Pseaumes de David. Bucer & Melanchthon répondirent à ce Livre. Et Mr. de Seekendorf dit, que la Réponse de ce dernier est un Ouvrage incomparable, & que jamais ce savant Théologien n'a mieux défendu la cause des Protestans qu'en cette occasion.

Bucer dans son Livre des Conciles dit, que Billich avoit joué aux dés son habit blanc, & que l'ayant perdu, il étoit retourné chez lui avec son habit noir.

Billich est traité d'Adultère impur dans une lettre que les Théologiens de Wittenberg écrivirent à l'Electeur de Saxe en 1546. Sec. lib. 3. §. 132. n. 10.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Judicium Cleri Colonienfis liber I. De ratione summovendi presentis temporis dissidia liber I.*

JEAN COCHLEE natif de Nuremberg, fut un Théologien fameux par les Ecrits qu'il a faits pour soutenir l'autorité

Joannes Cochleus.

des Canons & de l'Eglise Catholique. Outre cela il étoit fort dans la dispute, & avoit souvent conféré avec beaucoup de gloire & de louange à Augsbourg, à Ratisbonne, & à Wormes, avec les Théologiens des Princes Protestans. Il mourut à Breslau en Silesie.

A D D I T I O N S.

*Labbe de
Script. Ec-
clesiast.*

JEAN COCHLEE triompha souvent de Luther, de Bullinger, d'Oslandre, de Muscule, de Melanchthon, de Pomeran, de Bucer, de Calvin, & des autres Défenseurs de la Doctrine des Protestans, s'il en faut croire le Père Labbe Jésuite. Il mourut âgé de 73. ans à Breslau, où il étoit Chanoine.

*Fieb. The-
atr. Vir.
Illustr.*

Cochlée nâquit en 1503. à Wendetsten, ville située proche de Nuremberg. Il s'attacha entièrement à la Théologie, & il obtint le titre de Docteur en cette Science. En 1521. il fut fait Chanoine de Wormes, & puis Doyen à Francfort dans l'Eglise de Sainte Marie des Monts. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme. Il mourut à Vienne suivant quelques uns, & à Breslau suivant quelques autres, âgé de 73. ans.

*Du Pin
Bibl. des
Sav. des
16. Siècle.*

En 1527. il forma le dessein le plus impie dont on se puisse aviser, dans la vûe de faire voir qu'on peut se servir de la S. Ecriture pour soutenir des erreurs. Il fit un Livre, où il rapporte les passages des Auteurs Sacrez pour & contre la Divinité de Jésus-Christ, avec les répon-

réponses que l'on peut apporter de part & d'autre. L'Année suivante il se servit de la même méthode pour montrer qu'il ne faut pas établir la S. Ecriture pour seule règle de la foi; car il choisit ces trois propositions: 1. Que Jésus-Christ n'est pas vrai Dieu. 2. Que Dieu doit obéir au Diable. 3. Que Marie Mère de Dieu n'a pas toujours demeuré Vierge. Il exerça sa malheureuse industrie à apporter des passages de l'Ecriture pour donner quelque couleur à ces erreurs, & à inventer des solutions aux passages qui prouvent le contraire. Depuis 1521. jusqu'en 1550. sa plume produisit chaque année plus d'un Ouvrage pour la défense de la Religion Romaine & de ses Dogmes.

Dans la Conférence d'Augsbourg tenue en 1534. Cochlée soutint qu'on ne pouvoit pas prouver la Trinité par la Sainte Ecriture, dequoi il fut fortement repris par Eccius, qui trouvoit fort étrange qu'il eût dit une pareille sottise.

*Seck. Sup-
plum. ad
primum
Indicem.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber adversus novam in Ecclesia Reformationem, & Senatus Bernensis apud Helvetios expostulationem. De Canonica Scriptura, & Catholica Ecclesie auctoritate libellus, ad Henricum Bullingerum. Sacerdotii ac Sacrificii novae legis defensio, adversus Wolfangi Musculi arrosiones. In quatuor Andreae Osiandri de fine mundi conjecturas, Velitatio. De Animarum Purgatorio adversus Philippum Melancthonem. Item Philippica sexta, contra Melancthonem. De novis Hebraeorum Translationibus S. Scripturae, Disceptatio. De potestate generalis Concilii, triginta testimonia firma & irrefragabilia, per quinque discrimina. Resolutio*

30. *Articulorum, qui Wittembergæ disputati sunt. Septuaginta sententia in generali Concilio. De factis & scriptis Lutheri liber. De Petro & Roma contra Verlenum brevis Confutatio, contra quingentos Articulos Lutheri ex 36. Sermonibus ejus excerptos. Comment. in libellum Lutheri, contra seditionem rusticam. Catalogus seditionum per diversas Germania partes exortarum. Contra Epistolam Pomerani ad Anglos. scriptam. Ad Bernenses contra disputationem ne fieret Liber, qui inscribitur Lutherus septiceps. Dialogus de bello contra Turcas, ubi biceps est Lutherus. Apologia pro Duce Georgio ad Electorem Saxoniam. Responso contra mendacia Lutheri pro Duce Georgio. De Missa & Transubstantiatione contra Chronica Franci. De Missa & Consecratione Sacerdotum contra Lutherum. De 21. Articulis Anabaptistarum. Ad Justum Jonam de Missa contra Lutherum. Ad Regem Scotiae contra Alesium & Melanchthonem. De Auctoritate Conciliorum. Contra Catechismum Moibani. Contra Araneas Morysini Angli. Contra Joannem Sturmium, de Consilio Cardinalium delectorum. Relatio compendiosa ad Regem. Epistola ad Principes & Status partis Catholicae. Philippica quatuor contra Melanchthonem, contra ejusdem Apologiam, & Confutationem Didymi Faventini, De matrimonio Regis Angliae. Defensio Roffensis Episcopi & Mori. Propositiones 153. adversus 70. Propositiones Lutheri contra Antinomus. Libellus, utrum is qui non est ab Episcopo aliquo consecratus, Eucharistiam per verba consecrationis conficere queat. Colloquium cum Luthero habitum Wormatiae. An liceat duas habere uxores simul. De vera Ecclesia. De Ordinatione Episcoporum & Presbyterorum,*

rum, & de Eucharistia Consecratione. Philippica quinta contra 18. Articulos Wittembergensium, de Peccato originali, & 21. de Fide justificante. Defensio ceremoniarum Ecclesie, contra tres libellos Ambrosii Moibani. Quadruplex ratio concordie super Confessione Augustana. De Invocatione Sanctorum, eorumque Intercessione, & de Reliquiis Imaginibusque eorundem, contra Bullingerum. Historia de vita Theodorici Regis Ostrogothorum, & Italia. De modo & usu orandi antiquo. Miscellaneorum libri 3. Consideratio de Concordia Tractatu contra duo Scripta Lutheri. Replica in Musculi Anticochlaum, & in Antibulen Bullingeri, atque in quadam Scripta Buceri. In Nycticoracem novi Evangelii. De Veneratione sanctarum Reliquiarum, contra Calvinum. De Interim contra eundem. De seditiosis appendices 3. ad librum Bruni. Historia Hussitarum libri 12. Philippica septima in Melanchthonem. Speculum antiqua devotionis circa Missam. Rudimenta Musica & Geometria. Commentatio in Meteora Aristotelis. Exhortatio ad Germaniam de Invocatione Sanctorum. Responsio ad singula puncta Confessionis Protestantium Principum Augustae exhibitae. Discussio omnium Confessionis & Apologia Augustanae Articulorum. De Resolutione Caroli quinti, ratione Interim. Elementa Geometrica.

G. Konig dans sa Bibliothèque assure, que le Livre de Cochlée de *Factis Lutheri* est tout plein de mensonges.

GASPARD HEDION d'Esslinguen, Gaspar Hedio. avoit été Prédicateur à Bâle & à Mayence, & ensuite ayant embrassé la Doctrine

de Luther, il se fit, pour ainsi dire, Coadjuteur de Matthias Zellius & de Martin Bucer, après avoir enseigné vingt-quatre ans à Strasbourg.

A D D I T I O N S.

Melch. Adam de Vit, Theol.

HEDIO, après avoir fait ses études à Fribourg & à Bâle, reçût le Bonnet de Docteur en Théologie dans cette dernière ville, l'Année 1520. Mais ayant été éclairé de la lumière de l'Evangile, il fut violemment persécuté par le Clergé de la ville de Mayence, où il prêchoit. Ce qui fut cause qu'il se retira à Strasbourg, en 1523. Et il y fut fait Ministre de l'Eglise des Protestans, avec Wolfgang Capito, & Martin Bucer. En 1524. les Théologiens de cette ville ayant publié un Ecrit, dans lequel ils rendoient raison du changement qu'ils avoient fait à l'égard de la Religion, il souscrivit à cet Ecrit, & il défendit avec un courage invincible la doctrine qui y étoit contenue, l'appuyant sur des passages de la S. Ecriture. En 1542. il fut appelé avec Bucer par l'Electeur de Cologne pour établir la Réformation dans ses Etats. Il prêcha 29. ans à Strasbourg, & il enseigna l'Evangile non seulement de vive voix, mais aussi par ses Ecrits.

Epist. ad Schuel. citée par Scult. Decad. Evang. renou.

Nicolas Gerbel témoigne, qu'Hedio étoit fort utile à la Religion Evangélique par la sainteté de sa vie, & qu'il fortifioit les autres Docteurs par la gravité de ses enseignemens.

Le Duc de Lorraine en l'Année 1530. ayant chassé de ses Etats plusieurs milliers de ses Sujets, qui se nourrissoient des herbes de la campagne & des feuilles des arbres, Hedio & ses Collègues exhortèrent avec tant de véhémence les habitans de Strasbourg, de faire ressentir à ces misérables les effets de leur charité, qu'on les entretint pendant quelque tems dans cette ville. Hedio a laissé par écrit, qu'en 1529. dans trois mois on avoit reçu 2150. pauvres dans le Couvent des Franciscains de Strasbourg, & qu'on leur avoit fourni toutes les choses qui leur étoient nécessaires; Qu'en 1530. depuis le 24. Juin jusqu'à pareil jour de l'Année suivante on avoit nourri dans l'Hôpital de la même ville 123545. Etrangers, & l'Année suivante 8579.

Les Oeuvres imprimées de GASPARD HEDION sont, *Sermo de Decimis. Smaragdi Abbatis Commentarii in Evangelia & Epistolas per totum annum, ex Patribus collecti, quos Hedio ex M. S. restituit. Historica Synopsis, qua Sabellici institutum prosequitur, ab Anno 1504. quo Sabellicus pervenit, ad Annum usque 1538. Chronicon Abbatis Urspergensis correctum. Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab Anno 1230. ad Annum 1537.* Une Chronique des affaires d'Allemagne écrite en Allemand. Il a aussi traduit en la même Langue les Livres suivans, *La Chronique d'Eusebe, d'Egesippe, de Joseph, de l'Abbé d'Ursperg, les Césars de Cuspinian, les Homélies de S. Chrysostome sur S. Matthieu & sur S. Jean, quelques Opuscules de S. Augustin, les livres des Offices de Saint Ambroise, le Traité de Vivès de l'Aumône, l'Histoire de Philippe de Comines,*
Eras-

*Scultet.
ibid. pag.
330.*

Erasmus de la préparation à la mort, les Commentaires de Luther sur les Pseaumes graduels, & les Oeuvres suivantes qui ont pour titre, Smaragdi Abbatis Postilla, Demagogia Oecolampadii in Epistolam Joannis, Hermanni Bodii Unio dissidentium.

Andreas
Osian-
der.

ANDRE OSIANDER mourut à Konisberg en Prusse auprès de la mer, s'y étant refugié de Nuremberg il y avoit cinq ans. Il y proposa une nouvelle doctrine, & écrivit que la justice de l'homme ne dépendoit pas de la foi, mais de la Justice de Christ resident en nous, & loua Luther comme auteur de cette opinion. Bien-qu'il eût beaucoup d'ennemis, & particulièrement Joachim Merlin, qui souûtenoit que Luther n'avoit jamais été de ce sentiment, néanmoins il l'emporta par la faveur & par l'appui d'Albert de Brandebourg Duc de Prusse, & contraignit Merlin de se retirer. Alors il fit imprimer des Livres, dans lesquels il confirma son opinion, bien-qu'elle fût contraire à la véritable doctrine; Et voyant que Luther étoit contre lui, il parla injurieusement contre Luther & contre Philippe Melanchthon, comme auteurs d'une nouvelle Théologie, telle que celle d'Aristote, qui tient plutôt de la chair que de l'esprit. Il y ajoute encore cette opinion

nion erronée, que Jesus-Christ n'eût pas laissé de naître, quand même le genre humain n'eût pas été perdu par le péché du premier Homme.

A D D I T I O N S.

ANDRE OSIANDER étoit Bavarois. Il excelloit en la connoissance des Langues, des belles Lettres & des Mathématiques. Il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence. Mais il étoit rempli de fierté & d'orgueil, mal réglé dans ses mœurs, emporté dans toute sa conduite, & profane dans ses discours; car lorsqu'il vouloit louer le bon vin, il avoit accoutumé de dire, *Hic est filius Dei vivi*. Quoiqu'il fût d'un tempérament robuste, il ne parvint pas à une grande vieillesse, car il mourut en sa cinquante-quatrième année, d'un accident d'Épilepsie. On attribue la cause de sa mort à ses veilles excessives; car ordinairement il étudioit depuis neuf heures du soir jusqu'à deux heures du matin. Il portoit toujours une chaîne d'or au col pour se garantir de la lépre, s'il'en faut croire George Fabricce. Cardan a écrit, qu'Oslander étant jeune, fut attaqué d'une fièvre quarte, & que pendant les accès de son mal, il s'imaginait d'être au milieu d'une forêt, & parmi des bêtes farouches, qui étoient sur le point de le devorer; mais que dès que le père d'Oslander entroit dans sa chambre, ces visions dispa-
 roissoient, & que son père ne l'avoit pas plû-
 tôt

Melch.
Adam de
vit. Theo-
log. Bez. in
vit. Calvi-
ni.

Calvin.
Epist. ad.
Melanchtho

Georg.
Fabr. Obs.
de reb. Me-
tam. Card.
de subtil.
Tit. de
Mirabilis

tôt quitté, que les mêmes fantômes se présentoient de nouveau à lui.

Comment.
de Luth.
Lib. 1. §.
139. Add.
1. litt. a.

Mr. de Seckendorf dit, qu'Osiander n'étoit pas Bavarois, comme le prétend Melchior Adam, mais qu'il étoit né à Guzenhaufe, ville de la Franconie, située sur la rivière d'Alcman, qui appartient aux Marcgraves de Brandebourg. Il nâquit en 1498. le 19. Decembre. Le nom de sa famille étoit Hofeman, qu'il changea en celui d'Osiander. Son père étoit Serrurier. Il prêcha l'Evangile premièrement à Nuremberg. En 1529. il assista à la Conférence de Marpourg, où Luther & les Théologiens de Suisse se trouvèrent. Il alla ensuite à la Diète d'Augsbourg, en laquelle les Princes & les Etats Protestans présentèrent leur Confession de foi à l'Empereur Charles-Quint. En 1548. il se retira en Prusse, pour se mettre à couvert de la persécution que l'Empereur exerçoit contre ceux qui ne vouloient pas recevoir l'*Interim*.

Melch. Adam de Vit.
Theol.

Il déchira la réputation de Melanchthon par des Ecris remplis d'injures atroces, lesquelles cet illustre Personnage supporta avec une extrême douceur. Et quoi-qu'il eût été ainsi mal-traité, il ne laissoit pas de parler de lui avec éloge. Quelques-uns ont écrit, qu'Osiander mourut dans un accès d'Epilepsie, & d'autres, d'Hydropisie. L'on croit qu'elle lui avoit été causée par les excès du vin, auxquels il avoit accoûtumé de s'abandonner, beuvant à l'envi avec les Courtisans du Marcgrave Albert Duc de Prusse.

Calvin écrivant à Melanchthon, *Il ne faut pas s'étonner, dit-il, si même beaucoup s'affli-*
ger,

ger, qu'Oslander se soit éloigné de nous, & qu'il se soit arraché avec violence du milieu de nos Eglises: car il y a long-tems que vous avez reconnu qu'il étoit de cette espèce de bêtes qui ne s'appriivoisent jamais; Et je l'ai toujours mis au nombre de nos parties honteuses. Le premier jour que je le vis, je détestai son esprit profane, & ses mœurs malhonnêtes.... J'étois extrêmement surpris de ce que vous aviez l'indulgence de souffrir parmi vous une telle bête. Je me suis sur-tout étonné, de voir dans une de vos Préfaces que vous lui donniez des louanges excessives, quoiqu'alors il eût fait connoître sa folie dans Wormes. Cependant le Duc de Prusse avoit une si forte passion pour Oslander, qu'il eût mieux aimé qu'on lui eût ôté une partie de son Duché, que de perdre ce Théologien.

*Epist. coll.
ab Abb.
Gebb. Cens.
1. ep. 60.*

André Oslander avoit un si grand mépris pour les Théologiens, qui n'étoient pas de son avis, qu'il les traitoit d'ânes, & qu'il disoit qu'ils n'étoient pas dignes de porter ses souliers.

*Seld. de
Lib. p. 340.*

Les Ouvrages imprimez d'Oslander sont, *Harmonia Evangelica Græcè & Latinè, cum Annotationibus, & Elencho Harmoniæ. Epistola ad Huldricum Zuinglium Apologetica, qua docet quam ob causam, quidque posthuc ab eo in negotio Eucharistiæ expectandum sit. Liber de ultimis temporibus ac fine Mundi ex Sacris Litteris. Disputationes duæ, una de Lege & Evangelio, altera de Justificatione. Liber de imagine Dei quid sit; Item an Filius Dei fuerit incarnandus, si peccatum non introivisset in mundum. Epistola, qua confutantur nova quedam & fanatica deliramenta, ab amulis suis contra ipsum jactata.*

De

De Justificatione & Confessione. L'Apologie du Catechisme de Nuremberg en Allemand contre J. Eccius. Il a aussi laissé les Ouvrages suivans qui n'on pas vû le jour, Liber contra Interim. De calis calorum. Adversus Philippum refutatio ejus responsi, adversus suam confessionem. Demonstratio ejusdem, & solida sua doctrina per 30 annos. Adversus Lucifugam Nycticoraca. De prohibitis nuptiis. Prima pocula ex suorum Adversariorum libris. De la Justification en Latin, & en Allemand, & quelques Sermons écrits en Langue Allemande.

Il y a eu un autre *André Osiander*, qui fut Ministre & Professeur en Théologie à Wittemberg, & qui mourut en l'Année 1617. après avoir donné au Public des Notes sur la Bible, & quelques autres Ecrits.

Sebastia-
nus
Munste-
rus.

SEBASTIEN MUNSTER, natif d'Ingelheim, avoit été autrefois Cordelier à Tubingue, & depuis ayant quitté le froc il embrassa la doctrine des Protestans. Il étoit savant dans les Mathématiques, & y avoit eu pour Maître Jean Steffler de Justinguen grand Mathématicien, qui mourut à Tubingue il n'y a pas plus de vingt ans, après avoir long-tems vécu. Mais depuis il s'appliqua entièrement à la Langue Hébraïque & à la Sainte Ecriture; Et au reste il a laissé beaucoup de marques de sa capacité, en l'une & en l'autre Science, & a été en si grande confi-

fidération, qu'il en fut appelé l'Esdras & le Strabon Allemand. Il mourut de peste à Bâle en son année climactérique.

A D D I T I O N S.

MUNSTER avoit joint à une érudition Pantal. profop. Voss. de Math. pag. 189. Verheid. Effig. Theolog. Hist. Critiq. du Vieux Test. ch. 21. l. 2. extraordinaire, une modestie sans égale. Il fut premièrement Professeur en Langue Hébraïque, & puis en Théologie. Il excella dans les Mathématiques, & a été le premier qui a donné une Grammaire Chaldaïque.

„ La Traduction que Munster a faite de la
 „ Bible, dit le Père Simon, paroît beaucoup
 „ meilleure que celle de Pagnin & d'Arias Mon-
 „ tanus, qui ont négligé le sens pour s'atta-
 „ cher trop scrupuleusement à la Grammaire.
 „ Au-lieu que Munster a tâché de ne s'éloigner
 „ jamais du sens, bien-qu'il s'appliquât aussi à
 „ la Grammaire, & qu'il n'a pas simplement
 „ regardé la signification de chaque mot en
 „ soi-même, à l'imitation d'Arias Montanus,
 „ mais il a, outre cela, considéré les endroits
 „ où ces mots se rencontrent; Et quoiqu'il ne
 „ soit pas tout-à-fait pur dans son stile, il n'a
 „ cependant rien de trop rude, ni de trop bar-
 „ bare. Mais comme il fait trop profession
 „ de suivre les Juifs modernes, il croit trop à
 „ leur Tradition, lorsqu'il se présente quel-
 „ que mot dont on ignore la véritable signifi-
 „ cation. Génébrard, ajoute ce Père, n'a
 „ pas été assez modéré, lorsqu'il l'accuse d'être
 „ peu exact, & d'avoir été trop attaché à
 „ la lettre; car il est certain que Munster a été

Liv. 3.
ch. 11.

„ le plus fidèle & le plus exact de tous les Pro-
 „ testans dans sa Version de la Bible. Il lui
 „ a fait plus de justice en lui donnant la qua-
 „ lité d'Interprète exact & docte. Quant aux
 „ Remarques que Munster a faites sur la Bible,
 „ le Père Simon dit, qu'elles sont trop rem-
 „ plies de Judaïsme; & qu'il n'étoit pas néces-
 „ saire que cet Auteur s'étendit, comme il a
 „ fait dès le commencement de ses Notes, sur
 „ ce que disent quelques Juifs Cabalistes tou-
 „ chant les sept choses qui ont été créées avant
 „ le Monde; Que ce sont des rêveries inven-
 „ tées par les Rabbins qui ont expliqué l'Ecri-
 „ ture allégoriquement: Que ceux qui font pro-
 „ fession de Critique ne doivent s'arrêter qu'à
 „ expliquer le sens littéral de leurs Auteurs,
 „ & éviter tout ce qui est inutile à leur dessein.
 „ Munster, ajoute-t-il, ne s'est pas assez ap-
 „ pliqué à ne prendre des Rabbins que ce qui
 „ pouvoit instruire son Lecteur, touchant le
 „ sens littéral de la Bible: Et de plus, lors-
 „ qu'il donne le sens littéral, il suit presque
 „ toujours les Rabbins, soit pour la significa-
 „ tion propre des mots Hébreux, ou pour les
 „ Etymologies. Or comme ces Rabbins ne sont
 „ pas infallibles, on doit prendre garde à ne
 „ point ajouter foi à toutes les observations
 „ grammaticales que Munster a tirées de leurs
 „ Livres, parce qu'elles ne sont le plus sou-
 „ vent que de simples conjectures, & néan-
 „ moins il les produit de la même manière
 „ que si elles ne souffroient aucune difficulté, &
 „ qu'on fût entièrement certain de la significa-
 „ tion des mots Hébreux. Mais cela est plutôt
 „ un défaut de la Langue Hébraïque que de
 „ Mun-

„ Munster, dont le dessein a été principale-
 „ ment de donner dans ses Observations, les
 „ explications littérales des Rabbins, en quoi
 „ il a assez bien réüssi. Enfin le Père Simon
 „ conclut, que ces Notes sont très-utiles pour
 „ la connoissance de la Langue Hébraïque &
 „ du stile de l'Écriture. M. Huet donne les mê-
 „ mes louanges à ce savant Interprète de la
 S. Écriture.

Munster s'est aquis une grande réputation Bibl. Crit.
T. 4. 6. 7.
 parmi les Hébraïsans, pour ce qui regarde la
 littérature Hébraïque. Outre sa Version Lati-
 ne de la Bible sur l'Hébreu, nous avons de
 lui des traductions de plusieurs Livres, com-
 posez par de savans Rabbins, & entr'autres
 ceux d'Elias Levita; Mais lorsqu'il s'est mê-
 lé de traduire de l'Hébreu de Rabbin, en Lan-
 gue Latine, un petit abrégé de Logique qu'il
 attribue à R. Simeon, il donne par-tout des
 marques d'une profonde ignorance en ce genre
 de littérature. Mr. Simon prétend, que Mun-
 ster ne fait presque aucun pas sans tomber: Et
 il conclut, que Munster étoit un très pauvre
 homme, lorsqu'il se mêloit de traduire d'au-
 tres Livres, que ceux de la Bible, ou de quel-
 ques Rabbins Grammaticiens. Il faut là-des-
 sus, pour savoir si cette censure est juste, s'en
 remettre au jugement de ceux qui sont bien
 versez dans l'Hébreu des Rabbins.

Munster a fait une description du Monde en
 six Livres, qu'on doit plutôt appeller *Germa-
 nographie*, que *Cosmographie*, parce que hors
 des tables & de la description de l'Allemagne,
 ce qui regarde l'Univers contient si peu de
 chose, qu'à peine sauroit on choisir un titre pour

lui donner, comme l'a remarqué la Popelinière, dans son Histoire des Histoires page 478.

Scaligerana p. 275.

Munster, dit Jos. Scaliger, a tout pris de Pagnin, qui ne se trouve plus, & ne l'a pas reconnu; indoctus & infans fuit.

Munster en 1541. publia à Bâle l'Histoire Hébraïque de Joseph fils de Gorjon, qu'il voulut faire passer pour un Ouvrage du célèbre Joseph, qui avoit écrit, disoit-il, son Histoire des Juifs en Hébreu, avant que de l'écrire en Grec. Munster attira peu de personnes dans son sentiment. La plupart des Savans de ce tems-là regardèrent le fils de Gorjon comme un Impositeur, & son Ouvrage comme un Ouvrage supposé; mais Jean-Frédéric Breithaut, qui l'a fait réimprimer à Gotha en 1707. & illustré avec des Notes, se range du parti de Munster, quelque abandonné que soit ce parti.

Cruc. Epist. lib. 3. Epist. 1.

Munster a pénétré dans toute la Science Hébraïque, & il faudroit presque faire un Livre pour marquer la liste de ses Ecrits, & leur donner tous les éloges qui leur sont dûs. Il n'y a pas apparence que jamais aucun homme puisse être mieux versé que Munster, dans cette sorte de littérature.

Simon Hist. Crit. du N. Test.

On prétend, que les Notes de Munster sur l'Evangile Hébreu de S. Matthieu ne sont d'aucun usage, parce qu'il est visible que cette Traduction a été faite sur la Vulgate. Ainsi c'est inutilement que les Anglois l'ont insérée dans leurs Critiques.

Les Oeuvres imprimées de Munster sont, *Isagogæ Elementalis in Hebraicam Linguam: Item Lectio*

Lectio Hebraïca ex Evangelio Matthæi. Tabula conjugationum Hebraïcarum. R. Kimbi Grammatica juxta Hebraïsmum versa, & in eandem Elia Levita Commentarius versus. Grammatica Levite, Scholiis illustrata. Item institutio Elementalis in eandem Linguam ex Elia variis libellis concinnata, quibus omnibus, & Tabula conjugationum pulchrè explicata accessit. Composita verborum & nominum Hebraïcorum, Opus Romæ Auctore Elia Levita editum, & Hebraïca Lingua studiosis necessarium. Hebraïca Institutiones. Inscripta Capitula Cantici specierum, proprietatum & officiorum, in quibus scilicet agitur de literis, punctis, & quibusdam accentibus Hebraïcis, Auctore Elia Levita. Vocabula Hebraïca irregularia, quæ vel ordine, vel conjugatione, aut tempore, componuntur, in ordinem Alphabeticum digesta. Accentuum Hebraïcorum liber 1. ab Elia Levita editus. Item liber Traditionum, eodem Auctore. Opus Grammaticum Hebraïcum absolutum, ex variis Elianis libris, complectens Elementarium consummatum, numerandi rationem, pronominum declinationes, verborum integras conjugationes, artificium subjiciendorum affixorum, nominum varias formulas & mutationes, conspiciendorum explicationes, Magistrales abbreviationes, accentuum tractationem, metrorum compositionem. Additus est liber Tobie, quem Hebraïcum suppeditarunt Judæi Constantinopolitani, cum Versione & Annotationibus Munsteri. Interpretatio Chaldaïcorum vocabulorum, quorum usus est in Bibliis, Calendarium Hebraïcum. Commentaria in Regulus aliquot Hebræorum generales. Grammatica Chaldaïca. Aruch, seu Dictionarium Chaldaïcum. Proverbia Salomonis translata, cum An-

notationibus. *Isaias Hebraicè & Græcè, cum duplici Latina Versione, cum Commentario Hebraico ex R. David Kimhi collecto. Hebraica Biblia, cum planè nova Munsteri Translatione, adjectis Annotationibus è Rabbiorum Commentariis. Mattheus versus, cum Annotationibus R. Aben Ezra. Commentarii in Decalogum, cum Versione Munsteri. Historiarum Judaicarum libri 5. ex Josepho translati. Tredecim Articuli Fidei Judæorum R. Mosis; Josephi compendium elegans Historiarum Josephi; Item 10. captivitates Judæorum incerti Auctoris, omnia Hebraicè, cum Latina interpretatione Munsteri. Rabbi Simeonis Logica in Latinam Linguam versa. Dictionarium trilingue, in quo Latinis Vocabulis Græca & Hebraica respondent: Hebraicis adjecta sunt Magistralia, & Chaldaica. Colloquium cum Judæo de Messia, Hebraicè & Latine. Cosmographia universalis, Latine & Germanicè. Depictio urbis Basileensis cum descriptione circumjacentis Regionis. Scholia in Pomponium Melam & Solinum. Horologiographia, vel horologiorum compositio. Organum uranicum. Canones super novum Instrumentum luminarium. Tabule quedam novæ ad Geographiam Ptolomai adjectæ. Explicatio Tabule Cusana.*

Kekerman recommande la lecture de la *Cosmographie de Munster* aux amateurs de la *Géographie*, & ceux-là mêmes qui l'ont voulu blâmer d'y avoir inséré beaucoup de fables, demeurent d'accord que c'est un excellent Ouvrage.

Il y en a qui croyent, que *Munster* est l'Auteur de l'Évangile de *S. Matthieu* en Langue Hébraïque.

PIERRE APIANUS BINEVICIUS de Leiznich en Misnie, étoit le plus savant homme de nôtre tems dans l'Astrologie, qu'il a, pour ainsi dire, enrichie par ses Ecrits & par l'invention de quelques nouveaux instrumens, qui demandoient beaucoup d'esprit, & qui sont entièrement justes, & principalement par celui qu'il dédia à Charles-Quint. En effet il en reçût beaucoup de louanges, & l'Empéreur lui en donna un plus haut rang, & en releva sa fortune. Il mourut à Ingolstad sur le Danube.

Petrus
Apianus.

A D D I T I O N S.

PIERRE APIAN fut un excellent Astrologue, qui s'adonna à l'Imprimerie, qui enseigna les Mathématiques à Ingolstad, qui n'eut jamais d'égal dans l'invention des instrumens d'Astronomie, & qui fut honoré de la Dignité de Chevalier par l'Empéreur Charles-Quint. Il mourut âgé de cinquante-deux ans, & laissa un fils nommé Philippe Apian Docteur en Médecine, qui fut, aussi bien que son père, un célèbre Mathématicien.

Voss. de
Math.
pag. 188.

Pantal.
Profop.

Pierre Apian nâquit à Leiznich, de la Famille des Bineviciens. Or comme le mot *Byne* signifie en Allemand une Abeille, on l'appela Apianus, du mot Latin *Apis* qui signifie une Abeille. Il s'aquit une si grande réputation par son savoir, qu'il étoit consulté continuel-

Erhard.
Cellius in
Orat. fun.
Phil.

Apiani.

lement par les hommes doctes d'Allemagne, de France, d'Italie, & d'Espagne, qui lui écrivoient ou qui le visitoient pour avoir l'éclaircissement de leurs doutes. Il fut aussi recherché avec empressement par plusieurs Académies qui lui offroient des appointemens considérables. Mais les Princes & les Prélats de Bavière lui témoignèrent tant d'amitié, qu'ils l'empêchèrent de quitter Ingolstadt, où il s'étoit établi. L'Empereur Charles-Quint avoit tant d'estime pour Pierre Apian, qu'il s'entreténoit souvent avec lui, qu'il l'ennoblit, qu'il le fit Comte & Chevalier, lui ayant donné des Armes très honorables, savoir une Aigle à deux têtes qui voloit dans les nues. Il lui fit aussi de grands présens. Il l'investit de quelques Fiefs, & il le récompensa magnifiquement, lorsqu'Apian lui présenta ses Ouvrages.

Il a donné au Public une *Cosmographie* écrite en Allemand, & un autre Ouvrage intitulé, *Inscriptiones Orbis*, en la composition duquel il fut fort aidé par Bartelémi Amantius Professeur en Eloquence à Ingolstadt, & qu'Apian imprima lui-même en l'Année 1524.

Il a aussi mis au jour, *Antiquitates Europæ. Descriptionem Peregrinationis S. Pauli ex libro Actorum, & Epistolis ejus concinnatam. Instrumentum Astronomicum representans folium populi. Quadrantem Astronomicum. Instrumentum primi Mobilis*, & enfin, *Opus Casareum Astronomicum*, cét excellent Ouvrage, pour lequel Charles-Quint eut tant d'estime, qu'il fit à son Auteur un présent de trois mille écus d'or.

PHILIPPE APIAN.

Philippe Apian, fils de Pierre, nâquit à Ingolstad le 14. Septembre de l'Année 1531. Après qu'il eût appris les Humanitez, son père lui enseigna les Mathématiques, & n'épargna aucun soin, ni aucune dépense, pour le rendre aussi savant qu'il l'étoit. A l'âge de 18. ans, Philippe Apian alla continuer ses études à Strasbourg. Ayant séjourné un an en cette ville, il en partit avec Jean Sambuc & Pierre Lotichius, qui avoient dessein de voyager en France. Il s'arrêta quelque tems à Paris, d'où il passa à Orléans & de là à Bourges. En 1552. il revint à Ingolstad, où il fut honoré de la Charge de Professeur en Mathématique, trois Mois après le décès de son père, qui étoit mort le 21. Avril de la même Année. Quoi-qu'il n'eût alors que vint-&-un ans, il ne laissa pas de faire paroître un savoir extraordinaire dans l'exercice de cet Emploi, & de s'en acquitter avec l'applaudissement de ses Auditeurs. En l'Année 1554. soit parce qu'il étoit sujet à diverses maladies, ou pour d'autres raisons, il joignit à l'étude des Mathématiques celle de la Médecine. La même Année, par l'ordre du Prince Albert de Bavière, il commença la Description de la Province de ce nom, son Altesse ayant doublé les appointemens d'Apian, & lui ayant promis une grande récompense. En 1557. il alla voyager en Italie, pour conférer avec les célèbres Mathématiciens de ce Pais-là, & pour

*Erhard
Cellius
Grat. sum.
Ph. l. A-
piani.*

1549.

1550.

Cet Ouvrage fut imprimé dans l'imprimerie d'Apian, voir en 1567.

voir de quelle manière on y pratiquoit la Médecine. Lorsqu'il fut de retour à Ingolstad, son Prince lui donna deux mille cinq cens écus d'or pour reconnoître la peine qu'il avoit prise en travaillant à la Description de la Bavière, & outre l'augmentation de ses gages, il lui assigna une pension annuelle de cent cinquante florins. L'Année 1564. il fit un second voyage en Italie, & étant arrivé à Bologne, il y reçût le Bonnet de Docteur en Médecine. En 1568. il fut obligé de quitter Ingolstad, parce qu'il faisoit profession de la Religion des Protestans, & qu'il refusa constamment d'embrasser la Religion Romaine. L'Année suivante, il se retira à Tubingue, où l'on lui conféra la Charge de Professeur en Astronomie & en Géometrie. Il exerça cet Emploi jusqu'en l'Année 1589. en laquelle il mourut d'une Apoplexie âgé de 58. ans, deux mois, six jours, & douze heures, laissant imparfaits plusieurs instrumens d'Astronomie & de Mathématique, & plusieurs Ouvrages.

C'étoit un homme extrêmement recommandable, non seulement par son grand savoir, mais aussi par une solide piété, de laquelle il donna des marques convainquantes dans toute sa conduite; mais sur-tout par sa constance dans la véritable Religion, laquelle le porta à abandonner sa patrie, sa maison, & ses biens, plutôt que d'abjurer sa créance. Lorsque sa femme l'exhortoit de vivre dans le repos, & d'abandonner l'étude, qui étoit préjudiciable à sa santé, il lui répondoit; Qu'il falloit étudier & travailler, comme si l'on devoit ne jamais mourir, & vivre & prier Dieu, comme si

si chaque moment devoit être le dernier de nôtre vie.

Philippe Apian, fils de Pierre Apian, Voff. de Math. c. 44. §. 25. dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, fut instruit dans les Mathématiques par son père, qui étoit un savant Mathématicien, & un excellent Astrologue; Et il lui succeda à l'âge de vingt ans, dans sa Charge de Professeur à Ingolstad. Il y expliqua, entr'autres choses, la Cosmographie de son père, & la Sphère de Mercator. Il fit aussi deux grands globes du Ciel & de la Terre: Et l'An 1567. il offrit à Albert Duc de Bavière la Description de cette Province, qu'il avoit composée par l'ordre de ce Prince, qui le récompensa de ce travail par un présent de deux mille cinq cens écus d'or. Les quatorze dernières années de sa Ibid. c. 26. §. 23. Vie, il enseigna les Mathématiques à Tubingue avec beaucoup de louange, ayant été obligé de quitter Ingolstad, à cause de la Religion. Il a composé plusieurs Livres de Mathématique & d'Astrologie, & il n'a pû achever divers autres Ouvrages qu'il avoit commencez, étant mort avant qu'il eût pû les achever.

Outre la *Description de la Bavière*, il a mis au jour les Ouvrages suivans, *Dialogus de Geometria principis. Liber de umbris.*

JOSSE VILLIC grand Philosophe & grand Médecin, qui seroit assez recommandable à la postérité par sa seule Magique, que Conrard Gesner a mise en lumière, mourut à Francfort sur l'Oder. Jodocus Villichius.

AD-

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam de
vir. Med.

JOSSE VILLIC nâquit à Refel, qui est une ville de la Province de Warmeland dans la Prusse. A l'âge de quinze ans il enseigna la Jeunesse à Francfort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années après, il y fut honoré de la Charge de Professeur aux Lettres Grèques, & de Recteur de l'Académie. Enfin y ayant enseigné la Médecine avec beaucoup de réputation, il mourut d'une apoplexie âgé de cinquante-&-un ans, non pas à Francfort, comme M. de Thou l'a écrit, mais au Château de Libuse, où il s'étoit retiré pour se garantir de la peste qui désoloit cette ville-là.

Reker-
mann.

Præcogn.

Logic. Tr.

2. cap. 2.

Mel incht.

Erotem.

Dialect.

C'étoit un homme qui excelloit en toutes fortes de Disciplines, comme il paroît par les beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public. Son Livre intitulé, *Erotemata Dialectica*, est écrit avec une méthode particulière, mais qui est si propre à instruire les amateurs de cet Art, qu'elle a mérité l'estime de l'illustre Melancthon, qui le loue dans quelqu'un de ses Ouvrages. Sa Magirique est aussi un excellent Ouvrage, & très-utile aux Médecins, à ceux qui s'attachent à l'étude des belles Lettres, & aux personnes qui veulent conserver leur fanté.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Arithmetica libri tres. Profodia Latina, cui nonnulla de modulatione Oratoria accesserunt. De pronunciatione Rhetorica liber. Scholia in Bucolica*
Vir-

Virgilii. Annotationes in Bucolica & Georgica
 Virgilii. Commentarius Anatomicus. De Locu-
 stis Dialogus. Observationes in Lactantium de
 opificio Dei. Commentaria in utramque ad Ti-
 motheum Pauli Epistolam. Expositio in Evange-
 lia, quæ usitato more diebus Dominicis & festis
 proponuntur. In Haggeum Commentaria. Com-
 mentaria in Virgilii Opuscula de re Hortensi, &
 Epigrammata Ethica. Orthographia institutiones.
 Isagoge in Aristotelis, Alberti Magni, & Ponta-
 ni Meteoris. Omnium Artium & Disciplinarum
 informandarum opusculum. De formando studio
 in quolibet Artium genere libellus. Quæstiones de
 pronuciatione. Experimenta Publii Virgilii.
 Commentariolus de verborum copia, præsertim ex
 Aristotele & Cicerone. Chronologia in Æneida
 Virgilii. Dialysis in ejusdem Georgica. Commen-
 taria in Cornelium Tacitum, de Germania. Ex-
 plicatio de Zeybo Succino Suovo fluvio. Commen-
 tariolus in Eunuchum Terentii. Erotemata Rhe-
 torica. In Rhetoricam ad Alexandrum, Erotema-
 ta. Magirica. Compendium Artium. Commen-
 taria in Abdiam Prophetam, & in utramque Epi-
 stolam ad Thessalonicenses. Urinarum probatio-
 nes. Problemata de Ebriorum affectionibus & mo-
 ribus. Consilia Medica. Commentarius in Ar-
 tem Poëticam Horatii. Explicatio Catecheseos
 Christianæ. Ecphrasis in Jonam. Traductio La-
 tina libelli Hippocratis de Genitura cum Annota-
 tionibus.

Josse Villic eut un fils nommé comme lui
 Josse Villic, qui fut aussi bien que son père
 Philosophe & Médecin. Celui-ci mourut à
 Francfort sur l'Oder le 5. Juillet 1590. M. de
 Thou a pris le fils pour le père, lorsqu'il

a écrit que Joffe Villic étoit mort à Francfort.

Lazarus
Bonam-
icus.

LAZARE BONAMICO de Bassano mourut à Padoue déjà fort âgé, car il avoit alors soixante-&-treize ans. Il avoit enseigné l'espace de 21. ans dans cette Académie célèbre de l'Italie, avec l'admiration de tout le Monde, & pendant qu'il vécut, les Italiens & les Etrangers l'honorèrent avec raison, & par cette profonde connoissance qu'il avoit de l'Antiquité, & par sa grande érudition, & par son éloquence, & par la vivacité de son jugement. Le jour d'après sa mort, Jérôme Negro Venitien fit son Oraison funèbre, pour ainsi dire, sur le champ.

A D D I T I O N S.

Imp. Mus.
Histor.

LAZARE BONAMICO étoit fils d'un laboureur; & cultiva lui-même la terre dans sa jeunesse. Mais son père ayant connu qu'il avoit une forte inclination pour les Lettres, lui fit apprendre le Latin & le Grec sous Calphurnius, & sous Musure, & la Physique sous Pomponace. Après qu'il eût fait ses études, il demeura quelque tems à Rome dans la maison du Cardinal Polus, & il fut le spectateur de la désolation de cette ville, lorsqu'elle fut prise par l'armée du Duc de Bourbon, y ayant même perdu sa belle Bibliothèque, qu'il avoit ramas-

ramassée avec beaucoup de soin & de dépense. De Rome il se transporta à Padoue, où il enseigna toute sa vie les belles Lettres, quoique le Pape Clement VII. le Roi Ferdinand, & les Bolonnois eussent fait tous leurs efforts, pour l'attirer auprès d'eux, en lui offrant des appointemens considérables. Il étoit si savant en la belle Littérature, qu'il surpassa de bien loin tous les plus beaux Esprits d'Italie. Il s'attacha particulièrement à l'étude de la Philosophie, où il fit de si grands progrès, que peu de personnes l'égalèrent en cette Science-là. Erasme dit, que Bonamico étoit un des plus illustres Héros de la République des Lettres, & Speron Sperone assure, qu'il étoit parvenu au plus haut faite de savoir, où puisse atteindre un homme de sa profession. Il fut extrêmement aimé & estimé par les plus doctes hommes de son Siècle, & sur-tout par les Cardinaux Bembe & Sadoler, qui faisoient beaucoup de cas de son érudition & de sa vertu, comme il paroît dans plusieurs de leurs Epîtres. Il fut enterré à l'Eglise de Saint Jean Verdara dans un tombeau magnifique, sur lequel on voit sa statue en bronze. Il avoit accoutumé de dire, qu'il aimeroit mieux parler comme Cicéron, que d'être Pape, & qu'il auroit préféré l'éloquence de ce grand Orateur à l'Empire d'Auguste.

Bonamico étoit si savant & si éloquent, que plusieurs l'ont égalé à Cicéron. Muret admiroit la fécondité de son esprit, mais il disoit que Bonamico ne travailloit pas ses Ouvrages avec assez de soin.

Pierre Burman cité par Crenius dit, que
Bona-

*Theatr.
d'huom.*

Letter.

d'all'

*Ab. Ghil-
lin. part. 1.*

Lil. Greg.

Gyr. de

Post. sui

Temp. lib.

1. Epist.

Erasmi

Sper. Spe-

ren. Dial.

delle lin-

gue.

Theatr.

d'huom.

Letter.

Part. 4.

Anim.

Phil.

Bonamico étoit très-savant , & le commun Précepteur de l'Italie , & que plusieurs Héros font sortis de son Ecole ; Qu'il avoit également réussi dans la prose & dans les vers ; Qu'il avoit été estimé & chéri des plus grands personnages d'Italie , comme il paroît par plusieurs Lettres de Bembe & de Sadolet , où ils célèbrent son érudition , lui rendent compte de leurs études , & demandent ses conseils.

Jo. Mic.
Brut.
Epist.
Edit. Be-
rol. 1698.
p. 596.
Orat.
Tom. 2.
Orat. 16.

Jean Michel Brutus dit aussi , que *non facile erat adjudicare, utrum in Bonamico comitas atque affabilitas major, an optimarum artium scientia, cum in omnibus excelleret maxime, inesset.*

Bonamico a fait une excellente Préface sur l'Histoire de Thucydide , & sur celle de Tite-Live , où il étale les louanges de l'Histoire. Cette Préface se trouve dans la quatrième Partie pag. 60. des Animadversions Philologiques & Historiques de Mr. Thomas Crenius. On assure que Bonamico disoit , que dans les Pseaumes il y avoit de belles sentences touchant la Providence , mais que cependant ils n'étoient pas meilleurs que les Poésies de Pindare. Quelques-uns ont attribué cela à Politien. *Vid. Joan. Manl. Loc. Comm. Collect. tit. de Vict. N. Test. & Konig. Biblioth.*

Selden de
libr. p. 43.
44.

Selden nous apprend , qu'un ancien Grammairien nommé Aristarque , reprenoit tous les Auteurs de son tems , & cependant il ne publioit pas ses Ecrits , de peur que les autres ne les critiquassent , & qu'on pouvoit lui appliquer ce Dystique de Martial ,

*Cum tua non edas ; carpis mea carmina, Leli,
Carpere vel noli nostra , vel ede tua.*

Lazare Bonamico ressembloit à Aristarque. Il est

est vrai, qu'il étoit très-savant, excellent Poëte, éloquent Orateur, & l'ornement de l'Académie de Padoue; mais il ne donna aucun Ouvrage au Public pendant sa vie, comme l'assûre Selden: Et parce que c'étoit un sévère censeur des Ecrits des autres Hommes savans, Erasme le provoqua au combat littéraire, employant avec une espèce de profanation ces paroles de Jésus-Christ, lorsqu'il ressuscita Lazare, *Lazare prodi foras*, & voulant lui dire, *faites paroître vos Ecrits, afin qu'on voye s'ils seront meilleurs que ceux des autres, que vous reprenez avec tant d'aigreur.* Que si Bonamico ne mit au jour aucun de ses Ouvrages, ce n'est pas qu'il ne fut capable d'en produire d'excellens; mais c'est qu'il n'avoit soin que de son corps, & que de se traiter délicatement, & qu'étant plongé dans les voluptez de la chair, les heures qu'il eût dû employer à l'étude & à composer des Livres, il les consumoit dans le Jeu des Cartes & des Dés; car c'étoit un véritable Epicurien, & un profane, qui parloit avec mépris de la Sainte Ecriture, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

On assûre, que Bonamico ayant demandé au Démon, qui étoit dans une femme possédée, quel étoit le meilleur vers de Virgile, il avoit répondu que c'étoit celui-ci,

Discite Justitiam moniti, & non temere Divos.

Comme le plus mechant est,

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.

Les Oeuvres que Bonamico a données au Public sont, *Epistula carmine conscripta.* *Epistola*

Neand.
Co. mo. gr.
p. 305.

Sper. Spa.
ron. Dial.
delle lin-
guae.

15. *soluta oratione. Concetti della Lingua Latina.* Et plusieurs Epigrammes & Elégies Latines.

Lilius
Gregorius Gy-
raldus.

LILIO GREGORIO GYRALDI
de Ferrare, favoit fort bien l'une & l'autre Langue, il possédoit les belles Lettres en perfection, & connoissoit bien l'Antiquité, qu'il a éclairée par quantité de ses Ecrits. Il fut tourmenté pendant tout le tems de sa vie, & par la fortune, & par des incommoditez corporelles; & après tout il fut digne d'une meilleure destinée. Il fut dépouillé de ses biens dans le pillage de la ville, étant Domestique du Cardinal Hercule Rangone; & ce qui lui fut plus sensible que toute chose, il y perdit sa Bibliothèque. Il eut encore quelque tems après le même malheur, lorsque Jean-François Pic Comte de la Mirandole, auprès duquel il étoit, fut tué par Galeotti. Ensuite s'étant retiré en son País, il vécut dans une grande union avec Jean Manard & Célio Calcagnini savans hommes.

Il fut long-tems travaillé de la goutte, & principalement depuis la mort de Manard, de sorte que non-seulement il ne pouvoit presque marcher, mais même il ne pouvoit du tout écrire, & à-peine pouvoit-

voit-il tourner le feuillet d'un Livre. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse, non-seulement misérable par sa pauvreté, en quoi il fut soulagé par Rénée de Ferrare, mais aussi parce qu'il n'avoit point de Livres, qui avoient été autrefois son divertissement & son occupation. Enfin ayant atteint l'âge de soixante & quatorze ans, il mourut dans son lit, & fut inhumé, dans le sépulchre qu'il s'étoit fait pendant sa vie dans la grande Eglise de la ville, par Jean-Baptiste Gyraldi son parent, & par Prosper Pasetho, qu'il institua ses héritiers.

A D D I T I O N S.

LILIO GREGORIO GYRALDI fut voss. de Mathem. cap. 62. §. 1. disciple de Baptista Guarini le plus célèbre Grammairien de son tems, il apprit la Langue Gréque à Milan sous Demetrius Chalcondyle, & il fit ses études avec un tel succès, qu'il y avoit peu de personnes qui l'égalassent en la connoissance des belles Lettres. Il avoit une Leand. Albers. Deser. Ital. mémoire si heureuse, que ce qu'il avoit lû une fois il ne l'oublioit jamais. Les six ou sept dernières années de sa vie, il fut si tourmenté de la goutte, qu'il respiroit plutôt qu'il ne vivoit, comme il le disoit lui-même; car il étoit si perclus de ses piés & de ses mains, que non-seulement il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un Livre, comme l'assûre M. de Thou,

mais qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche sans l'aide d'un valet. Il avoit accoutumé de dire, qu'il avoit eu à combattre contre trois ennemis, la Nature, la Fortune, & l'Injustice; car il avoit eu de grandes maladies, plusieurs malheurs, & de cruels persécuteurs. Vossius trouve ses Oeuvres si excellentes, qu'il les appelle *Aurea ingenii doctrinaeque Gyraldi monumenta*. Mais entre les autres, il fait un cas particulier du Livre qui contient les Vies des Poètes anciens & modernes; „ Car, „ dit-il, on y remarque beaucoup d'esprit & „ de jugement, une doctrine profonde, & un „ art merveilleux. Borrichius dit, qu'on a trouvé qu'il avoit censuré les Poètes de son Siècle avec autant de liberté que de justice, & qu'il a repris les Anciens avec beaucoup de faveur & de jugement. Mais Joseph Scaliger prétend, qu'il n'y a rien de si pitoyable que les jugemens qu'il fait des Poètes, quoiqu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & d'érudition. Cependant le même Scaliger dans un autre endroit dit, que tous ses Ouvrages sont fort bons, & qu'il savoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & de les placer avec jugement.

Gyraldi étant attaché au lit par la goutte & par quelques autres incommoditez, composa l'excellent Ouvrage qui contient l'Histoire des Dieux & des Poètes. Neander dit, que c'est un Traité admirable. Baillet assure, que Gyraldi a fait avec beaucoup d'exactitude & de bon sens l'Histoire des anciens Poètes, & des modernes. Cependant Jos. Scaliger prétend, qu'il n'y a rien de si pitoyable que les jugemens

Voss. de
Mathem.
pag. 424.
Voss. de
Poët. Lat.
cap. 7.

De Poët.

Confut.
Fab. Burd.

Scaliger.

Præf. in
Prot. lin-
gua Græca.

Conf. Fab.
Burd.
p. 242.

mens que Gyraldi porte sur les Poètes, quoiqu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & de savoir.

Vossius le loue comme un homme également recommandable par son érudition & par son jugement, & Alciat l'appelle le Varron de son Siècle. Cependant son savoir n'empêcha pas qu'il ne passât sa vie dans la misère & dans la pauvreté; car on le met au nombre des Savans, qui étant dignes d'une meilleure fortune, sont presque morts de faim.

Barth. Anim. ad Statii Sylv. lib. v. Sylv. 2. Dans la grande Eglise de Ferrare, à côté gauche du Chœur, on voit un très-beau sépulchre de marbre du Pape Urbain III. & là auprès on lit sur une table de marbre cet Eloge de Lilius Grégoire Gyraldi.

Quid sospes astas? Tymbion

Vides Gyraldi Liliï,

Fortuna utriusque paginam

Qui pertulit, sed pessima

Est usus altera, nihil

Opis ferente Apolline.

Nil scire refert amplius

Tua, aut sua, in tuam ubi.

Lil. Greg. Gyraldus Proton. Apostol.

Mortalitatis memor, anno LXXII.

V. S. P. cur. M. D. L.

Lilius Grégoire Gyraldi nâquit le 13. Juin 1479. Il apprit la Grammaire sous Vergnarinus & sous Luc Ripa, & les belles Lettres sous Guarini. Ensuite il se retira dans la Principauté de Carpi, auprès d'Albert Pie & de Pic de la Mirande, & lût tous les bons Auteurs dans leur Bibliothèque. De là il alla à

*De Idol.
c. 29.*

*Hist.
d'Italie
par Franç.
& André
Schottus,
mise en
Français
par Malin-
gre p. 296.*

*Journ. des
Sav. ann.
1700. p.
630. 631.*

Milan, où il étudia un an en la Langue Gréque, sous Demetrius Chalcondyle. Puis il demeura à Modéne chez les Comtes de Rangon, suivit le Cardinal Hercule de Rangon à Rome, au tems du Siége & du Sac de cette ville, où il eut beaucoup à souffrir. Après la mort de ce Cardinal, il se retira chez Pic de la Mirande, qui fut tué par Galeot son neveu. Gyraldus dépouillé de tout son bien, & tourmenté de la goute, retourna à Ferrare, où il passa quelques années avec Manard & Célius Calcagninus, ses intimes amis. C'est là que ne pouvant plus marcher il travailla à la composition de plusieurs Ouvrages, dans sa soixante-douzième année, (ou dans la 74. suivant Mr. de Thou) accablé de misère & d'infirmité. Il composa lui-même son Epitaphe, que j'ai rapportée ci-dessus.

*Anim. ad
lib. v. Sylv.
Stat. p.
247.*

Barthius met Gyraldi dans le nombre des Savans, qui ont été si pauvres, qu'ils ont failli à mourir de faim.

Mr. Jensus a fait imprimer de nouveau toutes ses Oeuvres, à Leiden *in folio* en 1696. & il y a joint le Commentaire de Jean Fues sur le livre de la manière d'ensevelir les morts, & les remarques de Paul Colomiès sur les Dialogues de la Vie des Poètes. Mr. Jensus ayant observé que Gyraldus avoit cité plusieurs passages des Anciens, autrement qu'ils ne paroissent aujourd'hui dans leurs Ouvrages, a suivi les dernières Editions, dans lesquelles ils ont été restitués par le travail des savans Critiques.

Le Traité de Gyraldi, des Dieux des Payens, est plein d'une grande érudition, de même que
tout

tout ce qui se trouve dans ses Oeuvres. C'est le Jugement qu'en fait Mr. Morhof, dans son *Polyhistor*. I. v. c. 2. n. 6.

Mr. Morhof dit, que Gyraldi étoit également savant & malheureux, & que ses Dialogues des Poètes sont pleins d'érudition. Gerh.

*Polyh. l. 7.
c. 2. n. 1.*

Jean Vossius leur donne aussi de grandes louanges, montrant que c'est un Ouvrage, qui ne peut avoir été composé que par un homme

*Lib. de
Poët. Lat.
p. 82.*

d'un jugement exquis & d'un grand savoir, & qu'il ne faut pas attendre que quelque autre traite la même matière qu'il a presque entièrement épuisée. Il est vrai que Jos. Scaliger

a parlé avec beaucoup de mépris de cet Ouvrage; Mais on peut voir la raison dans l'en-

droit du *Polyhistor* cité à la marge. Jaques Gadius a accusé Gyraldi d'avoir mis dans ses Dia-

*De Script.
non-Eccl.
p. 129.*

logues beaucoup de choses qu'il avoit prises de

la Poétique de Jules Scaliger; la fausseté de cette accusation paroît, en ce que les Dia-

logues de Gyraldi furent imprimez en 1545. & la Poétique de Scaliger ne parut que six ans

après, savoir en 1551. Gadius a aussi prétendu, que Gyraldi avoit pillé *Crinitus de Poëtis*

Latinis. Mais il ne l'a pas pu prouver, non plus que Conrard Gesner, qui avance ce fait

*Biblioth.
p. 548.*

comme une conjecture. Scaliger dit, que Gyraldi est un judicieux Fai-

seur de Remarques, & que toutes ses Oeuvres sont très-bonnes.

*Scaliger
na p. 170.*

Jean-Antoine Castellionus prétend, que Gyraldi a pris son Dialogue *de Labaro* de François Bernardin Ferrarius, & qu'il n'y a rien

*Fascic.
Ant. Me-
diol.*

ajouté du sien; mais Thomas Crenius dit, que Gyraldi est eruditior quam ut Castellionus de eo.

*De Furib.
Librar.
pag. 62.*

vel ejus doctrinâ judicare possit ; Et que Castellionai Antiquitates præscam eruditionem non produnt.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Vita Petronii Arbitri. Epithalamium in Nuptias J. Sinapii. Syntagma de Diis Gentium. Syntagma de Musis. Herculis Vita. Libellus de re nautica. De Sepulchris, & vario sepeliendi ritu. Progymnasma adversus Litteras & Litteratos. Libellus in quo Ænigmata pleraque Antiquorum explicantur. Symbolorum Pythagoræ interpretatio: Cui adjecta sunt Pythagorica præcepta mystica à Plutarcho interpretata. Parænesis adversus ingratos. Libellus, quomodo quis ingrati nomen & crimen effugere possit. De anno & mensibus cæterisque temporum partibus, Dissertatio. Epistola versu conscripta, in qua agitur de incommodis quæ in direptione Urbana passus est. Carmina varia. Epistola de Imitatione. Commentarii in Moretum Virgilii. De Numeris Græcorum. De Vasis quæ ad Deorum sacrificia & eorum ceremonias pertinent. Dialogismi triginta suarum quarundam Annotationum. Judicium de vocabulis. Dialogismi de studendi & annotandi ratione. Il a aussi traduit en Latin un livre de Simon Sethi Médecin, de la faculté des Alimens.*

Paulus
Jovius.

PAUL JOVE célèbre Historien étoit de Come en Lombardie. Il fit premièrement profession de la Médecine, & ensuite il fut fait Evêque de Nocera par le Pape Clement VII. Et bien-qu'il souhaitât passionnément l'Evêché de Come, & que par la bonne opinion qu'il avoit de

ses

ses services, il crût que cette récompense étoit dûe à l'estime qu'il avoit pour la Maison de Medicis, à qui il avoit donné tant de louanges, néanmoins il ne le pût jamais obtenir. Cela fut cause, comme la plupart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dans ses Histoires, quoiqu'il témoigne de part & d'autre qu'il lui soit beaucoup obligé. C'est pourquoi on ne le croit pas en beaucoup de choses, parce que la plupart se sont persuadés que la haine ou la faveur le faisoit écrire, & que sa plume étoit une plume vénale. Au moins il est constant qu'il recevoit tous les ans une grande pension de François I. qui fut le Père des Lettres & le Protecteur des Savans ; mais que comme le Connétable de Montmorenci, qui étoit grand-Maître de la Maison du Roi, eut été rappelé à la Cour, & qu'il revoyoit, au commencement du Règne de Henri II. comme sa Charge l'y obligeoit, l'état de la Maison du Roi, il en effaça Paul Jove ; Et que Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le 31. livre de son Histoire il dit quantité de choses contre le Connétable de Montmorenci, étant certain qu'il n'eût jamais fait cela, s'il eût pû obtenir par son moyen la même pension & le même honneur de Henri, qu'il

avoit eu sous François. Il vécut soixante-neuf ans, sept mois, & vingt-deux jours, & mourut à Florence, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint-Laurent.

A D D I T I O N S.

Rap. Reflex. sur l'Histoire. Lips. Not. in c. 9. l. 1. Politic.

PAUL JOVE a toujours passé pour un Ecrivain qui ne suit que sa passion & son intérêt, comme parle l'un des plus fameux Critiques de ce tems. Et Lipse, qui est un de ceux qui ont jugé le plus avantageusement de cét Historien, avoue qu'il n'est pas toujours fidèle, & qu'il ne doit être crû que lorsqu'il est exempt de toute sorte d'affection; Qu'il loue souvent sans mesure & sans sujet; Qu'il fait paroître trop d'attachement pour sa Nation, & pour la Famille de Medicis, jusques-là, qu'il agit comme feroit l'accusateur de Laurent de Medicis, pour le convaincre du crime de Parricide, s'il plaidoit devant ses Juges, Lipse ajoûte, que ses Harangues sont quelquefois froides, & même impertinentes: Mais qu'il est digne de louange, & qu'il mérite d'être lû à cause de l'abondance des matières qu'il a redigées en un corps d'Histoire, & qu'il a écrites avec beaucoup d'ordre & de clarté.

Bodin. Method. cap. 4.

„ Mais Bodin le traite d'Historien infidèle,
 „ & prétend qu'il n'a pas voulu dire la vérité lorsqu'il l'a pû, comme quand il raconte ce qui s'est passé en Italie; qu'il ne l'a pas pû dire lorsqu'il l'a voulu, comme quand il écrit les affaires étrangères; Que
 „ si

„ si l'on compare Guicciardin, qui d'un com-
 „ mun consentement est estimé le plus vérita-
 „ ble de tous les Historiens, avec Paul Jove,
 „ on verra qu'il n'y a rien de plus opposé que
 „ ces deux Auteurs. En effet, poursuit Bo-
 „ din, lorsqu'on demandoit à Paul Jove,
 „ pourquoi il déguisoit la vérité, & rappor-
 „ toit tant de choses fausses, il ne se justifioit
 „ pas de cette accusation, mais il confessoit
 „ qu'il avoit eu en vûe d'obliger ses Amis; car
 „ bien-que ceux qui vivoient de son tems n'a-
 „ joutassent pas foi à son Histoire, il espéroit
 „ qu'elle paroîtroit vrai-semblable à la posté-
 „ rité. De là vient, que De Gorris Parisien
 „ avoit accoutumé de dire, qu'il ne doutoit
 „ pas que la Fable d'Amadis, qu'il avoit in-
 „ ventée, ne méritât autant la créance du Pu-
 „ blic, que les Ecrits de cét Historien. En-
 „ fin ce qui donne de l'indignation à Bodin, c'est
 „ qu'encore-que Paul Jove eût prostitué la digni-
 „ té de l'Histoire au mensonge, il en remporta
 „ de plus grandes récompenses, que ceux qui
 „ l'ont écrite avec fidélité.

Henri Etienne dit, que Paul Jove dans ses
 Eloges fait voir qu'il n'a pas beaucoup de ju-
 gement, en donnant son jugement sur les Oeu-
 vres de plusieurs Savans, & sur-tout en com-
 blant de louanges divers Auteurs qui en sont
 tout-à-fait indignes. Alciat avoit tant d'esti-
 me pour le stile de Paul Jove, qu'il le met-
 toit au-dessus de celui de Tacite. Au-reste
 il paroît par les Lettres de Paul Jove, que
 c'étoit un homme extrêmement intéressé; car
 jamais personne ne demanda aussi ouvertement
 & aussi lâchement que lui. Tantôt il prote-
 ste,

Bodin.
ibid.

H. Ste-
phanus
De Infid.
Ling.
Græc.
Magistr.

ste, que si le Cardinal de Lorraine ne le fait pas payer de sa pension, il dira que ce Cardinal n'est plus de la race de Godefroi, qui donna l'Archévêché de Tyr à un Pedant. Tantôt il demande deux chevaux au Marquis de Pescaire, & ailleurs il voudroit bien qu'une Dame de ses amies lui envoyât des confitures de Naples, parce qu'il commençoit à s'ennuyer de l'usage des œufs frais.

On lit sur le Tombeau de ce fameux Historien ces deux vers,

*Hic jacet heu Jovius Romana gloria Lingua,
Par cui non Crispus, non Patavinus erat.*

Paul Jove ayant perdu son père dans son enfance fut élevé avec soin par Benoit son frère aîné, qui a écrit l'Histoire de Come. Il fit ses études dans le Collège de Pavie; & depuis l'âge de 37. ans il passa sa vie à la Cour de Rome, où il s'aquit l'estime & la bienveillance des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Adrien lui donna un Canonicat dans l'Eglise Cathédrale de Come, & Clement, dont il étoit Domestique, lui conféra l'Evêché de Nocère. L'Empereur Charles-Quint, après que Jove lui eût dédié son Livre de l'origine & de la succession des Empereurs Turcs, le fit Chevalier & Comte Palatin. Quelques-uns disent, que le Grand-Seigneur lui fit un présent considérable à cause de cet Ouvrage.

Quoi-que plusieurs Auteurs ayent traité Jove d'Historien infidèle, un Ecrivain Allemand a néanmoins pris sa défense en main, dans la version Allemande qu'il a faite du Livre de Jove des Vies des Hommes illustres. Cét Au-
teur

*Preb.
Theatr.
vir. doct.
illust.*

teur s'appelle George-Guillaume Neumejer à Ramassa.

Alciat, Lipse, Boissard, & Aubert Miræus louent le stile de Jove, & même ce dernier prétend, que c'est un des plus excellens Ecrivains des Eloges des Hommes savans. Mais Rolland des Marets dit, que Jove ne lui a jamais paru digne de l'estime qu'on a pour ses Ouvrages; Car (ajoute des Marets) il n'a pas bien écrit l'Histoire, & il n'est pas judicieux; s'il l'eût composée en la Langue de son Pais, on n'en auroit point fait de cas. La Langue Latine est comme un fard qui cache plusieurs difformitez. Il est sûr que son stile n'est pas Latin, que du moins il n'est pas pur, & qu'il est tout plein de phrases de la Langue Italienne. Il ne se sert presque d'aucun terme propre. Il employe ordinairement des periphrases, & il n'y a que fort peu de substantifs qui n'ayent leurs épithètes. Pour moi, je crois que ce qui lui a aquis de la réputation, c'est que l'Histoire, de quelque manière qu'elle soit écrite, divertit, & sur-tout celle qui représente les événemens qui sont arrivez depuis peu. Cependant Guicciardin, qui est un parfait Historien, le surpasse de bien loin. Scaliger met aussi Jove fort au-dessous de Guicciardin.

Roll.
Maref.
Epist.
Phil.
ep. 41.

Scaliger
rana.

George Sabin, dans une lettre qu'il écrit à Sleidan, dit, que Jove a dérobé la louange qui étoit due à Joachim II. Electeur de Brandebourg: car cet Historien a écrit que Joachim en 1542. lorsqu'il commandoit en Hongrie l'armée de l'Empire, avoit par lâcheté laissé passer l'occasion de faire un exploit considérable,
&

& que pendant qu'on assiégeoit la ville de Pest, pour se garantir de toute sorte de dangers, il s'étoit si bien caché, qu'on n'avoit pu le trouver. Il est vrai, ajoute Sabin, que Joachim fut obligé de laisser écouler le tems propre à entrer en action, sans rien entreprendre. Mais Jove a tort d'en imputer la faute à ce Prince, qui en étoit très-innocent ; car la plupart des Provinces & des Villes de l'Empire ne lui fournirent que très-peu d'argent & de troupes ; ce qui arriva par les menées du Roi de France, lequel en ce tems-là avoit resolu de tourner ses armes contre l'Empereur. Outre cela, Joachim manquoit de munitions de guerre, & il n'eut pas le secours des Hongrois dans le tems qu'il en avoit besoin. George Sabin a aussi défendu l'honneur de ce Prince dans un beau Poème, où il refute les mensonges de Jove ; & Nicolas Leutinger dans ses Ecrits l'a aussi convaincu de calomnie.

*Method.
Hist.*

Jove, dit Bodin, a suivi Polybe dans notre Siècle, pour ce qui regarde l'Histoire Universelle de son tems ; mais il y a cette différence entr'eux, que celui-ci ou avoit été présent à tout ce qu'il a écrit, ou étoit un de ceux qui avoient eu part au commandement ; ou qu'il avoit vû les monumens publics. Au lieu que celui-ci rapporte ce qu'on lui a dit, & souvent ce qu'on ne lui a pas dit. Celui-là s'exerça dans les affaires militaires & politiques ; Celui-ci ne fut instruit ni dans les unes, ni dans les autres. Celui-là étoit le premier de la République ; Celui-ci n'étoit qu'un simple particulier. Celui-là étoit un Général d'armée ; Celui-ci un Médecin. Celui-là avoit par-

parcouru la plus grande partie de l'Europe, les frontières de l'Asie Mineure & de l'Afrique, pour apprendre les mœurs des peuples; Celui-ci demeura trente-sept ans dans le Vatican, & il s'en glorifie. Celui-là fut Gouverneur de Scipion l'Africain, & ensuite il l'accompagna dans toutes ses expéditions; Celui-ci ne bougea jamais de la Cour des Papes. On pourroit avoir quelque indulgence pour lui, s'il méritoit pour le bien de la République, comme Platon & Xenophon l'ont permis aux Magistrats; mais de mentir pour flater le vice, c'est une chose honteuse à tout le Monde, sur-tout aux Historiens. Le Cardinal Bessarion voyant qu'on canonisoit à Rome plusieurs Saints, dont il avoit condamné la vie, il dit qu'il doutoit de la vérité des choses qui nous avoient été apprises par les Anciens. Ainsi les Historiens, qui débitent des mensonges, sont cause qu'on n'ajoute pas foi aux autres. Si Jove eût voulu imiter Polybe, il eût dû se souvenir de ce que cet ancien Auteur dit au commencement de son Histoire, que d'en ôter la vérité c'est faire la même chose, que si l'on ôtoit les yeux à un beau visage. Jove n'a pas voulu dire les vérités qu'il savoit, & qu'il pouvoit inserer dans ses Ouvrages, & il n'a pas été capable d'écrire ce qu'il a entrepris de mettre dans ses Histoires, savoir les affaires étrangères.

Jerome Osorius a remarqué, que Jove, quoi-

*Hier. Osor.
Hist. du
Port. liv.
6. sect. 109*

qu'il ait parlé de l'armée navale que le Sultan des Turcs mit en mer contre les Portugais, n'a pas dit un seul mot de la victoire qu'Almeide remporta contre ces Infidèles, parce que

cet

cét Historien étoit fâché de ce qu'après avoir offert au Roi Jean d'écrire l'Histoire du Portugal, ce Monarque ne lui avoit fait aucun présent.

Diff. Crit. Cardan, cité par Mr. Baile, dit, que Jove étoit Hermaphrodite, & que bien-qu'il fût vieux, *parum abfuit quin pepererit*. Imperialis témoigne, que cet Historien fut accusé de mener une vie honteuse, de se négliger dans l'Oraison, & dans le recit du Breviaire.

In Museo Histor. Dans une des Nouvelles de Boccalin, Jove présente son Histoire à Apollon, qui la remet entre les mains des Censeurs, lesquels, après l'avoir examinée, louent la pureté & la beauté du stile, la clarté, l'ordre, & la variété infinie des choses qu'il traite, la diligence qu'il a apportée dans la composition de cet Ouvrage, qu'ils disent être un des plus parfaits qui ait paru depuis que l'Empire Romain est tombé en decadence. Dans une autre Nouvelle Jove ayant été accusé de mensonge, est défendu par Cicéron.

Mélang. de Hist. & de Litt. T. 1. Jove, suivant Marville, est le premier qui a donné l'art des Devises.

Mélang. Voyag. d'Italie T. 4. p. 83. Léandre Alberti dit, que Paul Jove avoit une si prodigieuse mémoire, qu'il retenoit pour toujours ce qu'il avoit lû seulement une fois.

Tab. Liv. 60^e. ad Hist. Eth. Comment. p. 15. Tout ce que Paul Jove a écrit des Abiffins est rempli de fables ridicules, comme on le peut prouver par un grand nombre d'exemples, fort propres à faire revenir bien des gens de la bonne opinion qu'on a conçue de cet Auteur.

Jove est le premier qui a donné l'art des Devises; Dorat le premier qui a mis en vogue les Anagrammes; Rabelais est le premier qui a écrit en France des Satyres en prose; Etienne Jodéle est le premier qui a introduit les Tragédies dans ce Royaume; Le Cardinal de Ferrare, Archevêque de Lion, le premier qui a fait représenter une Tragicomédie sur nôtre Théâtre par des Comédiens Italiens; Baptiste Lulli le premier qui a donné du credit aux Opera d'Italie. On attribue à Jodéle le premier Sonnet qui a parû en France.

On ne peut nier, dit la Popelinière, que le style de Jove ne soit beau & grave, voire propre à l'Histoire; mais on doute de sa foi & jugement. Où l'affection ne le détourne, il est droit. Où il gauchit & obeyst, il se fait blâmer; car il se donne aux faveurs, il se compose à la grace de tous. Il n'observe ni les causes, ni les moyens dans ses louanges. Il s'oblige par exprès & de propos délibéré à sa Nation, au Marquis du Gast, aux Medicis, & autres. Mais à ceux-ci de telle sorte, que vous le diriez accuser Laurent, comme devant ses Juges du parricide par lui commis. Ses Harangues mêmes sont ou sotes, ou trop froides. Il traite les choses clairement & avec un assez bel ordre; Et même on le dit n'être vain en affaires des Turcs & des Perses, tant qu'aucuns le veulent faire croire, & que les Annales des Turcs nouvellement publiées par Leunclavius l'autorisent en plusieurs choses qu'il en avoit jà laissé par écrit.

Alciat préféreroit le stile de Jove à celui de Tacite, soutenant *dictionem ejus pra illa Pauli Jovii esse sentitiosa*. Mais Vossius dit, que ce

jugement est injuste ; Que cependant il faut le pardonner à Alciat, parce qu'il lui avoit été suggeré par l'affection qu'il avoit pour ce dernier : Voyez là-dessus l'art d'Alciat page 79.

Diversif. Cur. T. 9. p. 109. Jove employa vint-sept ans à son Histoire ; Sannazar vint ans à son Poème *des Couchés de la Vierge*, comme je l'ai remarqué dans son Article ; Thucydide fut aussi vint ans à polir son Histoire ; Diodore de Sicile trente ans à la sienne ; Dion Cassius vint-deux ; Paul Emile trente ans à son Histoire de France ; Jean de la Cafe passa le plus long de sa vie à polir sa *Galatée*, Livre de l'épaisseur de deux Almanacs, dit Balzac ; Emmanuel Sa fut quarante ans à composer son petit Livre des Aphorismes pour les cas de conscience ; Et Vaugelas employa trente ans à traduire en François Q. Curce.

Ibid. p. 110.

Boecl. Bibl. cur. L'Édition de l'Histoire de Jove faite à Bâle est la meilleure en 2. Tom. *in folio*.

Rapin Refl. sur l'Hist. art. 27.

Id. art. 15.

Paul Jove est un esprit intéressé, pensionnaire de Charles-Quint, malin, grand flateur : Les portraits qu'il a faits des personnes les plus considérables de son Histoire, sont des pièces qu'il a détachées, pour en faire des vies d'hommes illustres, afin d'en tirer de l'argent. Elles sont écrites selon qu'il étoit payé. Il a excusé les injustices de Cosme de Medicis, à cause qu'il lui faisoit du bien.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Vite illustrium virorum. Elogia virorum litteris illustrium. Elogia virorum bellica virtute illustrium. Historiarum volumina duo. De Romanis Piscibus libellus. Descriptio Comi & Comensis Lacus. Descriptio Britannia, Scotia, Hybernia & Orchadum. Descriptio*

scriptio Larii lacus. De Belligradi & Rhodi expugnatione per Solimannum. De Legatione Bassilii magni Principis Moscovia ad Clementem VII. De Legatione Moscovitarum libellus. De Piscibus marinis, lacustribus, & fluviatilibus; item de Testaceis ac Salsamentis. Vita duodecim Vicecomitum. Carmina, Turcicarum rerum Commentaria, & disciplina Turcica militiae. Vita di Consalvo di Cordoua. Dialogo dell' imprese militari e amorose. Commentario delle cose de Turchi. Lettere Volgari. Ragionamento sopra i motti di segni d'arme, e d'amore che comunamente si chiamano imprese. Dell' origine e successione de Turchi, e de i loro passati Imperadori.

Paul Jove se vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes inégalement, selon les faveurs qu'il en recevoit. Oforius dans son Histoire de Portugal remarque, que Paul Jove n'a point parlé d'une grande victoire obtenue par les Portugais, à cause que leur Roi ne lui avoit pas accordé une pension.

Il y a eu un autre Paul Jove qui s'est aquis beaucoup de réputation, par de beaux vers Latins qu'il a composez à la louange de Nicolas Picinnin, de Cosme de Medicis, de Charles Duc de Bourgogne, de l'Empéreur Charles-Quint, & de Ferdinand Roi des Romains.

FERDINAND NUNNEZ de Val-Ferdinandus
 ladolid, cette grande lumière d'Espagne, Nonius
 étoit de l'illustre Maison des Guzmans. Pintia-
 Il étudia aux Humanitéz en son País, nus.
 sous Elio Antonio de Lebrixa ou de Le-
 K 2 brija,

brija, & puis à Boulogne en Italie, sous Philippe Beroaldi, & y apprit la Langue Gréque, qui étoit presque inconnue en ce tems-là, & à laquelle il avoit une inclination merveilleuse. Enfin après avoir acheté bien cher quantité de Livres Grecs, il revint en son País, & apporta le premier en Espagne l'usage de la Langue Gréque, qui contient presque toute sorte d'érudition & de doctrine. Ainsi étant appuyé de la faveur du Roi Ferdinand, qui étoit merveilleusement satisfait de son père, parce qu'il avoit fidèlement administré les Finances, il préfera l'étude aux honneurs & aux beaux emplois, bien qu'il y pût aisément arriver par le chemin de la vertu. Il servit au Cardinal Ximenez, à la piété & au grand esprit duquel l'Espagne est si redevable, à faire cette impression des Livres Saints, qui sera vénérable à tous les Siècles; & depuis il succéda à Demetrio Luca de Candie, que le Cardinal avoit fait venir d'Italie, pour enseigner la Langue Gréque, dans la nouvelle Académie qu'il avoit un peu devant établie avec tant de dépense dans Alcalá de Henarés au Royaume de Tolède. Ensuite il alla à Salamanque, qui est une autre Université la plus fameuse de toute l'Espagne, où il vieillit en ensei-

seignant la Langue Gréque & la Latine, & fit imprimer les Commentaires d'Her-molaus Barbaro, par émulation de Plinc, de Mela, & de Sénèque, qui étoient de son Pais.

Pour ce qui est des mœurs, il étoit pieux & véritable en ses discours, mais il étoit railleur, & censuroit vivement les autres. Au-reste il méprisoit le faste & la gloire. Il ne se maria point, & ne but jamais de vin. Sa table étoit sobre, mais honnête, & il y recevoit avec joye ses amis & ses disciples. Il mourut âgé de plus de 80. ans, & légua sa Bibliothèque à son Ecole, & ses biens aux pauvres. Il fut enterré dans une Chapelle basse de l'Eglise de Sainte Susanne, auprès de la porte par où l'on va à la rivière de Tor-mes; & l'on ne mit sur son Tombeau, comme il l'avoit ordonné, que ces qua-tre paroles, *La mort est le plus grand bien de la vie.*

A D D I T I O N S.

On donna à FERDINAND NUNNEZ Quenstedt de Patr. Ill. vir. Bibbiath. Hispanic. le nom de Pintianus, parce qu'il étoit natif de Pintia, qu'on appelle vulgairement Val-ladolid. Comme il étoit de la première no-
blesse, plusieurs personnes de qualité lui re-prochèrent, qu'il faisoit tort à sa Famille, de

s'attacher à un emploi aussi bas que celui d'enseigner la Jeunesse. Mais il se moqua de ceux qui se moquoient de lui, disant qu'il imitoit Denis le Tyran de Syracuse, qui de Roi se fit Maître d'Ecole, & qu'il étoit content de l'empire qu'il exerçoit sur ses disciples. Il conserva une santé vigoureuse jusqu'à sa dernière vieillesse, vivant toujours avec sobriété, ne buvant que de l'eau, & méprisant les remèdes & les conseils des Médecins, de quelques incommoditez qu'il fût attaqué.

Jerôme Romain, Historien Espagnol, l'a voulu faire passer pour Hermaphrodite, sous prétexte que dans un Commentaire Espagnol, que Pintian a fait sur Jean Mena Poète de Cordoue, il a traduit en cette Langue cette Epigramme de Martial, *Quærens*

*Nolo tamen veteris documenta arcessere fama,
Ecce ego sum factus fœmina de puero.*

Mais cét Historien est tombé dans une erreur grossière, croyant que Pintian disoit de lui-même ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

*Epist.
Sepulv. ad
Pintian.
Hadr.
Junius.
Animad.
lib. 3. c. 1.
Electtor.
l. 2. c. 8.
& prof.
ad Senec.*

Ses Commentaires sur Pline ont mérité l'estime de plusieurs Savans, & sur-tout celle de Jo. Genes Sepulveda, & de Hadrien Junius. Lipse donne de grandes louanges non-seulement à son Commentaire sur Pline, mais aussi à ceux qu'il a publiez sur Pomponius Mela & sur Sénèque. Et il a passé dans l'esprit de plusieurs Savans, pour un des plus doctes & des plus judicieux Critiques que l'Espagne ait produits.

Isaac Vossius, dans son Commentaire sur Pomponius Mela, préfère celui que Nunnez

nez a fait sur cét Auteur à tous les autres, & il dit, qu'il ne s'est servi que de cét Ouvrage en composant le sien. Il ajoûte, que Nunnez, quoiqu'il fût sorti d'une Famille illustre, est plus redevable aux Lettres qu'à la noblesse de sa naissance.

Lipse assure, que Nunnez est l'exemple & le modèle de la véritable Critique, & qu'il mérite de vivre dans l'estime de tous les Savans, soit qu'on considère la vivacité de son esprit & la pénétration de son jugement, ou qu'on ait égard à sa bonne foi & à sa modestie. Cependant il n'aimoit pas que ses Amis lui fissent voir les fautes qu'il avoit commises dans ses Ouvrages, & Sepulveda l'accuse d'être le plus opiniâtre de tous les hommes.

Lipse faisant réflexion sur la destinée des bons Critiques dit, qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même tems si peu de réputation & de récompense à leurs Auteurs. Il ajoûte, qu'il s'en trouve peu, dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure long-tems; mais il témoigne, qu'il n'y a rien qui lui donne tant d'indignation, que le sort de Nunnez, qui a eu toutes les peines du monde à se tirer de la poussière & de l'obscurité des ténèbres, où il a été long-tems comme enseveli, au milieu de son Pais; cependant personne, à son avis, ne méritoit mieux de vivre dans l'estime de tous les Savans, soit qu'on considère la vivacité de son esprit & la pénétration de son jugement, soit qu'on regarde sa bonne foi & sa modestie. Il dit, qu'il n'a vû personne qui

ait exercé une Critique plus fine, & qui s'y soit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il prouve ce qu'il avance par les Remarques que Nunnez a faites sur Sénèque, sur Pomponius Mela; mais particulièrement sur Pline, dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bonheur extraordinaire.

*Préf.
Comment.
in Senec.*

Lipse dans un autre Ouvrage appelle Nunnez l'exemple & le modèle de la véritable Critique, ajoutant, qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ce qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudence & la modération avec la sublimité & la solidité.

*Bibl. Hisp.
préf.*

Nicolas Antoine lui donne le premier rang entre tous les Ecrivains d'Espagne, pour la Critique, & pour l'art de corriger & d'expliquer les anciens Auteurs.

*Esprit de
Patin p.
54.*

Nunnez ordonna pour son Epitaphe ces paroles, *La mort est le plus grand bien de la vie; la réflexion est bonne, mais la pensée est fautive. La mort ne peut pas être le plus grand bien de la vie, puisque ceux qui sont en vie ne l'éprouvent pas. Il est vrai que pour mourir il faut vivre, mais pour jouir de ce bien, il faut être mort.*

Au reste M. Du Ryer n'a pas entendu le sens de ces paroles Latines, qui se lisent dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Pintianus: *Editis, Hermolai Barbari amulatione, in Plinium, Melam, & Senecam, populares suos, Commentariis*: car il a traduit cet endroit de cette manière, *Et fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro par émulation de Pline, de Me-*
la,

la, & de Sénèque, qui étoient de son País. Au lieu qu'il falloit les tourner ainsi, Et par émulation d'Hermolaüs Barbaro, il fit imprimer des Commentaires sur Plin, sur Mela, & sur Sénèque, qui étoient de son País. Car Pintianus a commenté ces Auteurs Espagnols, sur lesquels Hermolaüs Barbaro avoit fait des Commentaires.

Outre ces Commentaires, Pintianus a donné au Public une Traduction Latine du Poème de Moschus de la ruine de Troye, & un Recueil de Proverbes Espagnols.

Année 1553.

JEAN RIVIUS natif d'Athendor, ville de Westphalie, fameuse par le Bap-
tême d'Albion & de Witichinde Princes de Saxe, qui y furent baptisez par l'autorité de Charlemagne, employa vingt-cinq ans entiers à instruire la Jeunesse, premièrement à Cologne, en-suite à Zuickaw après Géorge Agricola, puis à Anneberg, & enfin à Meisen, y ayant été mandé par Henri de Saxe, père de l'Electeur Maurice. Il conseilloit & exhortoit ses Disciples, pour apprendre la Langue Latine, de lire particulièrement les Comédies de Terence, sur lesquelles il avoit fait des Notes. Enfin il s'appliqua entièrement à la Théologie, sur quoi il a beaucoup travaillé, & Géorge Fabritius

Joannes
Rivius.

de Chemnitz, qui a écrit sa vie, lui succéda dans la conduite des études. Il mourut à Meisen âgé de cent ans.

A D D I T I O N S.

*Pantaleon.
Profopogr.
part. 3.*

JEAN RIVIUS étoit un homme d'une singulière érudition. Après qu'il eût enseigné long-tems la Jeunesse avec beaucoup de réputation, il fut honoré de la Charge de Conseiller de Géorge Duc de Saxe, & de Précepteur d'Auguste, qui depuis fut Electeur. Mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut établi Inspecteur de l'Ecole de Meisen, où il mourut âgé de cinquante-trois ans: car c'est ainsi qu'il faut traduire les mots Latins de M. de Thou, *annos cum seculo numerabat*, & non pas comme l'a fait M. Du Ryer, qui a crû que M. de Thou vouloit dire que Rivius avoit vécu un Siècle.

*Georg.
Fab. in
Vita Jo.
Rivii.*

Jean Rivius nâquit d'une Famille honnête, le 1. Août 1500. Dès ses premières années il eut beaucoup d'ardeur pour l'étude; mais comme il étoit d'un tempérament foible, son père & sa mère l'empêchèrent de s'y attacher avec trop d'application. Après avoir appris la Langue Latine & la Gréque dans son País, il alla étudier en Philosophie à Cologne, où il instruisit la Jeunesse pendant trois ans. Il fut ensuite établi Professeur à Zuickaw, & il y expliqua les Poètes Latins. Jean Forster étoit son Collégué, & comme l'un & l'autre étoient de petite taille, on disoit qu'ils étoient nains de corps, & géans d'esprit. En 1537. il alla
exer-

exercer sa profession à Anneberg. Quoiqu'il n'eût que de très-petits appointemens, (car on ne lui donnoit tous les ans que soixante écus du Rhein) néanmoins, comme il avoit un très-grand nombre d'Ecoliers, qui se rendoient à son Auditoire de tous les lieux circonvoisins, & qu'il instruisoit aussi en particulier, non-seulement il entretint sa famille honorablement, mais il augmenta son revenu par ses épargnes. Mais parce que les Moines lui faisoient de mauvaises affaires auprès de George Duc de Saxe Prince d'Anneberg, à cause qu'il reprenoit leur ignorance en diverses choses, & sur-tout dans les Cantiques Ecclésiastiques qu'ils changeoient à leur fantaisie, il resolut de quitter cette ville, & de s'aller établir à Marienbourg. Mais ayant été appelé à Friberg, où l'on lui offroit de grands appointemens & des avantages considérables, il accepta cette vocation, quoiqu'alors ceux de Königsberg tâchassent de l'attirer dans leur ville; car Henri Duc de Saxe agit si fortement auprès de Rivius, qu'il lui persuada de venir demeurer à Friberg pour vaquer à l'instruction des Princes ses fils. Après que Henri eût succédé à George son frère, il obligea Rivius à interrompre les exercices de sa profession, & il l'employa en des affaires d'Etat. Le Prince Maurice fils de Henri établit ensuite à Meersbourg un Collège, dont il donna la direction à Rivius, qui s'aquitta de cet Emploi avec beaucoup de succès, jusqu'à ce que Dieu l'eût retiré du Monde.

Il étoit sobre, chaste, infatigable dans les travaux de l'étude, ennemi de la superstition, de l'hypocrisie, & du mensonge. Il aimoit plus

plus les louanges que l'argent. Il étoit bien-faisant envers tout le Monde, sur-tout envers ses Ecoliers, agréable à ses amis, & diligent père de famille. Il s'aquittoit avec soin de toutes les fonctions de sa Charge. Mais il étoit colére, & quand cette passion lui avoit échauffé le cœur, il s'emportoit à des paroles très-aigres. Il est vrai que sa bile ne s'allumoit, que lorsqu'il voyoit que l'on renversoit la discipline, & que l'on défendoit des actions criminelles. Au milieu de ses exercices Scholastiques, il s'adonna à la Théologie, comparant la doctrine des anciens Théologiens avec celle des modernes. Il cultiva pendant quelque tems l'amitié de plusieurs Catholiques Romains, à dessein de les ramener dans le bon chemin; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il cessa d'entretenir commerce avec eux.

*Morh.
Folyh.*

Mr. Morhof dit, que les Lieux Communs de Philosophie composez par Rivius sont très-utiles aux gens de Lettres, & contiennent plusieurs remarques singulières.

*Melch.
Adam
vita Rivii.*

Dans le tems que Jean Rivius commença ses études, il n'y avoit en Allemagne que très-peu de Précepteurs capables d'enseigner les belles Lettres aux jeunes gens; mais Rivius eut le bonheur d'être instruit par un Prêtre, nommé Tilleinan Mullius, qui étoit très-favant, & qui se faisoit un plaisir d'élever avec soin les enfans, qui avoient quelque inclination pour les Sciences. En ce tems-là, lorsque quelqu'un savoit faire des vers Latins, ou avoit quelque connoissance de la Langue Gréque, on regardoit cela comme un miracle. Til-
leman;

leman, qui entendoit bien cette Langue, & qui étoit Poëte, non-seulement instruïsoit ses Ecoliers dans le Latin & le Grec, mais aussi les exerçoit dans la Poësie, & Rivius avoit fait de si grands progrès sous cét habile Précepteur, qu'il en étoit extrêmement aimé, & que ses condisciples avoient beaucoup de considération pour lui. Tilleman charmé des bonnes qualitez de Rivius & de son attachement à l'étude, le reçût dans sa maison, par la permission de son père, avec deux ou trois autres jeunes hommes, se divertissant dans les leçons qu'il leur donnoit. Il avoit partagé leur tems: Ils donnoient quelques heures aux occupations du cabinet, quelques unes au repos & au jeu, & d'autres au soin de leur corps. Il assistoit lui-même à leurs exercices & à leurs divertissemens, de peur qu'il ne s'y fit quelque action contraire aux bonnes mœurs, à l'honnêteté, & à la bien-séance. Et il deponoit alors toute sa gravité & toute son austerité, pour ne pas les incommoder & diminuer leur plaisir, qu'ils prenoient d'ordinaire dans son jardin. Un de leurs exercices ordinaires étoit celui de la Musique: Ils chantoient souvent des Hymnes Ecclésiastiques, & il leur en faisoit expliquer le sens, afin qu'ils les entendissent, lorsqu'ils les prononceroient dans l'Eglise. Alors il étoit défendu de lire les Poëtes dans les Ecoles, parce qu'ils étoient suspects d'hérésie, & la Langue Gréque étoit notée d'infamie, parce que l'Eglise Gréque s'étoit séparée de la Romaine. Comme Tilleman faisoit les fonctions d'un Maître d'Ecole, contre la coûtume observée en ce tems-là, il en étoit blâmé par les autres

autres Ecclésiastiques, qui disoient, qu'il valoit la Dignité de Prêtre, dont il étoit honoré, en s'occupant à l'instruction des Enfants; & cependant ces Ecclésiastiques ne jugoient pas qu'il y eût du deshonneur à passer leur tems, comme ils faisoient, dans des festins, dans l'yvrognerie, dans la luxure, dans les danfes avec les Religieuses, & dans toute sorte de débauches.

Les Oeuvres imprimées de Rivius sont, *Libellus de ratione docendi. Castigationes plurimorum ex Terentio locorum, in quibus obiter quidam explicati sunt. Castigationes quorundam locorum ex Bruto M. Tullii Ciceronis, & ex Oratore, Epistolis Familiaribus ejusdem, adjecta nonnullorum explicatione. Castigationes aliquot locorum Salustii. Item librorum Ciceronis, de Officiis, de Amicitia, & de Senectute. Descriptio Marienbergi. De instaurata renovataque doctrina Ecclesiastica libellus. De iis disciplinis quae de Sermone agunt, ut sunt Grammatica, Dialectica, Rhetorica, libri 18. De familiari cujusque Genio, seu de Praesidio Angelico, libellus. De Conscientia libri tres. Assertio communionis sub utraque Specie, contenta quatuor Epistolis, ad Joan. Fabianum. Epistola de sola Fide. De spectris & apparitionibus umbrarum, seu de veteri superstitione, liber 1. De consilio Dei in celando Mysterio redemptionis humanae, libri tres. Quo pacto se Juventus in hisce Religionis dissidiis gerere debeat, libri duo. De stultitia mortalium in procrastinanda correctione vitae. De consolandis agrotantibus, iisdemque ad mortem animandis liber. De erroribus Pontificiorum, seu de abusibus Ecclesiasticis. De Seculi nostri felicitate, & hominum erga Dei bene-*

beneficia ingratitude, liber 1. De titulo & inscriptione salutifera Crucis, libellus. De perpetuo conflictu piorum cum carne, mundo, Diabolo, seu de lucta Christiana. De officio Pastoralis Ministrorum Ecclesie in Pagis. De vero erga Deum amore. De perpetuo in terris gaudio piorum, libellus. De Schematibus ac figuris & Grammaticis, & Rhetoricis, Tractatus. Locorum communium Philosophicorum, quibus veluti Græca, Latineque Lingue scriptorum, explicationis ratio & via, ejusque unâ usus in Herodoto retexto, præcundo demonstratur, Tomus primus. De Mysterio Redemptionis. De præsidio Evangelico. De sponsalibus sine approbatione parentum irritis. De Religione. De instaurata doctrina Ecclesiastica. De fiducia salutis propter Christum. De vita & moribus Christianorum. Commentariolus in Psalm.

34.

Au reste Jean Rivius ajoûtoit au nom de sa famille celui de sa patrie, s'appellant Athendorienſis, pour se distinguer d'un autre Jean Rivius Venitien, qui a fait quelques Préfaces sur Diomedes le Grammairien, & sur quelques autres Auteurs.

G. Fabrici
in vita
J. Rivii.

ERASME REINOLD mourut étique à Hafel dans son País. Après Jean Mullern de Konisberg, & Nicolas Copernicus, il n'y a eu personne qui ait plus éclairci l'Astrologie, ayant ajouté aux Tables de Ptolomée & d'Alfonse, des directions & des mouvemens Célestes, celles de Prutenus diligemment examinées, avec une

Erasmus
Reinholdus.

une manière de supputer les momens Astronomiques. Il eut fait beaucoup d'autres choses si la mort ne l'eût point prévenu, car il ne vécut que quarante-deux ans.

A D D I T I O N S.

Voss. de
Mathem.
pag. 190.

ERASME REINOLD enseigna à Wittemberg, & en mourant prononça ce vers,
Vixi, & quem desideras cursum mihi, Christe, peregi.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Theoricis planetarum. Georgii Purbachii Observationes, cum methodica tractatione de illuminatione Lunæ. Kalendarium. Tabula Prutenica, & directionum. Commentarii in libros Ptolomæi Mathematicæ constructionis.*

Biblioth.
Simleri.

Il y a eu un autre Mathématicien appelé Erasme Reinold, qui a mis au jour un Livre intitulé; *Practica anni 1574. cum explicatione novæ stellæ ejusdem anni.*

Jacobus
Stur-
mius.

JAQUES STURM l'ornement de la Noblesse Allemande, étoit illustre, & par sa rare érudition, & par l'expérience qu'il avoit dans les affaires. Il conseilla à Jean Sleidan d'écrire l'Histoire, il l'aïda même dans cette entreprise, & servit fidèlement François I. dans les affaires qu'il avoit avec les Princes & les villes de l'Empire. Il mourut à Strasbourg de la fièvre

vre quarte, sur la fin d'Octobre, dans son année climactérique.

A D D I T I O N S.

JAQUES STURMIUS étoit natif de Sleida, patrie de l'Historien Sleidan, suivant Verheiden, & suivant quelques autres, de Strasbourg. Après avoir commencé ses études à Liége, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des premières Dignitez de la République de Strasbourg, & acquit la réputation d'un homme qui avoit joint à une rare éloquence, une prudence singulière, une piété sincère, & une constante affection pour le bien public. Ce fut par ses conseils que les Seigneurs de cette ville-là y établirent une Académie, de laquelle Jean Sturmius eut la conduite en qualité de Recteur. Il s'aquita avec beaucoup de louange & de gloire de diverses Ambassades, & enfin ayant rendu une infinité de services considérables à tous les Protestans d'Allemagne, & en particulier à ceux de Strasbourg, il y mourut, non pas âgé de 80. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais dans son année climactérique.

*Verheiden
Icones.*

*Pantal.
Profop.
Paris. 3.
Meich.
Adam de
vir. Jurisf-
conf.*

*Pantaleon.
Profopogr.*

Ce fut à la persuasion de Jaques Sturmius, que Jean Sleidan entreprit de composer l'Histoire qui l'a rendu si fameux dans le Monde : car non-seulement il lui fournit des Mémoires de ce qui s'étoit passé en diverses conférences, où il avoit été l'un des principaux Acteurs, mais encore il revid son Ouvrage, & lui donna les avis qui lui étoient nécessaires pour l'a-

mener à la perfection où on le void présentement, comme Sleidan le dit lui-même dans la Préface qui est à la tête de cet Ouvrage.

*Melch.
Adam de
Vit. Jurisf.*

Jaques Sturmius nâquit l'An 1489. à Strasbourg, & non pas à Sleiden, comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions, l'ayant confondu avec Jean Sturmius, ainsi que l'a fort bien remarqué Mr. Baile. En 1525. il fut fait Sénateur de la République de Strasbourg, & il fut honoré plusieurs fois de la Charge de *Stadtmeister*, ou de premier Magistrat de cette ville. Il fut employé en quatre-vingts onze Ambassades; & à l'exemple de ses Ancêtres il aima mieux donner ses soins, sans aucun profit, aux affaires de sa République, que de s'enrichir en servant quelque Electeur, ou quelque Prince de l'Empire. Il augmenta de son argent la Bibliothèque de Strasbourg, & il donna cinquante écus d'or de revenu à l'Académie, qui avoit été établie par son conseil, & dont Jean Sturmius fut établi Recteur.

Andr. Carol. Memor. seculi XVII. p. 526.

Mr. Baile fait voir, que Mr. de Thou s'est trompé en disant que Jaques Sturmius est mort dans son année climactérique. Mr. Baile cite un passage de Sleidan, qui porte que Sturmius a vécu plus de 63. ans. Comme j'ai confondu Jaques Sturmius avec Jean, de même que plusieurs autres Auteurs, & entr'autres André Charles, j'ai mal à propos censuré Verheiden, supposant qu'il avoit mis la mort de Jaques Sturmius dans sa 80. Année, & cependant Verheiden parle de Jean Sturmius, non pas de Jaques. Mr. Baile au reste nous apprend, que Jaques, quoiqu'il fût un Protestant zelé pour sa Religion, avoit passé quelques années sans

Dict. Crit. T. 3. 2 Edit. pag. 2307.

com-

communier, s'étant scandalizé des disputes qui regnoient entre les Ministres sur le sens de ces paroles, *Ceci est mon corps.*

JEAN DUBRAVIUS SKALA, qui étoit l'ancien nom de la Famille avant qu'elle eût été reçue dans l'Ordre des Chévaliers, étoit de Pilsen, qui est une affés bonne ville de Bohême. Et comme il étoit bon pour la paix & pour la guerre, il a fort bien écrit l'Histoire de son País. Il rendit de bons services au Roi Ferdinand dans le tems de la guerre de Saxe, en appaisant les séditions de Bohême; & après qu'elle eût été heureusement achevée, il reconcilia ceux de son País avec leur Prince, qui étoit justement irrité contre eux, & en eut l'Evêché d'Olmutz, dont il jouit dix ans avec beaucoup de sagesse & d'intégrité. Il mourut d'Apoplexie le 25. Août.

J. Du-
bravius
Skala.

A D D I T I O N S.

DUBRAVIUS fit ses premières études en Italie, & y fut reçu Docteur en Droit. Etant retourné en son País, il s'attacha auprès de Stanislaus Theuson Evêque d'Olmutz, qui se servit de lui dans plusieurs affaires considérables. Il conduisit même les troupes que cet Evêque envoya au secours de Vienne lorsqu'el-

le étoit assiégée par les Turcs, & il se comporta vaillamment en cette occasion-là. Quelque tems après ayant été fait Evêque, il fut employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il fit paroître beaucoup de prudence & d'habileté. Lorsque les affaires de l'Eglise & de l'Etat lui donnoient quelque relâche, il faisoit son divertissement de l'étude & de la lecture. Outre l'Histoire de Bohême, il a écrit un excellent Commentaire sur le Pseaume V. un Livre de *Piscinis*, & des Notes sur Martian Capella.

*Journ. des
Sav. 1687.
p. 180.*

Dubravius ayant obtenu des Lettres de Noblesse prit le nom de Dubraviski, qui est celui d'une ancienne Famille de Moravie. Il fut ensuite honoré de la Charge de Président de la Chambre, qu'on avoit établie pour faire le procès aux Rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smakalde.

Outre les Livres que j'ai déjà marquez, il a fait un Dialogue, sous le nom de *Xenocrate*, sur la qualité des Alimens, qui se tirent des poissons; & une Traduction en vers Latins, des *Aphorismes d'Hippocrate*.

Son Histoire de Bohême fut imprimée à Postan ville de Moravie en 1551. aux dépens de l'Auteur, & réimprimée à Vienne en Autriche en 1554. Enfin il s'en est fait une troisième Edition à Francfort en 1686. avec des Notes composées par Thomas Jordan Médecin. Cette Histoire est écrite avec beaucoup de diligence; mais il y a quelques fautes qui sont corrigées par l'Auteur des Notes, qui est tombé lui-même dans d'autres fautes, comme il est remarqué dans le Journal de Paris.

JEAN,

JEAN-BAPTISTE EGNATIUS étoit de Vénise, de bonne Maison, mais pauvre, & fut Disciple d'Angelo Politio, qui rétablit en Italie les bonnes Lettres presque mortes, & qui ayant enseigné quarante ans durant avec l'admiration de toute l'Italie, reçût cette grace du Sénat, qu'encore-qu'il n'enseignât plus, on lui donna tous les ans les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit; & par un Decret du Conseil des Dix ses biens furent affranchis de toute sorte d'impositions. Enfin s'étant fait Prêtre, & voulant reconnoître l'honneur que lui avoit fait la République, il en institua pour héritiers trois illustres Familles, celle de Casa Molina, de Loredana, & de Bragadina. L'on trouva particulièrement dans sa succession quantité de Livres & un grand nombre de Médailles antiques d'or & d'argent. Il mourut le 4. Juillet, âgé de quatre-vingts ans, & fut honorablement enterré dans l'Eglise de Sainte Marie.

J. Bapti-
sta Eгна-
tius.

A D D I T I O N S.

J. BAPTISTE EGNATIUS n'étoit pas moins recommandable par sa vertu & par sa probité, que par son éloquence & par son érudition. Après la mort de M. Antoine Sabellius, qui enseignoit les belles Lettres à

Thestr.
d'Hum.
Letter.
part. 1.
Erasme. in
Ciceron.

Vénise, il fut trouvé digne de remplir sa place, & il exerça cette Charge pendant quarante ans,

Poffev.
Biblioth.
Lib. 16.
Sect. 3.
a. 4. 1.

Le Jéfuite Poffevin prétend, que J. B. Egnatius dans son Livre de *Principibus Romanis* a plutôt obfcurci, qu'éclairci l'Hiftoire Romaine,

Les autres Oeuvres d'Egnatius font *Annotationes in Dioscoridem ab Hermolao Barbaro translatum. De Origine Turcarum. Oratio habita in funere Nicolai Urfini. Annotationes in Suetonium, in Ælium Spartianum, & ceteros Cesareæ Historiæ Scriptores. De Caesaribus libri III. Oratio ad meretrices. De exemplis virorum illustrium Venetæ civitatis ac aliarum gentium Racemationes. Observationes in Ovidium. Interpretamenta in Familiares Epistolas Ciceronis. Panegyricus in Franciscum Regem. Septuaginta Orationes.*

Essais de
Litter.
Nov.
1702.
p. 292.

Egnatius fut élevé avec Léon X. dont l'éducation avoit été confiée à Politien, & il est certain que s'il y eût une grande différence dans la fortune de ses disciples, il n'y en eût pas dans les inclinations, & dans le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour les belles Lettres. C'est ce qui rendit Egnatius fort cher à ce Pape. Ce fut à la considération de Léon X. qu'il fit imprimer son Livre de *l'Origine des Turcs*. Il en avoit refusé la publication à plusieurs de ses Amis; mais il se rendit aux sollicitations du Pape, qui voulut bien se charger du soin de faire imprimer les Remarques qu'Egnatius avoit faites sur Ovide. Un des Ouvrages, qui fit le plus d'honneur à cet Auteur, & qui en même tems faillit à lui faire des affaires fâcheu-

cheuses, est un Panegyrique en vers Héroïques, qu'il composa pour François I. Cette Pièce fit beaucoup de bruit: Charles-Quint s'en plaignit à Paul III. Ce Pape, qui dans ce tems-là n'aimoit pas la France, fit agir si fortement à Vénise contre Egnatius, que peu s'en fallut qu'il ne fût accablé. François I. lui fit offrir une retraite en France, avec de plus grands avantages que ceux qu'il avoit en Italie; mais l'orage ne dura pas, & le calme étant rétabli, Egnatius resta tranquillement à Vénise, & finit ses jours au milieu de ses Livres, ses plus chères délices. Il étoit grand Ami de Budée.

Le Livre d'Egnatius, de *Romais Principibus vel Cesaribus*, est un des meilleurs que nous ayons sur l'Histoire Romaine, suivant l'Auteur des *Essais de Litterature*, qui donne aussi de grandes louanges au Commentaire d'Egnatius sur les *Epîtres Familières de Cicéron*. Et il est remarqué dans une Note sur cet endroit p. 293. des *Essais*, que le nouveau Traducteur des *Lettres de Cicéron à Atticus* a avoué à un de ses Amis, qu'il s'étoit servi heureusement de ce Commentaire.

Le premier nom d'Egnatius étoit *Joannes de Cipellis*. Colomiès Not. sur le *Scaligerana* p. 133.

Vossius assure, qu'Egnatius, dans son Livre *Des Exemples*, en a pris plusieurs de ceux de Baptista Fulgosius. *De Hist. Lat. l. 3. c. 8.*

Au-reste, si l'on s'arrêtoit à la construction Grammaticale des termes de M. du Ryer, il sembleroit qu'Angelo Politio, qui a rétabli les bonnes Lettres en Italie, a aussi enseigné

l'espace de quarante ans dans Vénise. Cependant il est certain que c'est d'Egnace que M. de Thou a voulu parler, & que Politio, qui étoit un des plus savans & des plus polis Ecrivains de son Siècle, mourut dans sa quarantième année en 1553. de la douleur qu'il conçût des malheurs dont Pierre de Medicis son Disciple fut accablé; ou bien, selon le sentiment de quelques uns, de la fureur où le jeta une passion honteuse qui s'étoit emparé de son cœur. Ce qui lui a été reproché par ce vers,

Obscæno moveris sed Politiane furore.

Voyez les louanges de Politian dans Barthius *Adversus. lib. 47. cap. 5.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum libri XII. Miscellaneorum Centuria I. Praelectio in priora Aristotelis Analytica, cui titulus, Lamia; & alia, cui titulus, Panepistemon. Epistola ad Laurentium Medicum, de Ira. Praefatio in Homerum. Praefatio in Suetonii expositionem. Oratio super Statii Sylvis & Fabio Quintiliano. Oratio pro Oratoribus Senensium, ad Alexandrum VI. Pro Oratoribus Florentinorum, ad Alphonsum Siciliae Regem, Oratiuncula. Alia ad eundem gratulatoria. Pro Pratore Florentino ad Dominos ineuntes summum Magistratum. Dialectica. Praelectio de Dialectica. Praelectio in Persium. Praelectio, cui titulus, Nutritia. Argumentum de Poëtica & Poëtis carmine heroïco. Sylva, cui titulus, Rusticus. Sylva, cui titulus, Manto. Sylva, cui titulus, Ambra. Epicedion in Albiera immaturum exitum. Epigrammata varia Latina & Graeca. Libellus de Conjuratione Pacciana contra Laurentium & Julianum Medices. Oratio*

tio

Ulyffis ad Achillem. Traductio Latina Opusculi S. Athanaffi in Pfalmos; Herodiani; Alexandri Aphrodisæi solutionum super nonnullis physicis dubitationibus; Plutarchi amatoriarum Narrationum; & Enchiridii Epicteti cum defensione ad Barth. Scalam.

JEROME FRACASTOR étoit de Vérone, d'une Maison noble, & apporta un grand & merveilleux esprit à l'exacte connoissance qu'il avoit de la Philosophie, des Mathématiques, & principalement de l'Astrologie, qu'il a éclaircie par quantité de doctes Ecrits, ayant trouvé & expliqué beaucoup de choses, ou que les Anciens avoient ignorés, ou qu'ils avoient prises d'une autre façon qu'ils ne devoient. Il exerça la Médecine gratuitement & avec gloire. Il fit si bien des vers, que même ses émulateurs, & sur-tout Jaques Sannazar, qui étoit assés retenu quand il falloit louer les autres, ont confessé qu'il approchoit de bien près de la majesté de Virgile. Car quand il eût vû sa *Siphylide*, il s'écria, que non-seulement il avoit vaincu Jean Joviano Pontano, mais qu'il en étoit lui-même vaincu, bienqu'il eût travaillé vingt ans entiers à polir & à limer son Ouvrage. Jules César Scaliger, la merveille & le prodige de son Siècle, lui éleva pour ainsi dire des autels, comme

Hieronymus
Fracastor.

étant monté au plus haut degré de la Poésie & des Sciences que nous avons dites.

Il mourut d'Apoplexie le 6. Août âgé de plus de soixante & dix ans, dans sa maison de plaisance de Caphi située au pied du mont Baldo, où il se retiroit bien souvent de la ville. De là son corps fut porté à Véronne, & enterré dans l'Eglise de Sainte Euphémie. On voit à Pavie dans le Cloître des Bénédictins sa statue de cuivre fort bien faite, avec celle d'André Nau-giero Noble Vénitien, que leur fit faire Jean-Baptiste Ramusio ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands Hommes, qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les belles Lettres, fussent vus en même endroit, & que la Jeunesse & le Collège de Padoue les respectassent toujours ensemble, & les eussent toujours devant les yeux.

A D D I T I O N S.

Quand FRACASTOR vint au monde, ses levres se tenoient à la reserve d'une petite ouverture au milieu, par laquelle il prenoit l'aliment. Un Chirurgien les lui separa avec un rasoir, sur quoi Jules Scaliger a fait une Epigramme Latine, qui a été traduite en Italien

lien par le Cavalier Marin. Fracastor étant en son enfance entre les bras de sa mère, elle fut frappée de la foudre, sans qu'il en reçût aucun mal. Il excella en la Philosophie, en la Médecine, & en l'Astronomie, mais surtout en la Poésie. Jules Scaliger parlant de ses Oeuvres en vers, assure qu'elles sont si parfaites, qu'elles méritent plutôt son admiration, que sa censure. Et pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cet homme extraordinaire, il a composé un Poème à sa louange intitulé, *Ara Fracastorea*. Vossius dit, que Fracastor étoit un des plus grands ornemens de son Siècle, & que ses Concitoyens après sa mort lui dressèrent une statue de marbre à Vérone, comme on avoit fait autrefois à Catulle & à Plin. M. de Thou a écrit dans son Histoire, que ce fameux Médecin avoit persuadé aux Prélats assemblez à Trente, de transporter le Concile à Bologne, par la crainte de la peste dont il les menaçoit, & qu'il avoit été porté à leur donner ce conseil par le Pape, qui n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur, crût que ce lui feroit un avantage de retirer le Concile d'Allemagne pour le transférer à quelque une des villes qui sont sujettes à l'Eglise.

Jules Scaliger dit, qu'après Virgile, Fracastor est un des meilleurs Poètes Latins, & que sa *Siphylide* est un Poème divin. Il le reprend pourtant de ce que dans cet Ouvrage il assure, que l'homme seul est sujet au vilain mal qu'il y décrit. Scaliger témoigne, qu'il a vû un chien qui étoit infecté de ce mal pour avoir léché les emplâtres de son Maître,

Une

Vit. Fracastor.
Biblioth. Sixt. Sen.
lib. 4.
Jul. Scalig.
Poetic.
lib. 6.

Voss. de
Math.
p. 375.

Thuen.
Hist. lib. 4.

Poët.
lib. 6.

Jug. des
Poètes.

Une des principales qualitez de Fracastor, suivant Mr. Baillet, est celle de s'être parfaitement rendu maître de son esprit & de sa matière; c'est ce qui a fait, que quelque élevé qu'il soit dans sa manière ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine de descendre & de s'abaisser, quand il a voulu, au jugement de Mr. de Balzac.

Refl. sur
la Poét.

Fracastor, dit le Père Rapin, qui réussit avec tant de succès dans son Poème de *Siphylis*, l'Ouvrage le plus beau qui se soit fait dans ces derniers Siècles en vers Latins dans l'Italie, & qui est écrit à l'imitation des Géorgiques de Virgile, ne réussit pas de la même manière dans le Poème Epique, qu'il entreprit sur Joseph vice-Roi d'Égypte, dont il nous est resté un fragment; car ce Poème est d'un fort petit génie & d'un caractère très-médiocre, sur quoi Naudé dit, que Fracastor fit moins d'honneur à ce saint homme qu'à la verole.

Naudé-
ana p. 27.

Mois de
Fevr.
1687.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres parle en ces termes du Poème de *Siphylis*; On a de la peine de pardonner à Fracastor le Poème qu'il a composé sur une méchante maladie, qu'il ne devoit traiter qu'en Médecin: S'il eût gagné beaucoup d'argent à traiter les débauchez, on eût pû dire, qu'il auroit voulu témoigner sa gratitude, en déployant toute sa vertu poétique sur le mal de Naples, & l'on l'auroit peut-être cité, lorsque l'occasion se seroit offerte de parler de ce Chirurgien, qui ayant été repris de ce qu'il se tenoit à genoux devant la statue de Charles VIII. répondit, qu'il faisoit bien, & qu'il n'y

n'y avoit point de Saint qu'il eût en plus grande vénération, qu'un Prince qui l'avoit enrichi indirectement par la maladie que ses Soldats gagnèrent à Naples. Mais Fracastor exerçoit gratuitement la Médecine.

Cependant Sleidan assure, que le Pape donnoit tous les Mois soixante écus d'or à Fracastor, lorsqu'il étoit à Trente dans le tems que le Concile y étoit assemblé, & qu'il étoit Médecin des Pères de cette Assemblée. *Hist. liv. 19.*

Quoiqu'il en soit, ajoute l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, la *Sipbylide* est un Poème incomparable, & qui a ravi en admiration les deux Scaligers, & plusieurs autres Juges sévères. Il voulut composer un autre Poème, & il choisit pour son sujet les aventures du Patriarche Joseph, mais il n'étoit plus tems pour lui de faire des vers, & il ne trouva pas en lui ce feu & cette noble vigueur, qu'il avoit eue pour traiter de la verole.

On assure, au reste, que Fracastor, quoiqu'il fût très-savant, n'avoit pas la facilité de s'exprimer en Latin.

Fracastor fit ses études à Padoue; & après que la guerre se fût allumée en Italie, & que l'Académie de cette ville eût été ruinée, il s'attacha à Livian Général des troupes Vénitiennes, qui faisoit beaucoup de cas des gens de Lettres, & qui l'établit dans l'Académie de Forly, où il passa quelque tems dans la compagnie d'André Nauger, & d'André Corta, excellens Poètes: mais ayant suivi Livian dans quelques expéditions guerrières, après que ce Général eût été fait prisonnier par les Fran- *Vita Sc.
leib. Viror.
erudit.
Vratiss.
1711.*

François, Fracaſtor ſe retira dans ſon País. Il n'avoit point d'ambition, & il mena une vie douce & tranquille, étant content de peu, faiſant tout ſon plaisir de l'étude, & menant une vie ſobre & joyeuſe. Il ne cenſuroit jamais avec aigreur les Ouvrages des autres, & il ne leur refuſoit jamais les louanges qui leur étoient dûes. Il exerça la Médecine avec beaucoup de ſuccès & d'afſiduité, ſans qu'il en retirât d'autre profit, que l'affection d'une infinité de perſonnes, parmi lesquelles il y avoit pluſieurs Sénateurs de Véniſe, & un grand nombre de Seigneurs de la première qualité. Il ſe divertifſoit, dans ſes heures de loisir, à lire les Histoires anciennes, de ſorte qu'il avoit preſque touſjours entre les mains Plutarque, & ſouvent Polybe. Il apprit auſſi les Mathématiques, & il s'appliqua à la Coſmographie, quittant de tems en tems ſes études ſérieuſes, pour tracer ſur des Globes de bois, les longitudes & les latitudes des nouveaux País, que les Portugais & Chriſtophe Colomb avoient découverts dans les Indes. Il étoit fort contemplatif & parloit peu; mais lorsqu'il étoit en converſation avec ſes Amis, il n'y en avoit aucun qui fût auſſi gai & auſſi enjoué que lui. Il étoit fort ſavant dans la connoiſſance des Simples, & il avoit compoſé un admirable Antidote contre les Fièvres peſtilentielles, nommé *Diſcordion*.

Comme lorsque Fracaſtor vint au monde, ſes levres étoient attachées l'une contre l'autre, à la reſerve d'une petite ouverture au milieu, par où il prenoit l'aliment, comme je l'ai déjà remarqué ci-devant, Jules Scaliger fit là-deſſus cette Épigramme, Os

*Os Fracastorio nascenti defuit, ergo
 Scdulus attentâ finxit Apollo manu.
 Inde hauri, Medicusque ingens, ingensque Poëta,
 Et magno facies omnia plena Deo.*

Cette Epigramme a été ainsi traduite en Italien par le Cavalier Marin;

*Al Fracastor nascente
 Manco la bocca, allora il biondo Dio
 Con arte diligente
 Di sua man gliela fece, e gliel' apriopoi
 di se gliel' empio.
 Quinci ei divin divienne; ed egualmente
 Di doppia gloria in un giunse à la meta
 E Fisce, e Poeta.*

Fracastor s'attacha de bonne heure à la Médecine, & il y fit des progrès étonnans. Le succès qu'il eut à traiter des maladies peu communes auparavant, & à écrire sur ce sujet, lui fit un grand nom dans le Monde. En effet il parût toujours s'attacher plutôt aux maladies extraordinaires, dont on négligeoit la connoissance, par la rareté des occasions, où l'on étoit de les traiter, qu'aux accidens ordinaires, & aux maux familiers, pour ainsi dire, au corps naturel. Jamais personne de sa profession ne découvrit mieux la cause, le progrès, & la fin de ces maladies surprenantes, qui semblent plutôt être des fleaux de Dieu, que des infirmités de la nature humaine. Il fit même sur ces maladies, des expériences, qui établirent tout-à-fait sa réputation: mais qui pourra croire qu'un homme attaché à une Science, dont l'étude demande une application entière, & qui éloigne d'ordinaire ceux qui s'y engagent du goût des belles Lettres, qu'un

*Ess. de
 Litter.
 Nov. 1702.
 p. 287. G.
 suiv.*

hom-

homme, dis-je, si peu maître de son tems, ait pû porter si loin la beauté & la finesse de la Poésie. Il semble en effet, que sa *Siphylis*, qui est un Poème admirable, soit une preuve sans réplique du beau talent qu'avoit Fracastor pour la Poésie, puisque dans un sujet aussi singulier, que l'est son *Traité de Morbo Gallico*, il a épuisé toutes les règles de l'Art Poétique; & il est étonnant, qu'il ait pû semer tant de fleurs dans une terre si aride. En effet la *Siphylis* est un Chef-d'œuvre de la Poésie. On ne peut parler avec plus de délicatesse ce langage divin, que le fait l'Auteur de ce Poème. Tout est noble, élevé, & en même tems naturel & aisé; les pensées en sont fines, délicates, & excellemment mises en œuvre; enfin le tour de la Poésie si beau & si heureux, qu'on en a toujours comparé l'Auteur à Virgile, dont on lui a souvent donné le nom, l'appellant le *Maron de l'Italie*. Ce Poème a été traduit en François par Pierre Joyeuse.

Celui des Ouvrages de Fracastor, qui pourroit le plus entrer en parallèle avec la *Siphylis*, c'est son Poème intitulé, *Alcon, Carmen de Cura Canum Venaticorum*. C'est une Pièce très-estimée par les Connoisseurs. Jules Scaliger étoit l'Ami de Fracastor; Ils se visitoient souvent, & dans les disputes où Scaliger s'est trouvé quelquefois engagé, il a trouvé en la personne de Fracastor, un Ami qui l'a défendu de sa plume. Fracastor eut aussi une liaison étroite avec le grand Fernel: on prétend, qu'il consulta Fracastor sur les moyens de procurer la fécondité à la Reine Cathérine
de

de Medicis qu'il le pria même de faire un voyage en France pour cela, & qu'ayant examiné ensemble la constitution de cette Princesse, Fracastor reconnût la cause de sa stérilité, & donna à Fernel des moyens infaillibles pour la faire cesser. Ce qui eut le succès que l'on fait. Le Cardinal Bembe eut aussi beaucoup d'estime & d'affection pour Fracastor : ce fut ce Cardinal, qui eut soin de l'Edition du Livre de ce savant Médecin, *De Homocentrica, & de causis criticorum dierum per ea quæ in nobis sunt*, à Venise 1538. Et Fracastor à son tour, à la prière de Bembe, procura à Paris l'Edition de son *Histoire de Venise*; qui en effet fut imprimée en cette ville *in quarto* par Vascofan, peu de tems après l'Edition de Venise, qui avoit été faite en 1551. par les Enfans d'Alde Manuce.

Bullard nous apprend, que la réputation, Acad. des Scienc. T. 2. que Fracastor s'étoit acquise par son savoir, donna de la curiosité à l'Empereur Charles-Quint, car le Cardinal Madruce lui ayant montré Fracastor parmi ceux qui étoient au lieu où ce Prince devoit passer, il s'arrêta pour le mieux regarder, afin de connoître de vûe un homme qu'il ne connoissoit que par les louanges qu'on lui donnoit.

La *Siphylide* de Fracastor peut être Gravina della Rag. poet. c. 36. égalée aux *Géorgiques* de Virgile; & il a fait voir dans ce Poème, ce que peut produire un esprit purgé par la Philosophie, lorsqu'il est échauffé par la fureur Poétique. Id. c. 21. Ses Eglogues pastorales sont très-éloquentes, & contiennent d'excellens sentimens.

Les Oeuvres imprimées de Fracastor sont,
Tom. I. M Siphy-

Siphylis, Poëma, id est, libri III. de Morbo Gallico. Joseph, Comædia. Homocentrica. De causis criticorum dierum, per ea quæ in nobis sunt. De Sympathia & Antipathia. De Contagione & contagiosis morbis, eorumque curatione. Naugerius, sive de Poëtica, Dialogus. Fracastorius, sive de Anima, Dialogus. De vini temperatura Sententia. Carminum liber I. Alcon, sive de cura canum venaticorum. Turrius, sive de intellectu, Dialogus. Carmina super Genesim. Risposta al Discorso di Ramusio sopra il crescimento del Nilo.

Quant à Jovian Pontan, & Jaques Sannazar, dont M. de Thou fait mention en cét endroit, c'étoient des personnages illustres par leur savoir, & qui tenoient un rang très-considérable dans la République des Lettres.

Voss. de Poët. Latin. cap. 7. & de Hist. Lat. cap. 8. Jovius in Elog. Sannaz.

Jovian Pontan nâquit à Cerete dans le Duché de Spolète. Son père ayant été tué dans une sédition, il s'en alla à Naples, où il s'acquiesça la bienveillance d'Antoine Panormite Secrétaire du Roi, & succeda en cette Charge à Panormite. Mais parce que Pontan loua publiquement Charles, vainqueur de Ferdinand son Maître, il en perdit les bonnes graces, & fut privé de son Emploi. Ce fut un homme d'un grand esprit & d'une éloquence admirable. Il a écrit l'Histoire avec beaucoup de politesse, & il excella en la Poésie. Pontan a passé pour un des plus excellens imitateurs de Cicéron, jusques-là que ses ennemis ont voulu faire croire qu'il avoit trouvé divers Manuscrits de cét Orateur Romain, & qu'il les avoit donnez au Public sous son nom, y faisant quelque petit changement. D'autres ont dit,

Lil. Gregor. Gyrat. de Poët. sui temp. lib. 1.

dit, qu'il avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante-dix-huit ans en 1505. le même mois que le Pape Alexandre VI. Ses Dialogues ont été fort estimez, & sur-tout celui qui est intitulé, *Actius*, dans lequel il traite de la mesure & des vers de Virgile, des vertus & des propriétés de l'Histoire. Erasme reconnoît, que ses *Traitez, de la force, de l'obéissance, & de la splendeur*, ont quelque beauté, mais que de la manière dont il manie son sujet il est très-mal-aisé de connoître s'il est Chrétien, ou non. Qu'on remarque le même défaut dans son *Livre du Prince*. Il ajoute qu'il y a beaucoup de fautez dans ses Dialogues, & qu'il a assés bien réussi dans ses *Traitez des Méteores*. Paul Jove est dans le même sentiment à l'égard de ses *Dialogues*, dont il trouve que le plus libertin est celui qui a pour titre *Charon*.

Pontan cachoit sous une mine fière & re-
 frognée un esprit infiniment agréable & déli-
 cat. Sa Famille étant perie dans sa Patrie
 par le fer & par le feu, il se réfugia à Na-
 ples. Antoine de Palerme, Secrétaire d'Etat,
 le trouva dans la rue, & remarquant dans sa
 physionomie quelque chose d'extraordinaire, il
 prit soin de son éducation. Il l'instruisit si
 bien, qu'il devint le plus célèbre des Poètes
 & des Orateurs de son Siècle. Il se voulut
 aussi mêler d'écrire l'Histoire, mais il le fit
 avec si peu de succès, qu'il s'accusa lui-même
 de n'y avoir travaillé, que pour découvrir
 son foible. Il succéda à la Charge de son bien-
 faiteur. Il épousa une femme qui lui appor-

Varill.
 Anecd.
 de Flora

ta beaucoup de bien ; mais sur la fin de sa vie il déchet de sa réputation , à cause de son Panégyrique de Charles VIII. & de son Dialogue intitulé, *Charon*, tant il y avoit de flatteries dans la première de ces deux Pièces, & de médifances dans l'autre. Il mourut à 77. ans, après s'être fait élever un tombeau magnifique ; mais il oublia de mettre dans son Testament quelle Epitaphe on y devoit graver, de quatre qu'il avoit composées. Cependant à Naples dans l'Eglise de Sainte Marie Major il y a une Chapelle de la Famille de Jovian Pontan, où l'on voit les Epitaphes qu'il avoit composées tant pour lui, que pour son Epouse, & ses Enfans. Le sien est conçu en ces termes, *Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quiescerem mortuus. Noli obsecro injuriam mortuo facere quam fecerim nemini. Sum enim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Muses, suspexerunt viri probi, honestaverunt Reges Domini. Scis jam qui sim, aut qui potius fuerim. Ego vero te, hospes, noscere in tenebris nescio, sed teipsum ut noscas oro.*

*Hist. d'Italie par
Franç. &
Andr.
Schottus,
mise en
François
par Malin-
gre pag.
953.*

*Jugem. des
Savans T.
2. p. 2.* Mr. Baillet dit, que Pontan étoit un des plus grands hommes de Lettres de son Siècle. Floridus Sabinus a été un de ses plus grands admirateurs. Il prétend, que Pontan avoit passé de bien loin tous les Savans qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans ; qu'en considérant son heureuse abondance, sa facilité, l'élégance de son stile, & la propriété de ses expressions, on le prendroit pour un Ecrivain du Siècle d'Auguste. Sabinus loue sur-tout son Dialogue intitulé, *Actius*, où il est parlé de la mesure & du nombre des vers de

*Apel. adv.
Cal. LL.*

*Flor. Sab.
Flor. Subsc.
l. 3. c. 6.*

Vir-

Virgile, & des préceptes de l'Histoire; & il refute au long Erasme, qui avoit remarqué plusieurs défauts dans les Oeuvres de Pontan.

Fox de Marfille, Volaterran, Gesner, Crinitus, Alexander ab Alexandro, & Joachim Camerarius lui ont auffi donné de grandes louanges. Voffius a remarqué, que quelques favans Critiques ont dit, que Pontan avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. *De Poëtis.*

Depuis le treizième Siècle, c'est-à-dire, depuis la renaissance des Lettres, il ne s'est point trouvé de Critique, qui, au jugement de M. Baillet, ait apporté plus d'exaëtitude & de jugement, pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautez qui se trouvent dans les Ecrits des Anciens, que Jovien Pontan. Tout autre que lui, qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réussir, comme il a fait, en développant si particulièrement tout ce qui se peut remarquer sur l'*Enéide* de Virgile, comme la majesté du vers Héroiïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gayeté, l'éclat, la profondeur & les autres beautez, qu'il prétend y avoir découvertes. Les Livres qu'il a faits sur l'obéissance, la force, la splendeur, le Prince, la libéralité, la prudence, la magnanimité, la cruauté, &c. font connoître combien ses connoissances étoient universelles, & combien il avoit de candeur & de facilité pour la composition. *Jugem. des Sav. T. 2 part. 2. p. 95.*

Paul Jove nous apprend, que Pontan étoit *In Eleg.*

aussi grossier & aussi rustique dans son extérieur & ses manières d'agir, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son stile & ses discours; Qu'il étoit mordant à l'excès dans ses censures, & trop libre dans ses Ecrits; Qu'enfin, suivant le sentiment de plusieurs, il réussissoit mieux en prose qu'en vers. Burcard Struvius reconnoît, que Pontan étoit un des plus éloquens de son tems; mais il ajoute, que son stile satyrique & sa fierté lui attirèrent la haine & l'envie de plusieurs personnes; Que c'est peut-être pour cela, qu'il fut accusé d'avoir volé quelques vieux Manuscrits de Cicéron, qu'il avoit trouvez dans la Bibliothèque du Mont-Cassin, & qu'il les avoit publiez comme siens, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus.

*Introd. ad
Hist. rei
Brit. p. 61.*

*Genial.
dier. l. 1.
c. 1.*

Alexander ab Alexandro témoigne, que le principal talent de Pontan consistoit dans la douceur du stile, dans le choix & dans la pureté des mots, & dans cet air naturel, que ses compositions semblent respirer.

*In Cicero-
miano.*

Erasme dit, que Pontan étoit un très-grand personnage; Que par ses *Epigrammes* il eût aquis plus de louanges qu'on ne lui en a donné, s'il eût évité les obscénitez; Qu'on remarque le même défaut dans ses *Dialogues*. Voyez dans le *Polybistor* de M. Morhof le jugement qu'on a fait de ses *Poésies*, & particulièrement de ses *Phaleuques*, qui sont fort élégans, mais excessivement lascifs. Il avoit appris à faire des vers sans qu'aucun Maître lui en eût donné des leçons.

*T. 1. l. 7.
c. 3. n. 9.
11.*

*Id. l. 1. c.
1. n. 14.*

*Scaligera-
na p. 320.*

Pontan, suivant Jos. Scaliger, étoit un grand homme, & très-savant dans la Langue Latine.

Les Oeuvres imprimées de Pontan sont, *De Fortitudine libri II. De Fortuna libri III. De Immunitate & partibus ejus liber. De Principis Officiis. De Obedientia. De Liberalitate. De Beneficentia. De Magnificentia. De Splendore & Splendidi hominis suppellectile. De Conviventia. De Prudentia. De Magnanimitate. De Aspiratione. Dialogi aliquot, Charon, Antonius, Actius, Ægidius. Colloquia VI. inscriptione Asini, quibus Auctor in cujusdam ingratitude invehitur. De Sermone libri VI. De Bello Neapolitano. Centum Ptolomæi Sententiæ, in Latinum sermonem traductæ, & commentariis illustratæ. Dialogus, quatenus credendum sit Astrologia. Variæ Poëmata.*

Il y a eu un autre Poëte nommé Jean-Isaac Pontan, qui étoit Danois, & qui en 1634. fit imprimer à Amsterdam un Recueil de ses Poésies. C'est de celui-ci que parle Mr. Ménage, lorsqu'il dit, que Pontan avoit fait en un seul vers une Enigme sur un trou, en ces termes,

Dic mihi quid majus fiat quo plura demas.

Et que Sriverius répondit sur le champ,

Pontano demas carmina, major erit.

Jacques Sannazar étoit natif de Naples. Il changea son nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jovian, & il se fit appeller Actius Sincerus. Après que Pontan eût encouru la disgrâce de Frédéric Roi de Naples, qu'il servoit en qualité de Secrétaire, comme nous l'avons déjà dit, Sannazar remplit sa place, & rendit beaucoup de services à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé

Jovius in Elog.

de soutenir, & l'accompagna mêmes lorsqu'il se retira en France.

Il mérita l'admiration de tout le monde par ses beaux vers Italiens, mais sur-tout par ceux qu'il fit en Latin. Il travailla vingt ans à corriger & à polir son Poème de *Partu Virginis*. Mais ses *Eglogues des Pêcheurs*, qu'il avoit composées dans sa première jeunesse, furent plus estimées que tous ses autres Ouvrages dont il faisoit tant de cas; & en cela le sentiment du Public ne fut pas conforme au sien.

Il passa sa vie dans les plaisirs de l'amour & dans des fêtes continuelles, conservant toujours sa vigueur & son enjoûment, & mêmes s'habillant comme un jeune homme jusqu'à l'âge de soixante & douze ans, auquel il mourut de la douleur qu'il ressentit de ce que le Prince d'Orange Général de l'Armée de l'Empereur avoit ruiné de fond en comble une tour de sa Maison de campagne.

V. Nau-
deana
p. 61.

Sannazar s'appelloit en Latin à *Sancto Nazario*. Il naquit en 1458. Il mourut l'An 1530. mais Crispe qui a écrit sa Vie assure, qu'il mourut en 1532. V. *Add. ad Bibl. Napol. Toppi*; & il passa sa vie dans une parfaite santé. Il a été enterré près du Tombeau de Virgile. Sur quoi Bembe lui a fait cette Épitaphe,

*Da sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Musa, proximus & tumulo.*

Ce Distique a été traduit en Italien par Jaques Summont, Médecin, en ces termes,

Spar-

*Spargete al'cener sacro ifiori intorno,
 Che questo e quel Sincer, ch'ebbe vicino
 A Maron così il canto alto e divino,
 Come ancor v'ha'l sèpolcro illustre adorno.*

Le Jésuite la Cerda a dit, que Sannazar Comm. in
 Virg. avoit surpassé tous les Poètes de son tems, & qu'il avoit donné plus de gloire à Naples, qu'à Stace. Erasme, Paul Jove, Manuce, & Borrichius, ont aussi fort exalté ses vers. Mais Balzac le blâme de ce qu'il a embelli son Poème Differt. sur
 M. r. In-
 ant. des Couches de la Vierge d'ornemens profanes & indignes de la sainteté de sa matière, d'avoir rempli un Poème Chrétien de Dryades & de Nereïdes, d'avoir ôté d'entre les mains de la Vierge Marie les Livres des Prophètes, pour y mettre les vers des Sibylles, d'avoir introduit Protée prédisant le Mystère de l'Incarnation, & par là d'avoir donné l'apparence d'une fable à la plus sainte de toutes les vérités. Ménage au contraire prétend, qu'on n'a Anti-
 Baillet. pas raison de critiquer Sannazar, de ce qu'il a mis le Livre des Sibylles entre les mains de la Vierge, parce que plusieurs Docteurs de l'Eglise ont crû, que divers Mystères de la Religion se trouvent marquez dans ces Livres.

Le Père Rapin est du même avis que Balzac. Sannazar, dit ce Jésuite, dans son Poème Resp. sur
 la Poes. des Couches de la Vierge, a mêlé d'une manière peu judicieuse les fables du Paganisme avec les Mystères de la Religion. Le Père Rapin ajoute, que Sannazar fait paroître bien du génie; Que la pureté de son stile est admirable; mais que l'ordonnance de sa Fable n'a aucune délicatesse, & que sa matière n'est nulle-

ment proportionnée à la dignité de son sujet. Le Père Rapin dit en un autre endroit, que ce Poète s'est contenté de copier les phrases de Virgile, sans en exprimer l'esprit; Qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a peu, qu'il retombe dans son génie, après s'être guindé pour tâcher d'attraper Virgile, & que parmi les efforts d'une imitation fervile, il laisse échaper de tems en tems des traits de son propre esprit.

Préf. in Voici l'Eloge que Paul Manuce a donné à
poëm. Sannazar. Sannazar, *Eorum qui in hoc genere* (dans la Poésie) *præstantes cognovimus, sine controversia primum locum obtinuit Sannazarius, vir eximius & omni laude cumulatissimus, cujus monumenta non vetustas, non oblivio delebit ulla, ut ex tot Regum triumphis haut paulo clarior, quam ex unius hominis doctrina atque ingenio, Parthenope sit futura.*

Naudeana p. 61. Il travailla vint ans à son Poème des *Cou-*
Christ. Liber scrib. *ches de la Vierge*, qui a été traduit en François
libr. p. 29. par Colletet.

Menagiana T. 2. Mr. Ménage nous apprend, que ce que Sannazar a fait sur les Pêcheurs est d'une grande beauté, ce qui a été cause qu'un Poète Italien a fait ces deux vers,

Giacopo Sannazar ch'alle Camene

Lasciar fé i monti, e habitar le arene.

Baill. Jug. des Poët. Ses Poésies Italiennes n'ont pas été moins estimées que les Latines. La plus célèbre de toutes les Pièces qu'il a composées en Italien, est

Préf. sur la Nou. Meth. Ital. son *Arcadie*. Messieurs du Port Royal disent, qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers, soit pour la prose. Cét Ouvrage a été traduit en François par Dolet.

Phi-

Philibert, Prince d'Orange, ayant fait ra-^{Bibl. Univ. An. 1689a pag. 552.}ser une tour de la Métairie de Sannazar, il lui voulut tant de mal pour cela, que dans sa dernière maladie, ayant appris que ce Prince avoit été tué, il se mit sur son séant, pour dire qu'il mouroit content, puis-qu'^{bo}elui qui lui avoit fait cét affront en avoit été puni.

Sannazar avoit fait faire dans une Eglise, ^{Ibid.} à trois lieues de Naples, un magnifique tombeau, avec son buste couronné de laurier, & à côté les statues d'Apollon & de Minerve & des Satyres qui dansent au milieu. Comme ce tombeau est justement derrière l'Autel, on a crû empêcher le scandale qu'il y avoit à voir là des Divinitez profanes, en mettant au-dessus de la statue d'Apollon, le nom de David, & au-dessus de celle de Minerve celui de Judith. Sannazar se fit lui-même cette Epitaphe,

*Actius hinc situs est, cineres gaudete sepulti,
Fam vaga post obitus umbra dolore vacat.*

On feroit un très-gros volume si l'on vou-^{Addit. ad Bibl. Nap. Toppi.}loit ramasser tous les Eloges que divers Auteurs lui ont donnez. Il a été loué par Pontan, par Summont, par Floridus Sabinus, par Pierius Valerianus, par Gyraldi, par Matthieu Toscan, par le Cavalier Marin, par le Cardinal Bellarmin, par Louis la Cerda, par Barthius, par Lelius Bisciola, par Sixte de Sienne, par Boiffard, par Varchi, par Minturnus, par Marc Guazzo, par Pierre Lotichius Secundus, par Pierre Opmeer, par Possévin, par Labbe, par Godefroi Olearius, par Gaddi,

Gaddi, par Paganin Gaudents, & par le Comte Castiglion.

In Hypercrit.

Jules Scaliger dit, que de toutes les Poésies pastorales qui ont été faites depuis Virgile, il n'y a que celles de Sannazar qui méritent d'être lues; Qu'il est le premier qui a fait de bons Epigrammes; Que son Eglogue *Galatée* est excellente, & qu'il l'avoit copiée de sa propre main, avant qu'elle fut imprimée.

In Cicero-niano.

Lect. Sub-cesf. lib. 3. s. 6.

Erasme faisoit plus de cas d'une seule Hymne de Prudence, que des trois livres de Sannazar de *Partu Virginis*; mais Floridus Sabinus soutient, qu'une Epigramme de Sannazar au Pape vaut mieux que plusieurs milliers des vers de Prudence, d'Arator, & de Juven-cus.

Addit. ad Bibl. Napol. Toppi.

La Vie de Sannazar a été écrite par Sansovin, par Porcacci, & par Crispe; cette dernière est très-digne d'être lue. Il dit que Sannazar exposa à la Critique de François Poderi son Poème de *Partu Virginis*, & que souvent Sannazar recitoit dix vers d'un même sens, afin que ce Critique pût choisir le meilleur.

Il s'est fait un très-grand nombre d'Editions de son *Arcadie*; il y en a trois avec des Notes, savoir celle de J. Baptiste Massarengue, celle de François Sansovin, & celle de Thomas Porcacci; les Notes de ce dernier ont été réimprimées plusieurs fois.

Ses Oeuvres Latines furent imprimées primitivement à Venise, en 1535. in 8. chez les Héritiers d'Alde Manuce; ensuite à Lion, chez Sebastian Gryphius, en 1547. in 12. Elles se trouvent dans le second Tome du Livre intitulé,

lé, *Delicia Poëtarum Italicorum*. Toutes ses Poésies Latines ont été réimprimées à Amsterdam, en 1689. L'on y lit plusieurs pièces qui avoient été retranchées des autres Editions, entr'autres cette Epigramme qu'il avoit faite contre Léon X.

Sacra sub extrema, si forte requiritis, hora

Cur Leo non potuit sumere, vendiderat.

Son Poème de *Partu Virginis* a été commenté par Valentin Odoric & imprimé à Vénise, en 1593. Avant lui Lazare Cardona l'avoit commenté & fait imprimer en la même ville, en 1584. Cét Ouvrage a été traduit en vers Italiens.

Borrichius prétend, que Sannazar a porté la Poésie Latine jusqu'au plus haut degré, où l'on la puisse faire monter, dans les Siècles, où la Langue qu'on employe, n'est pas la vulgaire.

Erasme dit, que deux Papes Léon X. & Clément VII. avoient fait à Sannazar chacun un

Bref de compliment & de congratulation touchant ses vers. Cependant Erasme le blâme fort d'avoir mêlé les fables du Paganisme avec les Mystères de nôtre Religion, dans son Poème des *Couches de la Vierge*, & il déclare, qu'il préférera toujours une seule Hymne de Prudence sur la naissance de Jésus-Christ, à tous les trois Livres de ce Poète, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Gravina défend Sannazar contre la critique de Scaliger, qui l'a blâmé de ce que dans son Poème des *Couches de la Vierge*, il avoit introduit les Muses & les Dryades dans un sujet Chré-

*Diss. tert.
de Poët.
Lat. p. 105.*

*In Ciceroni
p. 205.*

*Della Rag.
poët. c. 37.*

Chrétien. Gravina prétend, que par les Muses & les Dryades Sannazar a voulu marquer les effets de la nature, favoir la terre, le calme des eaux, comme les Prophètes invitent la mer, la terre, & les vents à louer Dieu.

Scaligerana p. 349.

Sannazar, dit Jos. Scaliger, *terfus Poëta, & optima inventionis, lectione dignissimus.*

Hist. des Ouv. des Sav. 1688. p. 331.

Baptiste Mantouan, Carme du Siècle passé, qui étoit toujours de mauvaise humeur contre les Loix, a fait les Bergers plus rustiques qu'aucun autre Poëte, si l'on ne lui oppose Sannazar. Celui-ci s'avisa de vouloir deposséder les Bergers de l'Églogue, pour la transporter aux Pêcheurs, & d'envoyer à sa Maîtresse des huitres à l'écaille, au lieu des fleurs, qui ne semblent destinées que pour l'ornement des Belles.

Selden. de Libr. p. 384.

On assure, que quelques Philosophes s'entretenant, en présence de Ferdinand Roi de Naples, des drogues ou des herbes qui avoient la vertu d'éclaircir la vûe, Sannazar dit, qu'il croyoit que l'envie faisoit cet effet, car elle rend les hommes envieux si clairvoyans, qu'ils découvrent les plus petites fautes des autres, & que même ils grossissent leurs Vices.

Boecler met Sannazar au-dessus de tous les autres Italiens qui ont fait des Poésies Latines. *V. Bibl. cur. de Poet. rec.*

Cité dans la Bibl. Univ. A. 1689. p. 552.

Rien n'empêche, dit Jove parlant de Sannazar, qu'on ne soit savant dans les belles Lettres, qu'on ne possède toutes les Sciences, & qu'on ne soit en même tems yvrogne, intemperant, avare, injuste, traître, & extravagant. On trouve dans l'Édition des Poésies de Sannazar, qui fut faite en Hollande

l'An

L'An 1689. des Notes curieuses écrites par un habile homme, qui ne s'est pas voulu nommer, où il y a quantité de circonstances de l'histoire de ce Siècle tirées des Auteurs contemporains.

Scaliger dit dans sa Poétique, que Sannazar *primus Epigramma cultum creditur dedisse.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Rime, Arcadia*, & un volume de Poésies Latines, dans lequel on void cette belle Epigramme de six vers, pour laquelle les Vénitiens lui donnèrent six cens écus d'or, quoiqu'elle soit défectueuse, comme étant du nombre des fabuleuses :

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis

Stare urbem, & toto ponere jura mari.

Nunc mihi Tarpejas quantumvis, Juppiter,
arces

Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.

Si Pelago Tibrim præfers, urbem aspice utram-
que,

Illam homines dices, hanc possuisse Deos.

Année 1554.

JEAN FER étoit Cordelier de profession. Il fit long-tems l'office de Prédicateur dans l'Eglise de Mayence, & écrivit beaucoup de choses touchant la Religion avec une modération si grande, qu'encore que toute l'Allemagne fût divisée sur ce sujet, il ne laissa pas de gagner les bonnes grâces de l'un & de l'autre.

tre Parti. Enfin il mourut dans un travail si louable le jour de la nativité de la Vierge.

A D D I T I O N S.

*Biblioth.
S. r. Sc.
mens.*

*Bucholz.
Ind. Kro-
nol.
B. Gerar.
Conf.
Cathol.
part. 1.
gener. p. 23.
Sxt. Sc-
mens.*

JEAN FER fut si considérable par son érudition & par son éloquence, qu'il passa parmi les Catholiques pour le premier Prédicateur de son tems. On assure, qu'il aquit tant d'estime par son savoir & par sa vertu, qu'Albert de Brandebourg ayant pris Mayence en l'Année 1552. & en ayant chassé tout le Clergé, épargna le Monastère où étoit Fer. Ses Oeuvres sont estimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a accusé Salmeron d'avoir grossi ses Commentaires des travaux de Fer, & d'en avoir copié des pages entières. Dominique Soto de Segovie Religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui a fait des Notes sur les Commentaires de Fer sur Saint Jean, remarque, qu'il y a dans cet Ouvrage soixante-sept endroits qu'il faut lire avec beaucoup de précaution. Mais Michel Medina Religieux de l'Ordre de Saint François a fait l'apologie de ces passages; aussi-bien que Sixte de Sienne. Cependant Fer dans l'Épître dédicatoire de son Comment. sur S. Jean avoue, qu'il s'est servi en quelques endroits des Commentaires de Brentius & d'Oecolampade Protestans.

*Nicol.
Serr. lib. 1.
rer. Mog.
t. 40. cité*

Après qu'Albert de Brandebourg se fût emparé de Mayence, il pressa Ferus de quitter l'habit de son Ordre, mais ce Religieux lui répon-

répondit, *Il y a long-tems que je porte cét habit ; il ne m'a jamais incommodé , pourquoi le quitterois je ?* par Magir in Epimona Crit.

Grotius dit, que Ferus aimoit la paix civile & ecclésiastique ; & qu'il s'en faloit peu qu'il ne crût que les Chrétiens ne devoient pas prendre les armes, ni faire la guerre les uns contre les autres. De Jur. Belli ac Pac.

Mr. Simon déclare, que dans les Ouvrages de Ferus il y a certains endroits qui n'ont pas été approuvez par la Cour de Rome. En effet, ajoûté Mr. Simon, il combat la puissance que les Papes prétendent avoir sur les choses temporellés, & il insiste sur ce que Jésus-Christ n'a pas dit à S. Pierre, qu'il lui donneroit la Clé du Royaume des Cieux. Ainsi il soutient, que cét Apôtre n'avoit pas le pouvoir de donner & d'ôter les Royaumes, & de faire tout ce qu'il voudroit, comme plusieurs se l'imaginent, mais seulement de lier & de délier en qualité de Ministre, conformément à la volonté de son Maître. Quelques uns ont crû, comme l'a remarqué Sixte de Sienne, que son Commentaire sur S. Matthieu avoit été altéré par les Protestans d'Allemagne, avant qu'il fût imprimé, principalement dans le lieu où il explique ces paroles de Jésus-Christ, *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise.* Cependant ce Commentaire a été imprimé à Anvers en 1560. avec privilège de l'Empereur Ferdinand premier, ensuite avec l'approbation des Docteurs de Louvain. Il a même été dédié à cét Empereur par Philippe Agricola, qui prend la qualité de Chapelain de sa Majesté Impériale, & de Prédicateur de

Mayence. André Charles prétend, que les Catholiques ont ôté des Commentaires de Ferus qui ont été imprimez à Lion en 1609. non seulement plusieurs périodes, mais des pages entières. Voyez *Andr. Caroli Memor. Eccl. Sac. 17. part. 1. pag. 215. 216.*

*Lestr. de
Mr. Simon
lett. 12.*

Mr. Simon dit aussi, que Ferus parle souvent le langage des Protestans dans son Commentaire sur S. Jean; car il a copié également & les Livres des Ecrivains Catholiques, & ceux des Protestans, comme il l'avoue lui-même dans son Epître Dédicatoire à l'Electeur de Mayence. Cette Epître n'est que dans l'Edition *in Folio* de la même ville en 1559. Il déclare, qu'il s'est servi de certains Ecrivains que les Catholiques ont mis au rang des Novateurs, & sur-tout de Brentius & d'Oecolampade, & qu'il a copié sans scrupule leurs propres paroles. Mais il ajoûte, *Ea tantum transtuli quæ bona, Ecclesiasticaque doctrina consona videbantur, & quæ illi non in Schismate, sed in Catholica Ecclesia didicerant.* Au reste son nom étoit Jean Wild, qu'on a traduit en Latin, *Joan. Ferus.* Colomiès *Bibl. Chois. p. 97.*

*Dupin
Bibl. Ecc.
du 16. Siè-
cle.*

Jean Ferus prêcha avec réputation à Mayence pendant 24. ans, & y mourut âgé de 60. ans. Ses Commentaires ne sont pas des Notes féches, mais des discours étendus & éloquens, dans lesquels il explique néanmoins le sens littéral de l'Ecriture Sainte. Il parloit avec facilité, & jugeoit sagement des choses. Il avoit bien lû les Commentaires des Pères; Il les suit & il les imite. Il n'étoit point prévenu des maximes de la Cour de Rome. En expliquant le passage de S. Matthieu, *Tu es*
Pier-

Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, il dit, avec S. Augustin, que S. Pierre représentoit alors toute l'Eglise, à qui les Clés ont été données, en sa personne. Il explique le Chapitre 6. de l'Evangile de S. Jean de la manducation spirituelle de l'Eucharistie. Ces sentimens assez libres lui ont attiré des Adversaires, & ont fait mettre ses Ouvrages dans l'*Index*. Dominique Soto Dominiquain a écrit contre l'explication que Ferus donne au 6. Chap. de St. Jean : mais Michel de Medina fit l'Apologie de Ferus, & le défendit contre les objections de Soto....

Au reste ces Commentaires sont d'un grand *Ibid.* usage à ceux qui veulent être instruits dans la Doctrine, dans la Morale, & dans l'explication de la lettre.

Ferus montre, que dans l'Eglise Romaine il y a bien des choses, qui ont été instituées par les Saints à bonne intention, que nous voyons maintenant changées partie en abus, partie en superstition. Comme, par exemple, les Fêtes, les Cérémonies, les Images, la Messe, les Monastères, &c. Aucune de ces choses n'a été instituée comme on les tient aujourd'hui ; & toutefois nos Gedeons se taisent, ils n'ôtent pas l'abus, ils n'ôtent point les superstitions. Hortinger ajoute, que Ferus a repris avec assez de vigueur plusieurs erreurs de l'Eglise Romaine.

Il est sûr, que Ferus est favorable aux Protestans en plusieurs choses. En veut-on voir un exemple ? Qu'on lise ce qu'il dit de l'autorité de l'Ecriture sainte, & des Livres Apocryphes, dans son petit Traité, *Examen Or-*

*Commenta
in libr.
Judic.*

*Bibliothec.
p. 190.*

*Not. sur
les Ess. de
litter.
Nov. 702.
p. 299.*

Ibid.

p. 297.

C'étoit un Religieux d'une mine avantageuse, de la plus belle Physionomie du monde, & qui avoit dans l'air quelque chose qui imposoit: ce fut ce qui lui sauva la vie au sac de Mayence.

Les Oeuvres imprimées de Fer sont, *Commentaria in Evangelium Joannis. In I. Epistolam Joannis. In Matthæum. In Luca c. 15. De filio prodigo Sermones aliquot. In Epistolam ad Romanos Exegetis. In Evangelia Festiva totius anni Sermonum tomi II. In Genesin Commentaria. In Esdrum quadragesimales Sermones. In Psalmum 51. de Pœnitentia Sermones X. In Psalmum 66. Sermones X. In Ecclesiasten Annotationes. Enarrationes in Acta Apostolorum. Annotationes in Exodum, Numeros, Deuteronomium, librum Josue, librum Judicum. Epitome Sermonum Dominicalium. Conciones in Threnos Jeremiæ. Explicatio historiae Jobi. Precationum libellus. Examen ordinandorum ad quaestiones sacrorum Ordinum candidatis proponi consuetas apte & piæ Responsiones. Plusieurs Sermons Allemans sur Esdras, sur Néhémie, & sur l'Histoire de la Femme péchéresse.*

Xistus
Betule-
jus.

XISTE BETULEE étoit d'Augsbourg, dont il conduisit le Collége pendant seize ans; & durant toute sa vie il travailla beaucoup pour les Sciences de vive voix & par écrit. Il fut honorablement inhumé dans la ville, par les soins de deux frères ses Disciples, Jean-Baptiste & Paul Hainzell, qui voulurent témoigner

moigner cette reconnoissance à un si bon Maître.

A D D I T I O N S.

XISTE BETULEE étoit très-profond en la Langue Latine & en la Gréque, & avoit un talent particulier pour la Poésie. Il fut premièrement Professeur à Bâle, & puis à Augsbourg, où il mourut âgé de cinquante-trois ans, suivant quelques-uns, & selon quelques autres de 54. ans & quelques mois.

*Biblioth.
Simler.
Pantaleon.
Profes.p.3.
Eucoltz.
Chronol.
Melch.
Ad. Vita
Philosoph.*

Ses Oeuvres imprimées sont, un excellent & docte Commentaire sur les Offices de Cicéron, & sur son Traité de l'Amitié & de la Vieillesse. *Annotationes & Collationes quadam in Carmina Sibyllina. Commentaria in Paradoxa Ciceronis, in libros de Natura Deorum, & in librum de Divinatione. Commentaria in Opera Lactantii Firmiani. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Ludus de vera Nobilitate. Symphonia in Novum Testamentum Græcum, Concordantiarum instar excusa. Comædia, Judith, Joseph, Susanna.* Une Comédie en Allemand intitulée, *Zorobabel.*

SIMON PORTE Napolitain avoit été Disciple de Pomponace Mantouan, & ne fut pas inférieur à son Maître; au contraire il le surpassa en ce qu'il joignit à la connoissance de la doctrine des Péripatéticiens, qui avoit été traitée jusques-là par des Docteurs barbares, les ornemens

*Simon
Portus.*

de la Langue Gréque & des bonnes Lettres. Néanmoins comme il déferoit un peu trop à la doctrine d'Aristote, l'on a crû qu'il tenoit quelque chose de la faute de Pomponace son Maître dans les disputes de l'ame & de l'entendement humain : mais il a fait en ce genre quantité d'autres Ouvrages qui lui ont aquis une grande réputation. Comme il commençoit à faire l'Histoire des Poissons à Pise, où il enseignoit publiquement, on lui apporta le Livre que Guillaume Rondelet en avoit fait suivant les mémoires de Guillaume Pélissier Evêque de Montpellier, & cela fut cause qu'il abandonna son dessein. Ce ne fut pas néanmoins sans quelque déplaisir secret, voyant qu'un autre lui avoit ôté la gloire qu'il espéroit de ce travail, & qu'il n'y avoit point d'apparence de se hasarder de perdre sa réputation par un desir hors de tems de l'augmenter. Il mourut en son País âgé de cinquante-sept ans.

A D D I T I O N S.

*M. An-
son. Fopa
Argum.
Dialog.
Portio di
Torg. Tasso.*

Comme SIMON PORTE expliqua long-tems les Ecris d'Aristote avec un profond savoir & beaucoup d'applaudissement, il mérita le nom de grand Péripatéticien. Mais parce qu'il avoit embrassé la doctrine erronée de

Pom-

Pomponace son Maître, qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps, il publia un Traité, *De Mente humana*, qui étoit si rempli d'impie- Biblioth.
Gesn.tez, que Gesner, faisant allusion au nom de Porte, assure, que cét Ouvrage étoit plus digne d'un porc, que d'une créature raisonnable. Cependant le Tasse avoit tant d'estime pour ce fameux Philosophe, que dans ses Oeuvres posthumes on void un Dialogue intitulé, *Portius*, dans lequel il est introduit raisonnant de la vertu avec beaucoup d'érudition.

Les Oeuvres imprimées de Porte sont, *De rerum naturalium Principiis. De Bonitate aquarum Epistola. Encomium de Dolore capitis, & Incendio Puteolano. Disputatio, an homo bonus, vel malus volens fiat. De Dolore liber. De Coloribus oculorum. De Fato. De Cœlibatu. De Puella Germanica, quæ biennium vixerat sine potu & cibo. Enarratio in Precationem Dominicam. Scholia in Joannem. Traductio Latina libelli Aristotelis de Coloribus cum Commentariis. De Mente humana liber. De Conflagratione agri Puteolani Epistola.*

Outre Simon Portius Napolitain dont Mr. de Thou a fait l'éloge, il y a eu un autre Simon Portius, qui étoit Romain, & qui a publié *Lexicon Latinum Græco-Barbarum & Græcoliteratum*, & une Grammaire de la Langue vulgaire Gréque.

Quant à Guillaume Pélissier, c'étoit un Pré- Elog. de
Sainte
Marthe.
Garel Se-
ries Praef.
Manspell.lat recommandable par son savoir & par sa vertu. Il fut envoyé en Ambassade à Venise par François I. & il s'aquita de cét Emploi avec beaucoup de louange. A son retour de

Vénise, il fut fait Evêque de Montpellier; & ayant été accusé d'avoir des sentimens contraires à la créance de l'Eglise Romaine, de violer les loix du Célibat, & de vivre avec plus de liberté & de licence qu'il n'étoit convenable à un homme qui avoit pris les Ordres sacrez, il eut beaucoup de peine à se justifier de cette accusation. Mais son innocence ayant été reconnue, il quitta la Cour, & se retira à Montpellier, où il dressa une belle Bibliothèque, & s'attacha entièrement à l'étude. Il composa plusieurs excellens Ouvrages, qui sont malheureusement peris avec leur Auteur, lequel mourut dans une grande vieillesse d'un ulcère qui lui rongea peu-à-peu les entrailles. L'on crût que ce mal lui avoit été causé par un Apothicaire, qui par malice ou par ignorance lui avoit fait avaler des pillules de coloquinte mal broyée. Gariel assure, qu'il y a dans la Bibliothèque de M. du Perier Conseiller au Parlement d'Aix une bonne partie des Commentaires de Pélissier sur Pline.

Gariel
Series
Prof.
Monspell.

Sigis-
mundus
Gele-
nius.

SIGISMOND DE GHELEN né en Bohême mourut à Bâle cette même Année, bienque quelques-uns remettent sa mort à l'Année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & fut jugé digne par Erasme d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particulièrement à traduire la plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline suivant l'ancien original.

AD-

A D D I T I O N S.

SIGISMOND GHELEN s'occupa presque toute sa vie à corriger les Auteurs Grecs & Latins, que Froben & Episcopiус imprimoient. Il mourut âgé de 57. ans, après avoir fait connoître qu'il étoit bien versé en plusieurs Langues par le Dictionnaire qu'il a publié, où il montre la concordance qu'il y a entre la Langue Grecque, la Latine, l'Allemande & l'Esclavonne. *Gelenius*, dit Erasme dans quelque une de ses Epîtres, *pro sua doctrina non vulgari proque morum sinceritate dignus est lautiore fortuna.*

Pantal. Profopogr. part. 3. Buc. lxx. Chron.

Erasm. Epistol. lib. 27. Ep. 39.

Sigismond Ghelen nâquit à Prague d'un père qui étoit considéré par le Roi de Bohême, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Après qu'il eût fait ses premières études, il voyagea en Allemagne, en France, & en Italie, où il apprit le Grec sous Marc Musurus. Gesner le loue comme un homme très-docte, & qui savoit plusieurs Langues. Mr. Huet dit, que c'étoit un Traducteur disert & poli, & Swertius le traite de *Vir acuminis, eruditionis, lectio-*

Frch. in Theatr. Vir. doct. In Biblioth. De Clar. Interp. Ann. l. 2. c. 9. Baill. Jug. des Savans T. 3.

Les principales de ses Traductions sont celles des Antiquitez Romaines de Denis d'Halicarnasse, & des Juifs par Joseph. Cependant Mr. Galois prétend, que cette dernière Traduction ne fait pas beaucoup d'honneur à l'Original. Barthius a fort condamné l'Edition d'Arnohe qui a été faite par Ghelen. Isaac Vossius dit, que Ghelen a mis dans sa Version de

Journ. des Sav. du 10. Juin 1667. Adv. lib. 44. c. 1. De atate Ver. mundi F. 13. 14.

Josephe un fait qui n'est pas dans le Texte Grec de cét Historien, sçavoir, qu'Adam étoit encore en vie du tems de Lamec.

Au reste, Mr. Baile me blâme, de ce que je n'ai point dit que Ghelen avoit traduit quelques Homélie de S. Chrysofome, m'étant contenté de marquer qu'il en avoit corrigé quelques unes. Comme je n'ai pas vû tous les Ouvrages de Ghelen, & que j'en ai dressé le Catalogue sur celui que l'on trouve dans l'Abbrégé de la Bibliothèque de Gefner, je n'ai pas parlé de la Traduction des Homélie de S. Chrysofome composée par Ghelen, parce qu'il n'en est point fait mention dans cét Abbrégé, ainsi que Mr. Baile en tombe d'accord.

Polyb. l. 4.

l. 3. n. 9.

Mr. Morhof recommande fort le *Lexicon Symplicium* de Ghelen imprimé à Bâle, en 1534. *in 4to.* sur-tout à l'égard de la Langue Esclavonne, dont plusieurs mots ont du rapport à la Langue Gréque & à la Latine.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in T. Livium. Annotationes in Plinii Historiam Naturalem. Præfatio in Eutropii Historiam. Traductio Latina Dionysii Halicarnassæi, Josephi Historiæ, Evagrii Ecclesiasticæ Historiæ, Origenis contra Celsum, Philonis omnium Operum, Appiani de Bellis Punicis, Syriacis, Parthicis, Mithridaticis, Civilibus Gallicis.* Il a aussi corrigé plusieurs Homélie de S. Chrysofome, donné au Public sept Livres d'Épigrammes Gréques, & mis en Latin toutes les Oeuvres de Justin Martyr.

FRANCOIS FRANCHINI de Con-^{Francis-}
fense maria les Muses avec Mars. Il sui-^{cus Fran-}
vit les armes victorieuses de Charles-^{chinus.}
Quint, il se trouva à l'expédition d'Al-
ger, & en écrivit en beaux vers le fune-
ste & malheureux événement. On peut
en quelque sorte le comparer à Ulrich
Hutten Chévalier François, bienqu'il
ait exercé son esprit en un autre genre
d'écrire. Nous en avons quelques Dia-
logues qui ne le cedent pas à ceux de Lu-
cien, qui nous sont restez comme de pe-
tites planches d'un grand naufrage de cet
excellent homme, aussi docte que vail-
lant, & ceux qui savent bien juger de ces
choses, les lisent encore aujourd'hui avec
beaucoup de satisfaction & de plaisir. De-
puis Franchini ayant été fait par Paul III.
Evêque de Massa & de Populana dans la
Toscane, mourut assés jeune à Rome,
où il passa presque toute sa vie, & fut
inhumé dans la Trinité du Mont.

A D D I T I O N S.

Nous n'ajouterons pas beaucoup de choses
à l'Eloge de François Franchini. Tout ce
que nous pouvons en dire, c'est qu'il a don-
né au Public un Recueil de ses Poésies La-
tines, qui ont été imprimées à Rome & à
Bâle.

Dès

*Addit. ad
Bibl. Na-
pol. Topp.
p. 79.*

Dès que les Poésies de Franchini eurent été imprimées, elles furent défendues dans le premier Indice de Rome de l'Année 1559. & depuis dans tous les autres suivans. Il les dédia au Cardinal Ranuce Farnese. Cependant on n'avoit pas laissé de les imprimer à Rome, quoiqu'il y eût plusieurs obscénitez & des piéces qui n'étoient guéres pieuses. On y lit cette Epigramme contre Clement VII,

*Occubuit tandem Clemens, Clementia tandem
Nunc puto te terris affore, quæ jam aberas.*

Quelques unes de ces Poésies furent réimprimées dans le second Tome des Vers des illustres Poètes Italiens, qui ont été donnez au Public par Matthieu Toscan.

Au commencement on y trouve ces deux Distiques de Toscan,

*Tam dulci teneros cantat Franchinus amores
Carmine, plus nulli ut debeat alma Venus.
Ille tamen Veneri plus se debere fatetur,
Auspice qua in tepidos venit amica sinus.*

Voici l'Épitaphe qu'on a mise sur son tombeau,

FRANCISCO FRANCHINO

*Cosentino, Massa & Populania Episcopo
Prudenti acrique Viro, atque Poëta venusto:
Qui Phæbi, Martisque castra secutus,
Retulit ad patrios bina trophæa lares.*

*Nicol.
Teppi Bibl.
Napol.
pag. 90.*

JACO-

JACOBUS SFORTIA

Et Joannes Baptista Franckinus Hæredes P. mæstiff. Vixit annos LIX.

Il est parlé de lui dans Ferdinand Vghelli, dans le Livre intitulé, *Italia Sacra*, fol. 806. & dans François Swertius, *Selectis Christ. Orb. Delic.*

Mais Ulrich Hutten, auquel il est comparé, nous fournit la matière d'un discours un peu plus long. Hutten étoit Allemand né dans la Franconie, & non pas François, comme l'a traduit M. du Ryer, qui n'a pas entendu la signification du mot Latin *Franco*. C'étoit un Gentilhomme également illustre par sa valeur & par son savoir. Il avoit la taille petite & le corps foible, mais un esprit si grand & si intrepide, que s'il eût eu autant de pouvoir que de courage il auroit bouleversé tout l'Univers. En l'Année 1517. revenant de Rome en Allemagne, il fut attaqué à Viterbe par cinq François, avec lesquels il avoit eu quelque démêlé, & il se défendit tout seul contr'eux, quoiqu'ils lui eussent fait plusieurs blessures. Il encourut l'indignation du Pape, pour avoir embrassé la doctrine de Luther, & afin d'éviter les effets de son ressentiment, il se tint caché jusqu'à la fin de sa vie, dans une Ile du Lac de Zurich, où il mourut âgé de 36. ans en 1523. extrêmement misérable & chargé de dettes, comme Erasme l'a écrit. Il a écrit avec beaucoup d'aigreur contre Erasme, & l'on void de lui plusieurs Satires contre la Cour de Rome. Il avoit un talent merveilleux pour la Poé-

Poésie Latine, comme en font foi un grand nombre d'excellens Ouvrages en vers qu'il mit au jour.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogus, cui titulus Phalarisimus, & Apologia pro Phalarisimo. Dialogus, cui titulus Philaethes. Dialogus Bulla inscriptus, sive Bullicida. Item alii Dialogi, scilicet Pradones, Momus, Carolus, pietatis & superstitionis Pugna. Epistola obscurorum virorum. Conciliabulum Theologistarum adversus bonarum litterarum studiosos. Apophthegmata Vadisei & Pasquilli de depravato Ecclesie statu. Huttenus captivus. Huttenus illustris. Exclamatio carmine scripta in incendium Lutherannum. Epistola ad Bilibaldum Pirkheimerum. Pars quaedam invective in Hieronymum Aleandrum. Epistola ad Marinum Caraciolum. Oratio ad Cardinales, &c. Wormatia, Lutherum, & veritatis ac libertatis causam impugnantes. Oratio ad Carolum V. Prefatio in Declamationem Laur. Valle contra donationem Constantini. Epistola aliquot de Schismate exstinguendo & vera Ecclesie libertate asserenda. Oratio exhortatoria ad Principes Germanos, ut bellum Turcis inferant. Aula, Dialogus. Epigrammata varia. In tempora Julii II. Satira. Ad Maximilianum Imperatorem exhortatorium, ut bellum in Venetos persequatur. De Piscatura Venetorum, Carmen Heroicum. Marcus, Poëma Heroicum. De non degeneri statu Germanorum. Epistola Italia ad Maximilianum. Ad Cardinalem Hadrianum pro Capnionem intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiscopi Moguntini. In Pepericorni vitam & obitum. Utis, id est, Nemo, Carmen jucundum. Vir bonus. De Arte versificato-*

catoria. De Guajaci ligno & morbo Gallico liber. Flores observati in Q. Curtii libris. Deploratio heroicis versibus super interfectione propinqui sui, Joannis Hutteni Equitis, à Virtenbergensi Duce Ulrico. Ad Ludovicum Huttenum, super interemptione filii, consolatoria Oratio. In Ulricum Virtenbergensem Orationes V. invecrive. Ad amicos Epistole. Il y a aussi de lui quelques Lettres sous le nom d'Eubulus Cordatus.

Année 1555.

WOLFGANG LAZIUS a fort bien écrit l'Histoire Gréque & Romaine. Il a donné de l'éclat à son País, comme on le peut voir par les beaux Ouvrages qu'il a laissez à la postérité; & de Médecin de l'Empéreur, Ferdinand le mit au nombre de ses Conseillers, & le fit Chévalier pour les bons services qu'il lui rendit, & à la République des Lettres. Il mourut à Vienne en Aûtriche son País, environ à l'âge de cinquante ans.

A D D I T I O N S.

WOLFGANG LAZIUS étoit fils de Simon Lazius Médecin. Il enseigna premièrement les belles Lettres à Vienne, puis il fut fait Professeur en Médecine, & honoré de la dignité de Magistrat. Il fiança une Demoiselle qui ne voulut pas l'épouser; c'est pourquoi

*Pantal.
Profop. l. 3.
Scalige-
rana.*

Melch.
Adam de
Vit. Med.
Voss. de
Math.
c. 44. S.
23.
Scaligeria-
na.

quoi il se maria depuis à une Paysanne, à qui il laissa tout son bien. Il mourut en l'Année mil cinq cens soixante-cinq, suivant Melchior Adam, & non pas en 1555. comme l'a écrit M. de Thou. C'étoit un homme d'une grande doctrine & d'une industrie admirable, mais qui ne fait pas paroître dans ses Ecrits autant de jugement qu'il seroit à souhaiter.

Lazius naquit en 1524. Il fut Professeur des belles Lettres à Vienne, & il exerça cette Charge pendant dix-neuf ans. Afin d'écrire avec plus d'exaëtitude les Ouvrages qu'il avoit resolu de donner au Public, il feuilleta les vieux Manuscrits qui étoient dans les Monastères d'Aùtriche, de Carinthie, de Stirie, de Suabe, du Brisgau, du Suntgow, de la Forêt Noire, & de plusieurs autres lieux.

Bull.
Acad. des
Sciences.

Il a travaillé avec beaucoup d'application à tout ce qui pouvoit illustrer l'Histoire de la ville de Vienne & de l'Aùtriche, afin de perpetuer dans ses Ecrits la gloire du País où il avoit pris naissance: & comme il employa plusieurs années & de grands fraix à cét Ouvrage, il le rendit si accompli, que ce Livre a porté sa renommée par toute l'Europe. Les Etats d'Aùtriche jugèrent ce travail digne d'une récompense honorable, laquelle ils firent donner à ce savant Ecrivain. Mais Scioppius prétend, que cét Ouvrage est rempli de fables & de fictions, & Burcard Gottlieb Struvius dit, que le Livre de Lazius de *Republica Romana est opus majoris molis, quam judicii, cui insuper ordo deest, & cujus Auctor in explicandis Antiquitatibus, illustrandisque In-*

Præf.
Stemm.
Austr.
In Syn-
tagm.
Antiq.
Roman.

scri-

scriptionibus, sapius labitur. Joseph Scaliger dit aussi, que Lazius faisoit imprimer sans jugement, comme Gruter. *Scaligerana.*

Lazius épousa une Païsane, à qui il laissa tout son bien. C'étoit en grand ratisseur. Il faisoit tout avec peine & sans jugement, comme Gruter. Mr. de Thou met sa mort en 1555. & Melch. Adam en 1565. Boecler dit, que *Commentarius rerum Græcarum* de Lazius est un bon Livre. *Scaligerana. p. 231.*

Son Traité, *De Migrationibus Gentium*, est excellent, quoiqu'il y ait mis beaucoup de fables, s'il en faut croire Reinier Reineccius. On fait aussi beaucoup de cas de son Livre intitulé, *Commentarii rerum Græcarum*. *Bibliogr. Curiosa, Germanopolis 1577.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Viennensium Commentarii. Commentaria Reipublicæ Romanæ. Chorographia Pannoniæ. De rebus fortiter simul ac sæliciter gestis à Ferdinando Romanorum Rege, in Hungaria, Bobemia, & Saxonia. Commentariorum in Genealogiam Austriacam libri II. Declamatio de Artis Medicæ præstantia. Scriptum de communionem in Caroli Magni Imperatoris, aliorumque incerti nominis fragmenta de veteris Ecclesiæ ritibus. Tabule Imperatorum in ære exstantium, adhibita numismatum interpretatione. Regni Hungariæ Archilogia liber. Libri III. conjurationis Smalcaldensis. Pictura, sive Mappa, in qua delineatum est bellum gestum ab Imperatore Carolo V. adversus Smalcaldenses in Bavaria. Liber solemnitatuum trium coronationum. Vetusissimorum Numismatum Commentarius. Austriaca Historia.* Ses Commentaires de la République

des Romains passent pour un Ouvrage fort imparfait, & dans lequel il s'est souvent trompé.

Conrardus Pellicanus. **CONRARD PELLICAN**, natif de Ruffach en Alsace, qui avoit enseigné long-tems avec beaucoup de louange la Langue Hébraïque à Zurich, & qui a traduit d'Hébreu en Latin les Commentaires presque innombrables des Rabbins, non seulement sur l'Écriture, mais aussi sur les choses secrètes de la doctrine des Juifs, mourut fort vieux.

A D D I T I O N S.

*Icon.
Ezra.*

*Melch.
Adam
de Vit.
Theol.*

CONRARD PELLICAN étoit un homme considérable par son érudition, par sa modestie, par la douceur de ses mœurs, & par l'intégrité de sa vie. Il fut Gardien dans le Couvent des Religieux de l'Ordre de Saint François à Bâle, & à l'âge de quarante-huit ans ayant quitté le froc pour embrasser la Religion des Protestans, il enseigna la Théologie & la Langue Hébraïque à Zurich. De lui-même, sans Grammaire, sans Dictionnaire, & sans le secours d'aucun Maître, il apprit cette Langue, & y fit de si grands progrès, que peu de Rabbins l'entendoient aussi-bien que lui. Il mourut à Zurich en 1556. âgé de soixante & quinze ans. Holbein ce Peintre fameux fit son portrait, où l'on void ces quatre vers,

Bis

Bis septem lustris vixi & quinque insuper annos;

Fatidico quare cum Simeone precor;

Nunc in pace tuum, Deus ô, dimitte Ministrum!

Detur & in Christi regna redire tui.

Pellican avoit accoutumé de dire, qu'au commencement du dernier Siècle les Ecclésiastiques & les Religieux étoient si ignorans dans toute l'Allemagne, qu'en toute cette vaste étendue de pays il étoit impossible de trouver un Nouveau Testament Grec, & que le premier que l'on y vid fut apporté d'Italie.

*Melchior
Adam.*

Pellican nâquit en 1478. le 7. Janvier; Jodoc Gallus son Oncle changea son nom de Kurfner en celui de Pellican. A l'age de quinze ans il entra dans l'Ordre des Frères Mineurs. En 1502. il fut fait Professeur en Théologie dans le Couvent de Bâle. En 1516. il assista à un Chapitre général de son Ordre qui se tenoit à Rouen. En étant de retour il demeura chez Froben pour corriger les épreuves de son Imprimerie. L'Année suivante il alla à Rome, où le Pape Léon X. avoit convoqué une Assemblée générale des Frères Mineurs. Il s'y trouva mille Moines; & Pellican assûroit, que parmi ceux d'Italie il y en avoit plusieurs qui n'entendoient pas le Latin. En 1523. le Provincial voulut le chasser du Couvent de Bâle, avec quelques autres Religieux, les accusant d'être Luthériens: mais le Sénat s'y étant opposé, il continua de faire les fonctions de Lecteur en Théologie jusqu'au Mois de Février de l'Année 1526. en laquelle il fut appelé à

*Melch.
Adam de
Vit. Theol.
& Frob. in
Theatr.*

Zurich par Zuingle, pour succéder à Jaques Ceporin, qui enseignoit la Langue Hébraïque dans cette ville. Quoique Pellican eût fait des leçons publiques pendant plusieurs années, il croyoit qu'il n'avoit pas assez de savoir pour s'aquiter dignement de cet Emploi; ainsi il avoit résolu de le refuser. Mais il suivit le conseil de ses amis, qui l'exhortèrent de répondre à cette vocation, lui représentant qu'il avanceroit davantage la Réformation s'il venoit à Zurich, que s'il restoit à Bâle; & que d'ailleurs il n'étoit pas en sûreté dans cette dernière ville. Dès qu'il fut à Zurich, il quitta le froc, Froben lui ayant envoyé deux paires d'habits avant son départ de Bâle. En 1541. il fut fait Bourgeois de Zurich. L'Evêque de Strasbourg lui ayant envoyé un Gobelet d'argent, il le refusa, parce qu'alors les Citoyens de Zurich prêtoient serment toutes les années de ne recevoir aucun présent des Princes étrangers. Il mourut âgé de 78. ans, après avoir été long-tems tourmenté de la pierre & de plusieurs autres maux.

Seck.
Comm. de
Luth. lib.
5. §. 50.
n. 7.

Il avoit eu de grands démêlez avec Erasme, lequel se reconcilia avec lui dans la maladie qui termina ses jours. Il pria Pellican de lui pardonner les offenses qu'il lui avoit faites, & promit qu'à l'avenir il lui donneroit des marques de son amitié.

Dans la Préface du *Theaurus Theologico-Philologicus*, on rend graces à Dieu, de ce qu'il a plû à sa sagesse & à sa bonté, de susciter, au commencement du quinzième Siècle, des hommes extraordinaires, qui ont cultivé avec beaucoup de soin l'étude de la Langue Hébraï-

braïque. L'on met à la tête de tous, Conrad Pellican, lequel pour ce qui est de cette Langue, a été, après Reuchlin, le premier Maître de l'Allemagne. Sur quoi les Auteurs du Journal de Trevoux disent, qu'il est vrai, que les Protestans ont en quelque sorte reveillé dans l'Europe l'étude des Langues Saintes, mais qu'il est faux qu'on leur soit absolument redevable du rétablissement de ces Langues; car sans sortir de l'exemple de Pellican, il s'étoit appliqué avec un très-grand soin à la Langue Hébraïque, lorsqu'il étoit encore Religieux de l'Ordre de S. François; Qu'Amerbach s'étoit servi de lui, pour l'Hébreu de son Edition des Ouvrages de S. Jérôme, qui parut en 1516. Que Pellican est le premier, qui nous a donné le Pseautier en Hébreu, avec la traduction de S. Jérôme sur ce texte, & qu'alors il étoit bon Religieux. *Porro fatemur, ingenuè, dit Amerbach dans la Préface qui est à la tête de cet Ouvrage, hoc negotii nos confecisse adjutos operâ doctissimi, pariter & humanissimi Patris Conradi Pellicani Rubenquensis, ex familia D. Francisci, cujus auspicio potissimum hæc res peracta est.* Ils ajoutent, que Munster avoit aussi appris la Langue Hébraïque, lorsqu'il étoit Religieux du même Ordre, & que dans son Couvent il composa son Dictionnaire Hébreu, imprimé à Bâle en 1573. & qu'on a mis une autre Préface à la place de celle qui y étoit.

On voit dans la Vie de Pellican la peine qu'il eut d'apprendre sans Maître la Langue Hébraïque, étant d'ailleurs occupé à étudier les leçons qu'on lui donnoit, à s'acquiescer de

*Memoir.
pour l'hist.
des Arts
& Scienc.
T. 1. p. 61.*

*Melch.
Ad. m.
p. 130.
folio.*

divers services qu'on exigeoit de lui dans son Couvent, à servir les Moines à table, à laver la vaisselle de la cuisine, & étant obligé d'employer une partie du tems, qu'il déroboit au sommeil qui lui étoit nécessaire, afin de s'avancer dans la connoissance de cette Langue.

Après qu'il eût goûté la doctrine des Protestans, il se retira à Zurich, où Zuingle le reçut dans sa maison. Dès qu'il y fût arrivé, on le chargea de faire des leçons en Théologie. Ayant eu ordre d'expliquer le ch. 15. de l'Exode, il commença son discours par ces mots, *Je rends grâces à Dieu, qui m'ayant délivré de l'Egypte & de la captivité Egyptiaque & Papistique, m'a fait traverser la Mer Rouge. Ainsi il m'est permis de chanter avec les Saints le Cantique de la sœur de Moïse, Je chanterai à l'Eternel, car il s'est hautement élevé.* Comme depuis trente ans il n'avoit point touché de monnoyes d'argent, il commença alors d'en connoître la valeur.

Par le conseil de ses Amis, il se maria lorsqu'il fût arrivé à Zurich, & après la mort de sa première femme, il en épousa une autre.

Ibid.
P. 137.

Il écrivit lui-même sa Vie, dans laquelle il a remarqué que des pêcheurs avoient pris six mille anguilles dans une Ile du Lac *Fulsinium*, qu'on nomme aujourd'hui Welka.

Bibl. Crit.
T. 3. Art.
28.

L'Ecole de Zurich a eu d'abord de grands Hommes, que je préfère, pour la Science de l'Ecriture, aux premiers Luthériens de l'Ecole de Wittemberg. Je mets dans cette classe Leon de Juda, Pellican, Bibliander, Bullinger, & quelques autres. Les

Les Commentaires de Pellican sur l'Écriture sont plus exacts que ceux des autres Protestans. Il s'attache ordinairement au sens littéral, sans perdre de vûe les paroles de son Texte. Il a mis à la tête de ses Commentaires une longue Préface, dans laquelle il renferme plusieurs choses dignes de son érudition; mais selon le génie de ces premiers Réformateurs, il y fait trop le Théologien, & le Prédicant.... Il faut rendre cette justice à Pellican, que bienqu'il ait été fort versé dans la lecture des Rabbins; il n'a point rempli ses Commentaires d'une certaine érudition Rabbinique, qui se trouve aujourd'hui dans la plûpart des Docteurs Allemans. Il a plutôt cherché à être utile à ses Lecteurs, qu'à étaler son Rabbinate, quoiqu'il ne soit pas entièrement exempt de ce défaut. Comme son dessein est de donner un Commentaire court & abrégé, il dit souvent beaucoup de choses en peu de mots. Voyez tout cét Art. 28. où il y a bien des remarques curieuses touchant Pellican.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Hebraïca. Dictionarium Hebraïcum. Argumenta S. Augustini librorum. In omnes Veteris Testamenti libros Commentaria. Index Bibliorum. Collectaneorum in Evangelia Matthæi, Marci, Luca & Joannis, II. libri. Annotationes in omnes Paulinas ac Apostolorum aliorum Epistolas. Traductio Latina Psalterii ad Hebraïcam veritatem cum brevibus Scholiis. Traductio Latina Syriacarum Onkeli, Jonatha, & aliorum Judeorum interpretationum. Item Rabbiorum plurimum Commentariorum, nempe Rabbi Davidis Kimchi in Genesim, Josue, Judicum, Samuelis, Regum,*

gum, libros, *Isaiam, Jeremiam, Ezechielem, 12 Prophetas minores, & in totum Psalterium.* Item *Rabbi Abraham Aben Ezra in 14 Libros Canonicos.* Denique *Rabbi Salomon Jarchi Galli similiter in omnes Canonicos.* Similiter *Rabbi Levi Ben Gerson in Parabolas Salomonis, & Danielem.* Plurimaque in *Josue, Judicum, & Samuelis, &c.* Item *Rabbi Mosis Gerundenfis in librum Job.* *Rabbi Abraham Prizol in Job, usque ad vigesimum caput.* *Commentarii quoque in Parabolas Salomonis appellati Kabunbi.* *Rabbi Simeonis quoque in Verba dierum.* Item *ordinaria Glossæ in totum Pentateuchum, dictæ Brestib Rabba.* *Fasciculi quoque myrrhæ in totum Mosén, Rabbi Abraham Hispani.* Item *Capitulorum vel Pirke Rabbi Eliezer filii Hircani Magni, continentium Theologiam Judaicam.* Item *Gestorum Regum Israël tempore Templi secundi, usque ad ultimam Judæorum captivitatem sub Adriano Principe.* *Prolegi & introductionis Rabbi Mosis Bar Maimon, quem Rambam Judæi vocant.* *Ejusdem quoque multorum Thalmudicorum librorum, Capitum quorundam ex Thalmud Babylonico & ex Thalmud Hierosolymitano.* Item *Grammaticalium Michlol Rabbi Davidis Kimchi, & R. Mosis punctuatoris.* *Masserat quoque Elia Levite Germani.* *Commentarii in Libros Apocryphos, puta Tobiam, Judith, Baruch, Sapientia, Ecclesiastici, Ezra II. Macchabæorum II. & in Fragmenta Danielis & Esther.* *Commentarii in omnes Evangelistas & in Acta Apostolorum.* Il a ajoûté aux Oeuvres de Saint Jérôme tous les mots Hébreux, comme Capnion y avoit ajoûté les Grecs. Il a fait des Indices sur les Oeuvres de S. Cyprien, de Tertullien, & de plusieurs

ieurs autres Auteurs. Il a écrit un Commentaire sur l'Apocalypse en Allemand.

GEORGE AGRICOLA, natif de Glaucha en Misnie, a écrit des Métaux, des Minières, & des Animaux souterrains, avec tant d'exactitude, qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Histoire naturelle, non seulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais aussi en trouvant plusieurs choses que les autres Siècles n'avoient point trouvées. Il a fait aussi un Traité fort exact, après Guillaume Budée, Léonard Portio, & André Alciat, des poids, des mesures, du prix des métaux & des monnoyes; & enfin il mourut à Chemnitz en Misnie, âgé de soixante & un ans, non loin de ces fameuses Minières des Electeurs de Saxe, après y avoir découvert & observé beaucoup de choses inconnues aux Anciens.

A D D I T I O N S.

GEORGE AGRICOLA exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, employa toute son industrie & tout son bien à rechercher les secrets de la Nature, & y fit de si rares découvertes, qu'il surpassa de bien loin Pline & Aristote, quoique dans ce dessein il ne fût pas

*Rich. Din.
Advers.
Bodin.
Method.*

*Melch.
Adam
de Vit.
Med.*

secouru des richesses d'un Prince aussi grand qu'Alexandre, comme l'avoit été ce dernier. Il mérita l'estime des plus doctes hommes de son Siécle, & entr'autres de Wolfgang Meurer, de Géorge Fabrice, de Valerius Cordus, d'Erasme, de Jean Driander, & de Paul Eber. Alciat ayant écrit contre Agricola sur le sujet des poids & des mesures, Agricola lui répondit par un Ouvrage rempli d'une profonde érudition. Au commencement de la Réformation il sembla la vouloir embrasser, & il fit cette Epigramme contre les Indulgences,

*Si nos injecto salvabit cistula nummo,
Heu nimium infelix, tu mihi pauper eris.
Si nos, Christe, tuâ servatos morte beasti,
Fam nihil infelix, tu mihi pauper eris.*

Mais ensuite il témoigna de l'aversion pour la créance des Protestans, & mourut dans la Communion de l'Eglise Romaine.

*Ep. l. 28.
Ep. 22.*

„ J'ai lû, écrivit Erasme à Agricola, vô-
„ tre Livre *des Métaux*; Et je ne saurois vous
„ dire lequel est plus grand, ou le plaisir que
„ j'ai pris dans cette lecture, ou le profit que
„ j'y ai fait. La nouveauté du sujet m'a fort
„ plû, les agrémens que vous y avez répandus
„ m'ont diverti, & vos descriptions vives
„ m'ont donné une grande attention. Il m'a
„ semblé voir ces vallées, ces collines, ces mi-
„ nes, ces machines, que vous décrivez; &
„ peu s'en est fallu, que ces vénes d'or & d'ar-
„ gent n'ayent allumé dans mon cœur le desir
„ de ces richesses.

*Meth.
Hist.*

Bodin dit, que dans ce *Traité Agricola* a mon-

montré, qu'Aristote & Plin n'entendoient rien dans ces matières; Et Languet assure, qu'Agri-^{Ep. 62. ad Sydn.}cola étoit un très-excellent Philosophe, & qu'il avoit surpassé tous ceux qui avant lui avoient écrit des Métaux. Sebastian Schefier lui donne la même louange, & dit, qu'il a été admiré non seulement par les Allemans, mais aussi par les Etrangers; V. *Introd. in Art. Medic. p. 164.*

L'Abbrégé des Livres d'Agricola, *De Mensuris & Ponderibus*, se trouve dans les Commentaires de Guill. Philander sur l'Architecture de Vitruve, imprimez à Lyon en 1552. in 4to.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Re Metallica Dialogus*, qui est fort recommandé par Erasme, dans la Préface qu'il a mise à la tête de ce Livre. *De Lapide Philosophico. De Mensuris & Ponderibus libri 5. De ortu & causis subterraneorum libri 5. De natura fossilium lib. 10. De veteribus & novis Metallis lib. 2. Interpretatio vocum rei metallica. De natura eorum quæ effluunt à terra, libri 4. De Re Metallica libri 12. De Animantibus subterraneis liber. De externis Mensuris & Ponderibus libri 2. Ad ea quæ Andr. Alciatus denuò disputavit, de Mensuris & Ponderibus, brevis Defensio. De Mensuris, quibus intervalla metimur, liber 1. De restituendis Ponderibus atque Mensuris, liber 1. De Pretio metallicorum & Monetis libri 3. Libri 5. de Mensuris & Ponderibus, in quibus plerumque à Budæo & Portio parum animadversa, diligenter excutiuntur. De Peste libri 3. De Bello adversus Turcam suscipiendo Oratio.*

L'Allemagne a donné à la République des Lettres un autre Agricola, appelé Rodolphe, qui

Suffrid.
Petri de
Script.
Fris. dec.
3. c. 4.

qui fut un des plus savans hommes de son Siècle, & qui a été honoré de cét éloge par Hermolaüs Barbarus,

Scilicet hoc uno meruit Germania laudis

Quidquid habet Latium, Gracia quidquid habet.

Il étoit natif de Groningue dans la Frise, & mourut à Heidelberg, âgé de quarante-deux ans, en 1485.

Dict. Crit.
Decla. 1.
Phil. Mel.
T. 3.
Voss. de
Hist. Lat.

Mr. Baile a parlé fort au long de R. Agricola; ainsi il ne me reste pas beaucoup à dire touchant cét Auteur. Il étoit si attaché à l'étude, qu'il copia toutes les Oeuvres de Quintilien. Vossius assure, qu'il enseigna dans le Collège d'Heidelberg, où il aquit plus de réputation que tous les autres Professeurs. Mr.

Dict. Crit.
1. Edit.
In Catal.
Ill. Vir.

Baile dit, qu'il n'a pas trouvé ce que Vossius avance, qu'Agricola ait été Professeur en cette ville-là. Trithemius est exprès la-dessus, *In Gymnasio Heidelbergensi, dit-il, docendo & scribendo facile obtinuit principatum.* Nous apprenons la même chose de l'Oraison sur la Vie d'Agricola, qui est au 3. Tome des Déclamations de Melanchthon, où nous lisons ces paroles, *Quamquam licuit (R. Agricolaë) esse otioso, tamen propter utilitatem juventutis, Heidelbergæ in Academia publicè docuit Gracè & Latinè, nec duxit sibi parum honorificum, quamquam Aulico, scholas habere.* Mr. de Seckendorf dit, qu'il fut disciple de Wesselius Groningue, qu'il lui succéda en la Charge de Professeur en Philosophie & dans les Humanitez à Heidelberg, & que Reuchlin fut le successeur d'Agricola.

Comm.
de Luth.
lib. 1.
§. 70.
Add. 1.
lit. 6.

Comm. in
a. 21. l. 2.
de Civit.
Dei.

Voici l'Eloge que Vivès a fait de R. Agricola, *Vix & hac nostræ & patrum memoria fuit*

minus atque alter dignior qui multum legeretur, quam R. Agricola, tantum est in ejus operibus ingenii, artis, judicii, gravitatis, dulcedinis, eloquentiæ, eruditionis. At is paucissimis noscitur Vir non minus qui ut ab hominibus cognosceretur dignus quam Politianus, vel Hermolaus Barbarus, quos, mea quidem sententia, & majestate & suavitate dictionis non equat modo, sed etiam vincit. R. Agricola, selon Scaliger, est optimus Scaligeri dicendi Magister, imò fortassis illorum prin-
ceps.

Mr. Huet dit, que comme R. Agricola étoit De Clar. Interpr. de l'excellente Ecole de Gaza, on ne doit pas s'étonner qu'il parle si bien Latin dans ses traductions, qu'il ait le stile poli, fleuri, & coulant, que cependant il n'a pas pû parvenir à la gloire d'être exact, & qu'il n'a pas été assez heureux pour renconrter le génie & le caractère de ses Auteurs.

Ses Oeuvres sont, *Comment de S. Anna. Vita Fr. Petrarca. Dialectica libri tres. Epistole. Carmina. Epigrammata. Varii Tractatus.* Il a traduit les Pséaumes, quelques Opuscules de Platon, & les Préceptes d'Isocrate. Il avoit commencé à traduire Denis l'Aréopagite; mais étant prévenu par la mort, il ne pût pas achever cet Ouvrage. On lui attribue aussi la traduction des *Progymnasmes* d'Aphthone.

Rodolphe Agricola nâquit l'An 1442. non Effig. & Vita Prof. Gron. pas à Groningue, (comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions) mais dans un village, nommé *Buffen*, éloigné de deux milles de cette ville. Dans son enfance ayant été envoyé au Collége, il fit de si grands progrès dans
les

les Lettres, qu'il surpassa, dans peu de tems, non seulement les Ecoliers de son âge, mais même les plus avancez. Il alla ensuite continuer ses études à Louvain, où il reçut le titre de Maître ès Arts; & ayant appris la Langue Françoisè, il s'achemina en France, & de là en Italie. Il séjourna pendant l'Année 1476. & la suivante à Ferrare, où il reçut plusieurs marques de la bienveillance & de la libéralité d'Hercule d'Est, Duc de cette ville, & où il fut Auditeur du fameux Théodore Gaza, qui expliquoit publiquement les Ecrits d'Aristote. Etant retourné dans son País, il fut honoré à Groningue de la Charge de Syndic & de Conseiller de la République, qui l'envoya à la Cour de l'Empereur Maximilien I. où il expedia heureusement, dans un séjour de six mois, les affaires dont on l'avoit chargé. Les Chanceliers de Bourgogne & de Brabant, dont il avoit gagné l'amitié, firent tous leurs efforts pour l'engager au service de sa Majesté Impériale, lui faisant esperer des Dignitez fort honorables; mais il préfera son repos & sa liberté à tous les avantages qu'on lui promettoit. On lui offrit aussi à Anvers le gouvernement de l'Ecole de cette ville, avec trois cens écus de Rhin chaque année; il refusa aussi cette Charge, parce qu'il croyoit, qu'il ne pourroit pas s'en aquiter, sans se détourner des occupations de son cabinet. Il aimoit beaucoup à voyager. Dans le chemin il n'avoit point d'autre compagnie, que celle d'un valet, & celle des bons Livres. Il portoit toujours dans sa poche l'Histoire naturelle de Pline. Il avoit copié les Epîtres de

Pline

Pliné le Jeune, les *Institutions* de Quintilien, & quelques endroits de Platon & de Cicéron. Il ne marchoit jamais sans cette petite Bibliothèque. Il laissoit ses autres Livres chez ses Amis. Enfin le Prince Jean Camerarius de Dalbourg Evêque de Wormes, qui avoit été son disciple, l'empêcha de continuer ses voyages, lui ayant donné des marques de sa libéralité d'une manière très-obligeante. Il vécut avec ce Prince depuis 1482. jusqu'à la fin de sa vie, tantôt à Heidelberg, tantôt à Wormes. La Cour d'Heidelberg lui plaisoit beaucoup; & pendant qu'il y étoit, il composa, à la prière de Philippe Electeur Palatin, l'Histoire abrégée des quatre Monarchies, dans laquelle il donnoit d'excellentes instructions à ce Prince. A Wormes il enseigna publiquement, & il y avoit toujours dans son Auditoire un grand nombre d'Auditeurs, dont la plupart étoient des Maîtres ès Arts. Etant avancé en âge il apprit la Langue Hébraïque, pour pouvoir pénétrer dans le véritable sens des Ecrits du Vieux Testament, & il traduisit en Latin quelques Pseaumes de David. Il faisoit son plus grand plaisir de la lecture des Livres sacrez, à laquelle il s'attachoit avec une forte application, & le jour & la nuit. Il a composé plusieurs Ouvrages en prose & en vers, qui ont été imprimez en deux Tomes à Cologne, chez Jean Gymnicus, en l'Année 1539. & dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Gesner. Erasme assure, que dans les Pais qui sont situez au-deçà des Alpes, il n'y avoit eu aucun homme plus savant dans toutes les honnêtes Disciplines que

Rod.

Rod. Agricola ; & qu'on pouvoit l'égalier à tous ceux qui y avoient excellé. Cét Eloge se trouve dans les Adages-d'Erasme ; mais suivant un Decret du Concile de Trente , on l'a retranché de l'Édition que Manuce a faite de ce Livre.

Il eut un frère nommé Jean , qui étoit fort savant en Jurisprudence , comme l'a remarqué Ubo Emnius dans l'Histoire de Frise.

Gemma
Frisius.

GEMMA , communément appelé FRISON , parce qu'il étoit de Frise ; enseigna publiquement la Médecine à Louvain. Mais il excella sur-tout dans les Mathématiques , qu'il enseignoit en particulier , & qu'il enrichit , pour ainsi dire , par des instrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de Charles-Quint ; mais il s'en excusa toujours modestement , & montra que le repos lui étoit plus considérable que la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre , âgé seulement de quarante-sept ans , & laissa un fils appelé Corneille Gemma , qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de réputation , & qui renouvela par son esprit & par ses doctes

étés Ecrits la gloire de son père presque éteinte.

A D D I T I O N S.

GEMMA FRISIUS s'appelloit REINE-
 RUS. Il nâquit à Docum d'une Famille hon-
 nête. Ce fut un Médecin profond en la théo-
 rie de son Art, & heureux en la pratique.
 Mais il excella sur-tout dans les Mathémati-
 ques. Il fut extrêmement aimé & estimé par
 l'Empéreur Charles-Quint, & même suivant
 l'avis de ce Prince, qui étoit savant en Astro-
 nomie & en Géométrie, il corrigea une faute
 qu'il avoit faite en sa Mappemonde, laquel-
 le il dédia ensuite à cét Empéreur. Il mou-
 rut à Louvain de la peste, suivant Melchior
 Adam, Suffride Petri, & Jérôme Ghilini.
 Cornelius Gemma son fils mourut aussi de la
 peste, dans la même ville, n'étant âgé que de
 quarante ans.

Frisius faisoit son séjour à Louvain, où il
 avoit gagné l'amitié de tous les Médecins de
 cette ville, & sur-tout de Jérémie Triver, qui
 étoit gras & de belle taille, au lieu que Frisius
 étoit grêle & petit; c'est pourquoi, lorsqu'ils
 alloient ensemble par la ville, on avoit accou-
 tumé de dire, qu'ils étoient *Medicorum Lov-
 nienfium par impar*. Triver se plaignoit ordi-
 nairement du malheureux sort des gens de sa
 Profession, à qui, lorsqu'ils étoient malades,
 on disoit, *Médecin guéri toi toi-même*; ce qui
 leur étoit impossible, parce que le mal ne leur
 laissoit pas le jugement libre. Ainsi ayant été

attaqué de la peste, il fit appeller Frisius, lequel s'étant rendu auprès de lui, il l'exhorta de marcher courageusement dans le chemin, où la mort l'alloit conduire; disant, qu'il n'avoit besoin que d'un fidèle compagnon qui l'accompagner dans ce voyage, & que lui Frisius le suivroit bientôt: ce qui arriva; car ils moururent tous deux presque en même tems, de la peste, aucun d'eux n'ayant voulu prendre des remèdes, parce qu'ils les jugoient inutiles. Il finit ses jours, suivant Melch. Adam, dans sa quarante-cinquième année. D'autres ont dit qu'il mourut de la pierre.

Bull.
Acad.
T. 2.

Bull.
Acad.
des Scienc.
T. 2.

Gemma Frisius eut un fils, nommé Corneille Frisius, dont j'ai fait mention dans mes précédentes Additions, qui fut un célèbre Médecin, & un petit-fils, qui s'appelloit Philippe Frisius, aussi Docteur en Médecine.

Pithœana.

Corneille Gemma dans son Livre, *Ars Cosmo-Critica, seu de naturæ divinæ caracterismis*, tâche de prouver que les Monstres sont des Ouvrages extraordinaires de Dieu, qui prédisent quelque chose, & il enseigne quels présages on en doit tirer. Meric Casaubon a traité la même matière dans un Livre écrit en Anglois, *De la foi qu'on doit, ou ne doit pas ajouter aux choses naturelles, civiles, & divines*. Pithou dit, qu'on doit avoir le Livre de Cornelius Gemma ci-dessus allegué, qui est imprimé chez Plantin en 1575. in 8o.

Les Oeuvres imprimées de Gemma Frisius sont, *Methodus Arithmetica. De locorum describendorum ratione, deque distantiiis eorum invenientis. De usu annuli Astronomici. Charta, quæ*

con-

continetur totius Orbis descriptio. Libellus de Principiis Astronomiæ & Cosmographiæ, deque usu globi Cosmographici ab eodem editi, de Orbis divisione, & insulis, rebusque nuper inventis. Demonstrationes Geometricæ de usu radii Astronomici, seu regula Hipparchi. De Astrolabio Catholico liber. Il y a de lui quelques Conseils sur la goute, qui ont été imprimez dans l'Ouvrage qu'Henri Garelius a publié à Francfort en 1592. chez Jean Vechel. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Apian.

EDOUARD WOTTON natif Eduardus Wottonus. d'Oxford, qui avoit long-tems enseigné la Médecine en son País, & qui a fait imprimer un Livre de la différence des animaux, beaucoup estimé parmi les Savans, mourut à Londres en son année climactérique le 3. Octobre, ayant laissé beaucoup d'enfans, & fut enterré à Saint Aubain.

A D D I T I O N S.

Possevin dit, que WOTTON dans son Biblioth. Possev. l. 2. cap. 44. Traité de la différence des animaux a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matière, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce Livre soit l'Ouvrage d'un seul Auteur. Outre cela il y a fait diverses

corrections judicieuses & d'excellentes remarques.

Isidorus
Clariss.

ISIDORE CLARIO de Brescia, Bénédictin, personnage mémorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno, étoit savant en trois Langues, & joignit en sa personne à la doctrine Chrétienne des mœurs chastes, une vie pure, & un esprit qui ne respiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Eglise. Il fut si liberal envers les pauvres, il les traita toujours avec une si grande douceur, & de là on conçût de lui une si haute opinion de sainteté, qu'après sa mort une affluence de peuple força, pour ainsi dire, son logis, pour le voir malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vid pendant plus de quinze jours *, sans qu'il jettât aucune sorte de mauvaise odeur. Il vécut soixante ans, & mourut d'une fièvre violente le 28. Mai, & fut enterré dans l'Eglise de Fuligno.

* *Monfieur du Ryer a mal traduit cet endroit, car dans le Latin il y a pendant quarante heures, totis quadraginta horis.*

ADDI-

A D D I T I O N S.

ISIDORE CLARIO nâquit dans un petit village du territoire de Bresce nommé Clario, duquel il porta le nom. En 1547. il fut envoyé au Concile de Trente, où il fut   coute   comme un Oracle. Il se distingua entre tous les Prélats d'Italie par son érudition & par sa charité envers les pauvres. On dit qu'un de ses neveux l'étant venu voir pour lui demander une pension considérable, il le renvoya, lui disant, que les revenus de l'Eglise n'étoient pas destinez à enrichir les parens de ceux qui les possedoient, mais à subvenir aux nécessitez des pauvres. Il étoit si attaché aux dévotions de l'Eglise Romaine, que lorsque l'*Ave Maria* sonnoit il se mettoit à genoux dans l'endroit où il se trouvoit, fût-ce au milieu d'une rue pleine de boue & de saletez. Il a traduit la Bible, & l'a éclaircie par des Notes, dont la lecture fut d'abord défendue aux Catholiques; mais elles furent depuis approuvées par le Concile de Trente, après en avoir retranché la Préface. Ces Notes ont été copi  es des Remarques de Munster aux endroits où il y a quelque érudition Juive. V. le P. Simon dans sa Critique du V. Testam.

Ferdin.
Ughell.
Ital. Sacr.
T. I.

Biblioth.
Sixti Se-
nensis.

Clario dans sa jeunesse se fit Bénédictin, & avant étudié avec soin la Philosophie & la Théologie, il devint un excellent Orateur. Il étoit savant en Latin, en Grec, & en Hébreu: mais il étoit beaucoup plus recommandable par sa charité & par sa piété, que par son savoir.

Ghilm.
Theatr.
d'Hum.
Litter.

Hist. Critique
du N.
Test. l. 2.
c. 21.

Mr. Simon dit, que Clario a voulu reformer la Version Vulgaté de la Bible; mais qu'il l'a fait avec peu d'exactitude & d'habileté, quoiqu'il prétendit y avoir corrigé huit mille fautes. L'Inquisition d'Espagne a censuré sa Préface qui est dans l'Édition de 1542.

La Caille
Hist. de
l'Imprim.
p. 162.

Au reste dans la première Partie de l'Histoire de Mr. de Thou imprimée à Paris chez Mammert Patisson, en 1564. *in folio*, on trouve ces paroles, *quadraginta horis ad deosculatorem patuit, quod minime voluisset*; ces derniers mots, *quod minime voluisset*, aussi bien que beaucoup d'autres, ne se trouvent pas dans les Editions postérieures. Ce qui fut cause que cette Edition ne fut pas bien reçue à Rome.

Dupin
Eccl. du
15 Siècle.

Isidore Clario nâquit l'An 1495. Ayant beaucoup d'esprit, il fit en peu de tems de grands progrès dans les belles Lettres, apprit les Langues Hébraïque, Gréque & Latine, s'appliqua à l'étude de l'Écriture sainte, & s'aquit une grande réputation par ses discours éloquens & savans. Il joignit en sa personne à la doctrine Chrétienne des mœurs chastes, une vie pure, & un esprit qui ne respiroit que la charité, que la réformation des mœurs, la paix de l'Église, & la réunion de tous les Chrétiens. . . . Le Pape Paul III. l'envoya au Concile de Trente, où il se fit admirer par ses excellens discours. Il employoit tous ses revenus à subvenir aux nécessitez des pauvres. . . . Ses Notes sur l'Écriture sainte sont les plus savantes, les plus solides, & les plus utiles qui ayent été faites sur la Bible, au jugement

ment de Mr. Dupin. Il a été un des plus célèbres Prédicateurs de son tems, & il écrivoit avec facilité & avec netteté.

Les Notes, qu'Isidore Clario a jointes à sa nouvelle Edition Latine du Nouveau Testament, ne sont pas d'une grande étendue, & il y a peu de choses qui appartiennent à la Critique, bienque les Anglois leur aient donné place entre leurs Critiques. Il a même évité, comme inutile, tout ce qu'on appelle controverse de Religion. Il paroît qu'il avoit étudié les Langues Gréque & Hébraïque, mais il n'y étoit pas beaucoup exercé.

Polus accuse Isidore Clario d'avoir pris de Munster, non seulement des sentences, mais même d'avoir copié ses expressions, mot pour mot. S'il eût vécu, ajoute Polus, dans cette République, où l'on faisoit grace aux larrons adroits, mais où l'on condamnoit à la mort ceux qui ne savoient pas dérober habilement, il eût été puni du dernier supplice.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *In sermonem Domini in monte habiturum secundum Mattheum, Orationes 69. In Evangelium Lucae, Orationes 54. Orationum extraordinariarum volumina II. In caput 9. Epist. ad Romanos, Orationes II. De Justificatione hominis, & de Gloria, Orationes habita in Concilio Tridentino. De modo in divitiis adhibendo ab homine Christiano, Oratio. Ad eos qui à communi Ecclesia sententia discesserunt, exhortatio ad concordiam.*

*Simon
Hist. Crit.
du N. Test.
c. 39.*

*Præf. ad
I. Tom.
Syn. Crit.*

Olym-
pia Ful-
via Mo-
rata.

OLYMPIA FULVIA MORATA de Ferrare, femme illustre par la pureté de ses mœurs, & comparable par son esprit & par sa doctrine aux plus excellentes de l'Antiquité, eut pour son père Fulvio Peregrini Morato de Mantoue, qui lui apprit les Sciences; en quoi elle fit un si grand progrès, ayant eu aussi pour Précepteur Chiliano Sinapio, qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec, & faisoit des vers en l'une & en l'autre Langue. Ensuite ayant puisé la doctrine des Protestans en la maison de Rénée femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, où elle eut la première place dans l'amitié d'Anne d'Est, qui épousa depuis François de Lorraine Duc de Guise, elle s'appliqua entièrement à l'étude de la Théologie. Enfin, ayant été contrainte de quitter son País, avec Emile son frère, à cause de la Religion, elle alla en Allemagne, & y épousa André Gruntler Médecin, avec lequel elle vécut dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heidelberg, où elle s'étoit établie, le 26 Octobre, ayant à peine vécu vingt-neuf ans. Son frère & son mari la suivirent de bien près, & furent mis tous trois en un même tombeau dans l'Eglise de Saint Pierre. Celio Secondo Curione,

rione, qui s'étoit aussi retiré d'Italie à cause de la Religion, fit un ramas de ses Ouvrages, & les donna au Public. C'est là que l'on void à découvert les mœurs & la science d'une femme si digne de toute sorte de louanges, & ce que l'on pouvoit attendre d'un si excellent esprit, si elle ne fût point morte si-tôt.

A D D I T I O N S.

OLYMPIA FULVIA MORATA enseigna publiquement les Lettres Grèques & Latines en Allemagne, comme Cassandre Fidelis les avoit enseignées en Italie. Beze dit, que Fulvia Morata s'est aquis une gloire immortelle par son savoir & par sa piété. Et Lilius Grégoire Gyraldi assure, qu'elle avoit de l'esprit au-dessus de la portée de son sexe, & qu'elle étoit si savante, qu'elle étoit considérée comme un miracle d'érudition par tous ceux qui la connoissoient. Voici son Epitaphe:

*Jac. Phil.
Thomas.
Elog.
Melch.
Adam Vit.
Philosoph.
Icones
Eccles.*

Olympia Fulvia Morata, formâ quondam muliere, ingenio homine majori, animo, quo solo Christum caperet, sperneret mundum totum, Basil. Joann. Herold. Civi Cœlesti P.

Dans le Recueil de ses Ouvrages on trouve beaucoup de vers Grecs & Latins, qui ont mérité l'estime des gens doctes.

*Melch.
Adam de
Vit. Phil.*

Fulvius Moratus, père d'Olympia, avoit été Professeur des belles Lettres en plusieurs villes d'Italie, & Précepteur des deux fils d'Alfonse Duc de Ferrare. Comme sa fille avoit un esprit extraordinaire, il l'instruisit avec beaucoup de soin: & elle fit de si grands progrès dans les Sciences, qu'elle étoit admirée des Italiens, qui l'entendoient declamer en Latin, parlant Grec, expliquant les Paradoxes de Cicéron, & répondant à toutes les questions qu'on lui faisoit. Après la mort de son père, elle se maria, non pas en Allemagne, comme l'a dit Mr. de Thou, mais à Ferrare, avec André Gruntler, qui la mena à Swinfurt, où il étoit né. Quelque tems après qu'elle fut arrivée en cette ville, les troupes des Evêques de Bamberg, de Wirtzburg, & de l'Electeur de Saxe, l'assiégèrent, la prirent, & la saccoagèrent. Olympia & son mari s'étoient retirez dans une Eglise, pour se mettre à couvert de l'insolence & de la fureur des troupes: mais ils sortirent de cet Asyle, sur l'avis que leur donna un soldat inconnu, qui leur fit savoir, qu'on alloit mettre le feu à la ville. S'ils eussent demeuré dans cette Eglise, ils eussent péri dans les flammes, comme les autres qui s'y étoient refugiez. Olympia & son mari se retirèrent à Hammelbourg, après avoir été dépouillez par les soldats, qui ne laissèrent que la chemise à cette illustre femme, à qui la fatigue du chemin, ou la peur, avoit causé une fièvre violente. Quoiqu'elle fût en ce pitoyable état, néanmoins les Citoyens de cette ville, à qui on avoit défendu de donner retraite aux habitans de Swinfurt, la

la chassèrent de ce lieu avec son mari: mais Dieu ne les abandonna pas dans cette calamité; car étant allez chez le Comte d'Erbec, il les reçut avec beaucoup d'humanité & de charité, & leur fournit des habits & tout ce qui leur étoit nécessaire. De là ils passèrent à Heidelberg, où Gruntler fut établi Professeur en Médecine, l'Année 1554.

En 1555. Olympia tomba dans une maladie, qui l'ôta du monde dans la fleur de ses ans. Elle le quitta avec une joye extrême, étant persuadée que Dieu la retiroit des misères de cette vie pour la mettre en possession de la félicité du Paradis. Pendant sa maladie, elle donna des marques d'un parfait détachement des choses de la terre, & d'une ardente piété, disant de tems en tems, qu'elle souhaitoit de quitter cette vallée de larmes pour être avec Jésus-Christ. Elle remercioit Dieu des graces qu'il lui avoit faites pendant toute sa vie, & sur-tout de ce qu'il lui avoit donné la connoissance de la véritable Religion; Qu'il avoit détaché son cœur des plaisirs de ce monde, pour lui faire goûter les solides plaisirs; Qu'il avoit allumé dans son ame le desir de la vie éternelle, & lui avoit donné des assurances de son adoption spirituelle. Lorsqu'on lui disoit qu'elle pouvoit relever de cette maladie, elle protestoit qu'elle ne le souhaitoit point, & qu'elle étoit bien-aïse de mettre fin à une vie si pleine de calamitez.

Gaspard Sardi a dédié à Olympia Morata son Commentaire, *de triplici philosophia*. Gyraldi dit, que *erat puella supra sexum ingeniosa, & miraculum fere omnibus qui eam audiebant.*

J. Bapti-

Notat.
ad Hist.
Thuan.

J. Baptiste Gallus demande, si Mr. de Thoñ avoit fort bon sens, lorsqu'il exaltoit la fainteté d'une Femme qui avoit abandonné la Religion de ses prédecesseurs, pour suivre celle de Luther, lequel ce Jésuite traite de nouvel Epicure.

M Anto-
nius Ma-
joragius.

M. ANTONIO DE MAJORAGGIO fut appelé de ce nom, d'un bourg où Julien le Comte son père demeuroit; car auparavant on l'appelloit Antoine Mario le Comte. Aussi fut-il accusé par Fabio Lupo & par Massimo Negro d'avoir changé de nom; mais il se justifia de ce crime par un beau discours qu'il fit dans le Sénat de Milan, & montra que s'il avoit changé de nom, il ne l'avoit pas fait sans exemple. Il étoit fort éloquent, & fit des Commentaires sur les Livres de Rhétorique d'Aristote & de Cicéron, qu'il défendit aussi contre les calomnies de Celio Calcagnini. Enfin après avoir enseigné treize ans la Jeunesse de Milan avec beaucoup de réputation & de gloire, il s'appliqua entièrement à l'étude de la Théologie, & y mourut le 4. Avril, âgé de quarante & un ans. Barthelemi le Comte frère de sa femme le fit enter- rer en la grande Eglise de Milan dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vi- vant.

ADDI-

A D D I T I O N S.

M. ANTOINE MAJORAGGIO étoit Ghilini
Tucarr.
d'Huom.
Letter.
part. 1. forti d'une des plus nobles Familles de Milan. Il s'attacha aux Lettres avec tant d'application & de succès, qu'à l'âge de vingt-six ans il fut trouvé digne d'enseigner publiquement la Rhétorique. Mais comme il étoit d'un tempérament foible, il ne pût pas résister long-tems aux fatigues de l'étude, à laquelle il s'abandonnoit avec excès; car étant tombé dans une langueur mortelle, il mourut à la fleur de ses ans. Il avoit un très-beau génie, propre à tout ce qu'il vouloit entreprendre, & orné de toute sorte de Sciences. Il écrivoit également bien en Latin & en Italien. Il étoit doué d'une éloquence si merveilleuse, qu'il charmoit tous ses Auditeurs, & qu'il se rendoit maître de leur cœur & de leur affection. Il a donné au Public un grand nombre d'Ouvrages dignes de l'immortalité, parmi lesquels on estime sur-tout ses Commentaires sur la Rhétorique d'Aristote. Lil. Greg.
Gyrald.
de Poet.
sui temp.
Theatr.
d'Huom.
Letter.
Possavin.
Biblioth.
l. 18. c. 1.

Majoraggio garda le nom d'Antoine Marie Moller.
Homonymi
p. 716. le Comte, jusqu'à ce qu'il fût Professeur à Milan, & qu'il eût mis au jour quelques Oraisons, & la défense de Cicéron contre Cælius Calcagninus. Mais comme il étoit fort scrupuleux dans le choix des mots Latins, & qu'il n'en vouloit employer aucun qui ne fût en usage parmi les anciens Auteurs, il ne voulut pas mettre devant ses autres Ouvrages le nom de Marie, qui est un nom de femme, & qui d'ailleurs

leurs est inconnu aux Latins, & il le changea en celui de Marc, l'ayant placé devant celui d'Antoine; & parce que le nom de Comte eût pu faire croire qu'il portoit un titre qui étoit fort au-dessus de sa condition, & que par là Erasme, Sebastien Gryphius, & quelques autres avoient été trompez; il prit le nom de Majoraggio, qui étoit celui de son père.

Il composa son Oraison de *nuptiis Praefidis Mediolanensis*, & celle qui a pour titre in *Alea-tores*, ayant à peine 23. ans, & ses *Antiparadoxa*, dans son adolescence, comme il l'assûre dans la lettre 40. ajoutée à celles de Marquard Gudius.

Il a fait une belle Oraison des louanges de l'Or, dans laquelle il invective fortement contre les Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine: cette Oraison fut publiée il y a environ trente ans par Marquard Gudius; & depuis elle a été réimprimée par les soins de Mr. Morhof. Elle se trouve aussi dans les Commentaires du Luthéranisme de Mr. de Seckendorf.

Morb.
Polyb. l. 1v.
c. 11. n. 7.

Majoraggius après avoir défendu les *Offices* de Cicéron, contre les calomnies de Cælius Calcagninus, entreprit de le censurer, ayant opposé aux Paradoxes de Cicéron, un Livre intitulé *Antiparadoxa*, dans lequel il tâche de prouver, que cet éloquent Orateur étoit ignorant dans la Philosophie & dans la Logique. Marius Nizolius refuta ces *Antiparadoxa*, dans une Lettre qu'il écrivit à Majoraggius, qui lui fit une réponse fort aigre, dans son Apologie; & Nizolius s'étant défendu dans un Ecrit, dont le titre étoit *Antapologia*, Majoraggius publia contre lui, à Milan, en 1549. deux Livres *Reprehensionum*.

Ma-

Majoraggio écrivoit parfaitement bien en Marli.
 Latin, connoissant toutes les beautez de cette Polyh. l. 6.
 Langue, comme il paroît par ses Oraisons qui c. 3. n. 1.
 furent imprimées premièrement à Vénise en
 1582. & qui depuis ont été réimprimées plu-
 sieurs fois. Afin de faire fleurir l'éloquence
 Latine, il introduisit dans les Ecoles la cou-
 tume des Déclamations, qui étoit en usage
 parmi les Anciens, & qui fut fort utile à la
 Jeunesse d'Italie. Il a fait plusieurs Ouvra- Id. T. 2.
 ges, qui n'ont pas été imprimez, & qui sont l. 1. c. 11.
 cachez dans diverses Bibliothèques, & en- n. 9.
 tr'autres un excellent Commentaire sur les qua-
 tre Livres des *Georgiques* de Virgile, qui sont
 dans la Bibliothèque de Mr. Gudius.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Repre-
 benſionum libri II. contra Marium Nizolium, qui-
 bus acceſſit Recuſatio omnium eorum quæ Nizolius
 in deciſionibus Majoraggii tanquam malè poſita
 notavit. Commentarius in Ciceronis Oratorem.
 Commentarius in Dialogum de partitione Orato-
 ria Ciceronis. Commentarii in Ciceronis lib. 3.
 de Officiis. Comment. in Virgilii Georgicôn li-
 bros II. priores, & in Æneidos lib. 4. Comment.
 in 3. libros Ariſtotelis de Arte Rhetorica. Para-
 phraſis in libros Ariſtotelis de Cælo, de Genera-
 tione, & Interitu. Antiparadoxa. Deciſiones
 25. pro Cicerone, adverſus Calcagninum. Ora-
 tiones & Praſationes. Dialogus de Eloquentia.
 Epistoſlicarum queſtionum libri II. De Senatu
 Romano, Riſu oratorio & urbano libri II. De
 Nominibus propriis veterum Romanorum. Car-
 minum liber.*

Quant à CELIO CALCAGNINI, il nâ- p. Jovius
 quit à Ferrare d'une Famille honorable. Son in Elog.
 père

père n'étoit pas inconnu ; mais on ne fût jamais affûrement qui étoit fa mère. Sa vertu & fon favoir obligèrent le Duc de Ferrare de lui donner un Canoniat dans cette ville-là. Sa profe ne mérita pas l'eftime des gens de Lettres : mais fes vers lui aquirent beaucoup de réputation, fur-tout fes Elegies. Il eut la hardieffe de s'en prendre à Cicéron, & de blâmer fon Livre des *Offices*. Mais Majoraggio le défendit avec tant de force & d'éloquence, que fi Calcagnini eût été en vie, lorfque cette Apologie parut, elle l'auroit fans doute fait mourir de colére & de chagrin. Il avoit une fi forte paffion pour les Livres & pour la lecture, qu'il y employoit tout fon tems, & que même il voulut être enterré dans fa Bibliothèque, comme cét Avare qui voulut être inhumé dans fon argent. L'Hiftoire ajoûte, qu'il la legua au Public, & qu'elle eft maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare avec cette infcription fur la porte, *Index tumuli Cælii Calcagnini, qui ibidem fepeliri voluit, ubi femper vixit.* Dans la Bibliothèque on lit ces paroles, *Cum Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quam de omnibus pro fortuna captu optimè mereri, deveniens Bibliothecam, in qua maximam ætatis partem egit, in fuorum civium gratiam publicavit, & in ea fe condi mandavit. Tu quisquis es, rogo, ut hominis B. M. manibus Deum propitium preceris. Ex diuturno studio imprimis hoc didicit, Mortalia contemnere, & ignorantiam fuam non ignorare.*

Galois des
Biblioth.

Nathan.
Chytraus
in vario-
rum Euro-
pa utime-
rum deli-
tius, &c.

Naudeana
p. 60.

Cælius Calcagnin étoit un bâtard, favant & bon homme. Le Cardinal Bagni avoit marié fa nièce

sa nièce à un Marquis Calcagnin, qui descendoit de cét Auteur. Il a traduit un des Livres de l'Histoire de l'Evêque du Bellay; un autre Marquis de Ferrare en a traduit plusieurs autres du même Auteur. Calcagnin étoit de Ferrare, où il eut un Canonicat, & où il mourut en 1540. suivant Léandre Alberti. Il fut envoyé en Hongrie vers 1518. pour faire revenir le Cardinal d'Este, qui résidoit dans son Archévêché de Gran. L'Auteur des Additions au *Naucaana* paroît surpris, de ce que Mr. Baillet n'a pas jugé à propos de parler de Calcagnin parmi les Poètes, puisqu'il le méritoit bien autant que plusieurs autres qui sont contenus dans ce Recueil, & dont les Poésies valent moins que les siennes: on pourroit croire que c'est à cause du libertinage qui regne dans celles de Calcagnin; mais par la même raison on n'auroit pas dû y mettre Jovian Pontan, Bembe & plusieurs autres.

Addit. au Naucaana p. 189.

Gyraldi met Calcagnin au-dessus de tous les Savans qu'il connoissoit.

De Poëtâ Dial. 1.

Scaliger dans ses Héros p. 306 introduit Calcagnin parlant ainsi,

Judicium, ingenium, pietas, facundia, census,

Nobilitas, gravitas, gratia, forma, lepor;

Si quid præterea mortalem rariis orbem

Concelebrat, si quid sidera magna colunt,

Cuncta fui.

Les Lettres de Calcagnin, selon Mr. Morhof, sont très-doctes & très-bien écrites.

Polyb. l. 1. c. 24. n. 106.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Epistolicarum questionum, & Epistolarum familiarium lib. 16.*

Judicium vocalium. De rebus Aegyptiacis, Com-
Tom. I. Q *men-*

mentatio. *Disquisitiones aliquot in libros Officiorum. De Imitatione Commentatio. De Judiciis Liber. De Talerum, Tesserarum, & Calculorum Ludis. De re nautica. Quod studia sunt moderanda. Ne quis se è sua umbra vinci sinat. De verborum & rerum significatione, Commentatio. De libero animi motu. De Vita Aulica. Encomium Pulicis. De Concordia. De Calumnia. De Salute ac recta Valetudine. Paraphrasis III. librorum Meteororum, in I. librum Ethicorum, in Politica, & in Commentationem de sensu & sensili Aristotelis. Quod Stoici dicunt magis fabulosa quam Poëta. De mutuo Amore. Compendium Rhetoricæ. De itrio, cedro, & citro, Commentatio. In Venetæ Classis expugnationem. Descriptio silentii. De Trinitate & Sapientia diuina, sermo. In Sacramentum Eucharistiæ, sermo. Compendium Magiæ. In funere Beatricis Reginae Hungariæ, Oratio. In funere Herculis Strozze, Oratio. In funere Hippolyti I. Cardinalis Estensis, Oratio incepta. In funere Antonii Conestabilis, Oratio. In funere Alphonso I. Ducis Ferrariæ, Oratio. Pro Alphonso II. Duce Ferrariæ, Orationes. Pro Hercule II. Duce Ferrariæ, Oratio. Pro Oratoribus Faventinis, Oratio. In laudem Jurisprudentiæ, Orationes II. In solemnitatibus Epiphaniæ, Orationes III. Pro Promotore Doctore, Oratio. Encomion Artium liberalium. In Doctore Ruben Hebræi, Oratio. Pro amico Doctore, Oratio. Dialogi, Equitatio, de Memoria, Galatea, Melone, Proteus, Rex Albania, Alexander, Piora, de Mensibus, Apologi, Lineleon, Somatia, Personati, Obligatio, Gigantes, super inscitia, absentia. Apologorum liber, ad Jo. Hieronym. Monferratum.*

zani. *Oraculorum liber I. Quædam dicta Moralium. Panegyricus pro Calcagnino Protonotario Apostolico. Carminum libri III.* Outre cela il a fait, comme il l'a écrit dans ses Epîtres, une traduction Latine des *Hieroglyphiques* d'Orus, un Abbrégé de Dion, & un Livre, *De Appellationibus rei curulis.* Il y a aussi de lui une traduction en prose Italienne de la Comédie de Plaute intitulée, *Miles gloriosus.*

ORONCE FINE Dauphinois, fils Orontius Fincus. d'un Médecin qui étoit de Briançon, fut le premier après Jaques d'Estaples, qui réveilla en France les Sciences, qui y étoient inconnues, ou presque mortes; mais s'étant contenté d'en donner les commencemens, parce qu'il tendoit à de plus grandes choses, il en montra seulement les sources. Il enseigna les Mathématiques à Paris, où il eut quantité d'Auditeurs, y ayant été attiré par les récompenses de François I. & éclaircit cette Science par des Ecrits fort doctes pour le tems. Il mourut le 6 Octobre, ayant un peu plus de soixante ans.

A D D I T I O N S.

ORONCE FINE étoit si célèbre & si estimé dans le monde, que les plus grands du Royaume, les Cours souveraines, & les Ambassa- Eloges de Sainte Marthe. Voss. de Mathem.

bassadeurs mêmes des Nations étrangères, ne dédaignoient point de l'aller consulter jusques dans son logis, & il n'y avoit pas un d'entr'eux qui n'en fortit plus docté qu'il n'y étoit entré. Il se vanta sans raison d'avoir trouvé la quadrature du Cercle; la gloire de cette admirable découverte étoit réservée à Joseph Scaviger, comme l'a écrit Scévole de Sainte Marthe. On assure, que Finé a mal réussi dans sa version d'Euclide, parce qu'il ne l'a faite que sur la traduction Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les siennes.

Launoy
Hist.
Gymn.
Navar.

Oronce Finé étoit fils de François, qui étoit un savant Philosophe & un excellent Médecin. Oronce ayant perdu son père dans son jeune âge, quitta sa Maison & sa Patrie, & alla faire ses études à Paris, où il eut pour Précepteur Antoine Sylvestre, qui y enseignoit les belles Lettres avec beaucoup de gloire. Après avoir fait de grands progrès dans les Humanitez, il acquit une exacte connoissance de la Philosophie & des Mathématiques, qui étoient fort négligées en ce tems-là. Il se fit premièrement connoître au Public en mettant au jour & en corrigeant les Oeuvres des autres; car en 1519. il fit imprimer l'Arithmétique de Jean Martin Siliceus Espagnol, dont il corrigea les fautes; & en 1520. il revit & augmenta le Livre intitulé, *Margaretha Philosophica*, contenant les principes de la Morale & de la Logique. Il le dédia à Michel Beudel, Evêque de Langres, qui l'avoit assisté dans ses nécessitez, & qui lui avoit fait ressentir les effets de sa liberalité, comme Finé le témoigne dans son Epître Dédicatoire.

Quel-

Quelque tems après il enseigna les Mathématiques en particulier & en public, dans le Collège de Maître Gervais. Il fut ensuite honoré de la Charge de Professeur Royal en cette Science; & quoique son Emploi lui donnât de grandes occupations, il ne laissoit pas passer une année sans enrichir la République des Lettres de quelque Ouvrage de sa façon. Il n'y eut jamais de Professeur qui employât mieux son tems que lui. Il n'avoit point d'autre plaisir que celui que lui donnoient les exercices de sa Profession, & la composition des Livres. Pour se delasser de ses méditations, il faisoit de sa propre main des Cartes Géographiques, des instrumens de Mathématique, & d'autres Arts; ce qui attiroit dans sa maison un grand nombre de Princes, de Gens de qualité, de Ministres d'Etat & d'Hommes savans de tous les endroits du Monde. Comme il avoit pris plus de soin d'aquerir du savoir que des richesses, lorsqu'il mourut, il ne laissa aucun bien à sa femme, qui se trouva chargée de plusieurs dettes & de la nourriture de cinq fils & d'une fille. V. Theyet, *Vie des Homm. illustres.*

Vossius dit, qu'Oronce Finé bienqu'il fût De Mathem. fort savant dans les Mathématiques, n'a pas réussi dans sa traduction d'Euclide, parce qu'il n'a pas eu égard au Manuscrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la version Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les siennes.

Un de ses fils, nommé Jean, enseigna la Philosophie à Paris dans le Collège de Harcourt. Il fut ensuite Chanoine à Meaux, & en 1608. Doyen des Théologiens de Paris.

Ses Oeuvres imprimées sont, de *Arithmetica practica*, libri 4. De *Geometria*, libri 2. *Protomathesis*. De rebus *Mathematicis hactenus desideratis*. De la *Cosmographie*, ou *Sphère du Monde*, V. livres en *Latin* & en *François*. Des *Horologes solaires*, ou *quadrans*, IV. livres en *Latin* & en *François*. *Quadrans universalis Astrolabicus*. *Demonstrationes in VI. priores libros Euclidis*. *Orbis totius recens & integra descriptio*, ad cordis humani effigiem. *Gallie totius descriptio*. *Nova descriptio terrarum*, ad intelligentiam utriusque Testamenti maxime conducentium. *Planisphærium Geographicum*. *Arithmetica practica*. *Rectarum in circuli quadrante subtensarum* (quos *sinus* vocant) *demonstratio supputatioque facillima*, cum eorundem *sinuum Tabula*. *Organum universale ex supra dicta sinuum ratione contextum*. *Quadratura circuli inventa*, & *demonstrata*. De *circuli mensura*, & *ratione circumferentiæ ad diametrum*, *demonstrationes II*. De *multangularum omnium & regularium figurarum descriptione*. De *inveniendâ longitudinis locorum differentia*, aliter quam per *Lunares Eclipses*, etiam dato quovis tempore. *Æquatorium planetarum*, sub *quadrangula*, & *altera parte longiori forma comprehensum*. *Almanach conjunctionum & oppositionum luminarium*, cum iis quæ ad *Ecclesiasticum computum spectare videntur*, 35. annis inserviens. *Aliud Almanach magis universale*, pluribus annis duraturum. De *speculo istorio*. *La Théorique des Cicux & des sept Planetes*, avec leurs *mouvements*, *orbis*, & *disposition*, très-nécessaire tant pour l'usage & pratique des *Tables Astronomiques*, que pour la *connoissance de l'université de ce haut monde*

*monde céleste. Les Canons & Documens très-am-
 ples touchant l'usage & pratique des communs Al-
 manacs, que l'on nomme Ephémérides. Brieve
 introduction pour l'Astrologie judiciaire. Plus
 un Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des
 Planetes. Explication de l'anneau boraire. Il
 a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé,
 Margarita Philosophica, & sur la Sphère de
 Jean de Sacrobosco, & composé plusieurs au-
 tres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez.*

PIERRE GILLES d'Alby avoit ap-
 porté à l'exacte connoissance qu'il avoit
 de l'une & de l'autre Langue, de l'An-
 tiquité, des Auteurs anciens, des bonnes
 Lettres, & principalement des choses na-
 turelles, une passion infatigable de voir
 les Pais éloignez. Ainsi il voyagea plus
 de quarante ans par la Grèce, dans l'une
 & dans l'autre Asie, & presque dans
 toute l'Afrique, en partie pour amasser
 de tous côtez des Livres Grecs, comme
 il en avoit eu l'ordre de François I. &
 en partie aussi pour savoir la situation de
 plusieurs contrées. Enfin, après la mort
 de ce Prince, étant échappé par une gra-
 ce particulière de Dieu des mains des
 Pirates de Gerbe, il vint comme dans
 un port assuré en la maison du Cardinal
 d'Armagnac, le grand protecteur des
 Sciences, qui faisoit alors les affaires du

Perrus
Gillius.

Roi. Mais comme Pierre Gilles ramassoit & mettoit par ordre les Relations qu'il avoit faites pendant tant de tems, & qu'il employoit à cela les jours & les nuits, il tomba malade d'une grosse fièvre, dont il mourut, âgé de soixante-cinq ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel. Le Cardinal d'Armagnac, qui l'aimoit, & qui avoit de la passion pour l'avancement des Lettres, donna ordre que ses Ecrits fussent conservez, en fit apporter beaucoup en France, & eut soin qu'ils fussent imprimez. L'on croit pourtant qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Mans, qui écrivoit sous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ses Voyages; & bienqu'il les eût fait depuis imprimer en son nom, & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant considéré par les Savans, parce qu'à l'exemple de plusieurs il ne refusa pas au Public de si excellentes choses.

A D D I T I O N S.

*Hist. de
Var. In-
terpr.*

PIERRE GILLES étoit très-versé dans l'Antiquité, & il avoit pénétré avec une sagacité admirable dans les mystères les plus cachés de la Nature. Il a traduit avec beaucoup

coup de succès quelques Ouvrages des Anciens; mais on l'accuse de s'être donné trop de liberté dans ses Versions, & sur-tout dans celles des Auteurs profanes. Les Oeuvres qui paroissent sous son nom sont, *Descriptio Bosphori Thraciae. Descriptio urbis Constantinopolitanae. Descriptio nova Elephanti. Liber de Pisciis Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.* Une traduction Latine du Commentaire de Théodoret sur les douze petits Prophètes, & des seize livres de l'Histoire des Animaux d'Elie.

Quoique Pierre Gilles eût été envoyé en Asie par le Roi François premier, ce Monarque ne lui donna pas l'argent qui lui étoit nécessaire pour fournir aux dépenses qu'il étoit obligé de faire dans ce voyage. Voilà pourquoi dans un âge où l'on a accoutumé de licentier les soldats, il fut réduit à la nécessité de s'enrôler dans les troupes des Perses. Dans une de ses lettres il se plaint de ce qu'il avoit été abandonné par le Roi, & destitué de toute sorte de secours, après un voyage de quarante ans: Il ajoute, qu'il seroit bien juste que sa Majesté l'entretint dans sa vieillesse, puisque par son ordre il avoit parcouru des Païs si éloignés; Qu'il s'étoit privé de toute sorte de plaisirs, pour obéir au Roi, & qu'étant avancé en âge, il avoit enduré bien des misères pour rendre service à S. M. Que pendant vingt ans il avoit agi pour les intérêts de François I. & de la Maison de Valois; & qu'il avoit adressé trois Orations au Roi d'Angleterre pour le porter à renoncer au titre de Roi de France & de prendre le parti de sa Majesté

*Toll. App.
ad Pier.
Val. de
Insel. list.
ter.*

très-Chrétienne; Qu'ainfi après avoir fi bien mérité d'Elle, il s'étonnoit qu'Elle n'eût pas compassion de lui. Il dit auffi, que pendant qu'il portoit les armes, l'armée où il fervoit ayant été mise en fuite près du Mont Taurus, depuis le minuit jufqu'au jour, il avoit tâché de fe sauver à pié, & qu'au grand étonnement de tout le Monde, il étoit arrivé à un lieu de sûreté.

Liv. 5.
631.

Comme Pierre Gilles a fait imprimer en 1533, chez Gryphius, un Livre intitulé, *De Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus*, Rabelais ayant feint que Pantagruel avoit vû la Mer Méditerranée ouverte jufqu'aux abîmes, & un nombre infini de poiffons, il ajoûte, qu'il vit auffi Aristote tenant une lanterne & derriere lui, comme recors, plusieurs autres Philosophes, cinq cens autres gens auffi de loisir, comme fut Chryfippus, ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante-huit ans à contempler l'état des abeilles, fans autre chose faire. Entr'iceux il avisa Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, confidérant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poiffons.

Année 1556.

Joann.
Sleidanus.

JEAN SLEIDAN, qui avoit écrit l'Histoire jufqu'à ce tems-là avec beaucoup d'exactitude & de fidélité, cessa d'écrire & de vivre fur la fin d'Octobre, & mourut de peste âgé de cinquante & un

un ans. Il étoit de Sleidan, des dépendances de Cologne, non loin de Duren, & étoit appellé du nom de la ville où il étoit né. Il étoit illustre par son érudition & par l'expérience qu'il avoit dans les affaires. Il avoit passé presque toute sa jeunesse en France, & ayant demeuré long-tems dans la maison de du Bellay, il avoit fait & appris de grandes choses sous Jean Cardinal du Bellay. Ensuite, comme l'on commençoit à punir en France ceux qui étoient suspects du Luthéranisme, il se retira en Allemagne, & se donna au service de la République de Strasbourg, où il commença à écrire les choses qu'il avoit faites, ou qu'il avoit apprises de personnes dignes de foi.

A D D I T I O N S.

JEAN SLEIDAN étoit de si bas lieu, Varill. que l'on ignore le nom de son père aussi-bien Il. 2. des que la raison qu'il eut de prendre celui de son Il. 6. village. Etant à Paris à 12. ans il étudia en portant au Collège les livres de Messieurs du Bellay. Cependant il parvint à un si haut degré d'érudition & d'habileté, qu'il passa Fac. 11. cr. dans le maniment des plus importantes affaires leid. Effig. de la République de Strasbourg. Il assista cc. au Concile de Trente, & s'aquita très-dignement de diverses Ambassades. Mais ce qui lui a aquis le plus de réputation, c'est son Histoire,

stoire, qui est écrite avec tant de politesse, qu'en beaucoup de Colléges les Précepteurs la font lire & apprendre par cœur à leurs Eco-liers, & qu'elle a été traduite en Allemand, en François, en Italien, & en Espagnol. Il y en a qui l'ont accusé de mensonge, comme Possévin, Mascardi, & quelques autres; jusques là, que Barthélemi Latomus a prétendu prouver, qu'il y avoit onze mille faussetez dans cét Ouvrage: Mais il a été justifié de cette accusation non seulement par Monsieur de Thou, mais encore par les plus équitables & les plus doctes Critiques, & sur-tout par Bodin, lequel (selon Naudé) est un des plus judicieux de tous les Auteurs qui ont entrepris de décider du mérite des Historiens. Car Bodin fait voir, que Sleidan ayant été employé dans les plus considérables affaires de sa République, avoit une parfaite connoissance des choses qui s'étoient passées de son tems en Allemagne, qu'il avoit écrit les événemens & les aventures dont il avoit été lui-même ou l'Acteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamais donné que de justes louanges, ni blâmé sans cause & sans fondement; en un mot, il l'a placé au même rang que les Thucydides, les Xenophons, les Sallustes, & les Césars. Les ennemis de Sleidan alléguent encore contre lui l'autorité de Charles-Quint, lequel, ainsi qu'ils le prétendent, assuroit, que cét Historien avoit dit beaucoup de faussetez en faisant mention de lui. Mais comme ce n'est que sur la déposition du Jésuite Pontanus qu'on nous atteste, que ce grand Empéreur a tenu un semblable discours, on rejette avec raison ce témoignage

Naudé
Bibl. polit.
Bodin.
Meth.
cap. 4.

Colomès
dans ses
Mélanges
Histori-
ques.

ge, & on lui oppose celui de l'Auteur de l'Apophéose de Ruard Tapper Chancelier de l'Université de Louvain, lequel dit, que Charles-Quint traitoit Sleidan d'Historien fidèle & exact. Et certes il faut avouer, que Sleidan est un Historien qu'on ne sauroit trop louer, soit que l'on considère son sujet, ou que l'on ait égard à son stile. Le sujet qu'il traite est grand & important. Il raconte des événemens considérables, les exploits d'un illustre Empereur, les disputes, les différends, les guerres que la Religion a fait naître, les cruelles batailles qui ont défolé l'Allemagne, les bannissemens & les proscriptions des Princes, & un nombre incroyable d'avantures & de vicissitudes surprenantes. Quant à son stile, il est pur, aisé, poli. Il imite heureusement celui du père de l'éloquence Latine. On y void l'élegance jointe à la force, & les belles expressions à une agréable variété de sentences & de maximes, qui instruisent & divertissent en même tems le Lecteur. Et ce qu'on y void de plus rare, c'est que ses paroles égalent les choses qu'il écrit, & qu'il les représente avec des couleurs si vives, qu'on croit être présent aux événemens qu'il raconte. On assure, que Charles V. ayant lu son Histoire se prit à dire, ou il y a quelque un de mes Conseillers qui me trahit & qui lui découvre mes desseins, ou il faut qu'un Esprit familier les lui apprenne.

Sleidan naquit en 1506. à Sleiden, ville de *Casp. Sa;* Westphalie, qui étoit autrefois le Siège des *gitt. Intra* Comtes de Manderscheid. Quelques uns ont *in Hist.* écrit qu'il étoit d'une naissance si obscure, que *Eccl.* l'on ignoroit le nom de son père, aussi bien que

que la raison qu'il avoit eu de prendre celui du lieu où il étoit né. Mais d'autres affûrent, que son père s'appelloit Philippe, sa mère Vanhetter, son ayeul Sigebert, que ses frères eurent plusieurs Emplois considérables, & que ses sœurs furent mariées dans de très-bonnes Maisons.

Il commença d'apprendre les Lettres Gréques & Latines dans le lieu de sa naissance, avec Jean Sturmius son compatriote. A l'âge de 13. ans il alla à Liége pour continuer ses études. Quatre ans après, il fut rappelé chez lui; Et de là ayant été envoyé à Cologne, il fut auditeur de Jaques Sabius, de Jean Ceforius, de Jean Phryffenus, & de Barthélemi Latome, qui expofoient les Auteurs Grecs & Latins. Ce fut pendant ce tems-là qu'il prit le nom de Sleidan, au-lieu qu'auparavant il s'appelloit Philipson, c'est-à-dire, fils de Philippe. Etant malade à Cologne, il fut amené par Jean Sturmius à Louvain, où il recouvra sa fanté. Le Comte de Manderscheid, Seigneur de Sleiden, lui confia ensuite l'éducation de son fils. Mais Sleidan s'ennuyant de la Cour, alla à Paris, où il vécut quelque tems avec beaucoup de douceur en la compagnie de Sturmius, de Latome, & de Guillaume Andernach, Médecin. Puis il étudia en Droit pendant trois années à Orléans, où il prit le degré de Licencié, & il fit de grands progrès dans les belles Lettres, dans la Langue Latine & dans la Françoisé. De là il revint à Paris, & il y demeura jusqu'en l'Année 1535. en laquelle Sturmius le recommanda au Cardinal du Bellay, qui lui donna une pen-

penſion conſidérable, parce qu'il prenoit beaucoup de plaisir dans ſa converſation. Sleidan accompagna l'Ambaſſadeur de France qui alloit à la Diète d'Haguenau: & cet Ambaſſadeur ayant été rappellé par François I. Sleidan revint en France, où il demeura juſqu'à la tenue de la Diète de Ratiſbonne, qui fut convoquée en 1541. Il eut fait un plus long ſéjour dans ce Royaume, s'il n'eût couru riſque de la vie, pendant la perſecution qu'on y exerçoit contre les Proteſtans.

En 1542. on lui donna à Strasbourg la Charge de Profefſeur, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire & de succès, s'étant aquis l'estime de pluſieurs grands Perſonnages, & ſurtout celle de l'illuſtre Jaques Sturmſius, qui a ſi bien mérité de la République de Strasbourg. Ce fut par ſon conſeil & par ſon ſecours que Sleidan entreprit d'écrire l'Histoire de ſon tems, dans laquelle il fit paroître tant d'habileté & tant de connoiſſance des affaires d'Etat, qu'on le choiſit pour un des Mediateurs qui travaillèrent à l'accommodement des différends qu'il y avoit entre les Rois de France & d'Angleterre.

En 1546. il ſe maria à Jole, fille d'un Gentilhomme, nommé Jean Braun de Niedbruck, laquelle le rendit père de trois filles. Les Princes qui s'étoient liguez à Smalcalde lui donnèrent le titre de leur Historiographe, avec de gros appointemens. Un an après la mort de ſa femme, il tomba dans une ſi fâcheuſe maladie, qu'il oublia le nom de ſes filles.

Avant qu'on imprimât ſon Histoire, elle fut lûe dans le Sénat de Strasbourg: & ayant été trou-

Cron.
Anim.
Hiſt. ♣

Phil.
part. 6.
p. 207.
Comm. de
Luther.
in prolog.

trouvée véritable, on lui permit de la mettre au jour. Mr. de Seckendorf dit, que Sleidan est fort au-dessus de tous les Historiens qui ont écrit de la matière qu'il a traitée; Qu'il ne peut pas être accusé de mensonge, puisque son Histoire n'est presque qu'un extrait des Actes publics, qui sont dans les Archives des Princes; Que Sleidan a très-peu de censeurs, & qu'il a plusieurs approbateurs & défenseurs, entr'autres Bodin, & Mr. de Thou; Que le seul témoignage de ce dernier est préférable à celui de Maimbourg, de Varillas, & de plusieurs autres Auteurs de cette sorte. On peut joindre au témoignage de Mr. de Thou & de Bodin, celui de d'Aubigné. Voici ses termes:

Hist.
d' Aub.
T. 1.
lib. c. 1.

Sleidan est un Auteur qui n'a été assez loué ni estimé, duquel les labours sentent un esprit général, duquel les passions ne sont employées que contre le Vice, duquel la diligence ne s'attache à aucune chose indigne, & de qui la grandeur ne méprise rien de convenable aux Loix de l'Histoire; Loix qui m'ont donné goût de lui, & m'ont degoûté de plusieurs autres. C'est là que j'adresse mon Lecteur curieux, principalement pour les affaires de l'Empire d'Allemagne & de Constantinople.

Frédéric Hortleder, dans la Préface d'un long Ouvrage de la guerre de Smalcalde écrit en Allemand, & imprimé l'Année 1618 en deux Volumes, a défendu cet Historien contre ceux qui l'ont attaqué. La plus grande plainte qui a été portée contre lui est celle d'Albert de Brandebourg, ce Prince qui a
 fait

fait tant de bruit par ses exploits guerriers. En 1557. il publia un Ecrit, dans lequel il invectivoit avec aigreur contre Sleidan, de ce que cét Historien avoit mis dans son Histoire les accusations de ses ennemis. Sur quoi Hortleder dit, que Sleidan n'étoit pas responsable de la vérité de ces accusations; qu'Albert semble en tomber d'accord, puisqu'il déclare qu'il auroit été satisfait, si l'on eût inseré dans une autre Edition de cette Histoire les Ecrits par lesquels il pouvoit se justifier. Cepen-^{Notat.}
 dant J. Baptiste Gallus s'étonne, que Mr. de ^{in Hist.}
 Thou ait loué cette Histoire, laquelle Char-^{Thuan.}
 les-Quint assùroit être pleine de mensonges.

Après l'Histoire de Sleidan, son Traité des quatre Monarchies est le meilleur de ses Ouvrages. Il contient en abrégé ce qui s'est passé de plus considérable dans le Monde, les changemens, les revolutions & les successions des Empires, depuis la Création de l'Univers jusqu'au tems de l'Empereur Charles-Quint. Sleidan décrit sur-tout les différends des Empereurs avec les Papes, & les absurditez qui sont contenues dans le Droit Canonique. Guillaume Xylander, dans les leçons qu'il fit sur cét Ouvrage, en expliqua les endroits les plus remarquables. Ces éclaircissemens furent continuez par Théophile Maderus, Docteur en Médecine & Professeur ensuite à Heidelberg, & enfin à Altorf. Henri Meibomius, Professeur à Helmstadt, a aussi travaillé sur le même sujet, & après lui François Schaper Jurisconsulte fit imprimer à Wittenberg ce Livre de Sleidan. Enfin Hornius en a procu-

ré une nouvelle Edition en 1669. à Leide avec des Notes. J'ai traduit ce Traité en François, & je l'ai fait imprimer à Berlin en 1700. pour l'usage de Monseigneur le Prince Royal & Electoral de Brandebourg. Gilles Strauchius l'a continué jusqu'en 1668. & Conrard-Samuel Schurtzfleisch jusqu'à l'Année 1678.

Maimbourg dans le 3. livre de son *Histoire du Luthéranisme* accuse Sleidan d'une insigne imposture, en ce qu'il a écrit, que l'Ambassadeur du Roi François I. dans l'Assemblée de Smalcalde, ayant conféré avec quelques Docteurs Luthériens, sur les principaux Articles de leur créance, leur avoit dit, que le Roi son Maître après avoir oui sur tous ces points les Théologiens de Paris, étoit presqu'en tout cela du sentiment de Melanchthon. On prétend réfuter Sleidan en disant, que cet Ambassadeur ne pouvoit pas ignorer le zèle du Roi pour la Religion Catholique, puisqu'il l'avoit suivi quelques mois auparavant à une procession très-devote, au retour de laquelle S. M. fit brûler tout vifs, à petit feu, six hommes convaincus de Luthéranisme. *Méchante réfutation*, ajoute Mr. Baile, *le Roi pouvoit être grand ennemi des Luthériens, & faire dire pourtant aux Princes d'Allemagne, tout ce que Sleidan met à la bouche de l'Ambassadeur, parce qu'il étoit question de faire une Ligue contre Charles-Quint, que François I. haïssoit encore plus que le Luthéranisme, & que pour conclure cette Ligue, il importoit que les Luthériens ne demeurassent pas dans la croyance où ils étoient, que le Roi de France haïssoit mortellement les Luthériens, & en faisoit brûler tout autant qu'il en trouvoit.*

Ala

*Baile Crit.
de l'Hist.
du Calv.
p. 333. &
335.*

Alanus Copus avoit publié, qu'un certain Baile ibid. Barthélemi Latomus donneroit l'histoire d'onze mille mensonges qu'il prétendoit être dans l'Histoire de Sleidan: mais c'est ce qu'on n'a pas encore vû, & qui apparemment ne seroit pas plus aisé à executer, que de prouver l'histoire des onze mille Vierges. Surlius avoit averti le Public, que deux célèbres Auteurs réfuteroient les impostures de Sleidan; mais on attend encore ces réfutations.

Conringius dit, que l'Histoire de Sleidan est écrite avec tant de fidélité, de jugement, de politesse, & d'éloquence, qu'il a surpassé la plupart des Historiens Grecs & Latins. Pref. in Tacit. de Mor. Germ. Cru- Ep. ad patrem sum p. 6. cius assure, que c'est un Historien, qui mérite d'être lû avec soin par les Princes, parce qu'il forme le jugement, & peut leur apprendre la prudence civile; Qu'on ne le lit jamais sans en recueillir beaucoup de fruit; Et que lorsque l'on croit en avoir recueilli tout ce qu'il y a d'utile, on y laisse plusieurs choses qui méritent d'être retenues.

Les autres Oeuvres imprimées de Sleidan sont, *Orationes II. una ad Carolum V. altera ad Germania Principes. De IV. Monarchiis. De captu Buda à Solimanno anno 1542.* Il a traduit en Latin le petit Catechisme de Martin Bucer, Claude Seissel de la République des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Commines. Il a aussi abrégé & mis en Latin l'Histoire de Froissard, & la doctrine de Platon de la République & des Loix, & traduit en vers Latins plusieurs Epigrammes Grecques.

On assure, que le soin que Sleidan prit pour

rendre son Histoire accomplie usa si fort son esprit, que sur la fin de sa vie (quoiqu'il ne fût âgé que de cinquante & un ans lorsqu'il mourut) il avoit oublié le nom de ses trois filles.

Joan.
Forster.
rus.

JEAN FORSTER d'Augsbourg, savant dans la Langue Hébraïque, qu'il éclaircit par ses Ecrits, mourut le 12 Décembre à l'âge de soixante & un ans, après avoir enseigné long-tems à Vittenberg.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam
de Vit.
Theol.

JEAN FORSTER étoit Professeur en Théologie & en Langue Hébraïque à Vittenberg. Il fut Disciple du fameux Capnion, & il mérita l'estime de son Précepteur, & de l'illustre Melanchthon: car c'étoit un personnage d'un profond savoir, & qui s'est aquis une réputation immortelle par l'excellent Dictionnaire Hébraïque qu'il a mis au jour.

Seck. Com.
de Luth.
l. 3. §. 64.
n. 5.

Jean Forster en 1535. fut envoyé par Luther à Strasbourg, pour y prêcher l'Evangile; mais l'An 1539. le Sénat de cette ville le congédia, parce qu'il avoit eu quelque différend avec un autre Ministre, nommé Michel Cellarius, touchant la doctrine des Sacremens. Celui-ci accusoit Forster d'être un emporté, de contester avec des paroles piquantes d'aimer à contredire, & d'être sujet au vice. En 1544. Forster établit la Réformation dans la Principauté

Idem l. 3.
§. 110.
n. 11. &
§. 117.
Add. 1.
litt. X.

té d'Henneberg, & l'Année suivante il aida Géorge, Prince d'Anhalt, à introduire la véritable doctrine dans l'Evêché de Meersbourg.

Mr. Simon dit, que Socin préféroit le Dictionnaire Hébreu de Forster à celui de Pagnin, Hist. Crit. du N. Test. ne jugeant pas favorablement de ce dernier, qui ne fait que copier les Livres des Juifs; au lieu que l'autre est plus exact à chercher la signification propre & l'origine des mots Hébreux. Il est néanmoins certain, ajoute Mr. Simon, que Forster est fort inférieur à Pagnin. Forster avoit si mauvaise opinion des Livres des Rabbins, qu'il disoit que l'on n'y pouvoit rien apprendre de bon. *Vid. Andr. Caroli Memor. Eccles. Sac. 17. part. 1. pag. 311.*

Il y a eu un autre Jean Forster, qui a été un Poète Allemand, & Auteur d'un Poème en vers Héroïques touchant la guerre de Smalcalde. Olaus Borrich. de Poetis.

Il y a eu un autre Théologien Allemand nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur à Vittenberg, & fut depuis Ministre à Islebe, où il mourut en 1613. après avoir publié beaucoup d'Ecrits en Théologie; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padoue, & qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Processus Judiciarius Cameralis.* Memor. Theol. Henning. Witten.

SEBASTIEN CORRADO étoit mort auparavant. Il étoit de Castello d'Arcetto, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourd'hui à Jules Tieni Marquis de Scandiano. Il fut en-

terré à Reggio dans l'Eglise des Dominicains, étant alors à Bologne premier Professeur en la Langue Gréque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptiste Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçues, il avoit particulièrement travaillé sur Cicéron, & s'en étoit fait estimer par les Savans, & principalement par Pierre Vittorio, M. Antoine Flaminio, & Paul Manuce.

A D D I T I O N S.

Bibl. chois.
T. 14.
p. 139.

Seb. Corrado a été disciple de Jean-Baptiste Egnatius, & ami de Pierius Valerian. Il n'étoit pas moins habile qu'eux, & il paroît par son Livre intitulé, *Questura*, qu'il l'avoit achevé à Bologne, en 1555. au mois de Juin. Il mourut bien-tôt après, & dans ce tems-là il étoit Professeur aux belles Lettres à Bologne, & assurément un très-habile homme, en matière de belles Lettres, comme ses Ouvrages le font voir.

On peut dire de son Livre ci-dessus, allegué, tout le contraire de ce que l'on reproche à quantité d'autres; Ils ont de beaux titres, qui font que l'on s'en promet ce que l'on ne trouve pas, lorsqu'on les lit, mais celui-ci a un titre obscur, & qui ne permet pas qu'on s'attende d'y trouver ce qui y est. Corrado a entrepris d'y faire la Vie de Cicéron, & l'énumération de ses Ouvrages, à quoi il ajoute ce que l'on trouve de la Vie de son fils, & de

de son frère. Il touche aussi en peu de mots la Vie de ceux qui ont écrit à Cicéron. Cette matière est fort utile & fort agréable pour ceux qui veulent lire les Oeuvres de Cicéron, & les bien entendre. Il n'y a point de Livre qu'on leur puisse autant recommander que celui-ci, après la Vie de Cicéron écrite par François Fabricius.

Au reste on ne peut comprendre ce que veut dire le mot de *Questura* qu'après avoir lu plusieurs pages du commencement, on s'aperçoit enfin que Corrado feint qu'il est Questeur, & que Egnatius & Valerian sont Consuls. Il feint ensuite que ces Consuls lui font rendre compte de l'argent qu'il a rapporté de sa Province; & cette Province n'est autre chose que les Oeuvres de Cicéron, & sa Vie, que Corrado avoit fort bien étudiées: ce qu'il en dit passe pour de l'argent qu'il compte aux Consuls, qui prennent ses paroles pour de la Monnoye. Il est surprenant comment un Auteur aussi poli, que ce savant Italien, a pu digérer une semblable Allégorie, qu'il conserve depuis le commencement jusqu'à la fin, & comment il a pu se donner la torture pour la soutenir... Cependant on y trouve de fort bonnes choses écrites en beau Latin, qui ont fait que les habiles gens en ont toujours recommandé la lecture.

Mr. Morhof dit aussi, que la *Questure* de Corrado est un excellent Ouvrage.

*Polyb.
lib. IV.*

Les Oeuvres imprimées de SEBASTIEN CORRADO sont, *Annotationes in omnes Epistolas familiares Ciceronis. In Ciceronis Epistolas ad Atticum Commentaria. Commentaria in*

c. XI. n. 7.

librum Ciceronis de claris Oratoribus. Egnatius, sive Quastura, cujus præcipua capita sunt Vita Ciceronis undique collecta. Emendationes & Scholia in Valerium Maximum. Comment. in I. librum Æneidos Virgilio. Oratio de Officio Doctoris & Auditoris. Il a aussi traduit en Latin VI. Dialogues de Platon.

Joann.
Gelida.

Il ne faut pas oublier JEAN GELIDA de Valence, qui étoit aussi le Pais de Louis Vivès, l'un des plus savans hommes de son tems, qui mourut en l'Année mil cinq cens quarante & un à Louvain, où il enseignoit, Gelida ayant appris la Philosophie en son Pais, sous des Maîtres comme barbares en cette Science, vint-à Paris, dont l'Université étoit déjà la plus fameuse de toute la terre; & s'étant ennuyé de la Sophistique & des questions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excellent & vif, il prit dans ses études une voye toute différente de celle-là. Ainsi ayant été mieux instruit par Jaques le Fèvre d'Estaples, qui étoit, pour ainsi dire, le flambeau des Sciences & des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta avec gloire, dans le Collège du Cardinal le Moine, devant un grand nombre d'Auditeurs. De là on le fit venir à
Bour-

Bourdeaux, où il eut soin du Collège en l'absence d'André-Antoine Govean, qui étant allé en son Pais, auprès de Jean Roi de Portugal, pour faire l'ouverture du Collège de Conimbre, il y voulut mener Gelida avec Patrice & George Buchanan Ecossois, Nicolas Grouchi, Guillaume Guerente de Rouen, Elie Vinet de Xaintonge, Arnaud Fabrice de Bazas, & quelques autres. Mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de France, il ne pût être persuadé d'aller autre part. Il demeura donc à Bourdeaux en attendant le retour de Govean; mais comme Govean mourut en Portugal, Gelida, qui n'avoit eu que comme en dépôt la Charge de Principal pendant l'absence de Govean, y fut confirmé par le Parlement & par le peuple de Bourdeaux, & l'exerça pendant sept ans, avec la même gloire que son prédecesseur. Enfin il mourut le 19 Fevrier, âgé de plus de soixante ans, dans une pauvreté assés grande, ayant laissé une fille de sa femme qui vivoit encore. L'on s'imagina qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages pour les donner au Public; mais on ne trouva que quelques Lettres de lui, avec quelques-unes d'Arnaud Fabrice, que Jaques Busine fit imprimer long-tems après à la Rochelle, plutôt

pour témoigner quelque reconnoissance à son Maître par cet office d'amitié, que parce qu'il les crût capables de répondre à l'opinion qu'on avoit conçûe d'un si grand homme.

A D D I T I O N S.

*Biblioth.
Hispan.*

JEAN GELIDA ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Cicéron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Gréque, qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son Siècle, & Jules-César Scaliger eut tant d'estime pour son érudition, qu'il voulut bien lui confier l'éducation de ses enfans. Ainsi Gelida a été célèbre & par son propre mérite & par celui de Joseph Scaliger son illustre Disciple. La matière qui est traitée dans les Lettres de Gelida n'est pas fort considérable; mais elles sont écrites avec beaucoup d'esprit & de politesse.

LOUIS VIVES.

*Biblioth.
Hispan.*

Quant à Louis Vivès, il fit ses études à Paris, & puis à Louvain. Il fut Professeur à Bruges, & y mourut. Budée, Erasme, & Vivès étoient les plus savans hommes de leur Siècle, & comme les Triumvirs de la République des Lettres. Et l'on disoit, que Budée étoit remarquable par son esprit, Erasme par son éloquence, & Vivès par son jugement.

Vof.

Voffius dit, que Vivès étoit un homme d'un profond fçavoir & d'une fageffe incomparable, & qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre & la Reine Cathérine fa femme avoient tant d'estime pour lui, qu'ils alloient souvent exprès à Oxford pour entendre ses leçons. Il a reçu aussi de grandes louanges de Scaliger, d'Erasme, de Sixte de Sienne, de Barthius, & de plusieurs autres. Mais il a été censuré par Melchior Canus, par les Docteurs de Louvain, & sur-tout par Henri Etiene, qui dit, que quoiqu'il fût fort versé dans les belles Lettres, il ne possédoit pas la pureté de la Langue Latine; qu'il n'étoit pas toujours judicieux dans sa Critique, & que souvent il jugeoit des Auteurs suivant sa passion & ses préjugés. Quelques uns ont voulu croire qu'il n'étoit pas éloigné de la créance des Protestans. Mais les Catholiques prétendent que c'est une pure calomnie, & que Vivès n'avoit aucun sentiment qui pût être contraire à la Religion Romaine.

On fait un cas particulier de ses vingt livres de la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences, & des cinq touchant la manière d'enseigner les Disciplines.

Vivès apprit la Grammaire dans sa Patrie, & la Logique à Paris. Mais comme il fut instruit par des Précepteurs attachés à la barbarie des Scholastiques, au-lieu d'apprendre les belles Lettres il les combattit dans ses Ecrits. Guil. Cav. Hist. Litt. part. 1. Ayant ensuite fait à Louvain de grands progrès dans la Langue Latine & dans la Gréque, il se retira de ces ordures, où il avoit croupi si long-tems, & il s'appliqua avec autant d'ardeur à rétablir l'élegance de l'une & l'autre

l'autre Langue, qu'il en avoit eu à la combattre. Il enseigna publiquement les Arts liberaux à Louvain, où il eut pour disciple Antoine de Croi, qui fut ensuite Archevêque de Toléde. Bodin dit, que Vivès fut aussi Précepteur de Charles-Quint.

Meth. Hist.
c. 4.

Cave ibid.

Il acheva en 1522. son Commentaire sur S. Augustin de la Cité de Dieu, & il le dédia à Henri VIII. Roi d'Angleterre. Cette dédicace lui fut si agréable, qu'il l'appella en Angleterre, pour lui confier l'éducation de la Princesse Marie sa fille. Il fut ensuite fait Docteur en Droit Civil à Oxford; mais il encourut l'indignation de ce Monarque, parce qu'il desapprouvoit son Divorce. Ce qui fut cause qu'il quitta ce Royaume, & qu'il se retira aux Pais-Bas, où il mourut, suivant quelques uns en 1537. & suivant quelques autres en 1541.

Ep. lib. 19.
sp. 101.

Erasme dit, que Vivès à l'âge de vint-six ans avoit aquis une parfaite connoissance de toutes les parties de la Philosophie, qu'il écrivoit avec tant de politesse & d'éloquence, qu'il ne connoissoit personne de son Siècle qu'il pût lui comparer, & qu'il sembloit que ses Oraisons avoient été composées dans les tems heureux de Cicéron & de Sénèque. Nicolas An-

Bibl. Hisp.

roine assure, que Vivès étoit très-savant, non seulement dans les belles Lettres, mais aussi en Théologie, de sorte qu'il égaloit les Théologiens de son Siècle; Qu'il avoit aidé Erasme à corriger Sénèque, & à ramasser ses Adages, & que c'étoit un très-docte Critique. Mais Henri Etienne prétend, qu'il n'étoit pas un Critique judicieux, & Vossius est dans le même sentiment.

Præf. in
Gellium.

Jos.

Jof. Scaliger le reprend de ce qu'il a préféré ^{Scaligeran} Lucain à Virgile. Il dit, que ce que Vivès ^{na.} a fait sur S. Augustin est excellent, eu égard à son Siècle; mais que ce n'est rien qui vaille eu égard à celui-ci. Nicolas Antoine nous apprend, que la liberté que Vivès s'est donnée dans cet Ouvrage, n'a pas plû à tout le Monde. Les Docteurs de Louvain en ont censuré quelques endroits, qui leur ont paru trop hardis & trop libres; & ce Commentaire a été mis au nombre des Livres défendus dans l'Indice du Concile de Trente.

Ses Livres *de tradendis disciplinis, & de causis corruptæ eloquentiæ* sont appellez par Mr. Mörhof, *libelli plane aureoli*; Et il ajoûte que tous les Savans les devoient lire avec beaucoup de soin. Schot dit, que ces Livres sont le fruit de la bonté du jugement de Vivès, & qu'il a eu besoin d'une resolution extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes, qui occupoient la Philosophie Scholastique. Son *Traité de la verité de la Religion Chrétienne*, est un excellent Ouvrage, suivant Mr. Dupin, dans sa Bibliothèque Ecclésiastique des Auteurs du 16. Siècle.

Quelques uns ont attribué à Vivès un Li- ^{G. Cave}vre intitulé, *Descriptio temporum & rerum Romanarum*, ^{ibid.} qui a été publié sous le nom de Jean Vassemius, & imprimé à Louvain en 1534.

Vivès a écrit comme une chose remarquable, que lorsqu'il avoit été long-tems sans manger, le premier morceau qu'il mettoit à ^{Maru. Mél. de Litter. T. 2.} la bouche, l'obligeoit à rire.

Vivès

Dupin
Bibl. Eccl.
Tom. 13.

Vivès natif de Valence en Espagne, fit ses études de Philosophie à Paris, & alla ensuite à Louvain; où il professa les belles Lettres avec tant d'éclat, qu'il fut choisi pour être Précepteur de Guillaume de Croi, depuis Evêque de Cambrai, Archevêque de Tolède, & Cardinal. Étant en Angleterre, il enseigna la Princesse Marie, fille d'Henri VIII. pour laquelle il composa son *Traité, des Etudes des Enfans*. Il passa ses derniers jours à Bruges, où il professa les belles Lettres, jusqu'à ce qu'il mourut âgé de 48. ans.

Dupin
ibid.

Vivès n'a pas été seulement un excellent Humaniste, un habile Critique, & un Philosophe très-élevé, il s'est aussi mêlé de Théologie, & y a réussi. Si l'on admire parmi les Critiques ses vingt livres de la corruption & de la decadence des Arts & des Sciences, & les cinq livres touchant la manière d'enseigner les Sciences, à cause de l'érudition profane qui y reluit, & de la solidité de son jugement, sur ces matières, les Théologiens ne doivent pas moins estimer ses *Livres de la vérité de la Religion Chrétienne*, & son Commentaire sur les *Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu*, dans lesquels il fait paroître qu'il savoit à fond sa Religion.

Mr. Dupin a remarqué & montré fort au long, que la Préface de Vivès sur les cinq livres de *la vérité de la Religion Chrétienne*, est tout-à-fait judicieuse.

Dupin
ibid.

Il ajoûte, que dans les Notes sur le *Livre de la Cité de Dieu*, on trouve bien de l'érudition Ecclésiastique & Profane; Qu'elles ont déplû à quelques personnes, à cause de la liberté

berté qu'il s'y donne ; Que les Docteurs de Louvain en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres, & les ont retranchés dans l'Édition qu'ils en ont faite ; Que Scaliger en a jugé assez sagement, quand il a dit, que ce Commentaire pouvoit passer pour excellent, si l'on avoit égard au tems où il avoit été écrit, mais que par rapport au nôtre, ce n'est que fort peu de chose. Qu'apparemment c'est ainsi qu'en ont jugé ceux qui ont eu soin de la dernière Edition de S. Augustin, dans laquelle ils n'ont pas crû devoir donner place à ce Commentaire.

Mr. Dupin trouve, que le stile de Vivès est pur, mais un peu dur & sec, qu'il affecte trop d'érudition, & imite trop servilement les manières des Philosophes Payens ; Que plusieurs l'ayant mis au nombre des Triumvirs de la République des Lettres, comme je l'ai dit ci-dessus, ont donné à Vivès le jugement pour son partage ; mais Mr. Dupin n'est pas de cet avis ; car il lui préfère Erasme, lequel, suivant ce savant homme, a plus de beauté d'esprit, plus d'étendue de connoissance, & plus de solidité de jugement, que Vivès ; Qu'enfin les Ouvrages de Théologie composez par Erasme sont en beaucoup plus grand nombre, beaucoup plus considérables, & infiniment plus utiles, que ceux de Vivès.

La nature avoit doué Vivès d'un jugement *Ball.* solide & d'une vivacité admirable. Il joignit *Acad. des* à ces belles qualitez toute l'application, qui *Sciences.* étoit nécessaire pour réussir dans l'étude des Lettres, dont il acquit une connoissance si universelle, qu'il donna de l'étonnement aux plus grands Maîtres des plus fameuses Académies de

de l'Europe; quoique disent ceux qui le soupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les pensées de S. Augustin, ils ne peuvent nier qu'en beaucoup d'autres il ne leur ait donné une lumière, qui en découvre la sainteté & la profondeur.

*Card. Bona
cité par
Pope Blount
in Cens.
Aut. p.
366.*

Le Cardinal Bona est un de ceux, qui accusent Vivès d'avoir altéré les pensées de S. Augustin. Il l'accuse d'avoir eu l'insolence de vouloir enseigner ce Père. C'est sans doute pour cette raison, que ses Remarques sur le Livre de la Cité de Dieu ont été mises dans l'Indice des Livres défendus par le Concile de Trente.

*Erasme. Ep.
l. 19. Ep.
301.*

Henri Etienne prétend, que le stile de Vivès n'est pas pur; mais Erasme dit, que Vivès à l'âge de vint-six ans écrivoit si bien, qu'il ne connoissoit personne dans ce tems-là qui pût lui être comparé.

*Placc. de
Anonym.
p. 339.*

Vivès est l'Auteur d'un Livre intitulé *Introductio ad Sapientiam*, imprimé à Cambridge 1643. & à Hambourg 1668. sans y mettre le nom de l'Auteur.

*Journ. des
Sav. 1686.
p. 20.*

Henri VIII. Roi d'Angleterre reçut les Commentaires que Vivès avoit faits sur le Livre de S. Augustin de la Cité de Dieu, comme le plus agréable présent qu'on pût lui faire.

Vivès, comme l'a remarqué Gefner, a joint dans ses excellens Ecrits l'éloquence avec la sagesse, en sorte qu'il n'y a point de Savant qui n'avoue, qu'il a recueilli beaucoup de fruit de leur lecture. On estime fort son Livre de *conscribendis Epistolis*, & celui qui est intitulé, *Commentarii De ratione legendi inter-*
pre-

pretandique, & sur-tout celui dont le titre est, *De Tradendis Disciplinis*, que Mr. Morhof appelle *liber aureus*. V. *Polyb. l. 6. c. 1. n. 20.*

Vivès voulut entreprendre de reformer les Scholastiques modernes, mais il le fit sans succès, comme le dit le Père Rapin dans ses *Reflexions sur la Philosophie*. Art. 7.

Mr. Burcard Gotthelfius Struvius loue fort le Livre de Vivès, *De ratione studendi ac legendi interpretandique Auctores*, imprimé à Zurich 1562. in 8o. Intr. ad not. rei litt. p. 67.

M. Spizelius, après avoir fait voir l'amour excessif que Jules Scaliger & Paracelse avoient pour la vaine gloire, leur oppose Vivès, qui dans une lettre écrite à Erasme témoigne, que les louanges qu'il recevoit des Savans ne lui donnoient point de vanité, sachant qu'il ne les méritoit pas, & combien grande étoit son ignorance. Infel. litter. p. 405.

M. Spizelius voulant inspirer la vertu & les bonnes mœurs aux gens de Lettres, a inseré dans son Livre intitulé, *Infelix Litteratus*, un Traité de Vivès, *de vita & moribus viri cruditi*, qu'il a jugé propre à produire cet effet. Common. 1v. p. 67. & seqq.

Les Oeuvres imprimées de Vivès sont, *De ratione studii puerilis, Epistola 2. Exercitatio Linguae Latinae, sive Dialogi. De conscribendis Epistolis. De ratione dicendi. De consultatione. Declamationes VII. Pompejus fugiens, fabula de homine. Liber in Pseudodialecticos. Praelectiones IV. in varia. Aedes legum. Isocratis Oratio Areopagitica, & Nicocles, Latine conversa. De corruptis Artibus. Interpretatio Allegorica in Bucolica Virgilii. Praelectio in Georgica ejusdem. Capita III. addita initio Suetonii. De Initiis, Se-*

Etis, & Laudibus Philosophia. Anima senis, si-
 ve Praelectio in librum Ciceronis de Senectute.
 Praelectio in Somnium Scipionis, apud Ciceronem.
 Vigilia ad Somnium Scipionis. Introductio ad sa-
 pientiam. Satellitium animi. Genethliacum Jesu
 Christi. De tempore quo natus est Christus. Ve-
 ritas fucata, seu in triumphum Christi Praefatio.
 Clypei Christi descriptio. Jesu Christi triumphus.
 Virginis Deiparae Oratio. In VII. Psalmos Pœ-
 nitentiales Meditationes totidem. De Passione
 Christi Meditatio. Exercitationes animi in Deum.
 Commentarius in Orationem Dominicam. De Su-
 dore Jesu Christi. De Veritate fidei Christianae.
 De Anima & Vita. De Officio mariti liber I.
 De Institutione fœminae Christianae. De Concor-
 dia & Discordia. De Pacificatione. De Condi-
 tione vitæ Christianorum sub Turca. De Subven-
 tione pauperum. De Communione rerum ad Ger-
 manos inferiores. De Europæ Dissidiis & Bello
 Turcico, Dialogus. Epistola varia. In libros
 20. Civitatis Dei S. Augustini Commentarius. Le
 principal de ses Ouvrages est son Commentaire
 sur les Livres de S. Augustin de la Cité de
 Dieu. Cependant quelque excellent que soit ce
 Livre, dès qu'il parût au jour, il fut si mal
 reçû, qu'il ne se trouva personne qui le voulut
 acheter: car le fameux Froben, qui l'avoit
 imprimé, en ayant apporté plusieurs exemplai-
 res à la Foire de Francfort, n'en vendit pas
 un seul. Sur quoi Erasme dit à Vivès, *Vides
 etiam in Masjarum rebus regnare fortunam.* Au
 reste cét exemple doit consoler les Auteurs qui
 ont le déplaisir de voir que le Public ne rend
 pas justice à leur mérite: car ils doivent espé-
 rer que la postérité leur sera plus favorable
 que

Erasmi
 Epistol.
 lib. 18.
 Epist. 36.
 Vives
 Epist. 15.
 & 20.

que leur Siécle, & qu'elle aura pour leurs Ecrits toute l'estime qui leur est due.

Il eut un frère, nommé Alfonse, qui étoit Colonel, & qui étant au service de Charles-
 Quint, fut tué d'un coup de mousquet en 1548. Freh. in
Theatr.
Vir. Illu-
str.
 devant Constance.

• Année 1557.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO, fils de Paul Ramusio Jurisconsulte, étoit savant dans les Langues Gréque & Latine, & étoit versé dans toutes sortes de Sciences ; mais il n'avoit pas moins d'expérience dans les affaires, en quoi il apportoit tant d'adresse & tant d'esprit, qu'il mérita que la République de Venise se servit de lui pendant quarante-trois ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Secrétaire, qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qui furent envoyez en divers tems aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueil de tant de diverses navigations, où il a mis de doctes Préfaces, & principalement un Discours Philosophique de l'accroissement du Nil ; dont la plûpart des Anciens ont parlé, & que peu connoissent aujourd'hui ; & au reste il dédia ce Discours à Fracastor, que la

reſſemblance des études avoit rendu ſon ami. Il commença auffi un Traité qu'il a laiſſé imparfait, du flux & du reflux de la mer, qui eſt un ſujet que pluſieurs ont tenté, mais en quoi perſonne n'a pû encore réuſſir. Enfin étant déjà vieux il obtint ſon congé de la République, dont il avoit ſi bien mérité, & mourut à Padoue, où il s'étoit retiré en ſa vieilleſſe, âgé de ſoixante & douze ans. Son corps fut de là transporté à Véniſe, & enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie.

A D D I T I O N S.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO natif de Véniſe ne fut pas moins illuſtre par ſa bonté & par ſa vertu, que par ſa prudence & par ſon ſavoir. Il excella en la connoiſſance de la Géographie & des Langues. Mais il étoit ſur-tout bien verſé en la Françoisiſe & en l'Eſpagnole, & il les parloit auffi bien & avec autant de facilité, que ceux qui ſont nez en France & en Eſpagne.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Primo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi contengono la Deſcrizione d'ell' Africa, e del Paefe del Prete Janni, con varii Viaggi, &c. Secondo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi contengono l'Historia delle coſe de' Tartari, e diverſi fatti de' loro Imperadori, &c. Terzo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi con-*
ten-

engono le Navigazioni al Mondo nuovo, à gli Antipodi incognito, &c. De Nili incremento libellus.

NICOLAS TARTALEA de Bresce Nicol. Tartalea. mourut à Vénise, fameux par ce bel Ouvrage des nombres & des mesures qu'il a distribué en six livres, & par d'autres Ecrits qu'il a faits sur Euclide, ayant éclairci beaucoup de choses, que Luc de Bruges Religieux avoit subtilement inventées, & en ayant corrigé beaucoup. Il a aussi traité ingénieusement à l'imitation de Cardan quantité de différentes questions, de telle sorte néanmoins qu'il a toujours eu plus d'égard à la façon de compter, qui est en usage parmi les Marchands & les gens d'affaires.

A D D I T I O N S.

NICOLAS TARTALEA, né d'une Famille pauvre & abjecte, reçut de la Nature un esprit excellent & sublime, dont il donna des preuves illustres en plusieurs Ecrits qu'il mit au jour. Ayant été maltraité par sa Patrie, il se retira à Vénise, où il passa le reste de ses jours, & où il fut considéré & comblé de biens, non seulement par les Seigneurs de cette République, mais encore par tous les Ambassadeurs des Princes étrangers. Theatr. d'Huom. Let. p. 2.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Euclide Megarense Philosopho, rassettato, e alla integrità ridotto. Questiti. Travagliata Invenzione. Nuova Scientia. Ragionamenti sopra Archimede. Ragionamenti sopra la Travagliata Invenzione. La prima parte del general Trattato de numeri e misure, nella quale si dichiarano tutti gli Atti operativi, pratiche, e regole necessarie, &c. La seconda parte del general Trattato de numeri e misure, nella quale si notifica la piu elevata e speculativa parte della practica Arithmetica, &c. La terza parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si dichiarano i primi principii & la prima parte della Geometria, &c. La quarta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si riducono i numeri quasi la maggior parte delle figure così superficiali, come corpore della Grammatica, &c. La quinta parte del general Trattato de numeri e misure, nella quale si mostra il modo di eseguire con il compasso & con la regha tutti li Problemi Geometrici di Euclide, &c. La sesta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si dilucida quell' antica practica speculativa dell' arte magna, &c. La regola generale di sollevare con ragione e misura ogni affondata nave. Jordani opusculum de ponderositate, N. Tartalea studio correctum, novisque figuris auctum. Risposta à M. Lodovico Ferraro d'una sua richiesta, over cartello di disputa à li mandato l'anno 1547.*

Petrus
Nannius.

PIERRE NANNIUS, natif d'Alkmar en Hollande, âgé de cinquante-sept ans,

ans, mourut à Louvain, où il avoit été long-tems, & avec beaucoup de louange, Professeur en la Langue Gréque & en la Latine, ayant laissé des marques de son esprit, par lesquelles il a beaucoup contribué à l'avancement des belles Lettres. Il fut enterré dans la principale Eglise, avec un éloge magnifique de Sigismond-Frédéric Fugger. L'on mit en sa place Corneille Valère d'Oudewater en Hollande, qui aquit beaucoup d'estime par la politesse de son esprit & de sa doctrine en toutes sortes de Sciences, jusqu'à l'Année 1588. qu'il mourut.

A D D I T I O N S.

PIERRE NANNIUS après avoir pris Valer. quelque teinture des Lettres, y renonça pour And. Eibl. s'addonner à la Peinture. Puis il reprit ses Belg. études, & ayant fait son Cours de Philoso- Auberr. phie, il enseigna quelque tems dans son País. Mir. Elog. Il fut ensuite Professeur des Lettres Latines dans l'Académie de Louvain, & Chanoine d'Arras. C'étoit un homme d'une grande érudition & d'une douceur extraordinaire, & qui fut extrêmement chéri par plusieurs Personnes de la première qualité, mais sur-tout par le Cardinal de Granvelle. M. Huet témoigne, Huet. de que Nannius est un Traducteur fidèle, & qu'il Clar. In- exprime d'une manière admirable le caractère terpr. de ses Auteurs. Mais M. Hermant prétend, Préf. de la Vie de S. Aib. qu'il

qu'il a tellement renversé le sens de S. Athanase en plusieurs endroits, qu'au-lieu de faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa Version, & que ceux-ci en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

La première Edition de St. Athanase fut faite par Hier. Commelin, à Heidelberg, en 1600. avec la version Latine de Nannius; mais comme elle est fort defectueuse, & que Nannius a souvent très-mal pris le sens de ce Père, les Bénédictins de Paris, de la Congrégation de St. Maur, en ont procuré une nouvelle Edition l'An 1698. en 2 Tomes, & ont fait une nouvelle version.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellaneorum Decas. In Verrinam 4. & 5. Ciceronis Castigationes. Castigationes in T. Livii librum III. Decadis I. In libros III. Rhetoricorum Consulti Chirii Fortunatiani Castigationes. Spicilegia in librum IV. Æncidos. Comment. in Artem Poeticam Horatii. Annotationes in Institutiones Juris Civilis. Apologia pro iisdem contra Jac. Curtium. Notæ in Symmachi Relationem & Epistolam Ambrosii adversus eandem. Scholia in Orationem D. Ambrosii de Obitu Valentiniani Imp. De Excessu fratris sui Satyri, &c. De Claris Roma Corneliis, ad Corn. Musum. Paraphrasis & Scholia in Cantica Canticorum. Scholia in Sapientiam Salomonis. Orationes III. de laudibus Eloquentia, Historia, & Agricultura. Oratio in funere Courardi Goclenii. Gratulatoria III. in adventu Caroli V. in Belgium. Oratio de Obsidione Lovaniensi per Rosseniam. Declamatio Quodlibe-*

libetica de mundi æternitate. Declamatio de Bello Turcis inferendo. Somnium, sive Paralipomena Virgilii. Oratio dicta in enarratione libri VI. Æneidos. Somnium alterum. Prefatio in librum II. Lucretii. Dialogismi Lucretiæ apud Livium, Gamma apud Plutarchum, Susanna & Judith in Veteri Testamento. Dialogismi Agathe & Lucie. Dialogus de Milite peregrino. Psalmi aliquot Davidis Paraphrasi Poëtica redditi. Ses Traductions Latines sont, M. Catonis & Phocionis Vita, è Plutarcho. Demosthenis Oratio de Immunitate, contra Leptinem. Demosthenis & Æschinæ Epistolæ. Synesii & Apollonii Epistola selectiores. Athenagoras de Resurrectione mortuorum. Athanasii Alexandrini Opera fere omnia. S. Basilii Homilia in Christi natalem. Homilia III. è S. Basilio; I. in illud Luca, Destruam horrea mea, &c. II. de Avaritia; III. in fame & siccitate habita. S. Joan. Chrysost. Homilia IV. de Simultate, sive Ira, & Jurejurando; II. cur Hebdomada magna vocetur; III. in Parabolam decem millium debitoris. Leges Municipales Aëchliniensium è Flandricis Latina factæ. Entre tous ^{Hadr.} les Ecrits dont nous avons fait mention, on ^{Jenii} estime sur-tout ses Dialogues des Héroïnes. ^{Batavia.}

Il a aussi composé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour; savoir, *Epistola de Obsidione Lovaniensi. Oratio purgatoria, in qua multa de Erasmi stilo, &c. Prefatio in adversarias Orationes Demosthenis & Æschinæ. Prefatio in Homerum. Ecloga, & Apodemia. Oratio de Amore, in librum IV. Æneidos. Gratulatoria ad Mariam Angliæ Reginam, pro felici conubio, & instaurata majorum Religione.*

Vitus
Amer-
bachius.

VITUS AMERBACHIUS de Vendinguen en Bavière, Professeur en Philosophie dans l'Université d'Ingolstadt, mourut âgé de soixante & dix ans.

A D D I T I O N S.

Quenst.
de Patr.
Illustr.
Vir.
Biblioth.
Simleri.
Pantal.
Profop.
part. 3.

VITUS AMERBACHIUS fut premièrement Disciple & Auditeur de Luther & de Melanchthon, & puis il embrassa la Religion Catholique. Ce fut un des plus doctes hommes de son Siècle, suivant Simler & Pantaleon.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Antiparadoxa, cum Orationibus de laudibus Patriæ, & de ratione studiorum. Commentaria in libros Ciceronis de Officiis. Paraphrasis in Orationem Ciceronis pro Archia Poëta. Commentarii in Orationes Ciceronis, antequam iret in exsilium. Ad Quirites, post reditum, pro P. Sextio, pro Cornelio Balbo, pro Milone, pro Ligario, pro Dejotaro. Enarrationes Epistolarum familiarium Ciceronis. Annotationes in Topica Ciceronis. Duplex interpretatio in Poëmata Pythagoræ & Phocylidis. Interpretatio in Meteora Joviani Pontani. Expositiones Partitionum Oratoriarum Ciceronis. Expositiones in Ovidii libros Fastorum, de Tristibus, & de Ponto. De Anima liber. Epigrammata, & Epitaphia. De Philosophia naturali. Ad Andr. Alciatum Epistola de furto per lancem & licium concepto. Variorum Carminum libellus. Scholia in præcipuas Constitutiones Caroli Magni de Rebus Civilibus & Ecclesiasticis. Comment. in Artem Poëticam Horatii.* Il a traduit en Latin

tin quelques Oraisons de Demosthene & d'Isocrate, le Traité de Saint Chrysostome de la Providence, celui d'Epiphane de la Foi Catholique & de l'Eglise Apostolique, & l'Histoire de Suidas du Sacerdoce de Christ. Il a aussi corrigé le Livre de Donat des huit parties de l'Oraison, & l'a accommodé à l'usage & à l'instruction des enfans.

SALOMON MACRIN de Loudun Salomonius Macrius. réveilla l'étude de la Poésie, qui avoit été négligée avant lui parmi nous, & y donna les premières années de sa jeunesse. Après avoir jetté, pour ainsi dire, les fondemens de ses études sous Jaques le Fevre, ou Faber, d'Etaples, on le retira de l'Université de Paris, pour être Précepteur de Claude & d'Honoré de Savoye, fils de René de Savoye Comte de Tende. Ce qui lui donna entrée à la Cour & dans l'amitié des du Bellays, qui étoient alors considérables par leurs mérites auprès de François I. & principalement de Jean Cardinal du Bellay, à qui il adressa quantité de vers Lyriques que nous voyons aujourd'hui, en quoi Macrin excelloit sur toutes choses. Mais on fait particulièrement état de ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa Gelonis, lorsque s'ennuyant du Célibat il commença à penser à se marier. Il eut de ce ma-

mariage quantité d'enfans, & le premier fut Charles, qui n'étoit pas moindre que son père en Poésie, mais qui le surpassa de beaucoup en la connoissance de la Langue Gréque. Il fut donné pour Précepteur à Cathérine sœur d'Henri, alors Roi de Navarre, & depuis il mourut avec plusieurs autres d'une mort indigne dans le tumulte de Paris. Salomon Macrin mourut chez lui de vieillesse.

A D D I T I O N S.

*Elog. de
Sainte
Marthe.
Scaligera-
na.*

*Mich.
Hosp. Ep.
l. 3. Epist.
ad Card.*

*Bellai.
Id. Ep. ad
Sal. Macr.
d. libr. 3.*

On a crû qu'après Horace SALOMON MACRIN l'emportoit de bien loin sur tous les Poètes Lyriques. C'est pourquoi le Chancelier de l'Hôpital, dans une de ses Epîtres en vers, lui donne cet éloge,

— *Macrinus ad athera notus,
Carminibus fidicen modulandis.*

Et ailleurs il lui parle en cette manière,
*Cum tu presertim sis maximus usque Poeta,
Et versus facias ita, nemo ut pangere versus
Dicatur melius.*

*Eloges de
Sainte
Marthe.*

Mais quand il fut un peu avancé en âge, comme il faisoit une trop grande quantité de vers, ils n'avoient pas la même pureté, ni la même grâce, que ceux qu'il avoit faits dans la première chaleur de sa jeunesse.

*Hist. de
l'Her. liv.
21.
Baill.
Jug. des*

Varillas dit, que Macrin avoit changé son nom de Mitron en celui de Macrin. Mr. Baillet assure, que son nom étoit Jean Salomon; mais parce que le nom de Jean ne plaisoit pas à sa femme

femme, il s'en défit ; & comme François I. Savans T. 4. part. 3. l'appelloit Macrin à cause de sa maigreur, on le nomma Salmonius Macrinus. Jules Scaliger Scaligerana. estimoit beaucoup ce Poëte ; & Joseph son fils dit, que Macrin faisoit de fort belles Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal. Paul Jove l'appelle un Poëte tendre, doux & agréable. In Elogiis

Varillas nous apprend, que l'on accusa Macrin devant le Roi d'être de la nouvelle Religion, & que sa Majesté le menaça de le faire pendre, s'il en étoit convaincu. On ne fait, ajoute Varillas, s'il étoit coupable, & tout ce que l'on en peut dire, c'est que presque tous les beaux Esprits penchoient alors vers le Calvinisme. La menace de sa Majesté intimida Macrin jusques-là, que sortant du Louvre, & voyant de loin un instrument dont les Tonneliers se servent pour descendre le vin dans les caves, il le prit pour une potence, & en perdit l'esprit, de sorte qu'il se jeta & se noya dans le premier puits qu'il rencontra. Ce recit est contraire à ces paroles de Ste. Marthe, *Macrinus domi sua senio plane confectus occidit*, & à celles que nous lisons dans Mr. de Thou à la fin de l'Eloge de Macrin. Varill. ibid.

Le nom de Macrin étoit Maigret. Voyez Faucher des *Antiquités Gauloises* l. 4. c. 14.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Hymnorum libri VII. Hymnorum selectorum libri III. Carminum libellus. Odarum libri IV. Naniarum libri III. de Gelonide Borsata uxore*. Il eut un fils nommé Charilaus, qui périt à la S. Barthélemi, étant Précepteur de Cathérine de Bourbon sœur d'Henri IV. & qui ne cedoit point à son père pour la Poésie, mais qui le passoit pour la connoissance du Grec. Elog. Sami marth.

Baill. Juin gem. des Aus. Tom. 5.
ANGE-

Angelus
Cani-
nius.

ANGELO CANINIO d'Anghiari illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit non seulement des Langues Gréque, Latine, & Hébraïque, mais de la Syriaque & de toutes les Orientales, fut longtemps, pour ainsi dire, vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Vénise, à Padoue, à Bologne, à Rome, & en Espagne. Ensuite après avoir été appelé auprès d'André Dudith en Hongrie, qui fut depuis en réputation par sa science & par ses Ambassades, il enseigna à Paris, & enfin étant entré Domestique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont, il finit sa vie & ses études en Auvergne.

A D D I T I O N S.

Særtius
in Vita
Maggi.

L'Auteur de la Vie de Jérôme Maggius dit que CANINIO étoit l'ornement de son Siècle, & qu'il étoit merveilleusement bien versé en la connoissance des Langues. C'est le premier de tous les Grammairiens Grecs, suivant le docte M. le Fevre de Saumur.

T. Faber
Not. in
prima
Scaliger.

Mr. de Thou dans une Lettre écrite à Jos. Scaliger dit, que Caninius se disoit *Anglariensis*, & qu'il ne fait s'il étoit né dans une bourgade sur le Lac de Come, ou ailleurs. Voyez les Lettres Françoises écrites à Jos. Scalig. pag. 329.

Mr. Crenius a fait réimprimer à Leiden en 1700.

1700. l'*Hellenisme* de Caninius, & il dit dans sa Préface, qu'il n'y a point d'Ecrivain qui porte le nom d'Ange, dont la doctrine & le mérite n'ait été extraordinaire. Il fait aussi le Catalogue des hommes & des femmes illustres qui ont porté ce nom.

Vossius donne à Caninius le premier rang parmi ceux qui ont publié des Grammaires Grecques. Jos. Scaliger l'appelle un jeune homme très-savant, quoiqu'il prétende, que Caninius a pris ce qu'il a de meilleur dans Vergara, & dans les autres Grammairiens, qui avoient eu quelque réputation avant lui; & Scaliger ajoute, que cela ne l'a point empêché d'y insérer du sien beaucoup de bonnes choses.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Linguae Syriacae, Assyriacae, atque Thalmudicae, una cum Aethiopicæ atque Arabicæ collatione, quibus addita est ad calcem Novi Testamenti multorum locorum historica enarratio. Grammatica Græca*, qui est un Ouvrage incomparable, & comme un Trésor de la Langue Gréque. Une Traduction Latine du Commentaire de Simplicius sur le Manuel d'Epictete. *De Locis Scripturæ Hebraicis Commentarius.*

Année 1558.

JEAN BUGENHAGEN, natif de Wollin en Pomeranie, personnage d'un esprit doux & d'une rare érudition, mourut à Wittenberg le 21. Mars, âgé de soixante & treize ans.

AD

A D D I T I O N S.

*Melch.
Adam de
Vit. Theol.*

Comme BUGENHAGEN étoit forti d'une Famille noble, il fut élevé avec beaucoup de soin, & il fit de si grands progrès dans les Lettres, qu'à l'âge de vingt ans il enseigna la jeunesse, & que peu de tems après il prêcha avec beaucoup d'applaudissement. En l'Année 1522 ayant parcouru le Livre de Luther, *De la Captivité de Babylone*, d'abord il eut de l'horreur pour la doctrine qui y étoit contenue; mais ensuite l'ayant lû avec application, il changea de sentiment, & renonça à la Communion de l'Eglise Romaine pour embrasser la créance des Protestans. Après quoi il fut associé à Luther pour prêcher la Parole de Dieu dans l'Eglise de Wittenberg. Quoiqu'il fût aussi doux & modéré que son Collègue étoit véhément & emporté, ils ne laissèrent pas de vivre ensemble avec beaucoup d'union. En l'Année 1537. il reforma les Eglises Danoises suivant la Confession d'Augsbourg, & il exerça trente-six ans la Charge du Ministère. Il préfera cet Emploi à des honneurs considérables & à de grands biens qui lui furent offerts, & il vécut avec une intégrité & une piété exemplaire. Entre tous ses Ouvrages Luther faisoit une estime particulière de son Explication des Pseaumes. Il aida Luther à traduire la Bible en Langue Allemande, & il avoit accoûtumé de traiter ses amis toutes les années à pareil jour que cet Ouvrage avoit été achevé, appellant cette journée, *La Fête de la Version de la Bible*.

*Bezæ
Icones.*

*Camer.
Vit. Melanchth.*

Declam.

L'Année 1521. Bugenhagen, autrement Pomeran,

meran, enseignoit avec tant de réputation dans l'Ecole de Treptovie, qu'il avoit un très-grand nombre d'Ecoliers de Livonie, & de plusieurs autres Pais fort éloignez. La première fois qu'il lût le Livre de Luther, *de la Captivité de Babylone*, il le detesta comme un Livre hérétique: mais l'ayant lû une seconde fois il l'approuva tellement, qu'il déclara que tous les hommes étoient aveugles, & que Luther seul avoit vû la vérité. L'Abbé de Treptovie & quelques autres Ecclésiastiques entrèrent dans son sentiment; mais le peuple de cette ville persecuta avec violence ceux qui avoient embrassé la Religion Evangélique. Ce qui fut cause qu'en 1521. Bugenhagen se retira à Wittenberg, où l'Année suivante on lui conféra la Charge de Ministre de la Parole de Dieu. Il composa le Reglement Ecclésiastique de l'Eglise de Hambourg. Il fut ensuite envoyé en Dannemarc, où il couronna le Roi Christienne. En 1528. il établit des Ministres Luthériens à Brunswick. En 1530. il fit la même chose à Lubec. En 1542. il reforma l'Eglise d'Hildesheim. En 1543. on imprima à Wittenberg l'Ordonnance Ecclésiastique concernant le Duché de Wolfenbutel, qui avoit été composée par Bugenhagen, par Antoine Corvin, & par Martin Gorlicius.

En 1544. les Etats de Pomeranie lui envoyèrent des Députez pour lui offrir l'Evêché de Camin. Il le refusa d'abord: ensuite l'Electeur de Saxe l'ayant pressé de l'accepter, il y consentit à de certaines conditions: mais après le depart des Députez à qui il avoit fait réponse, il fut saisi d'une tristesse extrême de ce qu'il

*Seck,
Comm. de
Luth. l. 3.
§. 117.
add. 2.*

étoit entré dans cet engagement. Cependant les conditions qu'il avoit proposées ayant été rejetées, il eut une joye très-sensible de se voir dégagé de sa parole, & de ce qu'il n'étoit pas obligé d'accepter une Charge, dont il appréhendoit que le poids ne l'accablât. Après cela il vécut encore quatorze ans. Mais dans les dernières années de sa vie, son corps & son esprit s'affoiblirent tellement, que Melancthon le voyant en ce triste état, prioit Dieu qu'il ne lui donnât pas une semblable vieillesse, & le Seigneur lui accorda ce qu'il souhaitoit.

Decl. Melancth.

Bugenhagen étoit juste & pieux, sévère dans les censures, bienfaisant envers tout le monde, zélé pour sa Religion, & ennemi des vicieux. Il défendoit la vérité avec chaleur. Il étoit en quelque manière l'Evangeliste de l'Allemagne; car il y établit & y reforma plusieurs Eglises. Il remplissoit avec beaucoup de diligence & d'exactitude toutes les fonctions de sa Charge. Il prêchoit avec tant d'ardeur, que s'oubliant quelquefois lui-même, ses actions duroient plusieurs heures. Le jour de la sepulture de Luther, il fit un sermon funébre, qui se trouve parmi les Oeuvres de ce dernier. Mais il fut pénétré d'une si vive douleur, que les larmes & les sanglots l'empêchèrent de le prononcer tout entier.

Verheid. Icon.

Bugenhagen s'est aquis beaucoup de gloire par son Commentaire sur les Pseaumes, qu'il donna au Public en Allemand & en Latin. Luther estimoit beaucoup cet Ouvrage, comme il le témoigne dans son Epître à l'Electeur de Saxe, qui est à la première Edition de ce

Com-

Commentaire, dans laquelle il dit, que Bugenhagen est le premier qui a mérité d'être appelé l'Interprète des Pseaumes.

Il avoit blâmé l'emportement avec lequel Luther avoit écrit contre le Roi d'Angleterre ; mais il changea de sentiment, lorsqu'il eût entendu les raisons de Luther, qui étoient, qu'il imitoit l'exemple de Jésus-Christ & de ses Apôtres, qui avoient appelé les ennemis de Dieu engeance de vipères, larrons, enfans du Diable, traitres, chiens, &c. Après quoi Bugenhagen déclara, qu'il croyoit que le Saint Esprit avoit inspiré à Luther les paroles dont ce grand homme s'étoit servi.

Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen sont, *Annotat. in Jobum, Jeremiam, & Ibreros. De Padobaptismo contra Anabaptistas. De Migrationibus Gentium in Occidentis Imperio. Annotationes in Epistolas Pauli ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad utramque ad Thessalonicenses, ad Timotheum utramque, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos. Postilla in Evangelium usui temporum & Sanctorum totius anni servientia. Publica Confessio de Sacramento corporis & sanguinis Christi. Epistola contra novum errorem corporis & sanguinis Christi. Epistola ad Fideles in Anglia. Annotationes in Samuelem Prophetam. Historia Christi passi & glorificati ex Evangelistis conciliata cum Annotationibus. Expositiones in Jonam Prophetam. Epistola Christiana ad Annam Ducissam Stetinnensem. In Deuteronomium Annotationes.*

JEAN FERNEL d'Amiens, pré-Joannes
mier Médecin du Roi, après avoir em-^{Ferne-}
ployé ^{lius.}

ployé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, avec beaucoup de succès & de louange, enfin s'appliqua à la Médecine, qu'il exerça heureusement, & qu'il a traitée toute entière avec autant de doctrine que de politesse. Bienqu'il n'ait pas donné au Public l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaités de ses Observations, ayant été prévenu par la mort, il a néanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine de Paris doit à bon droit éternellement se glorifier d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme. Il mourut en France le 27. Mars, à l'âge de cinquantedeux ans, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Jaques de la Boucherie.

A D D I T I O N S.

JEAN FERNEL étoit natif de Clermont à 20. lieues de Paris : mais il se disoit d'Amiens, parce que son père en étoit sorti. Dans sa jeunesse il renonça à toute sorte d'affaires & de compagnies pour s'appliquer entièrement à l'étude, y faisant consister tout son plaisir & tout son divertissement. Il employa une partie de son tems aux belles Lettres, & une autre aux Mathématiques. Il enseigna la Philosophie à Paris pendant deux ans dans le Collège de Ste. Barbe. Quelque tems après il fut reçu

*Plant.
Vit. Fernel.
Elog. de
Sainte
Marthe.*

reçû Docteur en Médecine, & se maria. Mais comme il avoit une forte passion pour les Mathématiques, il négligea sa profession, pour s'addonner à cette belle Science, & il dépensa même des sommes considérables pour satisfaire l'extrême passion qu'il avoit d'en aquerir une parfaite connoissance. Mais enfin se rendant aux conseils & aux exhortations de son beau-père, qui étoit un Conseiller au Parlement de Paris, il renonça aux Mathématiques pour s'attacher à la Médecine, & il l'exerça avec tant de bonheur & de gloire, que s'étant guéri lui-même de la pauvreté après avoir guéri une infinité de malades, il fut ensuite honoré de la Charge de premier Médecin d'Henri II. Il s'acquitta de cet Emploi avec un succès si favorable, que l'on crût que par les secrets de son art il avoit rendu la Reine féconde, de stérile qu'elle étoit auparavant. Il fut si touché de la mort de sa femme, qu'il en mourût de déplaisir douze jours après elle. C'est ce que l'on a exprimé par ce Distique,

Conjuge Fernelius rapta percussus, ut aula,

Ut lucis satur, ut nominis, interiit.

Il vécut soixante & douze ans.

Jamais homme n'a exercé la Médecine avec plus de succès que lui. Aussi étoit-il si occupé dans son Emploi, qu'à peine avoit-il le loisir de prendre ses repas, & qu'ordinairement il mangeoit sans s'asseoir. Il se fit plusieurs ennemis parmi ceux de son ordre, parce qu'il préparoit lui-même la plûpart des remèdes qu'il donnoit aux malades. Il eut de grandes disputes avec un Médecin, nommé Hexelius, parce qu'il alloit dans l'excès à l'égard des saignées,

au-lieu que Fernel étoit accusé d'épargner trop le sang. Comme ses Oeuvres sont écrites avec autant de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui depuis plusieurs Siècles n'est arrivé à pas un homme du monde, c'est que de son vivant & en sa présence il vid lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit composez sur toute la Médecine, & que son autorité le rendit aussi considérable auprès de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre cette Science, que celle des plus célèbres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur, que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui il ne faisoit pas difficulté de le quitter d'abord après le repas, pour s'aller enfermer dans son cabinet.

*Ghil. Th.
d' Huom.
Lett. p. 1.
Imper.
Mus.
Hist.*

Comme c'étoit un personnage d'un mérite extraordinaire, il a été loué non seulement par les François, mais aussi par les Ultramontains. L'Abbé Ghillini le traite de Restaurateur de la véritable Médecine. Jean Imperial assure, que l'on void éclatter dans les Ecrits de Fernel l'éloquence de Cicéron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils sont dans une plus grande estime que ceux du fameux Galien. Il ajoute, que si l'on doit juger de la capacité des gens par le gain qu'ils font en l'exercice de leur art, Fernel étoit un des plus habiles Médecins qui fut jamais : car il gaignoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Médecine. Or il est certain, dit Imperial, qu'on n'a point vû de Médecin, qui ait fait des profits si considérables, excepté Jaques Carpenfis, lequel outre une grande quantité de vaisselle d'argent laissa à ses héritiers quatre cens mille écus

écus d'or, de la vente d'un onguent composé avec de l'argent vif.

On assure, qu'après la mort de Fernel on trouva trente mille écus parmi ses Livres. Il ne laissa que deux filles, dont l'ainée fut mariée à M. Barjot Président au grand Conseil & Maître des Requêtes, & l'autre à M. Gilles de Riant Président à Mortier au Parlement de Paris.

Sa Pathologie (comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Journal des Savans) est une de ses plus excellentes Pièces; & il est constant qu'entre les Auteurs modernes il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des causes des maladies. Mais plusieurs personnes croient qu'il manque quelque chose à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la spéculation entièrement détachée de la pratique, & que montrant seulement à connoître les maladies, il n'enseigne pas le moyen de les guérir. C'est pourquoi Rutger Loënius en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel y a ajouté une Thérapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Médecin, & des Livres de quelques autres Auteurs.

Fernel, suivant Gui Patin, étoit l'ornement de la France, & il est au-dessus de toutes les louanges qu'on peut lui donner. C'étoit un des Saints de ce fameux Médecin, qui assùroit, qu'il tiendroit à plus grande gloire d'être descendu de Fernel, que d'être Roi d'Ecosse, ou parent de l'Empereur de Constantinople. Patin ajoûte, que *Fernel artem medicam penè sepultam in vitam renovavit*, que jamais Prince ne fit tant de bien au Monde que lui, & qu'on

S. R.
muald.
Chronol.

Ann.
1666.
Journ.
16.

Lettres
de G. Patin.
T. 3.
lett. 435.
& T. 1.
lett. 104.

lui donnoit dix mille écus toutes les fois que la Reine Cathérine de Medicis accouchoit.

Sebast.
Scheff.
Intr. in
Art.
Med.

Fernel, au reste, osa s'éloigner en plusieurs choses du sentiment des Médecins anciens & modernes. Il est sur-tout digne de louange, en ce qu'à l'exemple d'Avicenne il a compris tout l'art de la Médecine en un seul corps; qu'il ne s'est pas attaché superstitieusement aux expositions des Anciens; qu'il a été le premier qui a fait diverses remarques touchant les maladies, & les causes qui les produisent; mais que ses argumens n'ont pas toujours autant de force qu'il seroit à souhaiter. Cependant comme il écrit avec beaucoup d'éloquence, il fait souvent illusion aux Lecteurs, lorsqu'ils ne sont pas assez habiles pour connoître si ses raisonnemens sont justes. Scheffer dit en un autre endroit, que Fernel étoit un Médecin fort expérimenté, qui avoit beaucoup d'esprit & de jugement, & qu'il mérite de plus grandes louanges que Rondelet, mais qu'il n'a pas montré par quels remèdes on peut guérir chaque maladie, s'étant contenté de donner une Méthode générale de la Médecine; Que cependant ses Livres, qui traitent de la composition des Médicamens, sont préférables à tous les autres, & qu'ils sont écrits avec tant d'industrie, qu'on ne sauroit assez les recommander, & qu'on peut s'y fier entièrement.

Ménageia-
na Tom. 1.
Perron-
iana.

Ménage dit, que Fernel raisonnoit comme Aristote, & parloit comme Cicéron. Les premiers hommes, les plus éminens, & les plus excellens de nôtre Nation, au jugement du Cardinal du Perron, ont été Cujas, Ronfard, & Fernel.

Romuald assure, que Gui Patin avoit une Vie manuscrite de Fernel composée par Guillaume Capel Médecin de Paris. Thr. Abr.
Chron.
T. 3.

On peut à bon droit donner à Jean Fernel un des premiers rangs entre ceux qui ont excélé dans la Médecine, après qu'il a été jugé, par l'une des plus célèbres Universitez de l'Europe, digne d'être appellé l'Hippocrate de son tems... Le subtil Philosophe Bassian, ravi à la lecture des beaux Livres de Fernel, ne pût s'empêcher de leur donner cette louange, *Ce docte François nous obscurcira Avicenne tout entier, ou bien nous découvrira ses erreurs, par la clarté de son esprit & par la force de sa doctrine.* Voici son Epitaphe, *Joanni Fernelio Ambianensi, Henrici II. Gallia Regis Consiliario, & primo Medico nobilissimo, atque optimo reconditarum & penitus abditarum rerum scrutatori & explicatori subtilissimo, multorum salutarium Medicamentorum inventori, vera germanaque Medicinæ restitutori, summo ingenio exquisitaque doctrina Mathematico, omni in genere Philosophia claro, omnibusque ingenuis artibus instructo, temperatissimisque sanctissimis moribus pradito, Socero suo pientissimo, Pbilibertus Berrotius, Supplicum Libellorum in Regia Magister, magnique Regis Consilii præses, affinitate gener, pietate filius, mærens posuit, Anno à Salute martalibus restituta 1558. Obiit 26. Aprilis 1558. Vixit annos 52.* Bull. Acad. des
Scien.
T. 2.

Il y a une Epître publiée sous le nom de Jean Pipin Médecin, à Antoine Mizaud, *De Ænigmate lapilli Indici luminosi*, dont on croit que Fernel est l'Auteur. V. Placc. de Script. Pseud. p. 510. Fernel a aussi mis au jour sous

le nom d'Eudoxus un Traité de *Abditis rerum causis*. Ibid. p. 264.

Æff. l. 3.
6. xi.

La Médecine, dit plaisamment Montagne, n'est pas si résolue, que nous soyons sans autorité quoique nous fassions. Elle change selon les climats, & selon les lunes, selon Fernel, & selon Scaliger. Si vôtre Médecin ne trouve pas bon, que vous usiez du vin, ou de telle viande; ne vous chaille, je vous en trouverai un autre qui ne sera pas de son avis.

Les Oeuvres imprimées de Fernel sont, *Epistola ad Henricum II. & in Medicinam suam Prefatio. Physiologia. Pathologia. Therapeutice. Februm curandarum Methodus generalis. De luis Venereæ Curatione. De abditis rerum causis. Consulta Medicinalia. De vacuandi ratione. De partu cujusdam infantule Aginensis, an sit septimestris, an novem mensium. Enchiridium Medicum. Cosmotheoria. Monalospharium De Proportionibus.*

Joan.
Cornarus.

JEAN CORNARO de Zuickaw, qui fut aussi Médecin fameux, a traduit de Grec en Latin la plupart des anciens Philosophes, Médecins, & Théologiens, & en a aquis beaucoup de réputation parmi ceux qui aiment les Lettres. Il mourut en son País âgé de cinquante-huit ans.

A D D I T I O N S.

Melch.

Comme CORNARUS dans sa jeunesse étoit

toit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup de maladies, il voulut apprendre l'art de les guérir. C'est pourquoy ayant étudié avec soin la Langue Latine & la Gréque, il s'addonna à la Médecine. Et parce qu'il remarqua que les Professeurs de cette Science n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Médecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire, ni version en Allemagne, il résolut de mettre en Latin leurs Ecrits, & les ayant cherchez inutilement en Flandres, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle, où ils avoient été apportez d'Italie.

Il fut si aise d'avoir découvert ce thrésor, qu'il s'arrêta un an en cette ville-là pour pouvoir jouir d'un bien qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur, & étant retourné en Allemagne, il mit quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il dédia aux Seigneurs d'Augsbourg, lesquels récompensèrent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il donna aussi en Latin Aëtius, Ægineta, & une bonne partie des Oeuvres de Galien. Cependant ses études ne l'empêchèrent point de s'attacher à sa Profession: car il exerça la Médecine à Northausen, à Francfort sur le Mein, & à Zuickaw, & l'ayant enseignée à Marpurg, & enfin à Jéne il y mourut d'une apopléxie. Au reste ce fameux Médecin s'appelloit Hagenbot, ou Hagenbot, qui signifie en Allemand le fruit de l'églantier. Mais parce que son Précepteur crût que c'étoit le nom d'un fruit que les Latins appellent *cornum*, & les François *cornouille*, il le nomma *Cornare*. Et comme ce
savant

ſavant homme ne reconnût l'erreur de ſon Maître qu'après qu'il fut connu par le nom de *Cornare*, il ne voulut point le changer, ni prendre celui de ſa Famille.

Huet. de
Clar. In-
terp.

Quelques-uns prétendent que ſes Traductions ſont très-imparfaites, ſoit parce qu'il n'étoit pas aſſés ſavant dans la Langue Gréque, ſoit à cauſe qu'il ne s'eſt pas attaché autant qu'il le devoit à la pureté de la Langue Latine. C'eſt ce qui lui fut reproché, par Léonard Fuchſius; & parce que Cornare ne pût ſouffrir qu'on mépriſât ſes Ecrits, il publia contre Fuchſius un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faiſant alluſion au nom de Fuchſius, qui en Allemand veut dire *un renard*. Fuchſius répondit à ce Livre par un autre, qui parût ſous le titre de *Cornarius furens*. Et Cornare pour n'avoir pas le dernier oppoſa à cét Ouvrage une Satire intitulée, *Nitrum ac Brabyla pro Vulpecula excoriata aſſervanda*.

Melch.
Adam
de Vit.
Med.
Et Freher.
Theatr.

Quoique Cornarus fût d'une compléxion foible, il ne laiſſa pas néanmoins de s'attacher avec application à l'étude des belles Lettres, & il y fit de ſi grands progrès, qu'à l'âge de vingt ans il enſeigna la Grammaire, & il expliqua à ſes Ecoliers les Poètes & les Orateurs Grecs & Latins. A l'âge de vingt & un ans il reçût le degré de Maître ès Arts, & deux ans après celui de Licencié en Médecine. Il deſapprouvoit la plûpart des remèdes qu'on trouve dans les boutiques des Apothicaires, comme les Syrops, les Juleps, &c. croyant que pour guérir les maux dont le corps humain eſt affigé, il ne faloit employer que la Tifane d'Hippocrate, avec les boiſſons dont on

uſc

use ordinairement, savoir l'eau, le vin, l'hydromel, l'oxymel. A Zuickaw il guérit plus de cinq cens Soldats de la garnison. Cependant lorsqu'ils quittèrent cette ville, quoiqu'ils en emportassent beaucoup d'argent, pas un d'eux ne reconnut les soins d'un si habile & si heureux Médecin. Il est vrai qu'il n'étoit nullement intéressé. Il croyoit que les richesses empêchoient qu'on ne s'appliquât à l'Etude. Ainsi non seulement il ne les recherchoit pas, mais il les méprisoit avec beaucoup de générosité, quoiqu'il eût pû aquerir de grands biens.

Cornarus & Léonard Fuchs écrivirent l'un contre l'autre avec beaucoup d'aigreur. Mais Oporin les obligea de mettre fin à leurs contestations. Après quoi le premier s'occupa à traduire *Ægineta*, & l'autre à éclaircir par des Commentaires les Oeuvres de Galien.

Epist. 70.
Opor. 72.
adjecta
Epist.
Marq.
Gudii.

Outre les Versions dont nous avons parlé, il a donné au Public les Ouvrages suivans, *Theologiam vitis viniferae. Universa rei Medicæ Epigraphen, seu Enumerationem. Medicinam, sive Medicum librum I. Orationes II. alteram, Hippocrates, alteram, de rectis Medicinæ studiis amplectendis. De peste libros II. De conviviorum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus; ac sermonibus. Item, de amoris Præstantia, & de Platonis ac Xenophontis dissensione libellum. De utriusque alimenti receptaculis Dissertationem, contra quam sentit Plutarchus. Orationes III. in Leonardum Fuchsum, super explicatione vocum Apbronitri & Aphrolitri. Eclogæ XI. ad Platonis Opera. Vita Dionis ex Philostrato. Vita Synesti ex Suida.*

Tra-

Traductionem Latinam Platonis ac Xenophontis Symposiorum. Constantino Casari in scriptorum librorum XX. de Agricultura. Adamantii Sophiste Physiognomicon. Parthenii de amatoriis affectionibus. Basilii magni omnium Operum. Gregorii Nazianzeni Epistolarum. Epiphaniæ Episcopi Constantiæ Cypri Panarii contra octoginta hæreses. Anchoræ fidei. Libelli de Mensuris ac Ponderibus, &c. Chrysoſtomi de Sacerdotio. Quorundam Epigrammatum Græcorum. Dioscoridis de materia Medica librorum V. & Junius de bestiis venenum ejaculantibus, alterius de lethalibus Medicamentis. Synesii Cyrenæi Ptolemaïdos Episcopi omnium Operum. Carmen propempticon ad Franciscum à Stiten in Livoniam abeuntem. Catechesin. Orationem in laudem peregrinationis. Manelli Auctoris antiqui opus de variis medicamentis plerisque locis integritati suæ restituit. Macri Poëma de Plantis, & incerti cujusdam Auctoris itidem de Plantis, &c. & Merboldi de Lapidibus ac Gemmis carmina emendavit, & annotationes adjecit.

Jacobus
Micyllus.

JAQUES MICYLLÉ, qui étoit né à Strasbourg en l'Année mil cinq cens trois, & qui fut grand ami de Joachim Camerarius, étoit mort avant lui, après avoir enseigné les belles Lettres à Heidelberg, & avoir beaucoup écrit sur ce sujet.

A D D I T I O N S.

Le nom de la Famille de JAQUES MICYLLÉ étoit MELCHER, & selon d'autres Moltzer. On l'appella Micylle, parce que dans sa jeunesse il représenta bien le personnage de Micylle, l'un de ceux que Lucien introduit parlant dans son Dialogue intitulé, *Somnium ou Gallus*. Ses Ecrits témoignent qu'il étoit consommé dans la Langue Gréque & dans la Latine, qu'il étoit bien versé dans la belle Littérature, & qu'il étoit bon Poète & éloquent Orateur. Il enseigna les Lettres Gréques, premièrement à Francfort sur le Mein, & puis à Heidelberg, où il mourut, donnant des marques d'une insigne piété, comme il paroît par ces vers, dans lesquels Lotichius Secundus rapporte ses dernières paroles,

Fata vocant, moriarque libens, valeatis amici:

Regia siderei me vocat alta poli.

At tu, Chryste, nova qui nobis gaudia vite

Reddis, & in supera das regione locum,

Huic abeunti anima placidam largire quietem,

Ne mihi sit pretium mortis inane tuæ.

Me liquor ille tuo stillans è vulnere sancto

Abluat, hos æstus, hanc levet ille fitim.

Jean Posthius a fait ces quatre vers à sa louange,

Sive modis etenim gravioribus iret in altum

Æmulus Andini carmine vatis erat.

Seu levibus castos Elegiis cantaret amores,

Certabat numeris culte Tibulle tuis.

Il laissa deux fils; l'un appellé Jule, qui fut Jurifconsulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin; & l'autre qui fut Tailleur d'habits. Il a fait un *Traité de re Metrica*, qui, suivant Melanchthon, est un Ouvrage accompli.

Les autres Oeuvres imprimées de Micylle font, *Varia Epigrammata Græca & Latina, & alia Carmina Græca. Sylva variorum Carminum. Commentaria in Homerum. Annotationes in Jo. Bocatii Genealogiam Deorum. Scholia ad Martialis obscuriores aliquot locos. Ratio examinandorum versuum. Calendarium. Carmen Elegiacum, de ruina arcis Heidelbergensis, quæ facta est anno 1537. Annotationes in Ovidium. In Lucanum Annotationes. Elegia de duobus Falconibus & Pica. Et Epigrammata de eisdem. Arithmetica Logistica. Euripidis Vita. De Tragœdia & ejus partibus. Traductio aliquot Operum Luciani cum Scholiis.* Il a augmenté la Grammaire de Melanchthon, corrigé Terentius Maurus de *Metris*, & traduit Tacite en Allemand. On estime fort ses Elégies.

Joannes
Pena.

JEAN PENA, d'une Maison illustre de la ville d'Aix, fameux par la connoissance qu'il avoit des Mathématiques, dont il inspira le goût & l'amour à Pierre Ramus, lorsqu'il enseignoit à Paris dans le Collège de Presle, publia beaucoup de choses d'Euclide, qu'on n'avoit point encore vûes, les mit en Latin, & les expliqua, & principalement la Catoptrique, dans la Préface de laquelle il démon-

montre doctement beaucoup de choses de l'usage du miroir cylindrique, qui sont presque incroyables, & donnent de l'étonnement. Lorsqu'on attendoit beaucoup d'autres choses de son merveilleux esprit, il mourut d'une fièvre violente le 23. Août, âgé seulement de trente ans, & fut enterré dans le Cloître des Carmes.

A D D I T I O N S.

JEAN PENA fut Professeur Royal en Ma-^{Voss. de}thématique à Paris, n'étant âgé que de vingt-^{Mathem.}sept ans. Vossius le met au nombre des fa-^{p. 335.}meux Mathématiciens, & dit qu'outre sa version de la Catoptrique il a traduit en Latin l'Optique d'Euclide, & qu'il y a ajouté plusieurs démonstrations, & l'éloge de l'Optique. Il y a aussi de lui, *Euclidis Rudimenta Musicae. Sectio Regulae Harmonicae Graeco-Latinae*. Et une version Latine de la Sphère de Théodose. Il avoit aussi fait des Méditations sur les Mécaniques de Héron, & sur la Géométrie d'Euclide, qui n'ont pas vû le jour.

La Chaire des Mathématiques dans le Col-^{Ramus}lége Royal de Paris étant vacante, Ramus qui ^{prof. Oper.}desiroit que Pena la remplît, le produisit à ^{Mathem.}l'examen qui fut fort rigoureux. Quoiqu'il fût extrêmement jeune, néanmoins comme il donna des marques d'un savoir extraordinaire, on lui conféra cette Charge, dont ses Examinateurs, & même ses Competiteurs, le jugé-

rent très-digne. En effet c'étoit un homme d'un esprit merveilleux, & capable de réussir dans toutes les Sciences, favant en Grec, en Latin, en Philosophie, & qui excelloit dans les Mathématiques. Mais à peine eut-il commencé d'exercer cét Emploi qu'il mourut, n'étant âgé que de 26. ans. Il avoit été Eco-lier de Ramus dans les belles Lettres; mais il fut ensuite son Précepteur dans les Mathématiques, comme l'assure Sainte Marthe. Et Ramus lui-même dit, que Pena lui aida à apprendre cette Science, *E doctis Latinè & Gracè eruditus, Joannes Pena imprimis Mathematici studii nobis adjutor fuit.*

*In Elogio
Rami.*

*Actio I
pro Regia
Profess.
Math.*

p. 552.

*Romu-
lus Ama-
sæus.*

ROMULO AMASEO, originaire de Bologne, & natif d'Udine, d'où étoit aussi Robortello, & Luifino, enseigna long-tems dans cette ville, avec beaucoup de louange, les Langues Gréque & Latine: & épousa une femme de la Maison de Guasta Villani. Et par ce moyen s'étant rétabli dans son ancienne Patrie, il se rétablit aussi dans ses droits & dans ses immunitéz. Depuis sous Paul III. ayant été appelé auprès du Cardinal Alexandre, Neveu du Pape, pour l'instruire en sa jeunesse, il fut employé en de belles Ambassades. En effet, il fut envoyé à l'Empereur, aux autres Princes de l'Allemagne, & au Roi de Pologne, & sa femme étant morte pendant le Pon-
tificat

tificat de Jules III. il eut parmi les gens de Lettres le premier rang en cette Cour. Enfin après avoir montré par une infinité de beaux Ecrits qu'il méritoit cette gloire, il la laissa en mourant à Pompilio son fils, comme par droit héréditaire.

A D D I T I O N S.

ROMULUS AMASEO fut Secrétaire du Sénat de Bologne, & puis du Pape Jules II. C'étoit un homme très-profond en la Langue Gréque & en la Latine, qui écrivoit avec élégance, & qui avoit beaucoup de vertu. Il avoit l'avantage d'être aimé & estimé par les plus illustres personnages de son Siécle, & sur-tout par les Cardinaux Bembe & Sadolet, comme il paroît par les Lettres que ces Cardinaux lui ont écrites.

*Biblioth.
Bonon.
Eumald.
Lil. Greg.
Gyr. de
Poet. sui
temp. l. 2.
Bemb. &
Sadol.
Epist.*

Les Oeuvres imprimées de Romulus Amaseo sont, *Orationum volumen. Schola dua de ratione instituendi.* Une Traduction Latine de sept Livres de Xenophon, de l'Expédition de Cyrus le Jeune, & de Pausanias, qui sont plus élégantes que fidèles; & quelques Epîtres Latines. Il a aussi fait deux Livres de la dignité & de l'excellence de la Langue Latine par-dessus l'Italienne; qui n'ont pas été publiés.

JULES-CESAR SCALIGER étoit un personnage si excellent, que l'Anti-

*J. Casar
Scaliger.*

quité n'en a point eu qu'elle puisse mettre au-dessus de lui, & que le Siécle où nous sommes ne peut montrer son pareil. Car pour ne point parler de sa noblesse, dont tout le monde demeure d'accord, il a surmonté par l'esprit, par la force du courage, & par la vigueur du corps, tous ceux qui vivoient de son tems. Il passa les premières années de sa jeunesse dans la guerre, il en exerça les Charges avec beaucoup de louange, & son courage & son adresse lui firent aquérir parmi les armes une grande réputation. Bien qu'il se fût appliqué tard à l'étude, il y fit néanmoins un si grand progrès par la bonté de son esprit, qu'à l'exacte connoissance qu'il avoit de toutes les parties de la Philosophie, il ajoûta la perfection de la Langue Latine, & principalement de la Gréque; & s'il faisoit en ces deux Langues, ou des Vers, ou de la Prose, il excelloit en tous les deux. Il écrivit contre Erasme avec beaucoup de véhémence, peut-être par une raison juste, mais qui ne devoit pas commettre de si grands hommes l'un contre l'autre. Il *investiva* contre lui non seulement dans un Discours, qui est entre les mains de tout le monde, mais aussi dans un autre qu'on ne trouve pas aisément, & qui n'est

n'est pas écrit avec moins d'aigreur, par lequel il avoue qu'il est Auteur du premier. Mais comme il étoit véritablement généreux, il s'en repentit depuis, & témoigna par écrit qu'il étoit fâché de ne s'être pas réconcilié avec Erasme avant sa mort: car il avoit en vénération sa doctrine, à laquelle étoit jointe une singulière piété, & admiroit le jugement qu'il avoit dans les Sciences, & qu'il faisoit des Sciences.

Cét homme divin, que pas un des Anciens ne peut seul représenter, soit que vous regardiez son esprit ou son courage, mérite bien d'être comparé à Xenophon & à Massinisse. Il eut d'Andiete de Roques Lobejac fille de grande Maison, qu'il épousa déjà vieux, bien-qu'elle n'eût que treize ans, un assés grand nombre d'enfans, dont le dernier reste aujourd'hui. C'est Joseph-Juste Scaliger, qui tient encore après son père la première place parmi les Savans, & qu'un bel Esprit d'aujourd'hui appelle justement l'*Apollon des Doctes*. Mais ni sa modestie ni les offices qu'il m'a rendus ne permettent pas que j'en parle ici davantage, bien-que je n'apprehende point qu'on me soupçonne de le flatter, puisque tout ce que j'en dirois est moindre que l'opinion que

Pon en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en passant d'un si excellent personnage, & comme on fait dans les choses saintes, marquer par un silence respectueux, pour satisfaire à nôtre amitié, la vénération que j'ai pour ce merveilleux Esprit, en qui la science & la probité font un mélange si admirable. J'ajouterais seulement, que le fils a eu d'Erasme, & de la querelle dont j'ai parlé, le même sentiment que le père. Il mourut à Agen le 21 Octobre, âgé de soixante & quinze ans.

A D D I T I O N S.

*Vit. Julii
Cesaris
Scaligeri.*

JULES-CESAR SCALIGER nâquit à Ripa Château appartenant à son père, situé près du Lac de la Garde. Il étoit fils de Benoît Scaliger, qui commanda l'espace de dix-sept ans les Armées de Matthias Roi de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir. Sa mère s'appelloit Berenice Lodronia, & étoit fille du Comte Paris Magnus. Il n'eût pas plûtôt atteint sa douzième année, qu'il fût présenté à l'Empereur Maximilien, lequel le reçut dans sa maison, & le mit au nombre de ses Pages. Il servit cét Empereur pendant dix-sept ans, & il donna plusieurs marques de sa valeur & de son adresse en diverses expéditions où il accompagna son Maître. Il se signala sur-tout à la Bataille de Ravenne,

venne, où il eut le malheur de perdre son père, & Tite son frère aîné.

Après la mort de son père, il resolut de se faire Cordelier, soit parce qu'il se trouvoit dénué de toute sorte de biens, ou qu'il avoit dessein de prendre un chemin qui pût le conduire à la souveraine Dignité de l'Eglise, à laquelle il aspiroit pour avoir le moyen de faire la guerre aux Seigneurs de Vénise, & de retirer de leurs mains sa Principauté de Véronne.

Dans cette vûe, étant à Bologne il s'attacha à l'étude, & sur-tout à celle de la Logique & de la Théologie Scholastique. Mais il perdit bien-tôt l'envie de se faire Moine, à cause de quelque chose qu'il remarqua en ceux de cet Ordre. Ce qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec eux.

Ensuite ayant repris les armes, il servit utilement le Roi François I. dans les guerres d'Italie, & il fit de si belles actions qu'il en mérita l'estime & les louanges de ce grand Prince. Mais comme il avoit une forte inclination aux Lettres, il renonça pour toujours à la guerre, & il s'addonna entièrement aux Sciences, & sur-tout à la Médecine. Et ayant accompagné en France l'Evêque d'Agen, qui étoit de l'illustre Famille de la Rovere, il se maria dans cette ville-là, & y passa le reste de ses jours, exerçant la Médecine avec beaucoup de succès & de gloire, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement, que bien-qu'à l'âge de quarante-sept ans il n'eût encore rien mis au jour, il publia un très-grand nombre

de doctes Ecrits, qui lui ont aquis une réputation immortelle.

*Eloges de
S. Marthe.*

Jules Scaliger étoit bien fait & de belle taille. Il avoit l'air grand, noble, plein de majesté, & il témoignoit par sa mine relevée, qu'il avoit hérité de toutes les vertus des illustres Princes & des glorieux Héros dont il étoit descendu. Il étoit blond, & avoit les yeux bleus, & qui discernoient quelquefois les objets dans les plus épaisses ténèbres. Il étoit adroit à toute sorte d'exercices, & il avoit reçu de la Nature un corps si fort & si vigoureux, qu'à l'âge de soixante ans, bien-que ses mains fussent affoiblies par la goutte, il traînoit une grosse poutre, que quatre hommes eussent eu peine de remuer. Il avoit un esprit élevé au-dessus du commun, & une mémoire si heureuse, que dans un âge extrêmement avancé on l'a vû dicter à Joseph son fils plus de deux cens vers, qu'il avoit composez le jour précédent, & qu'il avoit retenus sans les écrire; & qu'il lui suffisoit d'entendre lire une seule fois dix-sept vers d'Eschyle pour les reciter incontinent après.

*Vita Jul.
Scaligeri.*

On remarquoit en lui une admirable sagacité à connoître les mœurs des hommes par l'air & les traits de leur visage, & il ne se trompoit presque jamais dans le jugement qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ni amitié pour ceux qui étoient sujets à ce vice. Mais il étoit principalement recommandable par sa piété & par sa charité: car sa maison étoit comme un hôpital, où il recevoit toute sorte de nécessiteux, fournissant des habits & des ali-
mens

imens à ceux qui se portoient bien, & des remèdes aux malades. Il exerça la Médecine avec tant de savoir & de bonheur, qu'il est impossible de compter le nombre des cures merveilleuses qu'il a faites.

Mais il fit connoître par son exemple, que les plus grands hommes sont sujets aux plus grandes foibleffes : car il écrivit avec tant d'aigreur & de véhémence contre Erasme sans aucun sujet, que ses plus zélés Partisans ne peuvent pas excuser son emportement. En effet, sous prétexte qu'Erasme condamnoit les imitateurs scrupuleux de Cicéron, qui ne se servoient que des mots & des phrases qui se trouvent dans ses Oeuvres, Scaliger traite aussi mal cet excellent Critique, que s'il avoit prononcé les plus horribles blasphêmes, & qu'il fût coupable des crimes les plus honteux & les plus atroces. Car il l'appelle parasite, yvrogne, bête, furie, bourreau, avare, arrogant, fou, l'écueil de la Religion, la tache de l'Éloquence, la vipère du genre humain. Il prétend, qu'il n'y a point d'ordure dont il ne soit infecté, point de vice où il ne se soit abandonné.

Jul. Scaligeri Orat. contra Erasimum.

Il est vrai que Scaliger répara en quelque manière sa faute ; car quelque tems après il écrivit une Lettre à Jaques Omphalius, dans laquelle il l'assura, qu'il se repentoit de ce qui s'étoit passé entre lui & Erasme ; il témoigna l'estime qu'il faisoit de ce grand personnage, déclarant que comme il l'avoit pris dans sa jeunesse pour le guide de ses études, il vouloit aussi qu'il fût celui de ses enfans.

Mascard. dell' Art. Hist. Tract. 3. cap. 1. Balz. Entr. Jul. Scaligeri Epist. On a encore reproché à Jules Scaliger, que faisant son portrait il s'est donné lui-même des louanges excessives; car non seulement il a vanté la noblesse de sa naissance, sa valeur, son savoir, son esprit; mais il a bien osé dire que si l'on mettoit Xenophon & Mafsiniffa ensemble, & que de deux on n'en fit qu'un, ce qui se formeroit d'un composé si excellent, n'approcheroit point encore de lui.

Lips. Misc. cent. 2. ep. 44. Mais quoique la plûpart du monde ait trouvé à redire qu'il se soit ainsi couronné de ses propres mains, & qu'il se soit élevé avec tant d'orgueil au-dessus des plus grands hommes de l'Antiquité, néanmoins ces vanitez ont été admirées par ses Partisans, & Juste Lipse a fait l'éloge de ces éloges, comme le dit avec beaucoup de grace l'éloquent M. de Balzac.

Thuan. de Vita sua, lib. 1. Enfin on a accusé Scaliger de s'être voulu ériger en Prince souverain, quoiqu'il fût le fils d'un Maître d'Ecole de Vérone, appelé Benoit Burden, lequel étant allé demeurer à Vénise prit le nom de Scaliger, à cause qu'il avoit pour enseigne une échelle, ou qu'il demouroit à l'échelle de Saint Marc. Mais tous ceux qui ont parlé de sa généalogie sans passion, ont tombé d'accord qu'il étoit descendu de l'illustre Famille des Scaligers Princes de Vérone: & le premier qui lui a disputé sa noblesse, c'est Augustin Niphus, lequel pour se vanger de ce que Jules Scaliger n'avoit pas parlé aussi avantageusement d'Augustin Niphus son ayeul, qu'il eût souhaité, inventa la fable de Burden, & ne pouvant s'en prendre à la

la personne de ce grand homme, qui étoit au-dessus de toutes les atteintes de la calomnie, voulut rétirer l'éclat de son illustre extraction, comme l'assure M. de Thou.

D'autres ont dit, que l'Auteur de cette fable étoit Melchior Guilandin, qui l'avoit publiée dans le monde, parce que Joseph Scaliger avoit découvert les fautes qu'il avoit commises dans ses Commentaires sur le Traité de Pline, de Papyro. Quoiqu'il en soit, si quelques-uns ont voulu lui contester sa noblesse, personne n'a osé lui ravir la gloire, que son érudition extraordinaire & son savoir universel lui ont justement aquis. Car du consentement de toutes les personnes lettrées il a passé pour un homme qui excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Grecque, de la Poésie, de la Rhétorique, & de la belle Antiquité, pour un grand Philosophe, pour un excellent Médecin, & pour un judicieux Critique. Les uns l'ont traité d'Auteur qui étoit au-dessus de tous ceux de son Siècle, les autres de Héros incomparable & divin, & les autres l'ont appelé, non seulement le Prince de Vérone, mais aussi de tous les Savans, & un parfait miracle de la Nature. En un mot sa vertu a été si illustre, comme le dit un bel Esprit d'Italie, que si les Princes souverains ne peuvent point lui envier la splendeur de sa naissance, ils peuvent au moins porter envie à sa gloire.

Tous ses Ouvrages sont admirables; mais on fait un cas particulier de son Livre, de *Causis Linguae Latinae*, de ses Exercitations contre Cardan, & de sa Poétique, qui sont trois Pièces

Bart. Advers. l. 43. c. 5.

Doufa in Tibul.

Lips. Epist. Heinſi

Orat.

Voss. Inst.

Orat.

Elog. di

Lorenz.

Craſſo.

Naudé

Jugement de ce qui

a été écrit contre le

Card. Mazzarin.

Poëtiq.
de la
Menard.

ces inimitables. Jamais un si petit volume, dit la Menardiere, parlant de celui de la Poëti- que de Scaliger, ne comprit tant de science ni de lecture si digerée, que ce travail prodigieux admiré de tous les Doctes, en qui la haine ou l'envie n'a point offusqué le jugement.

Barth. in
Claudian.
pag. 972.
Thomaf.
de Plag.
Litterar.
S. 537.

Quelques-uns ont dit, que la principale gloire de cét incomparable Ouvrage ne lui étoit pas dûe, assûrans que Coelius Rhodiginus son Précepteur lui en avoit fourni la matière. On l'a aussi accusé d'avoir pris de Jean Leon Granatensis une partie des Remarques qu'il a faites dans son Livre contre Cardan. Plusieurs favans hommes ont crû, que ses Poèmes ne méritoient pas de voir le jour, & l'ont blâmé de ce qu'il les avoit publiez. On assure, que Jules Scaliger avoit tant d'estime pour les Oeuvres de Galien, qu'il avoit bien voulu prendre la peine de les copier de sa propre main. Il faisoit aussi tant de cas de Térence, que même dans sa vieillesse, après avoir pénétré les plus profonds mystères de toutes les Sciences, il avoit toujours ses Comédies entre les mains, & il y trouvoit tant de charmes qu'il ne pouvoit se lasser de les lire.

Casaub.
Epist. 199.

J. Crucius
Epist.
lib. 3.

Entretiens
de Balzac.

Les deux Scaligers, dit Balzac, ont été deux merveilles des derniers tems, & sans leur faire faveur on peut les opposer à la plus savante Antiquité. Très-volontiers je souscris aux Eloges qu'ils ont reçûs de Mr. de Thou & de Mr. de Ste. Marthe. Ils étoient dignes du nom de Héros qui leur a été donné en France, aux Pais-Bas, & en Allemagne; mais j'ose dire avec le respect qui leur est dû, que l'un & l'au-

l'autre Héros, aussi bien que les deux Cousins Achille & Ajax, ont peu travaillé à retenir leur colére, & qu'ils se sont laissez aller à d'étranges emportemens, *sapiusque irarum effudit habenas Et pater & natus.* L'un & l'autre Héros a fait plus d'une fois l'Hercule Furieux, en de bien légères occasions, & pour des sujets de peu d'importance. Considérez, je vous prie, de quelle sorte le premier agit avec Erasme dans le procès qu'il lui fait pour avoir dit en quelque'un de ses Dialogues, qu'il y a une vicieuse imitation des bons exemples, qu'il y a des ridicules imitateurs de Cicéron. *Erasmum Romani nominis vomitam, eloquentiæ scopulum, &c. Erasmi loquacitatem illam, sine delectu verba, sine studio coagmentationem, sine prudentia juncturas, sine mente sensu, inepta, inania, &c. Erasmus Latina puritatis contaminator, eloquentiæ everfor, litterarum carnifex, &c. Ait sibi puero Ciceronem minus placuisse, nunc verò tandem cum illo in gratiam rediisse. O monstrum, ô labe, non jam eloquentiæ, sed, &c.*

A ouir parler ainsi Scaliger, ne vous semble-t-il pas qu'Erasme soit plus coupable & plus ennemi de la République que Catilina & que Cethegus? Ne vous semble-t-il pas qu'il a eu dessein de brûler Rome, & de faire un massacre du Peuple Romain? Et cela parce qu'il a dit ce qu'il pensoit des mauvais imitateurs, & qu'il avoue ingénûment qu'en son enfance il n'avoit pas assés aimé Cicéron, à cause qu'il ne l'avoit pas assés bien connu..... Mais quand il dit *Erasmus parricida*, quand il fait tout exprès un mot nouveau pour Erasme, qu'il appelle *triparricida*, ne vous semble-t-il pas

pas alors, qu'Erasme pour le moins a tué son père & sa mère, qu'il est quelque chose de plus que criminel de léze Majesté divine & humaine? Tout cela vous vient d'abord dans l'esprit, sans pourtant rien croire de tout cela; & vous ne vous imaginez pas qu'Erasme soit un Busiris, soit un Monstre, mais oui bien que Scaliger est un Exaggerateur, un Déclamateur, un Comédien, &c. Scaliger le fils n'a point dégénéré de son père. Il n'étoit pas moins passionné, moins fougueux, moins impétueux, que lui. Il est vrai qu'il a eu de plus justes sujets de ressentiment, & que sa vertu a été souvent & cruellement persecutée. Mais les fautes d'autrui ne justifient pas les siennes. Comment a-t-il osé appeler un de ses ennemis *stercus Diaboli*, un autre, *lutum stercore maceratum*? Après avoir lû toutes les Institutions Oratoires qui sont dans le Monde, toutes les Rhétoriques Grèques & Latines, après avoir vû plus de cent fois dans l'Orateur de Cicéron cet exemple condamné, *Glauciam Curiae stercus*, qui est à la vérité un vilain mot, mais qui n'approche pas de la vilainie de celui du jeune Scaliger. Voilà comment la passion mène en triomphe l'esprit, le jugement, & la science. Celui qui fait tout, qui se souvient de tout, oublie étant en colère le légitime usage des Métaphores. Il ignore qu'elles doivent être tirées des objets qui n'offensent pas les sens. Le grand Scaliger s'abaisse jusqu'au dernier étage du menu peuple, pour dire des injures. De Héros qu'il étoit auparavant, il n'est plus qu'un homme de rien, il devient une femme, une harangère. Il change

change de nature par le transport de sa passion.

Barthius, taxe les deux Scaligers de malignité dans leurs jugemens. Il dit, que suivant l'exacte observation, qu'il a faite de leur génie, ils auroient pû aquerir une meilleure réputation, s'ils n'eussent pas entrepris de ruiner celle des autres: car quoiqu'ils ayent été les premiers de leur Siècle, autant pour l'esprit que pour le jugement, ils n'ont pas laissé de commettre plusieurs fautes, & des excès qui les ont fait passer pour des esprits passionnez.

Vossius soutient, que les travaux d'Erasme ont été d'une plus grande utilité, que ceux des Scaligers, & qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût l'esprit mieux tourné que ces deux savans Hommes. Mais Gataker prétend, que Jos. Scaliger étoit plus grand qu'Erasme, & qu'en certaines choses il avoit passé son père.

Ni l'un ni l'autre des Scaligers, suivant le Père Rapin, n'a réussi dans la Poésie, parce qu'ils commencèrent trop tard. Ils ne pûrent pas vaincre l'opiniâtreté de leur génie, qui étoit déjà tourné ailleurs, & bien-que le fils eût beaucoup plus de politesse que le père, il étoit toutefois peu gracieux dans sa Poésie.

Joseph Scaliger assure, que son père, quatre ans avant qu'il mourût, étoit demi-Luthérien; qu'il voyoit tous les jours de plus en plus les abus; qu'il a écrit des Epigrammes contre les Moines, lesquels il haïssoit, qu'il eût aussi haï les Jésuites, s'il eût vécu de leur

tems,

tems, *quia hypocritas & mendaces oderat cano-
pejus & angue, qua duo vitia Jesuitis valde fre-
quentia*; qu'il n'y avoit aucun Jésuite qui pût
écrire comme son père écrivoit; qu'il avoit un
beau jugement, qu'il lisoit tout, qu'il exa-
minoit tout; qu'il avoit dit, qu'il mour-
roit au Mois d'Octobre, & que cela étoit
arrivé. Jos. Scaliger dit aussi, que son
père favoit la Langue Gréque, la Latine,
la Françoisé, l'Arabe, l'Esclavonne, la Gré-
que vulgaire, l'Allemande, l'Italienne, l'Es-
pagnole, la Gasconne, & qu'il prononçoit
si bien la Françoisé & la Gasconne, qu'on ne
l'auroit pas pris pour un Etranger.

Hist. Ec-
cles.

Béze nous apprend, que Jules Scaliger fut
soupçonné de Luthéranisme, parce qu'il avoit
confié l'éducation de son fils à un nommé Phi-
libert Sarrazin, qu'on croyoit être Luthérien,
comme aussi parce qu'on disoit qu'il avoit des
Livres défendus; qu'il avoit soutenu que le
Carême n'avoit pas été institué par Jésus-
Christ, que la Transubstantiation n'est un Ar-
ticle de foi que depuis le Concile de Latran,
& qu'il avoit mangé de la chair un jour de
jûne. Mais ces accusations ayant été portées
devant les Juges, ils lui furent favorables, &
ils le mirent hors de cour & de procès.

Jugement
des Pièces
qui ont
été faites
contre le
Card. Max.

Jules Scaliger se plaignoit qu'il avoit peine
de trouver des Imprimeurs pour ses Ouvra-
ges; & dans le Recueil de ses Lettres, il y en
a une d'un de ses Amis, par laquelle il pa-
roit que Charles Etienne avoit refusé d'im-
primer sa *Poétique*, quoique, au jugement de Nau-
dé, ce soit l'Ouvrage le plus accompli qui ait
été publié depuis plus de deux cens ans.

Jos.

Jof. Scaliger dans une des Lettres ajoutées à ses Opuscules dit aussi, que les Imprimeurs ne vouloient pas se charger de donner au Public ses Ecrits. La même chose arriva à Jean Coccejus. Mr. Crenius nous apprend, qu'il avoit oui dire à Daniel de Gaasbeeck Libraire, qu'au commencement les Ouvrages de Coccejus étoient fort peu recherchez, & qu'ainsi il n'y avoit presque aucun Libraire qui voulût faire les fraix de l'impression des Livres que ce docte Théologien avoit composez : mais qu'ensuite le Public rendit justice à son mérite & à son savoir, comme il paroît par les diverses Editions qui se sont faites de ses Ouvrages.

Epist. Cocceji anni 1641. adjecta Epist. Vossii a Colom. editis p. 216. citée par Cren. Part. 6. Anim. Phil. pag. 93.

J'ai appris de Widerhold Libraire de Genève, que l'excellente *Histoire de l'Eglise*, composée par Mr. le Sueur, fut d'abord méprisée par tous les Libraires à qui l'on l'envoya. Et qu'enfin Widerhold s'étant hazardé de la mettre sous la presse, n'eût pas plutôt commencé d'imprimer la seconde Partie de cette Histoire, que tous les Exemplaires de la première furent vendus; qu'ainsi il fut obligé d'en faire une seconde Edition.

Scioppius, Gruterus, & Rittershusius ne purent pas non plus mettre au jour tous les Livres qu'ils avoient faits, n'ayant pas trouvé des Imprimeurs qui en connussent le prix.

Cren. ibide p. 107. & 97.

Pour revenir à la *Poétique* de Jules Scaliger, un Auteur François prétend, que dans le Parnasse, tout le Monde se plaint de l'injustice des jugemens de ce Critique. Qu'on trouve mauvais de ce que Statius & Claudio cum faveret, vexavit Ovidium, Terentium Plauto, Catullum Martiali, Horatium Juvenali indigne postposuit. De-

Joan: Sangensius de Parnasso lib. 2.

teriorum partium defensor assiduus, & pessimi cujusque defensor, judiciorum suorum perversitate effecit, ut lege cavendum existimarent prudentes viri, ne quis, nisi bonus Poëta, quantumvis litteratus, doctus & industrius, de Poëtis judicaret.

Naudé
Apol. des
Grands
Hommes
accusé de
Magie.

Au reste Jules Scaliger & Cardan se sont attribué un Génie, comme l'on dit que Socrate en avoit un. Quelques-uns croyent que Scaliger l'avoit fait pour ne pas ceder à l'ambition de son Antagoniste.

Naudé
na, p. 58.

Naudé nous apprend, que l'on assùroit que Scaliger avoit épousé la fille d'un Apothicai-
re, & que d'autres disent que sa femme étoit la bâtarde d'un Evêque.

Goulart
dans ses
Hist. ad-
mir. Vol.
3. p. 164.

Outre ses Oeuvres imprimées, il avoit fait quelques autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, savoir *cent dix livres Latins des Origines, quinze livres d'Exercitations Etrangères, quinze livres de nobles Exercitations, cinq d'Exercitations familières, trois d'Eloquence; De la semence genitale; un Herbiere avec les figures en vingt livres; plusieurs Poèmes Grecs; un Commentaire sur le livre de Cicéron de Officiis. Un Commentaire où il traitoit du vent.*

Consut.
Fab. Burd.
p. 312.
cité par
Cren.
Anim.
Phil.
Part. 5.
p. 213.

Erasme sachant que Jules Scaliger avoit passé une bonne partie de sa vie dans des Emplois militaires, crût d'abord qu'il n'étoit pas l'Auteur de l'Oraison qu'il avoit publiée contre lui. Ce qui obligea Jules Scaliger d'écrire une autre Oraison, dans laquelle il déclaroit qu'il avoit composé la première: Erasme en fit acheter tous les Exemplaires, & les fit bruler. Mais parce qu'Erasme appelloit Jules Scaliger Soldat par mépris, il composa une autre Oraison

raison, dont la mort d'Erasmus empêcha l'impression. Cette dernière n'a pas vû le jour, parce qu'elle fut pillée avec plusieurs autres Ecrits de Jules Scaliger & avec ses Meubles dans la première Guerre Civile. Voyez là-dessus Mr. Baile *Dict. Crit.* 2. Edit. p. 1153. & 1154.

Casaubon nous apprend, que Jules Scaliger *Ep. 199* avoit écrit de sa main presque toutes les Oeuvres de Galien.

Jules-César Scaliger, dit Mr. Ménage, un des *Epître de dic. des Etymol. de la Lang. Franç.* premiers Critiques, & le premier Philosophe de son tems, a composé des Origines de la Langue Latine jusqu'à 24. livres. La grosseur de cet Ouvrage étoit si prodigieuse, que durant sa vie il ne se trouvoit point de Libraire, qui en voulût entreprendre l'impression, & il a été perdu après sa mort. Mais pour les Etymologies qu'il a insérées en son Livre des Causes de la Langue Latine, & qui ne sont pas meilleures que celles des Anciens, nous pouvons juger que cette perte n'a pas été grande.

Béze représente Jules Scaliger comme un *In Iconibus* très-judicieux Critique, un excellent Poète, un très-savant Philosophe, & un autre Esculape dans la Médecine; Et (ce qui paroît incroyable) il avoit aquis un si grand savoir, après avoir passé sa jeunesse dans l'exercice des armes, s'étant attaché fort tard à l'étude des Lettres, & étant sujet à divers maux.

On disoit autrefois, que celui à qui Cicéron plaisoit, avoit fait de grands progrès dans les Lettres; Lipsé assure, qu'on peut dire avec plus de raison, Que celui-là est un grand personnage, qui reconnoît que Jules Scaliger est un grand personnage. *Cent. 11^e Misc. Ep. 60.*

Ger. Vossius le traite de Miracle de la Nature, Casaubon, d'homme divin, Balzac, de Héros dans la République des Lettres, Barthius, d'Écrivain incomparable, & Meibomius assure, que le soleil n'a jamais éclairé d'homme si docte.

Cent. 2.
Ep. 44.

Lipse admiroit trois hommes qui sembloient être au-dessus de tous les autres, savoir Homère, Hippocrate, & Aristote; mais il leur joignoit Jules Scaliger, qu'il disoit être le miracle & la gloire de nôtre Siècle.

Science U-
niv. p.
381.

Jules Scaliger, dit Sorel, avoit tant de passion que ses censures eussent cours, que bien qu'il eût pû être averti, que Cardan avoit corrigé beaucoup de passages obscurs ou douteux dans une seconde Edition de son Livre de la *Subtilité*, Scaliger ne daigna pas la lire, de peur qu'elle ne l'obligeât à se retracter, & qu'il ne perdit une partie de l'honneur qu'il prétendoit aquerir par l'Ouvrage qu'il avoit fait contre Cardan. Quelques-uns prétendent, que Scaliger n'a pas entendu les endroits les plus subtils du Livre de la *Subtilité*, & que n'ayant point attaqué l'Auteur sur le sujet des Mécaniques, quoique Cardan traitât au long de ces choses, on a raison de se plaindre, que ce Critique n'ait employé sa plume qu'à des remarques de Physique & de Médecine.

Despreaux
Refl. sur
Longin.
T. 2.
p. 182.

La partie de la *Poétique* de Jules Scaliger, qu'il a nommée *Hypercritique*, n'a pas fait honneur à son Auteur, au jugement de Mr. Despreaux, qui prétend, que ce savant homme y est tombé dans des ignorances si grossières, qu'elles lui ont attiré la risée de tous les gens de Lettres, & de son fils même.

Jules

Jules Scaliger & Cardan ont déployé une littérature prodigieuse sur cette question importante, *si un bouc a plus de poil qu'un chevreau. Turpe est difficiles habere nugas; Et, stultus est labor ineptiarum.* Sam. We
renf. de
Logom.
Erud.

Quelques-uns ont prétendu, que les Scaligers n'étoient pas de la race des Princes de Vérone; mais Mr. Chevreau dit, qu'il suffit qu'ils aient été deux Héros incomparables, & qu'il aimeroit mieux qu'on l'appellât (comme on les nomme l'un & l'autre) l'Apollon, l'Hercule, & le Dictateur des hommes de Lettres, que le Descendant des Souverains de Vérone. Oeuvr. mê-
lées p. 35.

Les Lettres de Jules Scaliger, de même que tous ses autres Ouvrages; sont écrites avec beaucoup d'esprit & de jugement. On y trouve bien des choses concernant l'histoire littéraire de son tems, sa manière de vivre, ses Livres & ses études. Morb.
polyh. l. 1.
c. 23. n.
70.

Le Recueil des Poésies de Jules Scaliger est un gros Volume *in octavo*; cependant il n'y a guères de plus méchant Livre: à peine y trouve-t-on quatre ou cinq Epigrammes qui puissent passer à la montre. En voici une de celles-là. C'est sur les Gascons, qui prononcent l'U comme le B, & le B comme l'U, Menagia-
na T. 2.
p. 277. 1

*Non temere antiquas mutas Vasconia voces,
Cui nihil est aliud vivere quam bibere.*

Mr. Huet croit, que les Lettres de Scaliger le père ont été faites par son fils. *Il l'en faut croire*, dit Mr. Ménage, *car c'est un excellent juge en fait de style.* Ibid.
P. 278.

*Ibid.**p. 380.*

Jules Scaliger écrivoit ses Ouvrages avec tant de justesse, que sa copie & l'imprimé se rencontroient page pour page, & ligne pour ligne: on en a voulu dire autant de M. Varillas; si cela est vrai, ce n'étoit pas par un esprit géométrique, dont on ne l'a jamais accusé.

*Menagiana**Tom. 1.**pag. 25.*

Quoique Joseph Scaliger se vantât d'être descendu des Princes de Vérone, néanmoins Jules Scaliger son père n'avoit point pris d'autre titre, que celui de Docteur en Médecine, & de Citoyen de Vérone, dans ses Lettres de Naturalité.

*Dissert.**Selecte de**Poet. edita**à Jano**Berkelio.*

Jules Scaliger & son fils ont fait un jugement peu favorable de Lucain, que Jaques Palmérius défend en disant, que Scaliger le père étoit un Critique outré, au jugement de tous les Savans, & que le fils n'a maltraité cet excellent Poète, que par l'envie qu'il a eue de contredire deux hommes, qui avoient échauffé sa bile: L'un est un célèbre Poète & Mathématicien, qu'il ne nomme pas, qui admiroit Lucain, non seulement comme un très-grand Poète, mais aussi comme un Astronome & un Géographe très-habile, L'autre est Petrus Jacobus, lequel en remettant quelques vers de Lucain dans leur place, avoit heureusement découvert le véritable sens de ce Poète, & fait connoître en même tems qu'il avoit été repris à tort par Jos. Scaliger. Il paroît d'ailleurs, que les louanges qu'on donne à Lucain sont autant d'outrages contre la réputation de Scaliger le père, ce que son fils avoit peine à souffrir; car Jules Scaliger avoit eu si mauvaise opinion de Lucain, qu'il avoit dit qu'il ressembloit plutôt à un chien qui aboie, qu'à

un Poëte qui recite des vers, *lustrare interdum, non canere sibi videri.*

L'Auteur de la *Bibliographie curieuse* prétend, que Jules Scaliger ne savoit pas les Mathématiques, & qu'ainsi il y a eu beaucoup de témérité en lui, d'attaquer en ce point Cardan, qui y étoit très-versé, quoique la superstition de celui-ci lui fit faire un mauvais usage de ses belles connoissances.

Barthius taxe les deux Scaligers de malignité dans leurs jugemens. Il dit, que suivant l'exacte observation qu'il a faite de ces deux grands Génies, ils auroient pû aquerir une meilleure réputation, s'ils n'avoient pas tâché de ruiner celle des autres mal à propos. Cette humeur médisante & dédaigneuse, qu'ils témoignent à l'égard de tout le Monde, étoit l'effet d'une vanité insupportable, accompagnée de beaucoup d'amour propre & de présomption, dont ils ont donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & sur-tout dans leurs Lettres. Cette passion pensa dégénérer en folie, par le desir extrême qu'ils eurent toujours de rétablir leur Altesse prétendue dans la Seigneurie de Vérone, & de maintenir leur Principauté dans la République des Lettres.

Mr. Ménage prétend, que les Scaligers ne devoient être traitez d'Altesse, si ce n'est en raillant, & qu'ils n'étoient pas Princes de Vérone, mais qu'ils l'étoient des gens de Lettres; Et que cette Principauté est de plus grande étendue que celle de Vérone; Et comme disoit Lipse, selon le témoignage de Mr. de Thou dans le *Tbuano*, ceux de Vérone de-

*Barth.
Advers.*

*Antibail-
let T. 1.
285. 287.*

vroient plutôt tirer leur origine des Scaligers, les Scaligers étant plus nobles que la ville de Vérone.

Cependant Mr. Ménage avoit reconnu la Principauté des Scaligers dans une de ses Epigrammes Grèques, où il dit, que Jupiter ayant ôté à Joseph la Souveraineté de Vérone, lui avoit donné le Sceptre des Muses; mais Ménage dit là-dessus, que ces sortes de louanges sont permises aux Poètes, qui se contentent de l'apparence des choses.

Jo. Villan.
l. 10.
Turfellini
Epit. l. 9.
Platin.
vit. Bened.
12.

Mais il y a divers Auteurs qui combattent le sentiment de Mr. Ménage, & qui ont écrit, que les Ancêtres de Scaliger étoient environ l'An 1315. Seigneurs de Vérone, de Padoue, & de Trevise, & que l'un d'eux avoit ajouté à son Domaine, Vicence, Bresce, Bergame, & Parme, en sorte qu'ils étoient en ce tems-là très-formidables aux Vénitiens, auxquels ils étoient sur le point de déclarer la guerre: ce qui fut causé que les Vénitiens, avec l'aide du Duc de Parme & de Luchin Visconti, résolurent de les prévenir; & dans la guerre qu'ils leur firent, ils leur enlevèrent Padoue, Trevise, Bergame, & Bresce, qui demeurèrent à Visconti. La paix se fit ensuite à la charge que chacun garderoit ce qu'il tenoit.

Scaliger
na p. 160.

Jos. Scaliger dit, que son père consuma une grande partie de son bien, en recherchant la nature des Simples, qu'on lui apportoit des Païs étrangers: Qu'il peignoit lui-même les herbes avec des couleurs vives: mais que dès qu'il eût vû le Livre de Léonard Fuchsius, *De natura stirpium*, où ce Médecin avoit écrit des choses que son père avoit remarquées, il abandonna

donna cét Ouvrage, ou y travailla avec moins d'affiduité.

Jof. Scaliger dit, que son père avoit écrit trois livres, *De Ornamentis Oratoria Artis*, qui lui furent dérobez par le Pédagogue de ses Enfans.

Le Cardinal du Perron prétend, que Car-<sup>Perronia-
na.</sup> dan a fait de grandes fautes dans le Livre, de *Subtilitate*; mais que celui qui lui a répondu en a fait d'aussi grandes, & a écrit bien des choses frivoles & légères; Qu'il semble qu'il se moque, lorsqu'il dit, que l'huile fuit le feu comme *valentiorum adversarium*; Que Jules Scaliger affûroit, que Virgile étoit *ultimus conatus Musarum*, & que Bèze avoit usé quasi de cette phrase quand il parloit des Jésuites, disant que cét Ordre étoit *ultimus Satanae ambulantis crepitus*; Que quoique Jules Scaliger dise, qu'il avoit fait en deux mois son Livre contre Cardan, il y avoit travaillé lorsqu'il étudioit en Philosophie; Que dans cét Ouvrage il y a de belles observations, quelquefois aussi de fort légères, mais qu'il les avoit revêtues de si belles paroles, qu'il trompoit tout le Monde.

Outre le Livre intitulé, *Scaliger Hyperbolicus*, que Scioppius écrivit contre les Scaligers, quelques-uns lui en attribuent un autre, dont le titre est *Tres Capella*, imprimé à Ingolstadt, 1608. in 4^{to}. Quelques autres assûrent, que l'Auteur de cét Ouvrage est un nommé, *Cornelius Denius* de Bruges. V. Placc. de Anonym. p. 351.

Dans le projet du Dictionnaire Critique nous apprenons par une lettre de Jules Scaliger, qu'il veut justifier son premier emportement contre

Erafme , (dont j'ai fait mention dans mes précédentes Additions) par un emportement peut-être plus énorme. C'est là qu'il appelle Erafme fils de putain , & qu'il déclare , que s'il ne l'avoit pas fait auparavant , ce n'est pas qu'il n'eût oui parler de la chose ; c'est parce qu'il n'en étoit pas assuré , & qu'il ne vouloit pas mettre en rifque le credit de fes véritables accusations , en les mêlant avec des faits incertains.

Baill. des
Enf. cé.
lébr. p.
430. &
fuiv.

Jules Scaliger avoit appris à lire & à décliner de Jean Gaillard de Vérone , qui fe nomma *Joan. Jocundus Veronensis* , connu à Paris , pour avoir fait le Pont-Neuf de cette ville. Scaliger étant au fervice de l'Empéreur Maximilien I. fe trouva à la Bataille de Ravenne , l'An 1512. où il ne fut pas bleffé ; mais étant tombé de fon cheval , il fut tellement foulé fous les chevaux , qui lui marchérent fur le corps , qu'on le crût mort pendant quelques jours. Les Vénitiens ayant fait faifir le patrimoine qu'il avoit à Ripa , fur les confins du Véronéfe , il tomba dans une fi grande pauvreté , que fans la compaffion du Duc de Ferrare , Alphonfe d'Este , qui lui fit une penfion , il eût été en danger de mourir de faim.

A l'âge de trente-cinq ans il fe mit à l'étude du Grec , dont il n'avoit pas connu une feule lettre jufqu'alors. On peut dire néanmoins , avec l'Auteur de fa Vie , que le véritable commencement de fes Etudes ne doit fe prendre que du tems qu'il fe défit de fa Charge de Capitaine , c'est-à-dire , après l'âge de quarante ans. Et cet Auteur prétend , que Jules Scaliger ne fe donna tout-à-fait aux

Let-

Lettres qu'à 47. ans , deux ans après s'être marié à Agen, où il exerça la Médecine. Cependant son érudition devint prodigieuse, quoiqu'il n'eût plus que vingt ans à vivre.

Nous avons vû ci-dessus, que le Duc de Ferrare avoit fait une pension à Jules Scaliger : Scaligerana p. 45.
Après la mort de son Mécénas il se retira vers Monsieur de Vinous en Savoye, (qui étoit de la race de la Scala de quelque bâtard) Baron dudit lieu , lequel ayant un Cuisinier qui avoit enterré dix enfans , & son Curé lui ayant dit, que c'étoit, qu'il les faisoit tenir sur les fons par des gens trop riches, mais qu'il fit parrains les plus pauvres de la Paroisse , & qu'ils ne mourroient pas ; il s'adressa à Jules Scaliger , qui le tança & rabroua d'abord ; mais le Cuisinier lui ayant allegué la raison du Curé , il lui dit , *Vraiment, mon Ami, tu as raison ; car plus pauvre ne pouvois tu trouver.*

Boecler exalte fort le Livre de Scaliger , *De Arte Poëtica* , disant que ce grand homme y fait paroître un jugement sublime & une critique incomparable, qu'on le peut comparer à ceux des Anciens, qui ont traité la même matière, & que c'est un Ouvrage divin. Bibliogr. cur. tit. de Poët. Lat.

Jules Scaliger ayant poursuivi en justice une Servante qui lui avoit dérobé trois cens écus, & n'ayant pû avoir raison du Juge de cette affaire, écrivit contre lui des Lettres très-amères, dans lesquelles il lui reproche de lui avoir volé plusieurs endroits de ses Ecrits, *Rendez moi, lui dit-il, mes Préfaces que vous m'avez volées, rendez moi tant de pensées que vous avez dérobées dans mes Lettres. Vous ne favorisez ceux qui volent,*

volent, que parce que vous aimez à voler vous-même.

J'ai dit dans mes précédentes Additions, que quelques-uns ont prétendu, que Célius Rhodiginus avoit fourni à Jules Scaliger la matière de sa *Poétique*; & Barthius assure, qu'il a tiré cette accusation des Notes de Chrétien Florent sur Aristophane. C'est ce qui a obligé Thomafius de mettre Jules Scaliger au nombre des Plagiaires. Mais M. Morhof a peine d'ajouter foi à ce que Barthius a avancé; car quoiqu'il n'ait pas examiné avec soin toutes les Notes de Florent sur Aristophane, il a néanmoins lû celles que Florent a publiées sur l'*Irrène* de ce Poète, dans lesquelles il parle toujours avec éloge de ce grand homme; & il appelle son Livre de la *Poétique* un Ouvrage très-parfait. Il dit, que *l'esprit de ce très-grand Héros égaloit celui des Anciens, & surpussait tous les Modernes; Mais ce qu'il y a de fâcheux, ajoute-t-il, c'est que peu de personnes lisent ses Ecrits, ou les entendent. Pour moi, je l'admire tous les jours de plus en plus. Et il me sera toujours un Dieu, Erit ille mihi semper Deus.* Est-il vrai-semblable, que Chrétien eût ainsi parlé de Jules Scaliger, qui étoit mort, & de qui il n'avoit rien à craindre, s'il l'eût tenu pour un Plagiaire, pour un voleur des Ecrits d'autrui? Ainsi il faut ou que la mémoire ait manqué à Barthius, lorsqu'il a allegué Chrétien; ou que celui-ci n'ait pas voulu soutenir son accusation; ou que quelqu'un l'ait ajoutée aux Notes de cet Auteur.

Morh.
ibid.

Possévin a intenté une autre accusation, non pas à Jul. Scaliger, ni à son Livre, mais
aux

aux Gênois, qui l'ont imprimé, prétendant qu'ils y ont inféré plusieurs choses, qui ruinent la foi Catholique; Et que l'Edition de Paris n'a pas été altérée. Mais Mr. Morhof refute fort solidement ce Jésuite, disant entre autres choses, Que si à Genève on eût falsifié la Poétique de Jul. Scaliger, Joseph son fils en auroit fait ses plaintes, qu'il auroit rendues publiques, afin qu'on n'imputât pas à son père la faute des Gênois.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Epistola & Orationes. Commentaria in Hippocratens de Insomniis. Commentaria in Aristotelem de Plantis. Commentaria in Aristotelis Historiam Animalium; Commentarius in Theophrasti Plantarum. Doctrina vera Alchimie atque Artis Metallica. De Sapientia & Beatitudine libri VIII. Orationes pro Cicerone contra Ciceronianum Erasmi. De Numeris Conicis libellus. Elysus, Poëma. Un Recueil de Poésies Latines. Problemata Gelliana.* Il a aussi laissé un Commentaire sur les Offices de Cicéron, que le Président Maussac a promis de publier.

JOSEPH SCALIGER.

Quant à Joseph Scaliger son fils, il nâquit à Agen le 4. Août 1540. & mourut à Leiden d'une hydropisie le 21. Janvier 1609. A l'âge de dix-sept ans, il fit une Tragédie Latine, intitulée *Oedipe*, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lûrent. Peu de tems après il mit au jour ses Notes sur Varron. Etant allé à Paris, il étudia deux mois sous Adrien Tur-

Joseph.
Scalig. de
Vet.
Gent.
Scaligeri

Turnébe, & voyant qu'il perdoit son tems dans son Auditoire, il s'enferma dans son cabinet, & apprit sans Maître la Langue Gréque. Il lût & entendit tout Homère dans vingt & un jours, & tous les autres Poètes Grecs dans quatre mois. Puis il s'attacha à la Langue Hébraïque, en laquelle il se rendit savant, sans autre secours que celui de son merveilleux génie. Enfin par un travail assidu il acquit un savoir si prodigieux, que sa réputation s'étant répandue dans tout le Monde, en 1592. il fut appelé à Leiden, où pendant seize ans il enseigna les belles Lettres avec un applaudissement incroyable.

Lorenz.
Crass.
Elog.

Heins.
Orat.
Funeb.
Scalig.

Joseph Scaliger avoit la taille médiocre, le visage vénérable, les yeux pleins de feu, & le corps robuste. Il étoit extrêmement sobre, & il avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on l'a vû souvent passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. On assûre même, que pendant les massacres de la S. Barthélemy Scaliger étant à Paris attaché à la lecture & à la méditation, n'entendit ni le tumulte des gens armez, ni les cris des femmes & des enfans, ni les plaintes des blesez & des mourans. Il étoit ferme dans ses sentimens, doux dans les contestations, sévère dans la critique, & grand estimateur de son propre mérite. Il aimoit peu de personnes, & il en estimoit encore moins; mais il avoit un grand attachement pour ses amis, & jamais homme ne s'aquita mieux que lui de tous les devoirs de l'amitié. Personne ne le surpassa en candeur, en probité, en chasteté, en tempérance, en générosité, & en piété. Outre
la

la Langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, il savoit la Chaldaïque, l'Arabesque, la Punique, l'Ethiopienne, la Persane, & la Syriaque. Il excelloit en la connoissance de la Philosophie, de la Médecine, de la Jurisprudence, des Mathématiques, & de la Théologie. En un mot il avoit pénétré tant de Sciences différentes, qu'il semble incroyable qu'une seule tête ait pu suffire à comprendre tant de choses. Il étoit capable d'enseigner tout ce que l'on pouvoit apprendre. Il se souvenoit de tout ce qu'il avoit lû. Il n'y a rien d'obscur dans tous les Auteurs Grecs, Latins, & Italiens, qu'il n'expliquât sur le champ. Il savoit l'Histoire de tous les peuples & de tous les âges, les successions des Empires, les affaires Ecclésiastiques, les qualitez & les propriétés des plantes, des métaux, & de toutes les choses naturelles, les situations des lieux, & les bornes des Provinces. Quand il écrivoit sur quelque matière, il la traitoit avec tant d'érudition, qu'il sembloit que toute sa vie il n'eût fait aucune autre sorte d'étude que celle-là. Enfin Joseph Scaliger fut une des plus éclatantes lumières du Siècle passé, & un des plus savans hommes qui ait été au Monde. Son savoir étoit si vaste & si profond, qu'il semble que Dieu ait voulu montrer en lui jusqu'où peut atteindre la force de l'esprit humain. Et certes jamais homme ne fut honoré de tant de louanges, que cet illustre personnage. Il a été traité d'abîme d'érudition, d'océan de science, de chef-d'œuvre, de miracle, de dernier effort de la Nature, & d'homme divin. Et l'un des plus doctes Critiques

*Casaub.
Prolog. in
Opusc.
Scalig.*

du

*Heinf.
Orat.
Funeb.
Scalig.*

Perron.

*De Clar.
Interp.*

*Thuan.
de Vit.
sua lib. 1.*

du Siècle passé a ajouté à tout cela , qu'on ne pouvoit entendre le nom de Scaliger , sans former l'idée d'une parfaite érudition , & d'une science qui s'étendoit sur tout ce que l'esprit humain est capable de concevoir. Mr. le Cardinal du Perron dit , qu'entre les premiers hommes de nôtre nation il faut mettre Joseph Scaliger , quoiqu'il ne fût pas si excellent que son père , qui étoit un grand homme , bien-qu'il eût étudié fort tard , & qu'il écrivit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude , & que c'étoit tout le contraire de son fils Joseph , qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit. Que Jules avoit le stile très-beau , entre celui de Cicéron & de Sénèque , que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort légères , qui ne laissent pas de passer , parce qu'elles sont revêtues de belles paroles , que Joseph étoit excellent pour les Langues , mais non pas en Théologie. Mr. Huet assure , qu'il traduisit un Livre de Proverbes Arabes , & qu'il y ajouta des Notes avec tant de diligence , qu'un autre , qui eût bien entendu cette Langue-là , eût eu peine de lire cet Ouvrage dans le peu de tems qu'il employa à le composer.

Au reste , Monsieur de Thou dit ailleurs , que dans sa jeunesse ayant connu Joseph Scaliger à Valence , il entretint depuis avec lui une étroite amitié , & que le commerce qu'il avoit eu avec un homme qui faisoit profession de la créance des Protestans , lui avoit attiré la haine , la calomnie , & la persécution de plusieurs Catholiques , qui blâmoient son attache-

chement pour un ennemi de l'Eglise Romaine. Mais il proteste, que la mémoire de cét illustre ami lui est si chère, qu'il fait gloire de ce qui lui est reproché comme un crime, & qu'il n'a point de regret d'avoir acheté le plaisir & l'avantage, qu'une si douce amitié lui a procurée, aux dépens des maux & des incommoditez qu'on lui a fait endurer.

Joseph Scaliger, dans sa jeunesse, avoit la Scaligeræ
na. mémoire si heureuse, qu'il recitoit quatre vints Distiques après les avoir lûs une seule fois, & qu'il savoit par cœur tous les vers qu'il avoit composez. Avant l'âge de vingt ans, il s'éveilloit quelquefois à minuit, & ses yeux brilloient avec tant d'éclat, qu'il pouvoit sans lumière lire des Livres écrits en gros caractères, ce qu'il disoit être arrivé très-souvent à son père, au père de Cardan, & à Cardan lui-même. Il avoit une amour inconcevable pour la Religion & pour les Lettres; car le zèle de la Maison de Dieu le rongeoit, & il ne se lassoit jamais de l'étude. Il étoit même plus gai lorsqu'il la quittoit que quand il commençoit à étudier, sur-tout après qu'il s'étoit appliqué à entendre quelque passage difficile des Auteurs qu'il avoit entrepris d'expliquer. Les Catholiques Romains le haïssoient plus que Calvin & Béze. Il disoit que son père & lui n'avoient jamais rien écrit qu'ils fussent avoir été dit ou écrit par quelque autre, sur-tout dans le Livre *De Emendatione Temporum*. Dans un âge avancé il ne dormoit que trois heures. Il se couchoit à dix, il se reveilloit à une heure & demie, & il ne pouvoit plus se rendormir.

Il paroît par ses Lettres qu'il avoit passé sa

Epist.
lib. 1.
Ep. 56.

Orat.
panegy.
Jos. Scali-
g.

Naudæana.

Ep. lib. 1.
Ep. 90.

Epist. ad
Bever.

Jul. Cas.
Buleng.
Hist. sui
Temp.
6. 12.

vie dans une fortune très-médiocre, & avec très-peu de bien, quoiqu'il fût descendu des Princes de Vérone. Il déclare, que depuis sa jeunesse la pauvreté avoit été sa compagne fidèle, & qu'il n'espéroit pas qu'elle pût jamais le quitter. Cependant il refusoit généreusement les présens qu'on lui vouloit faire. Heinius témoigne, que Scaliger ne voulut pas accepter une grosse somme d'argent que Jannin Ambassadeur de France lui offrit, le priant instamment de la recevoir. Naudé dit aussi, que Scaliger refusa un présent qui lui fut offert par le Duc de Nevers, qui passant par la Hollande lui rendit visite.

Il déclare pourtant, qu'il se trouvoit riche quoiqu'il fût pauvre, & qu'il n'avoit jamais été plus heureux, que lorsqu'il n'espéroit pas d'être secouru par les hommes. Il ajoute, que cela lui étoit arrivé, parce qu'il fondeoit ses espérances sur Dieu, non pas sur les hommes; ainsi il lui rendoit grâces de ce qu'il vivoit sans souci, dans une douce tranquillité.

Les Ecrivains Protestans l'ont comblé de louanges. Nous serions trop longs, si nous voulions rapporter les Eloges qu'ils lui ont donnés. Je me contenterai d'alleguer celui du grand Saumaïse qui assure, que les Siècles futurs ne produiront jamais son semblable, comme dans les Siècles passez personne ne l'avoit égalé. Ce ne sont pas les seuls Ecrivains Protestans qui ont exalté son savoir. Il a été aussi loué par les Catholiques Romains. Le Père Boulinger témoigne, que ce que la flatterie a pû suggérer pour relever la gloire des autres Savans n'approche pas de la vérité à l'égard de Jos. Scaliger, & qu'il n'y auroit pas eu de plus grand

grand Génie que lui dans le monde depuis Var-
ron & Jules-César, s'il avoit eu des opinions
plus saines touchant la Religion. Lipse assü-
re, qu'il auroit mieux aimé jouir de l'entre-
tien de Jos. Scaliger & de Cujas, que de voir
le triomphe d'un Consul Romain.

Mr. Perraut semble être du sentiment de ceux
qui croyoient que Scaliger n'étoit pas descen-
du des Princes de Vérone : mais il dit, que Ju-
les & Jos. Scaliger, particulièrement ce der-
nier, se sont aquis une principauté parmi les
hommes, qui ne vaut guères moins que celle
qui leur étoit contestée ; Qu'ils ont été recon-
nus les Princes & les prémiers de tous les Sa-
vans de leur Siécle, & qu'il s'est trouvé peu
de personnes qui leur ayent disputé cette glo-
rieuse préséance ; Qu'il est vrai que Montagne
a préféré Lipse à Jos. Scaliger, & que Sau-
maise a mis Casaubon au-dessus de lui ; mais
que ce n'a pas été le sentiment public des sa-
vans hommes de son tems. Remarquez que
ce que Mr. Perraut dit touchant Saumaïse est
contraire au jugement que ce grand homme a
fait de Jos. Scaliger, & que j'ai rapporté ci-
dessus. Mr. Rigaut, au reste, croyoit que
le même Saumaïse étoit fort au-dessus de Jos.
Scaliger.

Balzac dit, qu'en matière de vers les opi-
nions de Joseph Scaliger étoient plus saines
que celles de Jules. Elles étoient, poursuit
Balzac, bien hardies & quelquefois même té-
méraires. Ajoûtons malicieuses à téméraires ;
car que ne dit-il point du pauvre Lucain ; il le
traite d'enfant, d'ignorant, de ridicule. Il
ne traite guères plus mal son grand ennemi

Scioppius. J'avoue qu'ailleurs il me fait plaisir de se déclarer pour Ovide, & d'en prendre la protection contre le Critique Vittorius. Il dit de plus, que la *Thebaïde* de Sénèque est un mauvais Poëme, & l'essai d'un apprenti. Lipse dit au contraire, que c'est une Pièce divine, & le Chef-d'œuvre d'un Maître. A qui des deux croirons-nous? Ni à l'un, ni à l'autre; l'un en dit trop, & l'autre trop peu.

Epist. pref. Oper. Jos. Scal.
 Casaubon nous apprend, que Jos. Scaliger étoit consulté comme un Oracle, & que si l'on ramassoit tout ce que l'on a écrit lorsqu'il a été consulté par ses Amis, ou les réponses qu'il leur a faites, on en pourroit composer un gros volume. Mr. Morhof dit, que les Remarques, que Jos. Scaliger avoit écrites sur quelques-uns de ses Livres, furent si utiles à ceux qui les achetèrent, qu'ils acquirent par leurs Ecrits la réputation d'habiles Critiques, se prévalant du travail de ce savant homme.

Juin 1684
 Cependant l'Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres* insinue, que Jos. Scaliger avoit trop d'esprit & trop de savoir, pour faire un bon Commentaire; car à force d'avoir de l'esprit il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de finesse & plus de science qu'ils n'en avoient effectivement; & sa profonde littérature étoit cause qu'il trouvoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur & quelque point rare d'antiquité. De sorte qu'il s'imaginait que cet Auteur avoit fait quelque allusion à ce point d'antiquité, & sur ce pié-là il corrigeoit un passage. Si l'on n'aime mieux s'imaginer, que l'envie d'éclaircir un mystère d'érudition inconnu aux autres Critiques, l'engageoit

gageoit à supposer qu'il se trouvoit dans un tel & tel passage. Quoiqu'il en soit, les Commentaires qui viennent de lui sont pleins de conjectures hardies, ingénieuses, & fort savantes, & il n'est guère apparent que les Auteurs ayent songé à tout ce qu'il leur fait dire. Mr. Vossius, dans son Commentaire sur Catulle, dit aussi, que Jos. Scaliger en plusieurs passages de ce Poëte s'est fort éloigné du véritable sens qu'il falloit leur donner.

Vossius le père prétend, que les corrections de Jos. Scaliger sur Varron sont trop hardies, & qu'il n'a pas usé de bonne foi en supprimant les anciennes leçons qu'il avoit trouvées dans les Manuscrits de cet Auteur. Vossius ajoûte, que P. Vittorius disoit, que Jos. Scaliger étoit né pour corrompre les Anciens, plutôt que pour les corriger. Qu'il paroît qu'il avoit vû les Ecrits de Pomponius Lætus, lorsqu'il supplée ce qui manquoit à Festus, puisque les passages qu'il a rétablis se trouvent de la même manière dans les Ecrits de Lætus, & que cependant il assure que c'est l'effet de ses Conjectures. Qu'enfin ses Lettres sont pleines de malignité envers plusieurs personnes; & qu'on auroit bien fait d'en omettre quelques périodes. Mr. Morhof dit, que ces Lettres sont pleines de plusieurs choses curieuses; que l'on y trouve divers jugemens sur les hommes doctes; que le style en est familier, mais qu'il est élégant, que tout y brille sans affectation. Le Père Petau disoit, que s'il eût vû les Lettres divines de Scaliger (c'étoient les termes de ce Jésuite) avant que d'écrire contre lui, il ne l'auroit jamais attaqué. *V. Colom. Mêt. Hist.*

Epiſt. 95.

De Conſec. Epiſt.

Epist. prof. Opusc. Jos. Scalig. Casaubon donne de grandes louanges au Livre que Jos. Scaliger a fait contre Serrarius; *Tanta*, dit-il, *doctrina recondita copia est referatus, ut omnes ejus inimici, si in unum conveniant & capita conferant, parem librum nunquam sint edituri.*

Naudæa na p. 58. Gaspar Scioppius a publié un Livre, intitulé, *Scaliger Hypobolimeus*, dans lequel il a prétendu prouver, que les Scaligers n'étoient pas de la race des Princes de Vérone. Sur quoi Naudé dit, qu'il falloit que Scioppius fût agité d'un mauvais Démon lorsqu'il entreprit un si malheureux Livre. Et Godefroi Jungerman assùroit, qu'il ne s'étoit jamais fait un Livre si Diabolique. *V. Cren. Anim. Phil. part. V. pag. 19.* Jos. Scaliger le refuta, sous le nom d'un Ecolier Hollandois. Scioppius répondit à la refutation de Scaliger par un Ecrit intitulé, *Oporini Grubini Amphotides Scioppiane*, où il accuse Scaliger d'être un calomniateur, un Sodomite, un Athée. Il prétend, que son Antagoniste n'écrivoit pas bien en Latin, & que mêmes il avoit fait plusieurs solécismes. *Lettr. Franç. écrit. à Jos. Scalig. p. 511.* Ce Livre de Scioppius fut si mal reçu à Paris, que personne n'en achetoit au commencement du Siècle dernier.

Dict. Crit. T. 1. p. 495. Mr. Baile nous apprend, que *Barthius* prit chaudement le parti de Scaliger contre *Scioppius*, que l'on lui attribue trois Ecrits contre ce redoutable Critique, & que l'on a trouvé le nom de Gaspar *Barthius Berolineus* par anagramme dans le masque sous lequel il se cacha de *Tarraus Hebius, Nobilis à Sperga*. Ces trois Livres sont intitulés, le I. *Cave canem, de vita, moribus, rebus gestis, divinitate Gasparis Scioppi,*

pii, Apostata, Satyricon. Le 2. Scioppius excellens in laudem ejus, & Sociorum pro Josepho Scaligero, & omnibus probis, Epigrammatum libri III. ex triginta totis hinc inde collecti. Le troisième, Amphitheatrum Sapientia.

Patin nous apprend, que Jos. Scaliger avoit composé un Livre de *Insolubilibus Scriptura*, & une Géographie de la Sainte Ecriture, mais qu'il brula ces deux Ouvrages.

Joseph Scaliger, s'il en faut croire du Bar-

*Scaliger, dit-il, merveille de nôtre âge,
Le soleil des Savans, qui parle élégamment,
Hébreu, Grégeois, Romain, Espagnol, Alle-*

*mand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Persan, Anglois, & Chaldaique.*

Mr. Perraut dit, que l'application de Jos. Scaliger à l'étude étoit si grande, qu'il n'eût aucune connoissance du desordre & du bruit que fit dans Paris le Massacre de la Saint-Barthélemi. Mr. Perraut a écrit cela sur de méchants Mémoires; car Scaliger étoit à Lausanne dans ce tems-là, comme il l'assûre lui-même.

Casaubon n'avoit jamais vû Jos. Scaliger; & néanmoins ces deux grands hommes s'entre-crivoient toutes les semaines. Casaubon eut plusieurs fois envie d'aller en Hollande pour embrasser cét illustre Ami; mais il arriva toujours quelque chose qui l'en empêcha. Il avoit mis dans une bourse deux cens écus d'or pour faire son voyage; Scaliger le desiroit, & at-

tendoit Casaubon avec impatience; mais ce

Tom. 1.
de ses
Lettres
Lettre 55.

Seconde
semaine,
dans le
livre inti-
tulé, Ba-
bylonc.

Elog. des
Franç. Il-
lustr. T. 2.

Scaligera-
na p. 355.
Edit. Co-
lon. 1695.

Patin
lettr. 373.
T. 3.

Jos. Sca-
lig. Epist.
93. l. 2.

voyage ne se fit pas. Jamais ces deux Amis, qui étoient les premiers hommes de leur tems, ne se font vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit préparé une belle chambre, *Tui tamen, lui disoit-il, erit arbitrii in media hieme venire, quam luculento foco expugnabimus, qui nunquam desinet in cubiculo quod tibi adornabo, quod tamen nullum præter te ornamentum habebit.*

Mél. de
Marv. T.
3. p. 148.

Le Scaligerana, suivant Marville, ne fait guères d'honneur à Jos. Scaliger. Les Vassans n'y pensoient point, ajoute Marville, quand ils ont recueilli tant de mauvaises paroles de la bouche de ce grand homme. Il y en a de sales, de basses, de grossières, & même d'injurieuses à la réputation des honnêtes gens, sur lesquelles il falloit passer l'éponge, & n'en pas laisser la moindre trace dans la mémoire des hommes. Le reste n'est pas fort exquis. Il paroît peu de discernement, & encore moins d'équité, dans les divers jugemens que Scaliger porte de la plupart des Auteurs tant anciens que modernes. L'orgueil, l'arrogance, & le venin d'un Pedant outré y regnent depuis la première feuille jusqu'à la dernière. Il y a des endroits foibles en matière d'érudition, quelques uns qui marquent son peu de réflexion &c.

Voss. Ep.
141.

Vossius nous apprend, que Jos. Scaliger dans ses Lettres avoit écrit bien des choses contre Meursius, & que ceux qui les ont publiées ont effacé le nom de Meursius, & à sa place ont mis un Asterisque.

Baud.
Orat.
577.

Baudius dit, que Scaliger étant à l'extrémité *uberioribus lachrymis deplorabat nimiam vivacitatem suam*, parce qu'il avoit vécu jusqu'à

un

un tems, où l'on combattoit la satisfaction de la mort de Jesus-Christ, lequel il espéroit de voir au premier jour assis à la droite de son Père.

Scal. 6
Car. Ande
Mem.
Eccl.
Sac. 17.

Voyez dans les Lettres Françoises écrites à Jos. Scaliger les louanges que Casaubon donne au *Thesaurus temporum* de Scaliger, qu'il appelle *Thesaurum re & nomine*. Dans une de ses Lettres il dit, que Scaliger en écrivant ses *Isagogicos Canones* s'étoit servi d'une méthode qui les rendoit intelligibles mêmes aux enfans.

part. 1.
p. 222.
p. 521.
522.
Epist. 470.

Joseph Scaliger, dit Mr. Baile, avoit une érudition extraordinaire, l'esprit élevé, pénétrant, vaste, en un mot c'étoit un prodige & un miracle de nature. S'il eût été modeste parmi tant de rares qualitez, il eût été le plus heureux & le plus glorieux de tous les Savans; mais il avoit une si grande opinion de son mérite, qu'il croyoit que les autres hommes n'étoient rien en comparaison de lui. C'est pour cela qu'il parloit avec un mépris extrême de la plupart des gens doctes, & qu'il traitoit comme des chiens ceux qui desapprouvoient ses opinions. Les deux frères Vassan sont cause que nous savons l'excès, où la vanité de ce Héros étoit montée. C'est sur leur Recueil qu'on a imprimé le *Scaligerana*, à la honte des Manes de Scaliger. J'ai vû une Edition de ce Livre, où l'on a mis une Préface Latine fort éloquente, que l'on attribue à l'un de nos plus savans Auteurs. Il admire Scaliger, mais il ne peut lui pardonner son effrénée médisance, dont il fait une description fort vive. Il se plaint de l'indiscretion de ceux

Novv.
Lett. 7.
n. 3.

qui ont publié cét Ouvrage, & de la sorte admiration de tout ce qui vient des grands hommes, dont on s'entête. Il compare cét entêtement à la devotion que l'on a dans l'Eglise Romaine, pour les cheveux & pour les ongles des Saints, & pour quelques lambeaux de leurs habits. . . . Il assure, que Scaliger n'eût jamais permis, si la chose eût dépendu de lui, que l'on publiât cette sorte d'entretiens, &c.

Comment traita-t-il un célèbre Professeur en Théologie dans l'Université de Heidelberg, nommé David Paræus, pour n'avoir pas approuvé toutes ses supputations Chronologiques? Il le traita d'une manière si outrageuse & si méprisante, que ce pauvre Professeur, attribuant cette fierté à l'entêtement que l'on avoit alors pour les études de la Critique, dit un jour à son fils, qu'assurément le Diable étoit l'Auteur de cette sorte d'érudition. Y a-t-il rien en quoi l'on doive souffrir plus patiemment d'être contredit qu'en matière de Chronologie, la chose du monde la plus obscure? Cependant vous voyez combien le grand Scaliger y étoit mal endurant. Puisqu'il traitoit ainsi les Théologiens de sa Religion, il n'y a point d'apparence qu'il épargnât les Jésuites, dont il étoit haï comme la mort. *Avez-vous vu, dit Lipse à un de ses Amis, le Livre de Scaliger contre Serrarius? Quelle manie est-ce que cela? J'aimerois mieux n'écrire jamais, que de sulir le papier de tant d'injures.*

On assure, que les Ecrits que Scioppius publia contre Jos. Scaliger lui donnèrent tant de chagrin, qu'ils abrégèrent le cours de sa vie.

Sciop-

Scioppius n'est pas le seul qui s'est déchaîné contre ce grand personnage : on feroit une Bibliothèque des Livres qu'on imprima contre lui. La mort même ne mit pas fin à l'horrible persécution qu'on lui avoit suscitée. Vous savez avec quel emportement le P. Petau a écrit contre cet illustre mort, qui ne pouvoit plus se défendre ; mais vous ne savez peut-être pas une petite particularité que Mr. Morus a publiée. Il nous apprend, comme l'ayant remarqué dans les visites qu'il rendoit au P. Petau, que ce Jésuite ne pouvoit pas seulement ouïr prononcer le nom de Scaliger, sans se mettre fort en colère, jusqu'à s'emporter à des injures.

Menagiana
na T. 1.
p. 552.

Cependant Mr. Colomiez dit, que Patin l'avoit assuré, que le P. Petau au lit de la mort lui avoit déclaré, que s'il eût vû, avant que d'écrire contre Scaliger, ses divines Epîtres, (ce sont les termes du Jésuite) il ne l'auroit jamais attaqué.

Baile
Ibid.
p. 184.

On a donné des louanges excessives à Joseph Scaliger. Daniel Heinsius l'appelle un abîme d'érudition, une mer de science, le soleil des Docteurs, l'enfant divin d'un père divin, le perpetuel Dictateur des Lettres, le très-grand Ouvrage de la nature, & son dernier effort. Vossius le traite de Prince du Sénat Critique. Lipsé l'appelle le soleil de la France, dont la clarté illuminera non-seulement ceux qui vivoient de son tems, mais aussi leurs descendans, pendant que les Lettres seront connûes dans le monde. Buxtorfe le traite de Héros incomparable. Casaubon lui donne l'éloge de l'ornement éternel de son Siècle ; & même

*De Art.
Crit. Pref.
p. 10.*

même le fatirique Scioppius, qui a publié des Ecrits pleins d'injures contre ce grand homme, dit, qu'en toutes choses il est plus semblable aux Dieux qu'aux hommes, & que ses Ecrits dorez doivent être honorez religieusement par tous les Savans.

*Bibl. Chois.
T. 1.
p. 152.*

Mr. le Clerc dit, que Scaliger n'entendoit guères les matières de Physique. Il le blâme de ce que dans ses Citations le tems des anciens Manuscrits n'est pas marqué. Cela fait connoître le génie fier des Critiques de son Siècle, qui ne daignoient pas instruire les Lecteurs des raisons qu'ils avoient d'assurer quelque chose. Cependant quoique Scaliger eût ce défaut & quelques autres, il ne laissoit pas d'être un très-grand homme, & de posséder une étendue de savoir, que l'on ne voit guères dans les Critiques modernes, qui ne l'imitent souvent, que dans ses manières trop decisives.

*Bibl. Chois.
T. 2.
p. 171.*

L'Anonyme, qui a fait la Préface des Oeuvres du P. Petau imprimées à Amsterdam, montre que dans Scaliger il y a trois choses, qui lui sont particulières, & dont on ne peut juger que d'une manière qui lui soit avantageuse.

La première, c'est que c'est lui qui le premier a entrepris de donner une Chronologie complete, ou des principes assurez pour ranger l'Histoire en un ordre exact & fondé sur des règles. Avant lui, comme le P. Petau l'avoue, on n'avoit rien tenté de semblable. On ne voyoit rien que de très-côfus & très incertain. Cela étant, quand Scaliger se seroit trompé en beaucoup de choses, il seroit toujours

jours très-louable, d'avoir rompu la glace, & montré du moins en général, de quelle manière il s'y faut prendre pour faire une Chronologie complète & méthodique.

La seconde chose, c'est que Scaliger ayant une très-grande connoissance des Langues Orientales, aussi bien que de la Gréque & de la Latine, & une prodigieuse lecture de toute sorte d'Auteurs, il a ramassé tout ce qu'il a pû trouver dans les Auteurs de l'Orient & de l'Occident, qui pouvoit servir à établir des principes assurés de Chronologie, & à fixer le tems auquel divers événemens remarquables sont arrivés. Quand de cet amas étonnant de matériaux, tirez de toutes sortes d'Auteurs, Scaliger n'auroit pas fait un édifice régulier, on ne pourroit pas disconvenir, qu'on ne lui eût une très-grande obligation, de les avoir ramassés. Il y avoit très-peu de gens, qui pûssent faire cet amas; parce qu'il falloit pour cela avoir une connoissance peu commune des Langues mortes, & une lecture infinie.

La troisiéme chose qui mérite d'être louée dans Scaliger, c'est l'invention de la Période Julienne, qui est d'une si grande utilité, que le P. Petau, qui parle si mal de lui, ne peut s'empêcher de la louer en plusieurs endroits de cet Ouvrage..... Ces trois choses auroient dû obliger le P. Petau à parler plus honnêtement de Scaliger, qu'il ne loue qu'en qualité de Grammairien, ou de Critique. Alexandre Morus a fait l'Apologie de Scaliger, contre divers de ses Adversaires, & contre le P. Petau, dans une Préface qu'il mit au devant du *Thesaurus temporum* imprimé pour la seconde fois à Amsterdam, en 1658. Les

Ogior A-
pologie de
Balzac
6. 10.

Les Seigneurs de l'Escale, père & fils, Jules-César & Joseph, étoient deux éclatantes lumières de ce dernier Siècle en doctrine & en érudition, & particulièrement Joseph, personnage tellement relevé au-dessus de la commune suffisance, qu'il semble que Dieu ait voulu montrer en lui jusqu'où peut donner la force & la capacité de l'esprit humain. Il avoit une si grande connoissance des Langues & des Sciences, que c'est merveille comme une seule tête a pû suffire à comprendre tant de choses ensemble. C'est la moindre de ses louanges, que la grandeur & la noblesse de son extraction, en laquelle néanmoins il pouvoit compter facilement autant de Rois & de Princes, que les autres à peine peuvent nombrer d'hommes, en la suite de leur Généalogie. Or comme la fortune les a iniquement privez de leurs richesses & de leurs Principautés, aussi la médifance leur a voulu ravir injustement l'honneur d'être fortis d'une si noble Famille. Un Gaspar Scioppius, la plume la plus venale, & le plus infame Calomniateur qui fut jamais, entreprit de montrer, que la Généalogie dont ils se vantoient étoit controuvée, & que les Escales s'attribuoient faussement le nom & les armes des Princes de Véronne & des Comtes de Burden.

Voici le Catalogue des Ecrits qui ont été faits contre Scaliger ;

- Fabula Burdonum Auct. Casparo Scioppio.*
Apologia Adriani Romani Equitis Aurati pro
Archimede.
Disputatio Joh. Fabri Bambergensis de Nardo

Epithymo, Mog. 1607.

Mathematica pro Lucano Apologia, Aut. Fr.

Insulano, Parisino Procuratore, 1582. 40.

Scripta quedam Mathematica Christophori Clavii Jésuite.

Orationes Chronologica Davidis Parci.

Liber de Variis annorum Formis, Aut. Thoma Lidiat Anglo.

Minerval Nic. Serrarii, pro Tribetico, Mog. 1605. 8.

Rabbini & Herodes Nic. Serrarii, Mog. 1607. 8.

Chronologia Dan. Engelbart Gracè Angelocratoris, Cassellis 1601. Fol.

Plusieurs autres ont aussi écrit contre Scaliger.

J'ai déjà remarqué ci-dessus, que Scaliger avoit fait l'Indice des Inscriptions de Gruter, & qu'il y avoit travaillé pendant dix Mois. Si l'on s'étonne, dit Mr. le Clerc, qu'un si grand homme ait voulu entreprendre un travail si pénible, & qui sembloit au-dessous de lui, on doit savoir que de pareils Indices ne pouvoient être faits que par un fort habile homme. Pour en venir à bout heureusement, il falloit entendre parfaitement les Inscriptions, & savoir distinguer ce qu'il y a de particulier, de ce qui est commun. Il falloit même quelquefois pouvoir les éclaircir par quelques remarques, & expliquer non-seulement ce que veulent dire des mots, dont il n'y avoit qu'une syllabe, ou deux, mais des lettres seules.

Jos. Scaliger étant appelé par les Hollandois pour être Professeur chez eux, alla prendre congé du Roi Henri IV. auquel il exposa,

en

Menagiana
na T. 2.
p. 311.

en peu de mots, le sujet de son Voyage. Tout le monde s'attendoit à quelque chose d'important de la part du Roi; mais on fut bien surpris, lorsqu'après lui avoir dit, *Eh bien Mr. de l'Escale les Hollandois vous veulent avoir, & vous font une grosse pension; j'en suis bien aise;* ce Prince changeant tout à coup de discours, se contenta de lui demander, *Est-il vrai que vous avez été de Paris à Dijon, sans aller à la selle?*

Ep. 494.

Casaubon n'ayant pû entendre un Livre de Proverbes Arabes, le mit entre les mains de Jos. Scaliger, pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir. Il assure, que ce grand homme employa moins de tems à faire ce que Casaubon avoit souhaité, que les autres, qui faisoient cette Langue, ne mettroient à le lire simplement; & que Scaliger lui apprit tant de choses extraordinaires, qui étoient si fort au-dessus de sa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conçût un déplaisir, qui faillit à le jeter dans le desespoir.

Scaligerana
p. 38.

Scaliger composa ses *Conjectanea in Varro-nem* n'étant âgé que de vingt ans. *Et alors, dit-il, j'étois fou comme un jeune lièvre.* Il se van-toit lui-même, Qu'il avoit le savoir nécessaire pour expliquer les vieux Auteurs, puisqu'il avoit aquis une parfaite connoissance des Langues Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Gréque, Latine, Espagnole, Italienne, Françoisse, sans le secours d'aucun Dictionnaire, & qu'il avoit appris leurs Analogies & leurs Etymologies avec beaucoup de diligence & de travail.

84.

Nous apprenons dans le *Scaligerana*, que Mr. de

de Casterat, oncle de l'ayeule maternelle de Joseph Scaliger, mourut âgé de cent quarante ans; Qu'il étoit Capitaine du tems de Talbot; Que jamais il n'avoit été affligé d'aucune maladie; Qu'il n'avoit senti aucune des incommoditez de la vieillesse, hors de la surdité; Qu'il étoit mort sans douleur; Qu'enfin à cét âge il avoit toutes ses dents, n'en ayant perdu aucune.

Jos. Scaliger commença ses études fort tard. Baill. des Enf. celebr. par leurs Etud. p. 193. & 194.
 Il avoit onze ans, lorsque son père l'envoya étudier, avec deux de ses frères, au Collège de Bourdeaux, où il fut trois ansentiers à voir les Rudimens de la Langue Latine, tant alors il avoit l'esprit bouché & pesant. La peste, qui survint à Bourdeaux, obligea son père à le retirer. Il le retint auprès de lui, mais au lieu de lui faire continuer ses études, à la manière du Collège, il prit la voye qui lui parût la plus courte & la plus facile. On ne dit pas quelle elle étoit, & l'on s'est contenté de remarquer, qu'il exigeoit de son fils une petite Déclamation par jour. Mais comme rien n'est capable de faire plus d'impression sur l'esprit d'un Enfant bien-né, qui a du naturel, que ce qu'il entend dire & qu'il voit faire à son père, on se persuade aisément que Joseph Scaliger n'a jamais si bien appris à étudier, qu'en voyant étudier son père. Il fut son Copiste, au moins pour les Poésies que Jul. Scaliger composoit, & cette assiduité, avec laquelle il copioit ses vers, le rendit Versificateur, lui ayant donné du goût pour cét Art, & lui inspira le desir de faire connoître au Public s'il étoit Poète, ou non, comme il fit en composant sa Tragédie d'*Oedipe* à seize ans, ou à dix-

sept, comme je l'ai remarqué ci-devant.

*Cl. Eurana Tom. I.
p. 87.*

Joseph Scaliger a été le plus savant des Anciens & des Modernes. Cependant son cœur ne répondoit pas bien à son esprit, & il n'a jamais épargné personne dans son dégoût, ou dans son chagrin. Il traite Origène, de reveur; Saint Justin, de simple; Rufin, de vilain maraut; Saint Chrysostome, d'orgueilleux vilain; Saint Basile, de superbe; Saint Epiphane, d'ignorant, de pauvre esprit, & de misérable; S. Thomas, de pedant, &c. Son indulgence n'est pas plus grande pour ceux de son tems, qui pour être ses inférieurs en beaucoup de choses, ne laissoient pas d'être distinguez par leur réputation & par leur mérite. Il dit, que Jaques Cappel de Sedan, est un fou & un ridicule; Saville Anglois, un sot orgueilleux; Clavius, une bête; Corneille Bertram, un opiniâtre; Maldonat, un plagiaire de Calvin & de Béze; Alde Manuce fils de Paul, un misérable esprit; Sibrandus Lubertus, un rustique; Curion, un méchant Pédant; Mercurialis, une grosse bête; Merula, un pauvre esprit; Water, un pauvre homme. Il traite Vilalpandus, d'esprit misérable & de pauvre jugement; le Cardinal du Perron, d'ambitieux & de bavard; Erycius Puteanus, & Wouver, de grands conteurs de fornettes; Robortel, & Meurfius, de Pedans; Snellius le père, d'âne; Hotman, de plagiaire; Linderbruch, de fat; Christmannus, d'ignorant; Victorius, d'esprit commun & de peu de jugement, aussi-bien qu'Arias Montanus, Popma, & Lipsé. Pour achever, il compte Taubman, Delrio, Passerat, pour des ignorans;

les

les Luthériens, pour des Barbares; & généralement tous les Jésuites pour des ânes, &c.

Les Curateurs de l'Académie de Leiden firent ériger un monument de marbre à Jos. Scaliger après sa mort, avec cette Inscription,

ÆTERNÆ MEMORIÆ JOSEPHI JUSTI SCALIGERI JUL. CÆS. A BURDEN F. PRINCIPUM VERONENSIIUM NEPOTIS, VIRI QUI INVICTO ANIMO, UNA CUM PARENTE HEROE MAXIMO, CONTRA FORTUNAM ADSURGENS, AC JUS SUUM SIBI PERSEQUENS, IMPERIUM MAJORIBUS EREPTUM, INGENIO EXCELSO, LABORE INDEFESSO, ERUDITIONE INUSITATA, IN LITTERARIA REP. QUASI FATALITER RECUPERAVIT, SED PRÆSERTIM EJUSDEM MODESTIÆ QUOD SIBI FIERI VETUIT, IIDEM QUI IN URBEM HANC VOCARUNT CURATORES ACADEMIÆ, AC URB. COSS. HOC IN LOCO MONUMENTUM P. E. L. C.

IPSE SIBI ÆTERNUM IN ANIMIS HOMINUM RELIQUIT.

J'ai dit ci-dessus pag. 334. que Jos. Scaliger entendit tout Homere dans vingt-un jours; mais Selden prétend, que dans cet espace de tems Scaliger apprit par cœur tous les vers de ce Poëte, quoiqu'ils soient en nombre de plus de soixante & dix mille, y en ayant dans l'*Iliade* trente & un mille six cens soixante & dix, & à-peu-près autant dans l'*Odyssée*; mais je crois que Selden se trompe, car Scaliger se fert du mot *didici*, qui veut dire *j'entendis*, non pas *j'appris par cœur*; & Mr. Perraut l'a expliqué ainsi.

*Jos. Scal.
de Vet.
Gent.
Scalig.*

*Homm. il-
lustr. T. 2.
p. 134.*

*Menage
Obs. sur
Malherbe
p. 423.*

Grotius, au reste, fit d'admirables vers sur la prise d'Ostende, après trois ans de siège, qui commencent ainsi,

Area parva Ducum, totus quam respicit orbis,
& qui ont été traduits en François, par Du Vair, par Rapin, & par Malherbe. Cependant ces vers furent attribuez à Jos. Scaliger, par l'Historien Matthieu, & par l'illustre Mr. de Peiresc; mais Scaliger, à qui Mr. de Peiresc avoit envoyé les versions de Du Vair & de Malherbe, lui écrivit qu'il n'étoit pas l'Auteur de ces beaux vers, & que comme il étoit vieux, il y avoit long-tems que les Filles d'Helicon l'avoient abandonné.

Le Distique, que Jos. Scaliger a fait contre les Jésuites qui chatrent les anciens Poëtes Latins, m'a paru si bien tourné, que j'ai crû devoir le rapporter ici,

*Scilicet hi Patres facere hac, quàm scribere
malunt,*

Quæ malunt vates scribere, quàm facere.

Scioppius accusoit Scaliger d'avoir immolé, à Paris, un bouc à Bacchus, avec Ronsard,

Mu-

Muret, Dorat, & quelques autres Poètes François: mais cette fable est réfutée par l'Auteur du Livre intitulé, *Confutatio Fabule Burdonum*, p. 339.

Scaliger a appelé les Anglois, *inflatos & contemptores*, & l'Auteur du Journal des Savans dit, que c'est avec quelque fondement; car ils sont un peu orgueilleux & méprisans, sur-tout à l'égard des Etrangers; & l'Anglois qui a fait l'*Etat présent d'Angleterre*, qu'on a traduit en François, & imprimé à Amsterdam en 1702. avoue, que si la raison demande qu'on soit orgueilleux, les Anglois l'ont de leur côté, plus que Nation du Monde. Le même Scaliger les accuse de cruauté & de rudesse, *inmanes & inhospitales*; mais l'Auteur Anglois dit, qu'il ne voit pas qu'ils soient plus cruels que les autres peuples. Au contraire, on n'entend parler chez eux ni de meurtres, ni d'affassinats fréquens, comme dans les autres Païs, &c. Scaliger appelle aussi les Anglois *solidos, amentes, inertes*, gens sans esprit, sans jugement, paresseux. Ce savant homme, remarque l'Auteur de l'*Etat d'Angleterre*, sembleroit sans doute avoir un chagrin particulier contre la Nation Angloise, s'il épargnoit davantage les autres Nations.

Mr. Perraut dit, Que Scaliger s'attacha à la Maison de la Roche-Pofai, où il demeura près de neuf années, ayant élevé & instruit Louis Chasteignier, Seigneur de la Roche-Pofai, qu'il accompagna à Rome dans son Ambassade; Qu'à Leide il enseigna les belles Lettres, sans avoir le titre de Professeur, mais allant du pair avec le Recteur, dont la Dignité est très-considérable; & qu'il y

enseigna pendant seize années ; Qu'on a de la peine à comprendre, qu'un homme seul ait pû faire ses deux Livres de Chronologie, dont l'un est intitulé, *Theſaurus temporum*, & l'autre, *Emendatio temporum*, si vaste est la matière qu'ils renferment, & tel l'ordre, la méthode, & la netteté avec quoi toutes choses y sont placées. C'étoit un esprit, ajoute Mr. Perraut, d'une étendue immense, d'une profonde pénétration, & sur-tout d'une application prodigieuse ; qualitez qui ne manquent jamais à faire un grand personnage, lorsqu'elles sont jointes ensemble, ce qui arrive rarement. Il eut peut-être une trop bonne opinion de sa suffisance ; car il étoit persuadé, que pour l'intelligence des Langues savantes, & particulièrement pour la Critique des Auteurs, nul homme de son âge ne lui étoit comparable. On fit pour lui cette Devise, *Aquila in nubibus*.

Morb.

Polyh.

l. 17. c. 11.

n. 13.

Id. lib. 4.

c. 12. n. 1.

Jos. Scaliger a protesté avec serment, que ses doctes remarques sur Catulle avoient été achevées dans l'espace d'un Mois.

Scaliger a employé avec tant de succès son industrie pour corriger le Poète Manile, qu'il s'est attiré les louanges, ou l'envie de presque tous les Savans. Cependant, quoiqu'il ait prétendu, que personne ne pouvoit entendre cet Auteur aussi bien que lui, Barthius croit, que ce grand homme s'est souvent trompé dans ses corrections, & qu'il y a bien des endroits de ce Poème, dont il n'a pas compris le sens. V. les *Adversaria* de Barthius *l. 1. c. 8. l. 4. c. 3. l. 6. c. 10. l. 18. c. 12. 18. l. 22. c. 15. &c.*

Les deux Scaligers, Dorat, Fulv. Ursinus, Grotius, & plusieurs autres excellens Poètes, ont

ont été accusez de faire des fautes dans la mesure des vers. Vavassor a allegué un Hexametre de Jos. Scaliger, qui a sept piez; & Barthius rapporte un Jambe de Jul. Scaliger avec cinq piez, au lieu de six.

De Epigr.
P. 193.
Adv.
l. 26. c. 25.

Le Recueil des *Epîtres Françaises des person- nages illustres & doctes à Monsieur Joseph Juste della Scala*, est un Livre très-rare, & contient plusieurs choses singulières touchant les hommes savans & leurs Livres, & des explications de divers endroits des Auteurs Classiques. Si l'on compare ces Lettres avec les Latines de Scaliger, elles en éclairciront plusieurs choses, qui sans ce secours paroïtroient obscures.

Morb.
Polyb.
l. 1. c. 23,
u. 71.

Jos. Scaliger a attribué à son père le Distique suivant, fait pour le Pont Notre Dame de Paris, & gravé sur ce Pont,

Scaligerana
p. 107.

*Fecundus geminos fecit tibi, Sequana, pontes,
Jure tuum potes banc dicere pontificem.*

Mais Mr. Ménage soutient, que ce Distique est de Sannazar, puisqu'il se trouve dans les Poésies de ce Poète imprimées par Paul Manuce en 1530. V. *Antib.* T. I. p. 163.

Voici quelques Extraits des Lettres de Jos. Scaliger, qui peuvent nous faire connoître son caractère, & nous apprendre quelques particularitez de sa vie.

Il dit, que pendant deux ans les Etats de Hollande & de West-Frise firent tous leurs efforts pour l'attirer dans leur País; & n'ayant pû y réussir, ils obtinrent du Roi de France des Lettres, pour l'obliger à leur accorder ce qu'ils souhaitoient, n'exigeant de lui autre chose, sinon qu'il demeurât à Leide, *fui ergo,*

Epist.
Jos. Scalig.
P. 147.
148.

ajoute-t-il, *litteris Regis de constantia propositi labefactatus*. Mais dans l'âge où je suis je ne puis pas m'accoutumer à l'inclémence de ce Ciel. Je suis attaqué de plusieurs maux, & cependant il y a vingt jours que *omnes juvenes de agilitate & integritate membrorum provocabam*.

p. 149.

Personne jusqu'ici n'a écrit contre moi qui n'ait été ou fou, ou ignorant, ou méchant, ou orné de ces trois vertus.

p. 156.

* Il dit ailleurs que s'il vouloit demeurer en quelque lieu, il choisiroit Nîmes pour y planter son bourdon.

Si j'étois en état de vivre dans le lieu qui me seroit le plus agréable, je choisirois la ville de Montpellier*, & j'en ferois le vid de ma vieillesse. Il n'y a point d'endroit où l'on puisse passer plus doucement ses jours, soit que l'on ait égard à la bonté de l'air, aux mœurs des habitans du País, ou aux commoditez de la vie. *Utinam liceret mihi res meas componere ex sententia mea! Unum civem donareyi Magalonsibus vestris. Sed jam dudum intelligo, me mihi natum non esse, ne meas quidem res mihi natas. Car que jugerez-vous d'un homme, qui a ses champs en Guienne, ses Livres dans la Touraine, & son domicile en Hollande...* J'ai une Maison, & j'en loue une autre. J'ai une Bibliothèque, & je me sers des Livres de mes Amis. Je suis noble, & l'on doute de ma noblesse, on la combat. Je me suis donné entièrement aux Lettres, & on me veut faire passer pour un homme très-ignorant.

Vid. Scaligerana
p. 284.

p. 157.

Il écrit à Casaubon qui étoit en Languedoc, qu'il lui envioit son bonheur; Que les nuages & les brouillards le tenoient enfermé entre quatre murailles, pendant que Casaubon jouissoit d'un soleil chaud, au milieu de l'hyver, & se pouvoit promener dans de belles campagnes; Que cependant l'honnêteté des gens du País où il

il vivoit, l'empêchoit de regretter dans cét horrible climat, les rivages charmans de sa Garonne.

Je ne suis aimé, mon cher Casaubon, que de p. 161.
vous & d'un petit nombre de personnes, qui vous ressemblent. Je suis haï des autres sans que je leur en aye donné aucun sujet. Tous les jours on fait des Livres contre moi.

Il dit, qu'un homme d'un grand nom, & p. 175.
qui vouloit qu'on le crût son Ami, ne faisoit presque aucune leçon sans le reprendre.

Comme dans sa vieillesse son sommeil étoit p. 212.
fort interrompu, il employoit souvent une partie de la nuit à faire des vers, soit Latins, soit Grecs.

Rationem temporum ego primus omnium post p. 226.
tot secula ab oblivione vindicavi. Dico apud te sine arrogantia... Tu me prestitisse scis ea in re, quod tantum abest, ut potuissent facere ii quorum intererat hac investigare, ut ne nunc quidem postquam à nobis reperta & alta oblivione eruta sunt, ea intelligere possint, partim per rerum imperitiam, partim per ~~maximè~~ ^{maximè} ~~des~~, quod nisi p. 233.
cum vita exuere possint.

Si les Libraires imitoient ma diligence, à toutes les foires de Francfort on verroit quelque nouvelle production de mon esprit. Je compose tous les jours quelques Ouvrages: mais il ne se trouve personne qui veuille imprimer mes Livres. Pa-p. 355.
rimus quidem quotidie, sed qui partus nostros tollere velit, habemus neminem.

J'ai composé une Diatribe sur la Quadrature p. 432.
du Cercle, que j'ai envoyée à Adrian Romain. Mais s'il en est crû, non seulement j'ai perdu mon tems & ma peine dans cét Ouvrage, mais je

fais paroître mon ignorance dans tous mes Ecrits.

p. 640.

Il ne voulut pas souffrir que Charles Labbe lui dédiât un de ses Ouvrages, disant qu'il n'étoit pas digne de cét honneur: & il lui conseilla de le dédier à Jaques Auguste de Thou,

p. 685.

Ego omnia monstra & portenta hominum in me concitavi: quos si roges causam furoris tanti, si verum respondere velint, nihil habent quod excusent, prater amulationem.

p. 753.

754.

Il avoit ramassé une grande quantité de vieilles Inscriptions qui faisoient un gros volume, semblable à celui de Smetius, qu'on avoit imprimé par ordre des Etats de Hollande. Gruter, à la prière de Scaliger, publia cét Ouvrage, & Scaliger se chargea d'en faire l'Indice, auquel il travailla pendant dix Mois.

p. 766.

p. 784.

785.

Il dit, qu'il avoit deux Collègues, dont l'un étoit un homme rustique & impertinent, l'autre étoit un peu plus poli; mais il ne lui rendoit pas plus de justice que le premier. Ils n'avoient rien plus à cœur que de montrer qu'ils étoient savans, en faisant voir que Scaliger étoit ignorant. Il n'avoit jamais medité d'eux; & ils ne le haïssoient que parce qu'il avoit écrit: *Cur igitur tam infesti? quia scripsi, quia quod fecisse ipsi mallent, id à nobis occupatum esse, hoc illis agrè est.*

p. 786.

Memiveris neque Lutherum, neque Calvinum tot obtrectatores habuisse, quot ego in me concitavi.

Les Oeuvres imprimées de Joseph Scaliger sont, *Notæ in Senecam. Commentarii in Appendicem Virgilii. Notæ in Librum Varronis de Re Rustica. Conjecturae in Varronem de Lingua Latina. Castigationes in Valerium Flaccum. Castiga-*

Figationes in Sextum Pompejum Festum. Nota in Tertullianum de Pallio, cum Tractatu de Æquinoctiis. Loci cujusdam Galeni difficillimi Explicatio. Elenchus Tribaresii Nicolai Serarii. Eiusdem in ipsum Scaligerum animadversorum Confutatio. Castigationes & Nota in Eusebii Chronica. Thesaurus temporum. Elenchus utriusque Orationis Chronologicae Davidis Parai. Conjectanea de Nonni Dionysiæ. Nota in Opera Ausonii. Emendatio temporum. Veterum Græcorum Fragmenta. Cyclometrica Elementa II. Appendix ad Cyclometriam suam, in qua asseritur Quadratura Circuli, contra oblatrationes quorundam, & castigantur errata in Demonstrationibus Cyclometricis. Ausonianarum Lectionum libri II. Emendationes ad Theocriti, Moschi, & Bionis Idyllia. Nota in Hippocratis libellum de Ossibus. Nota & Castigationes in Catullum, Tibullum, Propertium. Epistolarum volumen. Commentarii in Manilium. Animadversiones in Melchioris Guilandini Commentarium in III: Plinii de Papyro capita. Epistola adversus barbarum & indoctum Poëma Patroni clientis Lucani. Diatriba de Decimis in Lege Dei. Notitia Gallia. Diatriba de Europæorum Linguis, de bodiænis Francorum, de varia litterarum aliquot pronuntiatione. De Thesi quadam Chronologica Judicium. Expositio numismatis argentei Constantini Imperatoris. Orphei Poëta vetustissimi Hymni sacri versibus antiquis Latine expressi. Martialis selectorum Epigrammatum versiones Græcæ. Sophoclis Ajax Lorarius, caractere veteri conversus. In Æschyli Prometheus, à Florente Christiano conversum, Prologus. Animadversiones in Elegiam & Epigrammata Asinii Cornelii Galli. Animadversio-

nes in Cyclopem Euripidis. Dionysius Cato, cum Notis. De Æquinoctiorum anticipatione Diatriba. Varia Poëmata Latina. Poëmata Græcæ versa ex Latino, Italico, & Gallico. Notæ in Panegyricum seu Eclogam ad Pisones. Castigati Kalendarii Gregoriani. Interpretatio II. Centur. Proverbiorum Arabicorum cum Scholiis. De Arte Criticu Diatribe. In Novum Testamentum Notæ. Hippolyti Canon Paschalis, cum Commentariis. De Re Nummaria Dissertatio. Discours de la jonction des mers; du dessechement des merais, & de la reparation des rivieres pour les rendre navigables. Discours sur quelques particularitez de la Milice Romaine. Lettres touchant l'explication de quelques médailles. Prefatio in Origines Lingua Latina Christophori Beccmanni. Scaligerana. Epistola in Fabium Paulinum, qui a été publiée sous le nom de Yvo Villiomarus. Animadversiones in locos controversos Roberti l'itii, sous le même nom. Il y a aussi de lui, Vita Julii Caesaris Scaligeri cum Epistola de vetustate & splendore Gentis Scaligeræ. Quoique cét Ouvrage ne soit que de six ou sept feuilles, Scioppius prétendoit y avoir trouvé quatre cens quatre vingts dix-neuf impostures. Sur quoi un savant homme de ce Siècle a dit avec beaucoup de raison, qu'une accusation si étendue & si pleine d'animosité se détruit d'abord d'eille-même, & qu'elle obtiendrait bien plus de créance, si elle étoit plus modérée. Mr. Colomiers nous apprend, que Scaliger a écrit sous le nom de Nicolas Vincent Chirurgien de Poitiers, pour la défense des Notes de Vertunien sur le Traité d'Hippocrate des playes de la tête, contre un Médecin célèbre nommé Martin.

La Motte
le Vayer
Obs. sur la
Composit.
des Livres.
Biblioth.
de Colom.
pag. 103.
Voss. de
Hist. Græc.
l. 2. c. 17.
Epitres
François.
à Joseph
Scaliger,
Let. 8.

Martin. Il a aussi défendu sa Principauté de Vérone contre Scioppius sous le nom de Janus Rutgersius Batavus. Toutes ses Oeuvres sont admirables ; mais son Commentaire sur Eusebe est celle dont on fait le plus de cas. Au reste le Lecteur ne sera sans doute pas mari d'apprendre ici une particularité de la vie de Scaliger, qui est sùe de peu de personnes ; c'est que ce savant homme fut nommé par les Eglises Protestantes de France pour remplir la place de Président en la Chambre de l'Edit de Languedoc. Les Commentaires de Scaliger sur Varron sont doctes & ingénieux ; mais ses Conjectures sur cet Auteur sont trop hardies : c'est pourquoi P. Victorius les ayant lûs disoit, Que Scaliger étoit né pour la ruine des belles Lettres, qu'il abusoit de son grand esprit par une extrême présomption, corrompant les bons Auteurs, plutôt que les corrigeant.

Monsieur Huguetan rapporte dans son Voyage d'Italie, que l'excellent Père Fulgentio, qui a écrit la Vie du Père Paul Sarpi, appelloit les deux Scaligers, *homines millenarios*, c'est-à-dire, de ces fortes d'hommes, dont la Nature ne produit qu'un ou deux en mille ans.

LOUIS LIPPOMANNO fut premièrement Evêque de Modon, puis de Véronne, & enfin de Bergame, personnage illustre par sa doctrine & par l'innocence de sa vie. Bienqu'il fût employé en des Ambassades diverses, il n'abandonna point l'étude, & ne cessa point d'écrire,

Aloisius
Lippo-
mannus.

d'écrire, & parmi les grandes occupations il écrivit sur la Génèse, sur l'Exode, & sur les Pseaumes.

A D D I T I O N S.

*Theatr.
d' Huom.
Lett. p. 2.*

*Bibl. Sixt.
Senn.
Appar.
Poffevin.*

LOUIS LIPPOMANNO ne fut pas moins recommandable par sa prudence & son habileté dans les affaires, que par son érudition. Il assista au Concile de Trente, & y aquit beaucoup de gloire & de réputation. Les Ecrits qu'il a faits sur l'Ecriture sont très-estimez par Sixte de Sienne & par Poffevin. Il y en a d'autres qui disent, qu'à la vérité il avoit de l'érudition, & qu'il a fait paroître beaucoup d'industrie dans ses Ouvrages, mais qu'il n'est nullement judicieux.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catena in Genesin, ex Latinis & Gracis Autoribus contexta, interpositis & interdum ejus notationibus. Catena in Exodum. Catena in Psalmos. Vita Sanctorum VIII. tomis comprehensa. Sermones Sanctorum totius anni. Expositio Orationis Dominicae. Expositio Salutationis Angelicae & decem praeceptorum Decalogi. Constitutiones Synodales super reformatione Cleri. In Apocalypsin. Scholia in Historiam Damasceni de Barlaamo Eremita, & Josaphato Rege Indorum. Epistola ad Nicolaum Radevitium Palatinum. Confermazione de i dogmi de tutti i Catholici. Sermoni. Espositioni volgari sopra il Symbolo Apostolico, il Padre nostro, e i duoi precetti della carità.*

ANDRE TIRAQUEAU ; d'une honnête Maison de Fontenai en Poitou , étoit favant en plusieurs Sciences , & étoit le plus fameux Jurisconsulte de nôtre Siècle. Aussi par cette seule raison François I. le fit Conseiller au Parlement de Bourdeaux , & depuis Henri II. lui donna la même Charge dans le Parlement de Paris , où il vieillit avec beaucoup de réputation. Il laissa quantité d'enfans tant de son esprit que de son corps ; car il donnoit tous les ans à la République & un livre & un enfant , non seulement pour l'honneur de son País , qui a produit les Tiraqueaux , les Imberts , les Brissons , les Vietes , & les Rapins , ces grandes lumières de la Jurisprudence , des Mathématiques , & des belles Lettres , mais aussi pour la gloire de toute la France , qui a distribué par une largesse favorable par tout le Christianisme , où l'on est éclairé de la lumière des Sciences , ce qu'elle a reçu de Fontenai.

Andreas
Tira-
quellus.

A D D I T I O N S.

TIRAQUEAU exerça d'abord en son País le premier office de Judicature , & ayant été fait Membre du Parlement de Paris , il eut l'avantage de précéder les Conseillers qui avoient été reçus avant lui dans cet auguste Corps , tant ils avoient d'estime & de vénération pour cet homme illustre.

*Elog. de
S. Marthe.
Morn. Fe-
ria Foren-
ses.*

On

Sainte
Marthe.

Lor. Crasso
Elogia
d' Huom.
Letter.

Forster.
Hist.
Juris.

On dit, qu'il avoit une si grande application à l'étude & aux fonctions de sa Charge, qu'il avoit peine de donner quelques heures aux nécessitez de la nature. Cependant quoiqu'il travaillât avec tant d'affiduité, il ne laissa pas de parvenir à un âge avancé. Il fut accusé d'avoir trop bonne opinion de son savoir, de rechercher avec excès la gloire & l'honneur, & de témoigner du mépris pour ceux qui combattoient son sentiment. Forsterus dit, que c'étoit un homme d'une si grande lecture, qu'il semble impossible qu'une seule personne ait pu lire tous les Livres qu'il a citez dans ses Ecrits. Le Chancelier de l'Hôpital lui adresse une Epître que l'on void dans le livre 2. de ses Poésies, & fait de lui un jugement très-avantageux. Théodore de Bèze en ses Epigrammes l'appelle *alterum nostrisæculi Varronem*.

Les Livres de Tiraqueau étoient si estimez de son tems, que Barthélemi Chassanéé fameux Jurisconsulte ne fit pas difficulté d'en copier plusieurs pages pour en parer ses Ouvrages, comme Tiraqueau s'en plaint en ses *Traitez de Legibus Connubialibus & de Retractu*, où il se défend contre le même Chassanéé, qui l'avoit accusé d'avoir pris plusieurs choses des Leçons anciennes de Cælius Rhodiginus. Entre tous ses Ouvrages les Savans ont fort goûté ses Observations sur Alexander ab Alexandro, qui ont été trouvées également savantes & agréables.

Lib. 1.
Misc.
c. 16.

Sur la
Cout. de

Coras parle en ces termes de Tiraqueau, *Magnus Vir, quem omni jure miretur posteritas*. Charles du Moulin le traite de *Pictavia sua perpetuum decus*. Il le qualifie en plusieurs endroits

de

de très-exact; mais Zoësius se plaint de ce qu'il ne Paristid.
1. n. 3.
De Retra-
ctu in Pa-
rat. Dig.
n. 129. resout pas toujours les difficultez qu'il propose.

Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit eu quarante-cinq enfans; mais Mr. Baile dit, qu'il n'y a pas apparencé que cela soit vrai, puisque Mr. de Thou s'est contenté de dire, que Tiraqueau donnoit au Public chaque année un Livre & un enfant, & qu'il ne parle pas d'un fait aussi singulier que celui-là, qu'il n'eût sans doute pas ignoré s'il eût été vrai. Dist. Crit;

Tiraqueau mourut âgé de 80. ans, suivant Mr. Denis Simon, dans la Bibliothèque des Auteurs du Droit.

Tiraqueau a fait l'Epigramme qui est à la tête du Livre cinquième du *Pantagruel* de Rabelais, & il a mis au dessous ces mots, *Nature quite*, qui sont l'Anagramme de son nom. Rabelais
Anglois,
Tom. 1.
p. 27.

Du tems que Tiraqueau étoit Lieutenant Général au Bailliage de Fontenai-le-Comte, il tira Rabelais de prison, où le tenoient les Cordeliers de ce Lieu. C'est pourquoi Rabelais l'appelle bon, docte, sage, saint, & humain, dans son Prologue du livre 4. Il parle aussi de Tiraqueau dans le chap. 5. du livre 2. où il le traite de docte. Le Duchas
Not. sur
cét endroit
de Rabe-
lais.

Ses Oeuvres ont été imprimées à Francfort 1616. en deux Tomes fol. & contiennent plusieurs choses singulières. Struv. Bi-
blioth. Ju-
ris p. 216.

Les Oeuvres imprimées de Tiraqueau sont, *Tractatus varii*. 1. *Cessante causa cessat effectus*. 2. *Le Mort saisit le Viv*. 3. *De jure constituti possessoris*. 4. *In L. Boves §. hoc sermone ff. de verbor. signific.* 5. *De pœnis legum temperandis, aut remittendis*. 6. *De Privilegiis piæ causæ*. 7. *De Prescriptionibus*. 8. *In tit. de Judicio in re*
Tom. I. A a bus

bus exiguis ferendo. Commentarii intitulum, Res inter alios actas aliis non præjudicare. Commentarii in L. Si unquam. C. de revocand. Donation. Comment. in Sessionem de Legibus Connubialibus. Commentarii de Nobilitate, & Jure primogenitorum. Fallentiæ regularum Juris. Semestria in Alexandrum ab Alexandro. Commentarii de utroque retractu. Tractatus super prima Codicis familiæ erciscunda, L. filium quem habentem.

Au reste, M. de Thou a eu beaucoup de raison de dire, que comme Tiraqueau avoit donné à la République plusieurs Livres, aussi lui avoit-il donné un grand nombre de Citoyens; car on assure, qu'il fut père de trente enfans engendrez d'un légitime mariage, dont l'un, nommé André comme lui, fut Conseiller au Parlement de Paris, & publia plusieurs Ouvrages de son père; savoir son *Traité des Présomptions*, & celui *des Privilèges de la cause pie*, y ayant ajouté des Préfaces de sa façon.

Frey. Ad-
mir. Gal-
lia.

Joannes Vergara. JEAN VERGARA, âgé de plus de soixante-quatre ans, mourut à Tolède, où il étoit Chanoine, ayant fait le même mois, treize ans auparavant, enterrer François son frère, fort savant en Grec & en Latin. L'un & l'autre travailla beaucoup pour l'Edition de la Bible de Complute, avec Ferdinand de Valladolid, & Antoine de Nebrija.

A D D I T I O N S.

JEAN VERGARA excelloit en toute sorte de Sciences. Il nâquit à Toléde d'une Famille noble. Il fut Docteur en Théologie, & Secrétaire d'Alfonse Fonseque Archevêque de cette ville-là, lequel le considéra comme un des plus savans hommes du Monde, disant que Vergara pouvoit disputer le prix de l'éloquence à Bembo & à Sadolet, qui en ce tems-là étoient les Secrétaires de Leon X. Ayant eu ordre de travailler à l'Edition de la Bible de Complute avec plusieurs autres savans personnages, il traduisit les Livres de Salomon & du Fils de Sirach, qui lui échûrent en partage.

*Biblioth.
Hispan.*

Il n'a rien fait imprimer sous son nom. Il avoit commencé la Vie du Cardinal Ximénès, qui fut continuée & achevée par Alvar Gommès. Et quant à lui, il se contenta de mettre sur le tombeau de ce Cardinal son éloge en vers. Il a aussi traduit en Latin quelques Livres d'Aristote, que l'on void dans la Bibliothèque de Complute.

Jean Vergara fut Secrétaire du Cardinal Ximénès un an avant la mort de ce Prélat. Dans sa vieillesse il fut tourmenté des douleurs de la goutte & de la pierre. Sa devise étoit *sustine & abstine*, laquelle il avoit expliquée par ce Distique,

*Nicol. An-
toin. Bibl.
Hisp.*

Sustine in adversis, & te compeſce ſecundis,

Sic tenues cæca numina vana Deæ.

Son frère François avoit moins d'esprit & plus de lecture que lui, & mourut âgé de qua-

rante-cinq ans , après avoir donné au Public les Livres suivans , *Grammaticam Græcam. Traductionem Latinam novem Homiliarum S. Basilii, & Theonis Sophista Progymnasmatum.* Il a aussi mis en Langue Espagnole *l'Histoire Ethiopique* d'Heliodore, que l'on garde dans la Bibliothèque du Duc de l'Infantado. Sa Grammaire Gréque a été estimée par Scaliger le fils, & par André Schot, & l'on prétend même, que Caninius a pris beaucoup de choses de cet Ouvrage pour composer son excellente Grammaire.

Année 1559.

Franciscus Duarenus.

FRANCOIS DUAREN de Saint Brieu , né d'une Maison noble, étoit le plus savant de son tems dans la Science du Droit Civil, après Alciat, sous lequel il avoit étudié à Bourges, & ayant été instruit par un si grand homme, il joignit à la Jurisprudence les belles Lettres, & une exacte connoissance de l'Antiquité. Depuis, il enseigna lui-même glorieusement le Droit dans la même Université de Bourges, avec Eguinar Baron, qui étoit de son País, & qui avoit aquis une réputation aussi grande. Néanmoins on ne le connoit plus aujourd'hui, & à peine se souvient-on de ses Ecrits. Quant à Duaren, il eut étant déjà vieux de grandes contestations avec Jaques Cujas, qui étoit encore

encore jeune, & de là il nâquit une espèce de guerre civile entre leurs Disciples & leurs Auditeurs. De sorte que l'Université de Bourges en fut divisée, & le mal eût été plus grand, si Cujas n'eût cédé à Duaren, & ne se fût retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis, qu'il étoit beaucoup obligé à la mémoire de Duaren, parce que son émulation avoit été cause, qu'il avoit sérieusement embrassé la Profession du Droit, qu'étant encore jeune alors, il l'eût peut-être abandonnée, ou par le mauvais conseil de ses parens, ou par l'imprudence & la légèreté de son âge.

Les Ouvrages de Duaren sont aujourd'hui en grande considération parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état, & disoit que des quatre Professeurs François qui enseignoient en même tems la même Science, il n'y avoit que Duaren qui lui plût, & que les autres n'avoient fait qu'effleurer le Droit, & ne s'étoient arrêtez qu'à ce qu'il y avoit de plus agréable. Mais il arriva à ses Ecrits ce que Cujas a toujours appréhendé qu'il n'arrivât aux siens, que les choses qu'il dictoit, & que ses Ecoliers prenoient dans les Ecoles sans beaucoup y prendre garde, & qu'il ne faisoit pas pour être imprimées, fu-

rent ajoutées sans choix après sa mort aux Ouvrages qu'il avoit fait imprimer pendant sa vie. En quoi Cujas disoit, qu'on avoit fait une grande injure à la mémoire de ce grand homme, & bien souvent il m'a prié aussi-bien que beaucoup d'autres qui avoient étudié sous lui, de prendre garde qu'on ne fit pas ce tort à ses Ecrits. Duaren mourut âgé de cinquante ans,

A D D I T I O N S.

*Eloges de
Sainte
Marthe.*

FRANCOIS DUAREN fut le premier des François, qui bannissant les Gloses obscures, que tant d'hommes barbares avoient composées sur le Droit Romain, découvrit à la Jeunesse studieuse les pures & claires sources des anciens Jurisconsultes. Il fut pourvû d'un grand jugement, mais il eut une mémoire si foible, qu'il ne parloit jamais en public qu'en lisant. C'est pourquoi dans un voyage qu'il fit en Allemagne, étant invité par les plus fameuses Universitez de monter en chaire pour faire quelques leçons, il ne pût satisfaire sur le champ aux desirs de ceux qui souhaitoient de l'entendre, & il passa pour un ignorant dans l'esprit de plusieurs personnes, qui n'étoient pas convaincues de sa profonde érudition.

Comme Eguinaire Baron son Collégué étoit estimé l'un des plus grands Jurisconsultes François, Duaren, qui prétendoit mériter lui seul toute la gloire de cette Profession, tâcha de
dini-

diminuer autant qu'il lui fut possible la bonne opinion que l'on avoit conçûe de la capacité de son illustre Rival. Ce qu'il fit paroître lorsqu'il publia contre lui une Apologie sous ce titre, *De la Jurisdiction, & de l'Empire*. Mais quelque tems après qu'il eût mis au jour cet Ecrit, Baron étant venu à deceder, Duaren témoigna hautement qu'il avoit un sensible regret de la mort de son Collègue: il lui fit élever un tombeau magnifique dans l'Eglise de Saint Hippolyte, & il ordonna dans son Testament qu'on l'enterrât auprès de lui.

On lit dans un Livre, que François Baudouin fit imprimer lorsqu'il faisoit profession de la Religion des Protestans, que Duaren ayant connu la vérité de cette créance, néanmoins la combattit avec beaucoup de véhémence, & abus de son esprit pour soutenir les sentimens de l'Eglise Romaine,

Baldwin. libell. sub Christiani Juris-consulti nomine Argentinæ apud Guill. Mylium edit. 1556.

Denis Simon nous apprend, que Duaren étoit devenu habile auprès de Budée, chez qui il demouroit pour enseigner le Droit à ses enfans, & qu'ensuite il exerça pendant trois ans la Profession d'Avocat; que son unique défaut étoit celui de la mémoire, ce qui avoit diminué sa réputation dans plusieurs Universitez, où il avoit passé en voyageant dans l'Allemagne.

Bibl. des Aut. du Droit.

L'année 1550, Duaren fit imprimer son Traité des Bénéfices, dans lequel il se rendit suspect d'hérésie par ses railleries. Aussi ce Traité est-il compris dans l'Indice Expurgatoire de Rome. François Baudouin d'Arras en 1556. écrivit contre Duaren sur cette matière. Baudouin se masqua sous le nom de PETRUS

Catherinos dans ses Opusc. Traité de Calvin. de Berry.

ROCHIUS , & se nomma *Atrebatensis* , par allusion au Jurisconsulte Trebatius & à sa Patrie. Voyez son portrait dans une Lettre de Duaren du 13. Juin 1555. Papyre Masson dit, que Duaren avoit conçu une forte jalousie contre Baudouin , qui avoit aquis beaucoup de gloire dans l'exercice de sa Charge lorsqu'il étoit à Bourges, V. Pap. Mass. *Elog. 2. part. pag. 256. 257.*

En 1626. Gabriel-Michel de Rochemaillet Avocat d'Anjou fit imprimer l'Instruction & la Pratique des matières Bénéficiales, qui n'est autre chose que la traduction de l'Ouvrage que Duaren a fait sur les Bénéfices. Cependant il ne fait aucune mention de ce Livre, ni de Duaren. Au reste, les quatre Professeurs, dont Mr. de Thou fait mention dans l'Eloge de Duaren, étoient, François Baudouin, François Hotman, François Roaldès, & François Duaren, comme l'a remarqué Mr. Baile, qui dit que Mr. du Ryer a mal traduit ces paroles de cet illustre Historien, *ex quatuor Franciscis*; car il s'est imaginé que *Franciscus* étoit le nom d'un peuple; & non pas un nom de batême.

*Cather.
ibide.*

Au reste Catherinot remarque, qu'en 1553. les Professeurs de Bourges étoient suspects d'hérésie. Voici leurs noms avec leurs gages; François Duaren, 920. livres, François Baudouin, 350. liv. Hugues Daneau, 230. liv. Nicolas Bouguier, 100. liv. Jean Rabbi, 140. liv. André Levescat, 160. liv. Antoine le Conte, 45. liv. Henri Edouart Ecoffois, 45. liv.

Les Oeuvres imprimées de Duaren sont, *Commentaria in varios titulos Digesti & Codicis.*
Disp-

Disputationum anniversariarum, libri II. De jure accrescendi, libri II. De ratione docendi discendique Juris. De Jurisdictione, & Imperio. Apologia adversus Eguinarium Baronem. De Plagiariis, & scriptorum alienorum Compilatoribus. In Consuetudines Feudorum Commentarius. De sacris Ecclesie Ministeriis ac Beneficiis, libri VIII. Pro libertate Ecclesie Galicane adversus artes Romanas, Defensio. Epistola ad Sebast. Albespinam Regis Gallie Oratorem. Epistola de Fr. Balduino. Defensio adversus Balbini Sycophantæ maledicta.

Je joindrai à Duaren EMAR DE Æmarus
 RANCONNET de Perigueux, qui lui Rancon-
 servit de lumière pour trouver beaucoup nectus.
 de choses dans la Science du Droit, per-
 sonnage qui excelloit en toutes les belles
 Sciences, & en la connoissance de l'An-
 tiquité, soit profane, soit sacrée, & dont
 on ne peut parler sans le considérer com-
 me une merveille. En effet, il favoit
 tout seul ce que chacun peut favoir à part,
 & par-où chacun peut se rendre récom-
 mandable à la postérité. Il a le premier
 ouvert les vrayes fontaines du Droit Ro-
 main, & donné de la lumière aux Let-
 tres humaines, suivant ceux qui ont écrit
 en l'une & en l'autre Langue. Il favoit
 tous les secrets de la Philosophie & des
 Mathématiques, & enfin il aquit une par-

faite connoissance de toutes choses par la force de son esprit. Il fut premièrement Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & ensuite il exerça avec beaucoup de louange dans le Parlement de Paris la Charge de Président en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les choses ayant été troublées en cette année à cause de la Religion, la même fortune qui fut contraire à tant d'autres, l'envelopa aussi dans la calamité publique, bien que la raison qui le mit en danger fût bien différente de celle de la Religion. Ainsi ayant été mis à la Bastille, comme il l'avoit lui-même prévu par la connoissance qu'il avoit des astres, car il savoit fort bien l'Astrologie, & avoit étudié à cette Science avec Jérôme Cardan, il mourut âgé de soixante ans, d'un genre de mort extraordinaire.

Il n'a presque rien écrit, mais il a laissé aux autres une grande matière d'écrire, ayant laissé un grand nombre de toute sorte de Livres imprimez & écrits à la main, sur lesquels il avoit fait de belles remarques, & d'où les Doctes de ce Siècle ont tiré beaucoup de choses, & pour leur gloire & pour le bien du Public, ayant quelquefois cité leur Auteur, & l'ayant quelquefois supprimé.

Au reste, ce grand homme, qui étoit né pour les affaires, étudioit rarement le jour; & avoit réglé de telle sorte le tems de ses études, qu'après avoir soupé légèrement, & s'étant couché de bonne heure, il se levoit après avoir fait son premier somme, presque à la même heure que se levent les Religieux pour dire Matines: car il estimoit leurs règles & leurs coutumes pour ce qui est de la façon de vivre & de conserver sa santé. Il se couvroit aussi alors la tête d'un coqueluchon comme eux, se servoit d'un habit propre pour empêcher qu'il n'eût froid aux épaules, au cou, & aux oreilles, & employoit quatre heures entières à la lecture & à la méditation. Il disoit qu'on ne pouvoit comprendre combien on faisoit de progrès pendant ce tems-là, l'esprit ayant été épuré durant le premier sommeil, étant aidé par le silence de la nuit, & n'étant point interrompu par les visites qu'il ne pouvoit éviter de jour. Il assûroit aussi que cela contribuoit beaucoup à la santé; parce que si vous vous levez après le premier sommeil, la pituite surnage encore, pour ainsi dire, & il est aisé de la cracher: mais si vous vous rendormez, elle s'épaissit, & s'arrête au ventricule, & par succession de tems elle engendre de mau-

mauvaises humeurs qui incommodent les Etudians. Ensuite il se recouchoit, & ce qu'il avoit bien commencé dans une première méditation, il l'achevoit heureusement lorsqu'il étoit réveillé de ce sommeil doux & tranquille. Puis il s'employoit aux affaires, à quoi il étoit occupé de jour. Il écrivoit parfaitement en Grec & en Latin, de sorte que les Notes mêmes, qu'il a faites sur quantité de Livres qui sont sortis de son cabinet, comme d'une source de toute sorte d'érudition, & que l'on void encore aujourd'hui entre les mains des Curieux, ne contentent pas moins les yeux par la beauté de l'écriture, qu'elles instruisent l'esprit par la doctrine qu'elles contiennent.

A D D I T I O N S.

J'ai appris d'un homme illustre par son savoir & par sa vertu, que les Princes de Guise, qui étoient ennemis d'EMAR RANCONNET, l'accusèrent d'avoir eu une habitude criminelle avec sa propre fille, & le firent mettre en prison. Et parce que Ranconnet appréhenda qu'ils ne lui fissent souffrir quelque supplice douloureux, il résolut de se faire mourir, ce qu'on dit qu'il executa en mangeant du bœuf crud qu'il eut par le moyen de ses Gardes. Mr. Ménage dit, que Rancon-

net étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bourdeaux, & qu'il étoit né dans cette ville-là; que son père ne lui laissa que fort peu de bien; & qu'il avoit été Correcteur de Robert & de Charles Etienne. Que François Pithou assûroit, que Ranconnet étoit comme l'Auteur des Formules du Président Brisson.

François Pithou dit, que les plus grands hommes de son Siècle étoient Cujas, Ranconnet, Scaliger, & Turnébe; Que Ranconnet étoit pauvre; Que c'étoit le plus habile homme qui eût jamais été; Qu'il a composé le Dictionnaire qui porte le nom de Charles Etienne; Qu'il fut mis en prison à cause que le Cardinal de Lorraine voulant savoir les opinions des Conseillers de la Cour du Parlement de Paris, touchant la punition des Hérétiques, les fit assembler, & que Ranconnet y porta Sulpice Sévère, & leur lût le lieu où il parle du fait de Trèves de Priscillien, en la Vie de S. Martin. François Pithou ajoute, que Ranconnet se fit mourir d'avoir mangé, (ce sont ses termes) & mit un marbre sur son ventre, que sa fille étoit morte sur un fumier, que son fils avoit été executé, & qu'un coup de tonnerre avoit tué sa femme.

Cujas avoit beaucoup d'estime pour Ranconnet. En 1557. il lui dédia ses Notes *in Julii Pauli Recept. Sent.* Il considéroit plus une petite barre tirée par Ranconnet sur les Auteurs, que les plus longs Commentaires des autres. *Fuit in eo viro*, dit Languet, *summa eruditio*, & *summum ingenium, sed pravum.*

Ranconnet étoit fort addonné aux femmes.

On

Pithœana;

*Opusc. sup
le Test. de
Cujas.*

*Epist.
ad Elest.*

*August.
lib. 12.
p. 36.*

Pithœana.

On le mit en prison, où il mourut. C'étoit au jugement de Pithou le plus habile homme qui ait jamais été.

Il y a de lui un Livre intitulé, *Thréfor de la Langue Françoisé, tant ancienne que moderne*, imprimé à Paris chez Jean Vignon. Voyez son Eloge dans Sainte Marthe, qui témoigne que Ranconnet étoit innocent de l'inceste dont il étoit accusé, que ce crime lui fut imposé par ses ennemis, & qu'il mourut de tristesse de se voir dans les fers d'une honteuse prison.

Joachi-
mus Pe-
rionius.

JOACHIM PERION, qui avoit si bien mérité de la République des Lettres, étoit de Cormery en Touraine, & mourut dans le Monastère de ce Lieu, où il avoit été mis dès son enfance. Lorsqu'il se fut proposé d'enseigner en Latin Aristote, qui avoit été traduit par Jean Argyropile avec plus de fidélité que d'ornement, comme il étoit entièrement attaché à Cicéron, & qu'il avoit bien souvent plus d'égard à l'éloquence du stile qu'à la vérité, il tomba dans un défaut contraire à celui d'Argyropile. Aussi en fut-il repris par Nicolas Gruchius personnage docte, & ensuite par Guillaume Guerente; & il s'exerça pour le même sujet avec Louis Strebée en des combats de doctrine & de science. Mais la plus grande guerre qu'il eut pour Aristote fut
avec.

avec Pierre Ramus , que combattoit en même tems Antoine Govéan Portugais, qui devoit tout ce qu'il a contribué à l'éclaircissement des belles Lettres, de la Philosophie, & de la Jurisprudence, moins à son País qu'à la France, où il commença ses études, & où il demeura jusqu'en sa vieillesse. Perion a aussi traduit en Latin avec la même élégance beaucoup de choses des Pères Grecs, & a donné au Public plusieurs autres Ouvrages qu'on void aujourd'hui, par lesquels ayant aquis beaucoup de réputation en son Siècle, il l'a étendue jusqu'à la postérité.

A D D I T I O N S.

Tous ceux qui ont examiné les Versions de *Possév.*
JOACHIM PERION demeurent d'accord, *Apparat.*
 qu'elles ont plus d'élégance que de fidélité. Ja- *Lamb. Ep.*
 ques de Billi & Possévin prétendent, qu'il n'en- *ad Joan.*
 tendoit pas bien le Grec, & que l'ignorance *Maludan.*
 de cette Langue l'a fait tomber dans une in-
 finité de fautes. Il a publié une Oraison con-
 tre Pierre Aretin, de laquelle Lambin se mo-
 que dans une de ses Lettres, & Muret témoi- *Muret.*
 gne, qu'il n'y a rien pour si absurde qu'il soit, *Epist. ad*
 qui ne puisse monter dans l'esprit de Pe- *Lambin.*
 rion.

Perionius étoit un Moine Bénédictin, qui a fait un Traité de la meilleure manière de traduire les Ouvrages des anciens Auteurs, & de

Jugem.
des Savans
T. 3.

de les imiter, en les tournant d'une Langue en une autre, & particulièrement les Auteurs Grecs & Latins. Mais Mr. Baillet dit, ou que Perionius ignoroit les règles de cét Art, qu'il vouloit apprendre aux autres, ou qu'il les a très-mal pratiquées; car outre que, selon Scaliger, il savoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas mieux le Latin, il a cru mal-à-propos qu'il falloit suivre son génie dans la traduction, sans se rendre si fort esclave de celui de son Auteur.

Præf. ad
Anal.
Polit. A-
rist.

Th. Mejer dit, que sa version des Politiques d'Aristote est plus élégante que fidèle, qu'il a ajouté & ôté plusieurs choses du texte, contre l'intention de son Auteur.

Scalige-
rana
p. 306.

Perionius, dit Jos. Scaliger, *Aristotelem omnino pervertit, ad Ciceronianum stylum vocabula Philosophiæ accommodans, utriusque Lingua parum peritus, ut fatuo libro ostendit, de ratione Lingue Græcæ cum Latina.*

Epist.
Clar. Vir.
à Mich.
Bruto
collectæ
Edit. S.
Gryphii
p. 369.
Ibid.
p. 377.
378.

Il publia une Oraison contre Pierre Aretin. Sur quoi J. Maludan dit, qu'il étoit à craindre qu'Aretin, qui avoit été attaqué par ce Moine, ne voulut être nommé le fleau des Moines, comme il s'appelloit le fleau des Princes. Lambin desapprouve aussi le dessein, que Perionius avoit fait d'écrire contre Aretin: *Tales homines, ajoute Lambin, non verbis aut scriptis, sed legibus & pœnis sunt castigandi.* Muret dit, que *Perionius & Lambin erant homines de verbis solliciti, rerum ipsarum non admodum intelligentes.*

V. Cren.
Anim.
Phil.
part. 3.
p. 126.

Voyez la Vie & l'Eloge de Perionius dans les *Essais de Litterature*, Novembr. 1702. Art. VIII.

Il est surprenant, que Perionius, dans la pratique rigoureuse de l'Ordre de S. Benoît, ait pu trouver tant de momens de reste pour l'étude, non-seulement des hautes Sciences, mais aussi des belles Lettres, qui lui avoient tellement poli l'esprit & le langage, qu'on étoit charmé de l'entendre & de le pratiquer. La Langue Françoisé fut portée par ce savant Religieux au plus haut point de perfection, où elle pouvoit aller, dans un Siècle qui suivoit immédiatement les Siècles barbares. Il composa des Dialogues Latins de l'Origine de la Langue Françoisé, & de la conformité qu'elle a avec la Gréque. Cét Ouvrage nous fait connoître les riches découvertes qu'avoit faites cet Auteur dans sa Langue naturelle, & ceux qui sont venus après lui se sont servis utilement de ses travaux. Le célèbre Traducteur de Plutarque, tout habile qu'il étoit, eut-souvent besoin de ce Livre, qui lui fut d'un grand secours; comme on assure qu'il l'a été au Traducteur de Quinte-Curce. L'année que Perionius mourut, il renonça absolument à toute sorte d'étude, & ne sortit de son Oratoire, que pour suivre les exercices de sa regle, auxquels jamais Religieux ne fut plus scrupuleusement attaché.

L'Auteur des *Essais de Littérature* dit, Que Perion fut un des plus grands Théologiens du XVI. Siècle, & ce qui est assés étonnant, c'est qu'il joignit à l'étude de la Théologie, & à celle de l'Ecriture Sainte, une connoissance parfaite des Questions les plus abstraites de la Philosophie; Qu'il expliqua à Paris pendant plusieurs années la S. Ecriture; Qu'il eut par-

mi ses disciples les plus grands personnages de cette Capitale du Royaume; Qu'il fut chargé par l'Université de Paris de défendre Aristote & Cicéron contre Ramus; Que sur la fin de ses jours il composa la Vie des Apôtres, à la prière du Cardinal de Guise, de qui il étoit fort aimé; Que ce Livre est fort curieux, en ce qu'il contient des faits qu'on ne trouve point ailleurs; Que Perionius fut obligé d'en ôter la Préface, à cause qu'elle interessoit la doctrine d'un grand Prélat, qu'il ne nommoit pourtant pas; Que dans le xvi. Siècle personne n'approcha de plus près de l'éloquence de Cicéron, que Perionius; Qu'il prononça plusieurs Discours en présence du Roi Henri II. qui en fut si charmé, que souvent ce Prince l'envoyoit chercher pour s'entretenir avec lui pendant ses repas; Qu'en effet sa conversation étoit charmante, & qu'on ne pouvoit pas parler avec plus de délicatesse qu'il le faisoit.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Dialectica libri III. Orationes in Petrum Ramum. De Romanis & Græcis Magistratibus. Historia Abdiæ Babylonii. Topicorum Theologicorum libri II. Oratio, quâ Jacobi Strebæi calumniis respondet. De Origine Lingue Gallicæ, & ejus cognatione cum Græca. Oratio ad Henricum Gallie Regem, ceterosque Religionis Principes. Oratio in Petrum Aretinum. Oratio de Laudibus S. Joannis Baptiste. Oratio de Laudibus Dionysii Bricconeti Episcopi Macloviensis. Liber de Sanctorum Virorum, qui Patriarchæ ab Ecclesia appellantur, rebus gestis ac vitis. De vita rebusque Jesu Christi. Item, De vita Virginis, & Apostolorum. De Romanorum & Græcorum magistratibus libri III.*

*Traductiones Latine Aristotelis de Moribus, cum Commentariis; Aristotelis Politicorum, cum Observationibus; Aristotelis Categoriarum; libri de Interpretatione; Pradicamentorum; Analyticorum utrorumque; libri Topicorum & Elenchi, cum Annotationibus; Porphyrii institutionis quinque vocum; Aristotelis librorum VIII. de Natura; De Anima librorum III. De Cælo libr. IV. De Ortu & Interitu lib. II. Parvorum quæ vocant Naturalium; Meteorologicorum lib. IV. adjectis in singulos Annotationibus. Item, Dionysii Areopagita Operum; Ignatii & Polycarpi Epistolarum; Justini Martyris Operum, cum Observationibus; S. Clementis de vita S. Petri, S. Basilii Exaëmeri, & Platonis Axiochi, cum Annotationibus. Il a aussi fait imprimer des Notes sur les Harangues de Tite-Live, & une Traduction Latine du Commentaire d'Origène sur Job. Voyez Possévin en son *Apparat*, & Jaques de Billi en ses *Observations Sacrées*, qui marquent les fautes que Perion a commises dans ses Versions.*

ROBERT ETIENNE, de Paris, ^{Robertus Stephanus.} Imprimeur du Roi, fut le plus illustre de son Art après Alde Manuce Romain, & Jean Froben, dont le premier imprima à Vénise, & l'autre à Bâle, avec beaucoup de réputation & de gloire; mais il les surpassa de beaucoup par la force de son jugement, par sa diligence exacte, & par la politesse de cet Art. Non-seulement la France, mais tout le Christianisme

nisme lui doit plus pour cela seul, que ce Pais n'a jamais dû aux plus grands Capitaines pour avoir étendu ses frontières; & par sa seule industrie il est revenu à François I. plus d'honneur & plus de gloire, qui ne perira jamais, que par tant de grandes choses qui ont été faites dans la paix & dans la guerre. Mais après la mort de ce Prince, qui étoit non-seulement bon, mais aussi le Père & le Protecteur des Lettres, Robert Étienne, qui avoit fait imprimer tant de Livres Hébreux, Grecs, & Latins, reçût une récompense bien indigne de ses travaux, de la Compagnie de nos Théologiens. Car ils ne cessèrent point de le persécuter, bienqu'il travaillât pour l'Etat, & qu'il ne refusât aucune condition honnête, jusqu'à ce qu'enfin s'étant ennuyé de tant de vexations injustes, il prit conseil de la nécessité, & se retira à Genève, où il travailla pour le Public & pour ses affaires particulières avec tant de prudence, qu'encore qu'il fût combattu par toutes les incommoditez qui accompagnent ordinairement ceux qui sont contraints de changer de Pais, néanmoins il fut assidu dans son travail jusqu'à l'extrémité de sa vie, & demeura ferme dans le louable dessein de contribuer à l'avancement

cement des bonnes Lettres. Il mourut le 7. Septembre, âgé de cinquante-six ans, riche par la gloire qu'il avoit aquisé, & par ses enfans à qui il laissa d'assés grands biens, & voulut qu'ils demeurassent à Genève. Car comme il étoit touché de l'ingratitude de son País, il mit cette condition dans son Testament, non pas tant par la haine qu'il en avoit, que par la croyance qu'il eut, qu'il pouvoit légitimement s'en vanger de cette manière. Ainsi Robert Etienne son fils, qui exerça le même Art à Paris avec beaucoup de réputation pour les facultez qu'il avoit, fut entièrement exclus de la succession de son père. Mais Henri Etienne, digne sans doute d'un tel père, l'augmenta depuis beaucoup, & non-seulement il tint long-tems Imprimerie, mais il contribua aussi par son industrie à la facilité des études. Car à l'exemple de son père, qui avoit fait autrefois imprimer un Dictionnaire Latin, il en donna un en Grec, qui est un trésor préférable aux richesses des plus grands Princes.

A D D I T I O N S.

Theod. Jans. Vit. Steph. ROBERT ETIENNE étoit gendre de Badius Ascensius savant Imprimeur de Paris. Il travailla d'abord sous Simon de Colines, qui avoit épousé sa mère. Mais ayant depuis lui-même dressé une boutique, il s'aquit tant de réputation, qu'il passa pour le plus habile & le plus savant Imprimeur qui eût jamais été au monde. Il y en a qui lui préférèrent Alde Manuce & Froben, mais il est certain qu'il les surpassa en érudition & en exactitude. On dit, que pour rendre corrects les Livres qu'il imprimoit, il en faisoit exposer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des sommes considérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Aussi assure-t-on, que des Livres qui sont sortis de sa presse il y en a plusieurs qui sont sans fautes. C'est ce qu'on a remarqué entr'autres dans son Nouveau Testament Grec imprimé in 12. en 1549. Au reste les Notes, qu'il avoit faites sur la Bible, lui attirèrent la persécution dont Monsieur de Thou parle en cet endroit, laquelle dura vingt ans, comme l'assure cet illustre Imprimeur dans sa Réponse aux Théologiens de Paris. Cependant il est certain, par l'aveu même des Catholiques, que c'étoit sans aucune raison qu'il fut ainsi inquiété par la Sorbonne; car Pierre Castellan, Grand-Aumônier de France, qui rapporta au Conseil du Roi l'affaire qui étoit alors entre ces Théologiens & Robert Etienne, n'a pû s'empêcher de condamner en quelque chose l'excès de ces Théologiens, qui trouvoient

voient

Pere Simon Hist. Crit. du Vieux Test. l. 2. s. 2.

voient des hérésies où il n'y en avoit point : cela venoit , comme l'a déclaré le même Castellan , de ce qu'ils ignoroient en ce tems-là la Langue Gréque & l'Hébraïque.

Robert Etienne assure aussi , que ces mêmes Docteurs s'étoient opposez à sa belle édition Gréque du Nouveau Testament , qui fut publiée avec de diverses leçons , qu'il avoit tirées des Exemplaires manuscrits de la Bibliothèque du Roi. *Ces hommes savans* , dit-il , jugeoient que *les diverses leçons, qui sont à la marge, fussent quelques Annotations ajoutées au Texte.* Il les a même voulu faire passer pour si ignorans dans les Lettres Saintes , qu'il a écrit , qu'un de leurs Docteurs n'eut pas honte de prononcer ces paroles , *Je suis ébahi de ce que ces jeunes gens nous alléguent le Nouveau Testament. Par Dieu, j'avois plus de cinquante ans que je ne suvois que c'étoit du Nouveau Testament.*

Au reste , les Théologiens d'Espagne ne firent pas le même jugement de la Version & des Notes de Robert Etienne , que la Sorbonne ; car étant persuadés qu'elles seroient très-utiles au Public , sans avoir égard au nom & à la religion de l'Interprete , ils les firent imprimer à Salamanque , en y changeant très-peu de choses. Il publia en 1536. & en 1543. son *Thrésor de la Langue Latine* , qui est un excellent Ouvrage & fort estimé par tous les Savans. Mais il faut remarquer , que toutes les éditions , qui en ont été faites , ne sont pas également bonnes ; car celles que Robert Etienne a faites lui-même sont les meilleures. Et nous apprenons d'Henri Etienne son fils , que dans les autres on a ajouté plusieurs mots &

*Critig. du
Pere Simon
Rob. Etienne
ne Rep.
aux Théol.
de Paris
dans la
Préface.*

*H. Steph.
Epist. de
Stat. Typ.*

diverses expressions, que Robert Etienne avoit rejezté comme étant indignes d'entrer dans le Thrésor de la pure Latinité.

Ménage
Anti-
Bail.

Robert Etienne étoit fils d'Henri Etienne premier du nom, Imprimeur de Paris. Il fit son apprentissage sous Simon Colines, qui étoit son beau-père; car Colines après la mort de ce Henri Etienne épousa sa veuve. R. Etienne a été sans contredit le plus savant Imprimeur du Monde. Il fut un des premiers qui imprima en perfection des Livres en caractères Hébreux, en quoi il a surpassé tous ceux qui avoient été avant lui. Il savoit parfaitement le Grec, comme le témoigne la Préface qu'il a mise devant son Nouveau Testament. Il savoit de même le Latin, comme il paroît par son Thrésor de la Langue Latine. Il a été le plus diligent de tous les Imprimeurs à imprimer & à corriger les anciens Ecrits.

Crit. du N.
Test. T. 1.

R. Etienne, selon Mr. Simon, peut être comparé aux plus habiles Critiques. Il donna une Edition du Texte de la *Vulgate*, qu'on peut appeller un Chef-d'œuvre en fait de Bible. Cependant il ne pût pas échaper la censure des Docteurs de Paris, qui mirent cette Bible au nombre des Livres défendus. Mr. Simon ajoute, que ces Théologiens auroient pû traiter avec plus de douceur, un homme qui avoit fait des dépenses excessives pour nous donner des Bibles correctes, & que cette censure ne doit pas empêcher les Catholiques de lire cette belle Edition de 1590. Mr. Simon dit aussi, que les petites Notes, que R. Etienne a faites sur le N. Testament, sont utiles pour entendre le sens littéral; Qu'il y a peu d'Ouvrages

Crit. du N.
Test. T. 2.

vrages qui contiennent tant de choses en si petit volume; Qu'un N. Testament de cette sorte, qui étoit utile à tout le Monde, principalement à ceux qui n'entendent pas le Grec & l'Hébreu, devoit avoir une approbation générale; Qu'il fut néanmoins censuré par les Théologiens de la Faculté de Paris avec une extrême rigueur, parce qu'il y avoit certaines Notes qui sembloient favoriser les Protestans; mais qu'il faut avouer que ces Théologiens ont trouvé à redire à plusieurs Notes, qui ne devoient pas être relevées comme des crimes, & qu'ils étoient de trop mauvaise humeur contre Robert Etienne.

Mr. Baillet dit, que R. Etienne faisoit mettre sur les quais, sur les ponts, & dans les places publiques de Paris, les Livres qu'il imprimoit, & qu'il y joignoit des affiches, par lesquelles il prioit tout le Monde de les lire & de les corriger, promettant de grosses sommes d'argent pour récompenser la peine de ceux qui y remarqueroient des fautes. Mr. Ménage *Jug. des Impr.* soutient, que cela n'est pas véritable; Que R. Etienne exposoit sur sa boutique les feuilles imprimées & non tirées, & qu'il promettoit des sols & des doubles à ceux qui y trouveroient des fautes. Mr. Baillet dit aussi, que R. Etienne avouoit ingénument, qu'il n'y avoit dans son Thésor de la Langue Latine que le travail & l'industrie qui fussent de lui. Il est vrai que R. Etienne fut aidé dans ce travail premièrement par Budé, par Baif, & par Tufan, comme il le témoigne lui-même dans la Préface de sa première Edition. Il fut ensuite aidé dans ce même Ouvrage par Jean

Thierry de Beauvoisis, comme il le déclare dans l'Édition de 1543. Gesner lui a dédié le cinquième livre de ses *Pandectes*, où il dit de lui, qu'il est entre les Imprimeurs & les Libraires, ce qu'est le soleil entre les étoiles.

Robert Etienne instruisit à Paris dans la Religion Protestante Mathurin Cordier, qui a été Précepteur de Calvin, & il entretint à ses dépens un homme pour écrire sous le même Mathurin Cordier, comme il le dit dans la Préface de ses *Colloques*.

Anti-Baillet.

Mr. Ménage nous apprend, que la Reine Marguerite de Navarre, sœur de François I. visitoit souvent R. Etienne, qui demouroit à Paris dans la rue de St. Jean de Beauvais.

Addit.

aux Mem. de Casteln.

Mauv. T. 1. p. 907.

Le Laboureur dit aussi, que Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, alla voir l'Imprimerie de Robert Etienne le 2. Mai 1566. & qu'elle y fit sur le champ ce quatrain,

*Art singulier d'ici aux derniers ans,
Représentez aux enfans de ma race,
Que j'ai suivi des craignans Dieu la trace,
Afin qu'ils soient les mêmes pas suivans.*

Remarquez que Robert Etienne mourut en 1559. Et ainsi l'Imprimerie de Robert Etienne, que cette Princesse visita, étoit celle de Robert frère de Henri. On assure aussi, que le Roi François I. prenoit plaisir à voir travailler à l'Imprimerie, & qu'un jour étant allé voir Robert Etienne lorsqu'il corrigeoit une épreuve, il ne voulut pas l'interrompre, & attendit qu'il l'eût achevée. *La Caill. Hist. de l'Imprimerie pag. 77.*

Le Dictionnaire Latin de Robert Etienne n'a pas été composé par lui seul. Il a été aidé dans ce travail par dix autres savans hommes, savoir par Tufan, Budé, & huit autres. La première Edition est de Paris en 1536. Folio. La seconde est de l'Année 1542. en trois Tomes, & la troisième a été faite à Lion en 1573. & on en a retranché la Préface, où il nomme ceux qui l'ont secondé dans la composition de cét Ouvrage.

Plusieurs Plagiaires se sont enrichis, en pillant ce Thrésor de la Langue Latine. De ce nombre sont Célius Secundus Curio, qui a intitulé son Dictionnaire *Forum*, & Théodose Trebellius, qui a donné au sien le titre de *Promptuarium*.

Le Dictionnaire de Rob. Etienne n'est pourtant pas sans défauts; car souvent il rapporte des Exemples tirez des Auteurs, dont la Latinité n'est pas pure. Il y a aussi quelques méprises dans ses phrases.

Robert Etienne a publié un Livre intitulé, *Elucidarium Poëticum*, dont la plus grande partie a été copiée mot pour mot de *P'Anthro-* Thomas. de Plagio, S. 549.
pologie de Volaterran, sans nommer son Auteur.

„ François I. voulut que les Manuscrits de
„ la Bibliothèque Royale sortissent en lumière, Du Verdier
Préf. de la
Biblioth.
„ donnant cette charge à Rob. Etienne, le
„ plus diligent de tant d'Imprimeurs qui fus-
„ sent jamais, qui outre la beauté des cara-
„ ctères, dont il se servoit à l'impression des
„ livres, mit encore peine qu'avec sa propre
„ industrie & incroyable labeur, il les rendit
„ de la meilleure correction qu'il fut possible.

„ Et

„ Et n'eût été qu'il abandonna cette honora-
 „ ble entreprise quittant la ville de Paris, pour
 „ aller demeurer hors du Royaume, le Monde
 „ dans peu de tems eût joui de la meilleure
 „ part de cette Librairie, où il eût aquis une
 „ gloire immortelle.

T. I.
 p. 31.

L'Auteur de la Bibliothèque Critique dit, que Robert Etienne donna lieu à la haine des Théologiens de Paris contre lui. Son commerce avec les Chefs du Parti Luthérien, & même avec quelques autres Sectaires, qui déclamoient sans cesse contre eux, leur étoit connu. Il imprimoit même leurs Déclamations; il y en a deux de Melanchthon sorties de ses presses, *Ex Officina Roberti Stephani*. La première, qui a pour titre, *Pb. Melanchthonis de Arte dicendi, Declamatio*, a été imprimée en 1529. où ce Héros des Protestans semble avoir pris plaisir à tourner en ridicules les Théologiens Scholastiques. . . . La seconde Déclamation a été imprimée à Paris par R. Etienne en 1534. sous ce titre, *Pb. Melanchthonis de corrigendis Studiis Sermo*, où il nomme les Théologiens Scholastiques *Bullatos Magistros*.

Sur quoi cet Auteur remarque, que Rob. Etienne, qui imprimoit à Paris ces sortes de Pièces si injurieuses aux Docteurs de Sorbonne, qui depuis peu avoient condamné les erreurs de Luther, sembloit appuyer la cause de cet Hérésiarque, dont Melanchthon avoit pris la défense contre eux.

Jug. des
 Sav. T. 2.
 1. part. P.
 20. 21.

„ Pour peu, dit Mr. Baillet, qu'on fasse re-
 „ flexion sur le caractère particulier du génie
 „ des Etiennes, c'est-à-dire, sur ce zèle extra-
 „ ordinaire pour le bien public, & sur leur ra-

re desintereffement, qui a mêmes ruiné leur
 famille, & leur a fait consumer tout leur
 bien, tous leurs soins, tous leurs travaux,
 & tout le tems de leur vie, dans ce noble
 exercice, il est aisé de juger, qu'on a voulu
 calomnier Robert Etienne, lorsqu'on l'a ac-
 cusé d'avoir volé les Caractères de l'Impri-
 mérie du Roi, en se retirant à Genève,
 & d'avoir été brûlé en effigie pour ce sujet.
 Voyez *Hist. Stephan.* Lond. 1709

Robert Etienne s'est dit l'Auteur du Livre
 intitulé, *Castigationes in Dionis Cassii Historiam* Stephan. Hist. Lond. dini 1709.
Romanam, quoiqu'il ait été composé par Hen-
 ri Etienne son fils. Voyez *Placcius de Pseudo-*
nymis, pag. 175:

Robert Etienne nâquit à Paris en 1503. sous
 le Regne de Louis XII. Henri son père a eu
 l'honneur de mettre dans le chemin de la per-
 fection l'Art de l'Imprimerie, qui ne faisoit
 encore que de naître; car il imprima plusieurs
 Ouvrages avec un soin, qui plût aux Savans,
 & dont on ne voyoit presque pas d'exemple
 avant lui; mais peut-être sans Rob. Etienne
 son fils, qui l'a porté au plus haut point, ce
 premier service auroit été oublié, & c'est sur-
 tout le mérite du fils, qui a fait passer à la
 postérité le nom du père. On ne doit pas dou-
 ter, que Rob. Etienne n'eût d'heureuses dispo-
 sitions pour les Sciences, & que ces dispositions
 n'ayent été cultivées par une éducation regu-
 lière. L'Histoire ne dit rien néanmoins de ses
 Précepteurs, mais nous avons ses Ouvrages,
 & par ses Ouvrages on peut juger de l'inclina-
 tion qu'il avoit pour l'étude dès sa jeunesse;
 & des progrès qu'il y avoit faits. Il posse-
 doit

doit également l'Hébreu, le Grec, & le Latin, & n'étoit en commerce qu'avec les Savans.

*Journ. des
Sav. 1707.
p. 368.
369.*

Il y a deux Editions de la Bible Hébraïque de R. Etienne, l'une in 4to. peu correcte, dont le Pentateuche, les cinq petits Livres, Josué, les Juges, Samuel, & les Rois, les Paralipomenes, & les douze petits Prophètes, auxquels est joint le Commentaire du R. David Kimhi, en caractère Rabin, sont ce qu'il y a de plus beau en ce genre d'impression, tant pour la qualité du papier, que pour la netteté des caractères, des points, & des accens. Les autres livres de cette Bible sont pochez, & si différens, qu'à les comparer, on ne croiroit pas qu'ils fussent parties d'une même Bible. L'autre Bible Hébraïque imprimée par R. Etienne in feize, en plus petits caractères, est aussi ce que nous avons de plus beau en ce genre, également belle par-tout, & des plus exactes, quoi-qu'elle ne soit pas néanmoins entièrement exemte de fautes.

*Proleg. in
N. Test.
Oxon.
1707.*

Mr. Jean Mill nous apprend, qu'il y a eu quatre Editions du N. Testament faites par Rob. Etienne, savoir ès Années 1546. 1549. 1550. & 1551. où il n'y a aucune faute. Et une de Robert Etienne son fils, en 1569; & il compte vingt-quatre Editions du N. Testament Grec; (sans comprendre la sienne, qui est de 1707.) dont la première est celle d'Erasme, qui parut à Bâle en 1516. Mr. Colomiès y ajoute deux autres Editions du N. Testament Grec, savoir celle de 1574. à Anvers chez Plantin, & celle de 1587. à Genève chez Eustache Vignon. Et Jacob le Long,
Père

Père de l'Oratoire, dit, Que le N. Testament Grec a été publié presque une infinité de fois, que l'Édition la plus exacte est la grande de Robert Etienne, qu'il y a plus de dix nouvelles Traductions Latines du Grec du N. Testament, & qu'on compte depuis l'An 1515. jusqu'à présent plus de vingt-cinq versions différentes des Pseaumes Hébreux.

*Bibliotheca
Sacra
2 vol. 8vo*

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *The-saurus Linguae Latinae. Lexicon Latino-Gallicum, Gallico-Latinum. Elucidarius Poëticus novus. Concordantiae utriusque Testamenti. Hebraica, Chaldaica, Graeca, & Latina nomina, quae in Bibliis leguntur, cum Latina Interpretatione, & Index in Biblia. Nova Glossa ordinaria, id est, Commentaria ex Ecclesiasticis Scripturis collecta, in Evangelia Matthaei, Marci, & Lucae. Grammatica Gallica.* Il a aussi fait des Préfaces, des Corrections, & des Notes sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins, qui ont été imprimées ou par lui, ou par Charles son frère, ou par Henri son fils.

LUC GAURIC, natif de Gifoni en la Marche d'Anconne, fut considéré de Paul III. & il excelloit dans les Mathématiques, & principalement dans la partie de cette Science qui juge par les astres de la vie & de la fortune des hommes. Il mourut le 6. Mars, âgé de quatre-vingts deux ans.

*Lucas
Gauri-
cus.*

A D D I T I O N S.

Voss. de
Math.
pag. 230.
& 288.

Scaliger-
vana
p. 259.

Vossius a écrit, que LUC GAURIC étoit un Mathématicien illustre, qu'il étoit bien versé dans l'Astrologie, dans la Chronologie, & dans la Géométrie, & que le Pape Paul III. le fit Evêque de Civita. Jules Scaliger l'entretint long-tems chez lui pour apprendre les Mathématiques, & il fit des vers à sa louange, où il le traite du plus excellent de tous les Astrologues. Mais quelque savant que fût Gauric en cette Science, & quoiqu'il se mêlât de tirer l'horoscope des autres, il ne pût pas tirer la sienne, parce que son père avoit négligé de marquer l'heure de sa naissance.

Corn.
Tollius
Append.
ad Hier.
Valerian.
de infel.
Litterat.

C'est pourquoi Barthélemi Coclès son ami, qui excelloit en la Chiromantie, l'avertit que suivant les règles de son Art il étoit menacé d'une mort tragique, & l'exhorta sérieusement de ne donner pas lieu aux cruautés qu'il prévoyoit qu'on devoit exercer contre lui. Mais Gauric ne profita pas de cet avis: car ayant prédit que Jean Bentivoglio seroit banni de son País, & privé de sa Souveraineté, il encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée à un lieu élevé, le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas, & ainsi Gauric mourut misérablement, au milieu des tourmens de ce supplice douloureux.

Naud. in
Vita Car-
dani.

Naudé dit, que quoique Gauric fût un fameux Astrologue, plusieurs de ses prédictions
se

se trouvèrent fausses , & sur-tout celle qu'il avoit faite à Henri II. car il avoit assuré que ce Prince mourroit d'une mort douce. D'autres ont écrit, que c'est lui qui avoit prédit qu'Henri II. seroit tué en duel.

*Mezer.
Tom. 2.
p. 720.*

Luc Gauric étoit un fameux Philosophe, un savant Astrologue, Protonotaire Apostolique, Professeur à Naples, & il fut Evêque de Civita. Mr. de Thou dit, qu'il mourut en 1559. âgé de 82. ans; mais il paroît par son Epitaphe, qu'on lit sur son tombeau à Rome dans l'Eglise d'*Ara Celi*, qu'il vécut 82. ans, un mois, & vingt-deux jours, & qu'il deceda le 6. Mars 1558.

*Nicol.
Topp.
Bibl.
Napoli.*

Jean-Henri Pedionius, dans l'Epître Dédicatoire qui est à la tête des Ouvrages de Gauric, prétend, qu'il a si bien décrit tout l'Univers, le Ciel, les Astres, & la Terre, que l'on ne fauroit lui comparer aucun Auteur qui ait travaillé sur ce sujet; Qu'il n'a rien omis; Que son stile est si beau & si pur, qu'il donne un extrême plaisir au Lecteur, soit qu'il ait écrit en prose ou en vers.

Paul Jove a écrit dans une de ses Lettres, que Gauric avoit prédit, que lui Jove seroit Cardinal: ce qui n'arriva pas.

Mr. de Thou assure, que Gauric ayant fait l'horoscope du Roi Henri II. à la prière de Cathérine de Medicis, avoit prédit que ce Monarque devoit mourir en duel & dans un combat singulier, d'une blessure qu'il recevroit dans l'œil; mais Gassendi, qui rapporte les paroles de cet horoscope, prouve que Gauric avoit dit, que Henri II. vivroit jusqu'à l'âge de soixante & dix ans, moins deux mois, pourvu

*Thuan.
lib. 22.
sub finem,
Gassend.
sect. 2.
l. 6. phys.
p. 745.
Tom. 1.
Oper.*

qu'il passât sa soixante-troisième & sa soixante-quatrième année, *vivet felicissimus annos 70. deductis duobus mensibus, si nutu divino superaverit annos insulubres LXIII. LXIV. & semper vivet in terris pientissimus.* Cardan avoit prédit la même chose, comme nous l'apprend Mr. Gassendi dans le même endroit.

*Boccal.
Ragg. 33.
parte 1.*

Dans les *Nouvelles du Parnasse* Gauric comparoit devant Apollon, & se plaint de ce qu'ayant prédit à Jean Bentivoglio, Tyran de Bologne, qu'il seroit chassé de son Pais, & privé de sa Souveraineté, quoique sa prédiction se fût trouvée véritable, néanmoins cet homme très-cruel lui avoit fait donner cinq fois l'estrapade. Qu'ainsi il supplioit très-humblement sa Majesté, de condamner ce Tyran à une peine proportionnée à son inhumanité. Sur quoi Apollon demanda à Gauric, par quelle Science il avoit pû deviner la calamité de Bentivoglio; & Gauric ayant répondu, Que c'étoit par l'admirable Science de l'Astrologie Judiciaire, Apollon repliqua, Qu'il s'étonnoit que cette même Science ne lui eût pas découvert son infortune. Gauric dit alors, que c'étoit par la négligence de son père, qui n'avoit pas retenu l'heure de sa naissance, & qu'ainsi il n'avoit pû prévoir le malheur qui lui devoit arriver. Mais Apollon se moquant de lui, & témoignant un très-grand mépris pour cette vaine Science, fit connoître à Gauric, qu'il étoit un fort vicieux digne du mauvais traitement qu'on lui avoit fait, parce que les hommes sages & prudents n'ont garde d'annoncer de méchantes nouvelles aux Princes, qui d'ordinaire ont les oreilles délicates, qui

qui ne veulent entendre que des choses qui leur fassent plaisir, & qu'en leur prédisant des événemens fâcheux, il semble qu'on desire que ces disgraces leur arrivent.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Super diebus decretoriis (quos etiam criticos vocant) Axiomata, sive Aphorismi. Item, Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata ab eodem. Libellus Isagogicus, quo duce perdiscunt pueri juvenesque senesque horis tercentum Dogmata Grammatices. Ars mystica de quantitate syllabarum in componendis versibus necessaria. Annotationes in Ptolomæi Almagestum. Schemata, & Prædictiones usque ad annum 1552. Isagoge in totam fere Astrologiam. De Ventis, &c. Fragmenta quadam brevissima de aëris qualitate, ex Theophilo. Quid Lunæ peragrationses portendant, ex Hephestionis Thebani judiciis. De conceptu natorum, & septimestri partu, ex Valente Antiocheno. Tractatus Astronomicus, in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis. Calendarium Ecclesiasticum novum. De Eclipsi miraculosa in Passione Domini observata Dissertatio. Castigavit Alphonsi Regis Castella & Elisabethæ Reginae Tabulas Astronomicas; Joannis de Monteregio Tabulas Directorias; Joannis Blanchini Tabulas; Laurentii Bonincontri Libros de rebus cælestibus; Librum Hemar de nativitatibus, & annuas, menstruas, ac diurnas progressiones Apheticorum quinque locorum examinavit. Abrahami Judæi Tractatum de nativitatibus castigavit, & annotationibus illustravit.* Outre cela, il a écrit en Italien un Livre des effets des Comètes, qui n'est pas imprimé, comme Doni l'a écrit.

Doni lib. 2.
della Lib-
brar.

Il faut ajouter aux Ouvrages de Gauric, que je viens de rapporter, les suivans, *De Astronomia inventoribus, utilitate, fructu & laudibus, Oratio. Sphæra celestis descriptio. De Sphærarum motu, atque quinque planetarum, & duorum luminarium, secundum quosdam Philosophos, Opiniones. Theoremata. Stellarum fixarum longitudes, latitudes & qualitates, &c. Tabula Æthereorum motuum, &c. Job. Blanchini, ad longitudinem & latitudinem urbis Ferrarise à Gaurico revisa. Calendarium Jul. Cesaris. Tabula de primo mobili, &c. Directiones, progressiones, sive inambulationes, adscensoria tempora Hilegiorum, &c. Tractatus judicandi conversiones annuas, sive resolutiones nativitatum. Prognosticon ab Incarnationis Christi Anno 1503. usque ad 1535. De ocio liberali, & laude bonarum Artium. De illustrium Poëtarum auctoritatibus. De vera nobilitate.*

Topp.
Biblioth.
Napol.

Il est dit dans la Bibliothèque Néapolitaine, que Mr. Magliabechi a un Traité Manuscrit de Gauric intitulé, *Apollinei Spiritus Axiomatici prognosticon ab Anno 1516. ad Annum 1520.* comme aussi divers pronostics de Gauric qui ne sont pas compris dans ses Ouvrages.

Jean.
Marth.
Toscan.
Pepl. Ita-
lia lib. 2.

Lucas Gauric étoit frère de Pomponne Gauric, excellent Poëte, qui a fait un Traité de l'Art de graver, & quelques autres Ouvrages en prose & en vers.

Jov. Elog.
Luc. Gaur.

Pomponne Gauric, frère de Luc, s'étoit rendu célèbre par ses beaux vers & par son grand esprit. Il a écrit les Vies des Poëtes Grecs, à l'imitation de Pierre Crinitus, qui a publié celles des Poëtes Latins. Il a aussi mis au jour un Traité de la Physionomie, un de l'Architecte

recture, & un autre des Métaux, qui fut bien reçu de ceux qui travailloient à faire de l'argent & de l'or avec une matière moins précieuse. Il faut ajouter à ces Ecrits ses Epigrammes & ses Elégies, où il a dépeint l'amour qu'il avoit pour une Dame illustre: s'étant mis en chemin pour l'aller voir, il ne parût plus, & Luc Gauric son frère ne pût jamais savoir ce qu'il étoit devenu, & quel accident lui étoit arrivé. C'est pourquoi on fit ces vers là-dessus:

*Ibat Gauricus ad suos amores,
Sed diu baud potuit suos amores
Uti Gauricus. Abstulere fata, &c.*

JEAN-BAPTISTE FOLENGIO de Joan. Baptista Folengius. Mantoue, Bénédictin, étoit un personnage d'une grande piété & d'une charité exemplaire, & si poli au reste par ses mœurs & par ses Ecrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lûs. Comme il songeoit sérieusement à la correction de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union, en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario Evêque de Fuligno, qui étoit mort quatre ans auparavant, & dont nous avons déjà parlé, il mourut dans son Pais d'une mort tranquille le 5. Octobre, âgé presque de soixante ans, dans le même Couvent où il avoit fait profession.

A D D I T I O N S.

Sixte de Sienne donne de grandes louanges aux Ecrits de J. BAPTISTE FOLENGIO, & témoigne, que son Commentaire sur les Pseaumes est rempli d'élégance & d'érudition. Mais Possevin dit, que ses Oeuvres sont infectées de diverses erreurs, quoiqu'il ne desavoue pas, que Folengio ne mérite d'ailleurs beaucoup d'estime par son savoir & par sa piété.

J. Bapt. Folengio fut un personnage d'une grande piété, d'une charité exemplaire, & qui n'eut pas moins de politesse dans ses mœurs que dans ses Ecrits. Il eut un desir sincère de réformer la discipline Ecclésiastique, & de réunir ceux qui étoient séparés de l'Eglise. C'est dans cet esprit qu'il travailla sur l'Ecriture Sainte. Il fit d'abord des Commentaires sur les deux Epîtres de S. Pierre, sur celle de S. Jaques, & sur la première de S. Jean. La liberté avec laquelle il s'exprimoit ayant déplû à la Cour de Rome, ils furent mis au nombre des Livres défendus. . . . Dans son Commentaire sur les Pseaumes, il a joint deux choses, qui se trouvent rarement ensemble, surtout dans un Commentaire sur l'Ecriture Sainte, l'érudition, & la piété. . . . Il a écrit purement & nettement; Mr. de Thou a eu raison de dire, que personne ne se repentira jamais d'avoir lû ses Commentaires.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogi. Commentarii in omnes Psalmos. Comment. in Epistolas S. S. Petri & Jacobi, atque in primam S. Joham-*

bl. ioh.
xt.
mens.

Possevin
Appar.

Possevin.
bl. Eccl.
écle 16.

Johannis, & sur routes les autres Epîtres Canoniques, suivant Draudius. Biblioth. Draud. pag. 206. Elogia Thomaf.

Jean-Baptiste Folengius eut un frère nommé Jaques Folengius, qui est le premier qui a, sinon inventé, du moins cultivé la Poésie Macaronique, & qui est l'Auteur de celle qui a été publiée sous le nom de Merlin Coccaie.

THEOPHILE FOLENGIO.

Dans mes précédentes Additions j'ai dit, que Jaques Folengio étoit le premier, qui avoit, sinon inventé, du moins cultivé la Poésie Macaronique; mais Naudé soutient, que c'étoit Théophile Folengio, qui le premier a écrit en ce stile Macaronique, dans lequel il a fait des Livres, qui la plupart sont fort rares; Qu'il a été le vrai prototype de Rabelais; Qu'il avoit pris le nom de Merlin Coccaie; Qu'il étoit Bénédictin; Et qu'il mourut en 1543. âgé de 50. ans. Naudæana. p. 25. 26.

En 1609. on mit ces deux vers sur son Tombeau,

*Græcia quid Latio vix unum ostendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Maonidas.*

Baillet dit, que Théophile Folengio a fait un Poème des Couches de la Vierge, Ouvrage Macaronique qui porte le nom de Merlin Coccaie; un autre Ouvrage en vers Macaroniques appelé, *Il libro della Gatta*; un autre qui n'est Macaronique qu'en partie, intitulé, *Il Chaos del tri per une*, ou le Dialogue des trois âges; Jugem. d. s. Savans cité par Placc. de Pseud. p. 150.

plus, *Il Giano*; des Satyres en vers Macaroniques, sous le titre de *Gratticie*; un Livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins; puis en stile *Berniesque*, ou ampoullé, l'*Orlandino*, sous le nom de *Limerno Pitocco*. Il a aussi fait en vers sérieux un Poëme de l'Humanité de Jésus-Christ en vers Italiens, & une autre Pièce sur la Passion du Sauveur en vers Héxamètres Latins.

Jac. Milichius.

JAQUES MILICHIUS, forti d'une fort honnête Maison de Fribourg en Brisgaw, étoit en réputation par la Philosophie & par la Médecine, & étoit aimé de tout le monde par la douceur de ses mœurs, qui paroissoit même sur son visage. Après avoir enseigné plusieurs années avec beaucoup de louange à Wittenberg, il y mourut d'apoplexie le 10. Novembre, âgé de cinquante-huit ans.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam Vit.
Medic.

JAQUES MILICHIUS étoit né d'un père qui avoit exercé les plus honorables Emplois dans Fribourg. Il fit ses premières études en cette ville-là, pendant que le fameux Erasme y faisoit son séjour, & comme il avoit vécu familièrement avec lui, il avoit accoustumé de raconter beaucoup de choses utiles & agréables qu'il avoit apprises dans sa conversation. Il prenoit sur-tout plaisir de faire le portrait de ce

ce grand homme, & de le représenter. passant toute la matinée dans son cabinet, & employant l'après-dinée à jouer, à se promener, & à s'entretenir avec ses amis.

Or parce qu'il avoit oui dire à Erasme, que Melanchthon avoit un si beau génie, qu'à quelque Science qu'il s'appliquât, il y surpassoit tous ceux qui y excelloient, il lui prit une extrême envie de le connoître. C'est pourquoi après avoir étudié quelque tems à Vienne en Autriche, il s'en alla à Wittenberg, où il s'aquit la bienveillance de Melanchthon par sa candeur, par sa vertu, & par l'amour ardent qu'il avoit pour les Lettres. Il fut aussi lié d'une étroite amitié avec Heobanus Hessus & avec Joachim Camerarius, & il fut estimé de tous les hommes doctes de son Siècle.

Milichius étoit un homme d'un esprit droit, d'un jugement solide, d'un courage ferme, & d'une prudence consommée. Il étoit fidèle envers ses amis, ardent à leur rendre toute sorte de bons offices, constant dans l'amour & dans l'étude des Sciences.

Il enseigna la Médecine avec applaudissement, il la pratiqua avec gloire & avec succès, & il joignit à une rare érudition une piété extraordinaire. Il fut sur-tout recommandable par le soin qu'il prit de bien élever ses enfans; car il aima mieux les laisser vertueux que riches, & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractassent quelques habitudes vicieuses, & ne négligeassent leur étude, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la ville de Wittenberg, quelque profit qu'on pût lui offrir pour l'obliger à quitter sa mai-

son. En effet sa Famille étoit comme une petite Eglise, dont il étoit le Ministre, & à laquelle il lisoit & expliquoit tous les jours la Parole de Dieu.

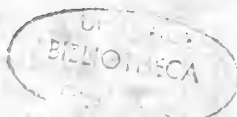
Melch.
Adam
Vit. Med.

Milichius nâquit le 24 Janvier 1501. son père étoit le principal Magistrat de Fribourg; & le frère aîné de Milichius lui succéda dans sa Charge. Ayant fait ses premières études en sa patrie, il fut envoyé à Vienne en Autriche, où il s'attacha aux Mathématiques, sous deux fameux Mathématiciens, Géorge Purbach, & Jean de Mont-Royal. Milichius & Volmar introduisirent ensuite cette Science dans l'Académie de Wittenberg, où Melanchthon l'avoit déjà fort recommandée. Il avoit, au reste, tant d'amour pour les Lettres, que ni les incommoditez, auxquelles il étoit sujet dans la vigueur de ses ans, ni celles qu'il ressentit dans un âge plus avancé, ne diminuèrent point l'attachement qu'il avoit pour l'étude, alleguant à ceux qui le blâmoient de cette excessive assiduité, un vers Grec de Solon, dont le sens est, *Je vieillis apprenant tous les jours plusieurs choses.* Il étoit si bon ménager du tems, que personne n'alloit à sa maison, qui ne le trouvât ou lisant, ou écrivant. Il ne cessoit pas même ces occupations d'abord après le souper, les continuant jusqu'à ce qu'il se mit au lit: ce qui lui causoit l'insomnie dont il étoit travaillé.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarius in secundum librum Plinii de Historia Mundi.* *Oratio de Hippocratis vita.* *Oratio de vita Galeni.* *Oratio de vita Avicenna.* *Oratio de consideranda Sympathia & Antipathia in verum natura.*
Oratio

Oratio de Arte Medica. Oratio de Studio Anatomico. Oratio de partibus & motibus cordis. Oratio de pulmone, & de discrimine arteria trachea, & oesophagi. Questio, an rectè dictum sit à Xenophonte, Bibendum esse, ita ut sitire desinas. Questio de Februm rigoribus, & eorum differentia.

F I N.



TABLE

T A B L E

ALPHABETIQUE

des Hommes favans, dont les Eloges font
contenus dans ce Premier Tome.

A.



<i>Agricola</i> Géorge	21
<i>Agricola</i> Rodolphe	22
<i>Alciat</i> André	7
<i>Alciat</i> François	7
<i>Amaseo</i> Romulo	30
<i>Amerbachius</i> Vitus	28
<i>Apian</i> Philippe	12
<i>Apian</i> Pierre	11

B.

<i>Bembo</i> Pierre	1
<i>Betulée</i> Xiste	19
<i>Billichius</i> Everard	10
<i>Benamico</i> Lazaro	12
<i>Bucer</i> Martin	5
<i>Bugenoghen</i> Jean	28

C.

<i>Calcagninus</i> Coelius	23
<i>Caninio</i> Angelo	28
<i>Clario</i> Ifidore	22
<i>Cochlée</i> Jean	10
<i>Cornaro</i> Jean	29
<i>Corrado</i> Sebastien	26
<i>Cortefio</i> Grégoire	3
<i>Cortefio</i> Paul	ibi

Duare

TABLE ALPHABETIQUE.

D.

<i>Duaren</i> François	372
<i>Dubravius</i> Jean	163

E.

<i>Egnatius</i> J. Baptiste	165
<i>Etienne</i> Robert	357

F.

<i>Fernel</i> Jean	291
<i>Ferus</i> Jean	191
<i>Finé</i> Oronce	243
<i>Flaminio</i> J. Antoine	89
<i>Flaminio</i> M. Antoine	82
<i>Folengio</i> J. Baptiste	405
<i>Folengio</i> Jaques	407
<i>Folengio</i> Theophile	<i>ibid.</i>
<i>Forsterus</i> Jean	260
<i>Forsterus</i> Jean	251
<i>Fracastor</i> Jérôme	169
<i>Franchini</i> François	203
<i>Frisius</i> Corneille	224
<i>Frisius</i> Gemma	<i>ibid.</i>

G.

<i>Gauric</i> Luc	399
<i>Gauric</i> Pomponé	403
<i>Gelen</i> Sigismond	200
<i>Gelida</i> Jean	264
<i>Gemma</i> Frison	224
	<i>Gilles</i>

T A B L E

<i>Gilles Pierre</i>	24
<i>Gyraldi Lilius Grégoire</i>	136

H.

<i>Hedio Gaspard</i>	109
<i>Hutten Ulrich</i>	209

I.

<i>Jove Paul</i>	136
<i>Jove Paul</i>	147

L.

<i>Lastus Volfgang</i>	207
<i>Lippomanno Louis</i>	365

M.

<i>Macrin Charilaüs</i>	285
<i>Macrin Salomon</i>	283
<i>Majoraggio M. Antoine</i>	236
<i>Micylle Jaques</i>	302
<i>Micylle Jule</i>	304
<i>Milichius Jaques</i>	408
<i>Molza Mario</i>	36
<i>Montano J. Baptiste</i>	92
<i>Morata Olympia Fulvia</i>	232
<i>Munster Sebastien</i>	112

N.

<i>Nannius Pierre</i>	278
<i>de Navarre Marguérite</i>	38
<i>Nunnez</i>	

ALPHABETIQUE.

Nunnez Ferdinand 147

O.

Oflander André 108
Oflander André 110

P.

Pelissier Guillaume 199
Pelican Conrard 210
Pena Jean 304
Perion Joachim 382
Peutinger Conrard 14
Politio Angelo 166
Pontan Jovien 178
Portius Simon 197
Portius Simon 199

R.

Ramusio J. Baptiste 275
Ranconnet Aimar 377
Reinold Erasme 159
Reinold Erasme 160
Rhenanus Beatus 6
Rivius Jean 153
Rivius Jean 159

S.

Sadolet Jaques 26
Sannazar Jaques 183
Scaliger Benoit 310
Scaliger César 307
Scali-

TABLE ALPHABETIQUE.

<i>Scaliger</i> Joseph	333
<i>Schoner</i> Jean	12
<i>Sfortia</i> Jacobus	205
<i>Sleidan</i> Jean	250
<i>Sturmius</i> Jaques	160

T.

<i>Tartalea</i> Nicolas	277
<i>Tiraqueau</i> André	367
<i>Triffino</i> Jean-Géorge	52

V.

<i>Vadianus</i> Joachim	95
<i>Valeriano</i> Pierio	46
<i>Vaseus</i> Jean	45
<i>Vaseus</i> Jean	46
<i>Vatable</i> François	1
<i>Vergara</i> François	371
<i>Vergara</i> Jean	370
<i>Villicbius</i> Jodocus	123
<i>Villicbius</i> Jodocus	125
<i>Vivès</i> Louis	266
<i>Wotton</i> Edouard	227

Z.

<i>Ziegler</i> Jaques	44
-----------------------	----

F I N.

PITHOEANA,
SIVE
EXCERPTA EX ORE
FRANCISCI PITHOEI

Anno 1616.

MONSIEUR de Thou n'est pas savant, hors la Poésie & le bien dire.

MR. Heraud est fort savant.

MR. Rigault n'est pas savant, mais fort hardi.

Mon frère étoit jaloux de ce que Monsieur Cujas m'avoit nommé en son testament.

MR. Cujas étoit sujet à s'enivrer.

J'ai donné au Père Sirmond tous les plus difficiles lieux d'Ennodius.

En matière des Gloses les plus anciennes sont les meilleures, & les textes les plus recens.

Justel est très-habile homme.

Il n'y a homme qui ait tant d'histoires du dernier tems que Monsieur Petau.

Les transpositions de Catulle sont horribles, & néanmoins très-belles.

Après Cujas, Scaliger est le plus grand de ce Siècle.

Scaliger a rayé mon nom par toutes les dernières éditions.

Les Oeuvres de Cujas, Scaliger, Onuphrius, Brisson, Brodæus sont bonnes, & celles de Rhenanus: ce Rhenanus étoit Correcteur de Froben.

Qui sauroit bien les vingt-neuf titres d'Ulpien seroit très-habile homme.

Juret a ôté à la seconde édition de ses Notes tout ce qui parloit de mon frère & de moi , encore-qu'il eût eu le premier Exemplaire de mon oncle.

Les quatre plus grands hommes de notre Siècle sont Cujas, Ranconnet, Scaliger, Turnébe ; le reste ne sont que vendeurs de coquilles.

Ranconnet se fit mourir d'avoir trop mangé , puis mit un marbre sur son ventre.

Ranconnet étoit pauvre , & servit quasi de Correcteur à Robert & à Charles Estienne. Le Dictionnaire de Charles Estienne est de lui. Sa fille est morte sur un fumier, son fils exécuté, sa femme du tonnerre, & lui en prison.

Quand je serai mort on dira que j'ai été Sorcier en ma Loi Salique.

Petrus Victorius étoit grand homme de bien. Son Cicéron est fort bon.

Briffon a compilé Tiraqueau. Ses *Formules* sont de Ranconnet.

Onuphre avoit perdu les dents de la verolle. Toutes ses Oeuvres sont bonnes.

Il y a à apprendre en tout ce qu'a fait Briffon.

La fin de mon Traité , que le Pape ne peut excommunier le Roi de France , est prise du stile des anciens plaidoyers en cas de duel : *Et de ma part je supplie très-humblement sa Sainteté qu'elle me pardonne.*

Saville n'écrit pas assez bien Latin pour faire la Préface du *Codex Mirandulanus* contre Lipsé. Il n'y a que MR. Scaliger qui l'aye pû faire. C'est la Préface la mieux faite que j'aye vûe de ce tems.

J'avois dessein de faire imprimer tous les anciens Commentaires , comme j'ai fait sur Térence , Juvenal, Stace ; celui sur Horace est tout prêt.

Concilium est l'Eglise du Martyr dans le premier livre du Code & dans saint Jérôme.

Les Anciens appelloient les petites Messes *Missas Venatorias*.

Ranconnet fut mis en prison, à cause que le Cardinal de Lorraine voulant reconnoître les opinions de la Cour touchant les punitions des Hérétiques, la fit assembler; & là Ranconnet porta Sulpice Sévère, & leur lût le lieu là où il est parlé du fait de Treves de Priscillian en la Vie de S. Martin.

Saint Thomas de Cantorbie fut bien condamné.

Qui conféreroit le vieil Bréviaire avec le nouveau il y trouveroit bien des méchancetez. On a ôté en l'Oraison de S. Pierre, *Deus qui Beato Petro potestatem ligandi solvendique animas*: on a ôté cét *animas*.

En l'Oraison saint Jaques on a ajoûté, *per Hispaniam*. Il y a quasi la moitié des Fêtes du Bréviaire qui sont des Papes; entre tous les Saints, qu'ils y ont ajoûtés, il n'y en a un seul François.

J'ai soixante & dix ans: de mon jeune âge je n'ouïs jamais parler des miracles de Loïola, que depuis que les Jésuites sont établis.

Les Jésuites ont apporté les grains benits.

J'ai vû Fugger en Allemagne qui étoit pauvre: l'Empereur Charles-Quint leur doit plus d'un million d'or. Ils donnoient cinquante écus de gages à Henri Etienne pour se dire leur Imprimeur.

Ranconnet étoit fort adonné aux femmes.

Vous verrez dans Guibert, qui a écrit la guerre sainte, qui y étoit lui-même, que les Grecs, voyant que les François étoient si amoureux de reliques, alloient chercher des os de morts, mêmes des pendants, qu'ils accommodoient dans de l'argent, & vendoient pour des os de Saints.

Il y a à Saint Pierre de Troyes un vase de porphyre, où ils disent que Notre Seigneur fit la Cène, qui est écrit tout à l'entour de Grec vulgaire.

Je dis à la Conférence de Fontainebleau au Roi, que les images n'étoient pas si anciennes. Il me dit, *Plût à Dieu qu'il n'y en eût point.*

Tous les Pères imprimez à Rome ne valent rien, mais sont corrompus. Tout ce que font imprimer les Jésuites est corrompu. Les Huguenots commencent à en faire de même. Les Livres de Bâle sont bons & entiers.

Bignon *centies mori vellet, ut à me semel nominaretur.*

La Harangue de Monsieur d'Aubray au *Catholicon* est de mon frère.

Nous avons pris les Litanies des Ariens, & ont commencé sous Grégoire premier.

N'est-ce pas un grand abus que d'avoir retranché le calice ? & néanmoins il vaut mieux en avoir une partie que rien du tout.

Godefroy le père ne fait rien que rapsodier.

Gruterus est un Pedant.

Monsieur Petau *contra communem.*

Jodele en mourant dit, qu'on ouvre ces fenêtres que je voye encore une fois ce beau soleil. Il étoit un peu Philosophe naturel.

On a imprimé à Genève mon Traité de l'excommunication, & on a ôté à la fin ces mots : *Comme Vicaire du Seigneur en son Eglise, auquel tout bon Catholique est tenu obéir* : mais en le faisant je me moquois par équivoque, l'entendant ainsi, *En son Eglise*, c'est-à-dire, de Rome, qui est l'Eglise du Pape; *auquel*, c'est-à-dire, Jésus-Christ.

Mon Petrone me coûte trois mois.

Baudius a débauché le fils de Monsieur Servin, & me haïssoit à cause que je le lui disois.

Le Gascon est celui qui me plaît le plus de Messieurs du Puy. Il a bonne cervelle & bon jugement. Je ne puis croire que l'aîné soit Jésuite, ou il a bien chan-

changé, car je l'ai vû fort homme de bien. Le penultième me sembloit avoir fort bon esprit. J'aimois plus le Chanoine de Chartres. Toute la famille est lettrée, mais le Gascon & le penultième sont des de Thou.

Les Paluotes sont gens de bien, mais n'ont pas grand esprit. Le grand-père étoit Barbier [cét Article est raturé exprès dans l'original.]

Bizet, qui a fait sur l'Aristophane, étoit Controlleur des guerres, & Seigneur de Charlai, il demouroit en cette ville, & se retira pour la Religion. Il a tout pris des Dictionnaires Grecs. Il étoit notre cousin.

L'Histoire d'Aquitaine de Bouchet est bonne.

Il n'y a personne qui puisse faire l'Histoire de France que MR. Petau & moi.

MR. de Thou sortit de Paris pendant la Ligue habillé en Cordelier.

Hesychius a tout pris des Scholies d'Aristophane; qui les conféreroit ensemble feroit un bon labour.

Le Servius & le Festus sont deux fort bons Grammairiens, & qu'il faut bien favoir: ce sont les meilleurs de tous.

Les Opuscules de Calvin sont fort belles: il lisoit tous les ans son Cicéron.

Vatablus en François avoit nom Ouatblé.

Sanctus Longinus, λόγκη: Saint Augustin en est l'Auteur.

Biga Martyrum, sancta Suzyga σύζυγος.

En lisant le Nicetas, Gregoras, Chalcondylas, vous verrez que le Pape a ruiné les Grecs.

Ramus étoit fort habile homme & avoit belle façon.

Turnebus étoit gentil homme.

Baif étoit fou.

Mr. Cujas avoit en premières nôces épousé une Juive. Les Commentaires de Morel sur *de Finibus Ciceronis* sont bons & sont de Turnebus. Ils servent au Stoïisme.

MR. le Président de Thou sauva la vie à Bodin à la saint Barthélemi, & ne voulut jamais que Monsieur Poisle rapportât le procès, lequel lui disoit, Monsieur, Que vous plait-il que je fasse de Bodin? Monsieur de Thou répondit, Le boudin n'est pas bon en Carême.

Bodin étoit Sorcier, comme m'a raconté MR. le Président Fauchet, qu'un jour ils parloient d'aller ensemble, un escabeau se remua, & Bodin dit, C'est mon bon Ange qui dit qu'il n'y fait pas bon pour moi. [Ce qui suit de Bodin, est tiré d'une feuille volante attachée à la fin du Manuscrit, & qui est écrite de la main de MR. Antoine Allen ayeul maternel de MR. Desmarests] Monsieur de Thou parle dudit Sieur Bodin, Edit. Germ. 1621. lib. 94. Ann. 1589. pag. 262. col. 2, & lib. 117. Anno 1596. pag. 771. col. 2. & entre autres choses dit, que cette Epître du 20. Janvier 1590. a été par lui écrite à defunt Monsieur le Président Brisson; mais outre ce que ledit Sieur Président de Thou en rapporte, j'ai appris de feu Monsieur François Pithou Sieur de Buzne, & le bruit en étoit assez commun, qu'il inclinait au Judaïsme: mais bien plus qu'il avoit un Démon ou Esprit familier, semblable à celui de Socrate, dont Platon fait mention & Apulée de *Deo Socratis*, qui le dissuadoit de faire ce dont il le consultoit, s'il ne lui étoit expédient, mais jamais ne lui donnoit conseil d'entreprendre, *nunquam ad hortandum, sed ad prohibendum*. De fait que parlant à ses Amis de ses affaires, & lui conseillant d'entreprendre quelque chose, à l'instant ils entendoient quelqu'un des meubles de sa chambre, comme un escabeau, ou autre semblable, faire bruit en branlant,

lant, & que lors il disoit, Mon Génie ne me le conseille pas. Ce que j'ai voulu remarquer particulièrement pour moi, afin de soulager ma mémoire, non pour rien ôter à l'honneur d'un si brave homme, en l'ame duquel je ne puis me persuader tant de malice avoir pû demeurer avec tant de science.

Les Centuries ont fort servi à me faire Catholique.

Le *Petronius* de Vouweren est de Scaliger.

Le Président Ranconnet avoit fait les Formules de Droit.

Monsieur Cujas n'a pas été hâreux aux douze Tables. Quelque part que se trouve le saint Ambroise de Monsieur Cujas, il est bien conféré & étudié.

Je vous conseille plutôt de lire l'Histoire Ecclésiastique que les Péres.

Je ne crois pas que Moyse ait fait le Pentateuque, mais bien il l'a commencé.

La Bible nompareille de Vatable est la meilleure de toutes les Bibles.

Je ne repris jamais personne que Baronius. Je l'appelle, *vir varia lectionis*, parce qu'il corrompt tout.

J'ai vû le *recepissé* d'Asconius à Sangal, qui fut porté en Italie, lorsque l'on retournoit du Concile de Constance.

J'ai brûlé le procès contre Monsieur Cujas pour le fait de Sœur Augustine.

Les petits Prophètes de Mercier sont très-bons. C'est le plus beau Commentaire qui soit sur la Bible pour la phrase Hébraïque.

Cette Epître de MR. Cujas, *de ratione discendi juris*, est supposée. De mon tems il y eut un Ecolier aussi qui en supposa une sous le nom du dit Sieur.

Il faut tous les ans acheter les Catalogues des Foires, & les petits Livres anciens qui ne contiennent que deux, trois ou quatre feuilles, car ils se perdent.

Vol en Flamand, c'est-à-dire, plein, & *Can*, est une certaine mesure, de là ils se moquent de *Volcanius*, qui étoit toujours yvre.

Le saint Augustin est le plus beau des Pères, tant pour la doctrine que pour les mœurs.

Qui voudroit bien faire sur les douze Tables, il faudroit montrer les loix de Solon & de Lycurgus, dont elles sont prises, & pour ce faire, lire Plutarque, Demosthenes, Eschine, & les autres Orateurs.

MR. Cujas croyoit Socin le meilleur de tous les Docteurs & le plus aigu.

Les mots que l'on croit corrompus dans les vieux Exemplaires de Lucrèce, se trouvent aussi dans Arnobe & sont bons.

MR. Cujas disoit, qu'il n'avoit jamais lû Livre où il n'eût appris quelque chose, excepté Arnobe sur les Pseaumes.

MR. Desportes disoit, que de soixante Interpretes & Commentateurs, dont il s'est servi sur les Pseaumes, il n'en avoit point trouvé de meilleur que *Vatable* qui est derrière la nonpareille.

Tremellius étoit Juif: je l'ai cent fois mené en la Synagogue disputer contre les Juifs. Tous les Juifs ont grands nez aquilins; jamais il ne s'en est vû de camus, ils ont les yeux enfoncez, les dents pourries: j'en reconnoitrois un entre cent autres hommes.

Chevalier de Genève étoit Juif & fort savant.

Calvin n'entendant point l'Hébreu se servoit de lui, qui lui traduisoit tous les Rabins: voilà pourquoi Calvin sur les Pseaumes, ôté les points de Religion, est fort bon.

Qui veut étudier en Théologie, il faut avoir tout ce qu'a écrit Mercier, car il étoit fort savant.

MR. du Plessis en son Traité de la vie & de la mort a pris tout le plus beau de *Cydonius*, de *contemnenda morte*.

Il y a dans le Martyrologe de Rome une quantité de Saints Ariens : cela est venu qu'Ufuard, & les autres qui ont fait des Martyrologes, n'étant pas beaucoup favans, & trouvant les Martyrologes des Ariens, ils les fourroient dans le leur.

J'ai oui prêcher à Cahier, que la Vierge étoit venue pour sauver les femmes. —

Quand je ne favois que faire à Paris, j'allois voir Thevet; je ne l'ai jamais été voir qu'à l'entrée il ne me dit, qu'il étoit sur cet âne de Ptolomée.

Le Bréviaire nouveau de Rome est tout corrompu. Ils attribuent à saint Augustin ce qui est d'Alcuin. Ils ont ôté le jour de la Touffaints, la donation du *Pantheon*. Le jour de saint Rhémi ils y ont mis, *qui multos commentatus est divina Scriptura libros*, ce que ne fit jamais saint Rhémi de Rheims, mais bien celui d'Auxerre. Ils ont ôté, que S. Denis envoya en Espagne pour prêcher la foi. Ils ont ajouté que S. Jacques a été en Galice, qui avoit été condamné devant la mission. Si saint Denis avoit été le premier à Paris, pourquoi est-ce que Paris ne seroit la metropole? Maître Marfile Mainard grand Philosophe & Théologien étoit Cordelier à Padoue, c'est pourquoi on l'appelle Padouan. Il défendit fort Louis de Bavière contre le Pape, & eut pour compagnons en cette affaire *Michaël Casenas*, *Bonagratia Bergomensis*, & Guillaume Occham, Anglois: je crois que l'on a mis la saint Hilaire aux Rois au lieu des *Hilaria* des Romains.

Je pense que ce que dit *Salisberiensis*, de *servandâ uxore*, n'est pas de Petrone, encore-que *tacitis nominibus auctorum pleraque inserere solitus sit*. Ce qu'il dit de *delicatis divitum* pourroit bien être de Petrone; mais ce qu'il dit de *fabro vitrearario*, n'en est pas à mon avis. Le *Salisberiensis* est un Livre qu'il faut lire plus d'une fois.

Ces vers sont de Jean Thierrî de Beauvais qui a tourné le Columelle, faits l'An 1527.

*Unum Borbonio votum fuit arma ferenti,
Vincere, vel morier; donat utrumque Deus.*

Les Propos Rustiques de Ladulfi sont de Noel de la Cail Breton, Conseiller au Parlement de Bretagne. Item Eutrapele.

Le Nouveau Testament de saint Germain *membranis purpureis, litteris aureis, est vetus illa nondum à Hieronymo emendata.*

Il faut avoir le Livre de *Cornelius Gemma, de natura divina characteris*, imprimé chès Plantin 1575. in 8. Au second livre, chapitre troisième, il y a une belle ancienne Inscription qui est émerveillable.

Le Roman de la Rose est commencé du tems de Saint Louis par Guillaume le Loris, environ l'An 1230. & achevé l'An 1270. par Jean Clopinel, dit de Meun, sous Philippe le Hardi; car il parle de Charle Comte d'Anjou & de ses victoires, & de l'Abbé Joachim, duquel parle Vincent de Beauvais livr. 32. chapitre 107. & Chalcondyle livre 6. chapitre 6. Il parle aussi d'Abailard & d'Heloïse Abbessè. Il cite Homère, Pythagore, Théophraste, Ptolomée, Aristote, Euclide, Empedocle, Abumazar, Platon, Cicéron, Virgile, Horace, Ovide, Juvenal, Solin, Boëce. Il y a à apprendre.

J'avois fait cét Epitaphe pour Monsieur Cujas:

JACOBO CUJATIO TOLOSANO GRATIANOPOLITANO
ET TAURINENSI SENATORI CLARISSIMO ET SANCTIS-
SIMO AC SUPER OMNES RETRO JURISCONSULTOS AE-
QUE AC ANTECESSORES DOCTISSIMO, CUI QUICQUID
FURAS NATIVAEQUE LUCIS JURIS UTRIUQUE SCIEN-
TIAR

TIAE UNDECUMQUE ACCESSIT AETAS SUA DEBET POSTERITAS ETIAM SI QUAE LEGUM CURA MANET DEBITURA EST. PATRI DULCISSIMO ATQUE INCOMPARABILI SUSANNA CUJATIA FILIA CARISSIMA M. P. VIXIT ANNOS P. M. LXVIII. DECESSIT IV. NONAS OCTOBRIS CO 10 XC.

Environ l'An 1569. à Lyon fut trouvé une pierre dans des fondemens, où quelque bon compagnon avoit écrit une telle année, un tel jour la Messe cessera. Ceux de Genève en faisoient un fort grand état; mais tout bien calculé, il se trouva que c'étoit le grand Vendredi de l'année suivante.

A'ρροαρρωατικὰ, sive ἀρροαρρωατικὸς, libro 3. de cælo cap. 9. libro 1. Ethicorum cap. 5. Galenus initio libri de facultatibus naturalibus. Plutarch. in Alexandro. Gellius lib. 20. cap. 4. Simplicius in proæmio Physicorum. Clemens Alexandrinus libro 2. Stromatum.

Le premier qui a fait des Almanachs est un *Laurentius Miniatus*, qui demouroit à Rome. *Volaterr. lib. 21. Anthropolog. cap. ult.*

Feu Monsieur David avoit un Itinéraire d'*Antonius Monachus à Placentia Hierosolymam usque*, où il parle de *Berythus*, & dit que peu de tems auparavant les études avoient été renversées.

Le Commentaire sur les Epîtres *ad Atticum* de Manuce, est de *Fanus Parrhasius*.

Pomponius Latus étoit Calabrois, fut enterré à Rome; le Pape Alexandre fut à son enterrement.

Saint Hilaire de *Synodis* est tout contraire à saint Athanase touchant le Concile de Seleucie d'Ancyre.

En l'Epitaphe de Grégoire V. Pape,

Ante tamen Bruno, Francorum Regia proles

Filius Othonis, de Genitrice Judith.

Usus Franciscæ, Vulgari, & voce Latinâ

Instituit populos eloquio triplici.

Equi-

Equibarius, Escuyer, dans *Firmicus*.

Jacobus Faber Stapulensis étoit Bâtard, & pour cela ne pût être Docteur de Sorbonne; & son Livre sur les Évangiles fut condamné par la Sorbonne.

Les anciens Chrétiens ufoient de robes noires aux enterremens, ce que Saint Cyprien ne trouve pas bon, mais ufoit de robes blanches, disant que c'étoit donner prise aux Payens sur les Chrétiens.

Pontius le raconte en sa *Vie. Clemens Alexandrinus lib. 2. Pedagog. Sozom. lib. 8. cap. 1. In Actis Glycerii Martyris. Index Eunuchorum Princeps, inter sacrificandum atratus, tanquam in luctu.*

Lactance livr. 8. c'est livr. 5. chap. 2. où il parle de *libro cujusdam Judicis Apostatae*, c'est de Hierocles, qui avoit été P. P. *Epiphan. Hæresi 68.*

Græcis, qui annos ab Orbe condito numerant, primus Annus Christi est Mundi 5505. ut apparet ex Nicephoro lib. 1. cap. 10.

Le Pape Nicolas de la race des Ursins, ayant envoyé un Cardinal vers Charle Roi de Naples pour découvrir de quelle volonté il étoit de se voir privé par lui de l'état de Vicaire de l'Eglise, & de Sénateur de Rome, & lui ayant été rapporté qu'il étoit toujours bien affectonné, dit;

*Fidelitatem habet à domo & genere Franciæ,
Perspicuitatem ingenii à Regno Hispaniæ,
Discretionem verborum à frequentatione Curie,
Alios tolerare possemus, istum unum non poterimus.*

Il y a en la Librairie de Saint Galien de Tours un Livre de Canons, où sont ceux des Synodes de Sens, *Augensis, Ragensis, Lunatiani, Urbicensis*. Ce Livre-là est bon. M. Pierre de Saint Julien raconte, que le Roi saint Louis n'eût à gré le mariage de Robert
Com-

Comte de Clerinont son fils avec la fille d'Archambaud de Bourbon, & usa envers lui de fort aigres propos & imprécations à sa postérité.

In passione Tharacii, mensè Martio. Tharacius Dux: quod est nomen meum, hoc dico, Christianus sum, si autem quod est impositum à parentibus dicor Tharacius, & cum militarem nominatus sum Victor. Nonina cum militia dabant mutare solebant. Hieronymus.

Solini & Nicandri scripta citantur à Servio in 2. Georgicorum.

MR. Guillaume Durandi du Pui-Moisson en Provence, ou comme aucuns disent de Montpellier, appellé le Spéculateur, souloit user de cette sentence à ceux qui se conseilloient à lui de quelque prétention douteuse ou foible: Mais val calar que fol partar, *Qui properat & defendit, Deum tentat & offendit.*

Petrus Bembus Cardinalis obiit xv. Kal. Febr. Anno 1547. vixit annos LXXVI. M. VII. D. XXIX.

L'abstinence des viandes *in Tiburiensi Concilio 1030.*

Les Flamans apprennent plus vite les Langues que les autres Nations, & les prononcent plus mal.

Animula vagula, citatur à Themistio in 2. de Memoria cap. 4.

Au-dessus de la porte de l'étude de Manuce il y avoit écrit: *Quisquis es rogat te Aldus Manutius, ut si est quod se velis, perpaucis agas; dein actutum abeas, nisi tanquam Hercules defesso Atlanti veneris suppositurus humeros: semper enim erit quod tu agas, & quotquot buc attulerint pedes.*

Multa sunt in libris Dionysii Areopagite quae & apud Proclum Platonicum reperiuntur. Proclus vivoit sous Anastase & Justin.

Censura Casparis Varrenii Lusitani in falsum Berosum, Roma Anno 1565. in 4. est bien faite.

Ambrosius qui Camaldulensis dicitur, Monachus Sanctae Ma-

Mariae de Angelis, Florentiae ad Concilium Florentinum evocatus est à Pontifice, & interpres inter Latinos & Græcos electus VIII. Kal. Novemb. Obiit XIII. Kal. ejusdem mensis, Anno 1439. & sepultus in Ecclesia Heremi coram majore altari.

Ecclesiastici liber citatur nomine Salomonis à Clemente Alexandrino Stromat. 7. & ab Origene Homil. 18. in Numer. Itemque à Cypriano 3. ad Quirinum cap. 10. Hilario in Psalm. 67. Rationem reddit Augustinus lib. 2. de Doctrina Christiana.

Marcellini & Faustini Liber de schismate Ursinici MS. in Vaticana Bibliotheca. Marianus Victor. in Hier. Catalog. Script. Ecclesiastic.

Les Epîtres d'Ambrosius Camaldulensium Ordinis Generalis, qui font 18. livres, sont bonnes; l'histoire de son temps y est. Obiit 1439. Inde sumta Historia Camaldulensis.

Les Epîtres de Petrus Martyrius Anglerius Mediolanensis sont bonnes : elles racontent l'histoire d'Espagne, Italie, & nouvelles Iles, depuis l'An 1488. jusqu'à l'An 1525. Editæ Compluti in fol. 1530.

Toutes les Epîtres historiques sont bonnes, comme de Piccolomini, Papiensis Cardinalis, de Robert Gauguin, de Politian, de Bembo, Sadolet, Longueil, Melanchthon, Nauseas, de la Chambre, Camerarius.

Constance s'appelloit anciennement Vitudura; mais Constantius Cesar, père de Constantin, lui donna son nom, ainsi qu'il est porté par une Inscription citée en une Epître de Léonard Aretin.

Item meminit Flacci in Gallia à Poggio reperti cum A-sconio, & Quintiliani reliquiis quæ in Exemplaribus Italicis deerant.

Il y a une belle deploration dans Grégoire de Nyse in laudem Athanasi, de ce que la simplicité de Théologie a été tournée en ergoterie.

Constantium Imperatorem, quem Lucifer, Hilarius, aliique execrantur, Gregorius Nazianzenus valde laudat Orat. 1. in Julianum, qui & ejus in Catholicos pro Arianis facta excusat. Itemque Orat. 2. Ambrosius ad Valent. Epist. 31. appellat Constantium augustæ memoria.

In Hispania Hereticorum mos fuit, prolixis ut laici comis, in solo capitis apice modicum circulum tonderent. Concil. Tolet. 4. c. 40.

Vous verrez dans *Sugerus* mention d'une infinité de reliques, qui ne se trouvent plus à saint Denys.

Il y a force Livres de disputes entre les Chanoines de Saint Augustin, *contra Cassinensès Monachos*, qui sont bons.

Les Bretons appellent ceux d'Angleterre les *Sauçons*, & *Sausonicus miles*, en l'Histoire Manuscrite de Marmouëtiers, *fortassis quasi Saxones.*

In Bulla Pauli III. data xv. Kal. Novembris Anno 1549. Jesuitæ appellantur oculi mentis Pupa. s. o. t. f. n. t. c. t. r. e.

Pour la liberté de conscience & qu'il n'est permis tuer les Hérétiques, *Tertull. ad Scapulam, Humani juris ac naturalis, &c.*

August. Serm. ord. 49. Quicquid adhuc haret corpori. Idem ad Donat. Procons. Epist. 127. Socrat. Deus Mosem vetuit ad aram sibi erectam fœramenta adhibere.

Robert Comte de Clermont Chef de la Maison de Bourbon reçût tels coups en un tournoi, qu'il en demeura hébété le reste de sa vie.

Fortunatus de Ecclesia Parisiensi,

*Hæc pius egregio Rex Childebertus amore,
Melchisedech noster, merito Rex atque Sacerdos.*

Le défunt Maréchal de Cossé disoit, que pour une bon-

bonne affaire trois personnages estoient nécessaires, un sage pour la refoudre & conduire, un diligent pour l'exécuter, & un grand pour l'autoriser.

L'*Edictum de Fide* de Justinien n'avoit point été imprimé en Grec; il est dans cette Chronique imprimée cette année [*Chronicon Alexandrinum vel Paschale*] *quod falso Siculum appellant*, & est mal tourné: Qui étudieroit la version on y trouveroit des Hérésies.

La faute que Mr. du Plessis fit à la Conférence est, qu'au lieu de soutenir que ce qu'il disoit étoit vrai, & qu'il y avoit lieux suffisans pour le prouver, encore qu'il s'en trouvât de faux, il s'alla amuser à soutenir que tous les lieux qu'il citoit étoient vrais, & donna le choix à MR. le Cardinal du Perron.

Quelques mots de MR. le Fevre Précepteur du Roi
LOUIS XIII.

CLAUDIEN.

Je lui parlois si Claudien étoit Chrétien; il me dit que non, & que s'il l'étoit, c'étoit à gros grains, pource qu'en l'Epigramme *ad Jacobum Magistrum Equitum* il se moque des Saints, & me dit qu'en cét Epigramme-là, où il y avoit *Tada*, il y falloit *Tecla*, qui est une Sainte, première Martyre, compagne de saint Paul, de laquelle la Vie est en Grec fort coulant & fort beau, mais qu'elle étoit fabuleuse; mais quand je l'ai cherché dans Claudien, je n'ai point trouvé *tada*, mais *tela*. Il me dit aussi que dans son Claudien Manuscrit il y avoit *tada*.

DIO.

Je lui parlois si le Dion *Niceus* étoit bon, il me dit que non, & qu'il étoit fort passionné à vituperer les
deux

deux Philosophes que les Romains oppoſoient aux Grecs, & en médiſoit fort. C'eſt Cicéron & Sénèque.

L I V I U S .

Lui parlant du défaut de Tite-Live, & que j'avois ouï dire qu'il ſe trouvoit en Punique; il me dit qu'il ne l'avoit jamais ouï dire, mais bien que un, qui a fait ſur *Leonis Taſtica*, lui avoit dit les avoir vûs au Deſert ſaint Macaire en Arabe, & me dit que ſi cela eût été retrouvé avec ce qui défaut de l'Amnian Marcellin, eût ſuffi avec ce que nous avons de Suétone à toute l'Histoire de Rome.

V E L L E I U S .

Lui parlant de Velleius, il ne l'eſtimoit pas tant, & diſoit que c'étoit comme un porte-panier fait par quelque gentil eſprit.

E U N A P I U S .

Lui demandant ſi l'*Eunapius Rhetor* de l'Histoire des Huns étoit perdu, & que le P. Sirmond m'avoit dit qu'il avoit un mémoire de Fulvius Urſinus des Livres manſcrits des Bibliothèques d'Italie, là où cét Eunape étoit, mais que Fulvius ne marquoit que la première lettre de la Bibliothèque, & qu'il l'avoit cherché dans la Bibliothèque du Vatican, & l'avoit demandé, étant en délibération de le faire imprimer, au Cardinal Sirllet, qui étoit Bibliothécaire, lequel lui dit, que le Pape l'avoit défendu, & que c'étoit *un libro empio e ſclerato*.

V A L L A .

Lui parlant de l'Aſtologie de Valla, il me dit qu'il avoit dérobbé de tous Livres non vulgaires en ſon tems, & il m'en montra un, là où il avoit marqué une infinité de lieux des Auteurs d'où ledit Valla avoit pris.

S A I N T B E R N A R D .

Lui parlant de Saint Bernard *de Conſideratione*, il

Tout, I,

Ec

me

me dit qu'il avoit été imprimé à Rome *in 4.* & il me le montra, & observa qu'en la dédicacion au Pape tout est contre son autorité.

H E I N S I U S.

Lui parlant de Heinsius, il me dit qu'une fois étant en compagnie, quelqu'un apporta une page d'une de ses Oraisons qu'il admiroit, & dit qu'il ne croit pas que personne puisse si bien parler Latin. Il me dit qu'il n'étoit pas si bon Poëte.

L A M B I N.

Lui parlant de Lambin, il me dit que Muret l'estimoit fort pour la pureté de la Langue Latine, mais que lorsqu'il étoit Lecteur du Roi on ne l'estimoit pas fort, & me dit aussi, que tout ce qu'il faisoit étoit avec grand labour, mais non pas tant d'esprit.

C A R P A N T I E R.

Lui parlant de Carpantier, il me dit que les Epitomes d'Aristote étoient très-bons.

C A M E R A R I U S, S C A L I G E R.

Il me dit que Camerarius avoit bien fait par-tout, comme aussi Mr. de l'Escale, qu'il estimoit le plus grand homme qui eût été depuis mille ans en çà.

B I G N O N.

Lui parlant de Bignon, il me dit que son père l'avoit perdu de l'avoir tant avancé, & de ne l'avoir point mis au Collège, & qu'il s'étoufferoit au Palais.

Le Cicéron de Victorius est très-bon, & les mors, qui semblent être fautes, sont très-bons.

Christophorus & Petrus Puteani docti.

La Bible de Cratander très-bonne.

J'avois autrefois commencé à faire la Bible par la Version des Péres.

Le livre de Job est de Moÿse.

Il faudroit ramasser tous les Censeurs de Livres & en faire un discours.

Les Verrines de Muret à la fin, *Ego Tiro recensui.*
Ranconnet le plus habile homme qui ait jamais été.

Le Roi n'étudiera jamais,

Monsieur le Prince gentil esprit.

Baronius ignorant en Grec, comme Savaron.

Pinelli très-habile homme.

Il y a quelque chose au Plaute de Gryphe qui n'est pas-aux autres.

Monsieur de Mesmes sot Bibliotaphe.

Rigault habile homme.

Bignon a commencé trop tôt à écrire.

Messieurs du Puy ont les meilleurs Manuscrits de France. Les Epîtres de Sénèque bonnes à conférer.

Les Offices de Langius sont très-bonnes & selon l'ancienne écriture.

Les Epîtres d'Ovide de Messieurs du Puy sont prises sur l'autographe d'Ovide, tant elles sont correctes.

Lambin habile homme, mais trop long.

Monsieur Loisel homme de bien, mais non savant.

Guimart habile homme.

Richer homme de bien.

Passerat hors Cicéron ne savoit rien.

Monsieur je parle à vous, écoutez moi. Pendant que nous sommes jeunes nous nous amusons à tout plein de Sciences vaines, & qui ne nous servent de rien: la vraie Science *est cognoscere Deum, & eum toto corde amare.* Tout le tems que nous employons à la Poétique, Grammaire, Critique & autres, nous est réputé *pro verbo otioso.* Pendant que vous êtes jeune il faut étudier cette Science, afin de connoître Dieu parfaitement & le connoissant l'aimer: en lui est toute science, si nous lui demandons, il nous la donnera.

Il faut aller rondement en besogne; *medio tutissimus ibis.*

Il ne faut se laisser emporter aux nouvelles doctrines:

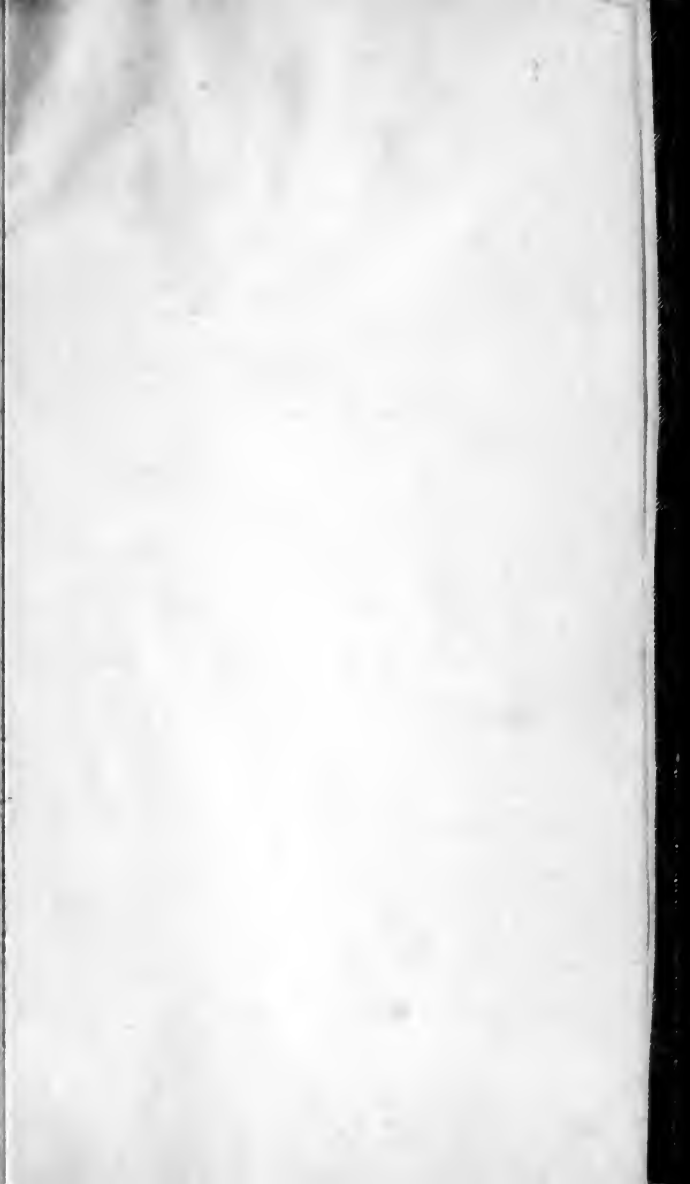
*Dextrum Sylla latus, laevum implacata Charybdis
Obsidet.*

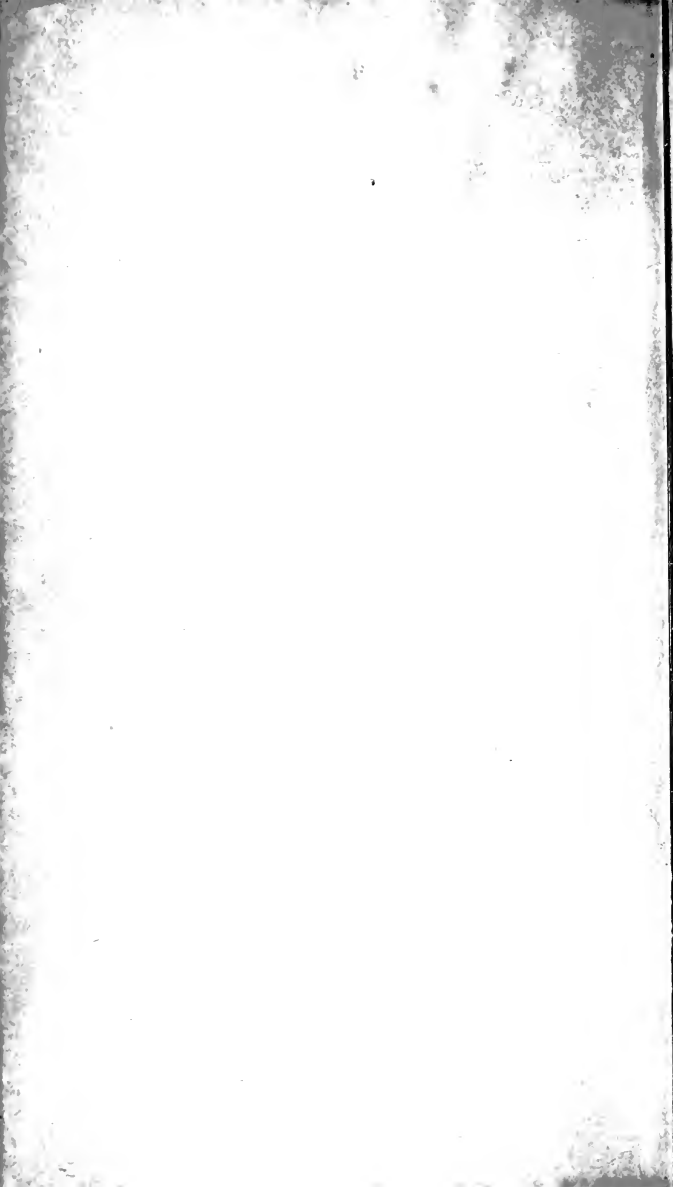
Vivez comme ont fait Messieurs vos oncles, & vous tiendrez le droit chemin. Je vous prie de m'acheter *Petrus Lombardus in Psalmos* : c'est un très-bon Livre. Tout ce qu'a fait Lombard est excellent. Il étoit fort homme de bien, & a fort bien écrit contre les nouveautez qui courent, auxquelles je vous prie ne vous laisser emporter : *Doctrinis peregrinis nolite abduci*. Ce Livre, le Gerson, le Saint Bernard de *Consideratione* vous doivent faire sage : il y a de très-bonnes choses, quoi qu'on en dise. Souvenez vous de ces Livres pour l'amour de moi : c'est grande pitié qu'on ne les oseroit défendre : l'on nous les fera perdre si on peut. Si on disoit aujourd'hui le quart de ce qu'ils ont dit, ce seroit grande pitié ; cela est vrai ; je vous prie de les aimer pour l'amour de moi. J'ai un Bernard d'édition de Rome in 4. dédié au Pape, là où la Préface parle bien à lui ; *Debitores facti sumus omnibus gentibus, ergo non Domini*.

Aimez ces Livres, & vous souvenez de moi. Adieu.

Obiit III. Nonas Novembris CIO. IO. C. XII.

Tout ceci a été copié sur l'Original qui est à Paris dans la Bibliothèque de MR. Desmarets, écrit de la propre main de François Pithou neveu de Pierre & de François Pithou.





u vol

~~att~~

att

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The
University
Date

--	--	--

